

Annexes

1. Les guides d'entretien

1.1 Guide d'entretien destiné aux doctorantes

Choix du projet

Pouvez-vous retracer votre itinéraire universitaire ?

Pourquoi avez-vous décidé de faire une thèse ?

Quelle est votre source de financement ?

Comment avez-vous rencontré votre directeur de thèse ?

Quels sont les éléments qui ont contribué à vous décider dans ce choix de direction ?

Comment avez-vous choisi ou décidé du sujet de recherche ?

Contexte de recherche

Quelles sont les conditions de recherche dans lesquelles vous travaillez ?

Quels sont, selon vous, les avantages et les inconvénients de ce contexte de recherche ?

Pensez-vous que ces conditions de travail vous ont plutôt aidée ou desservie en début, au milieu et en fin de thèse ?

Existe-t-il un contexte idéal ?

Organisation du travail

Démarrage des travaux. Conception, rencontres

Comment avez-vous procédé dans un premier, pour commencer vos travaux ?

Quels conseils avez-vous reçu de votre directeur de recherche ?

La documentaliste vous a-t-elle apporté son aide ? De quelle façon ?

Comment avez-vous pris des notes ?

Comment avez-vous constitué votre bibliographie ?

Quels sont les outils que vous avez utilisés ?

Comment avez-vous stocké vos données ?

De façon générale, quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

Phase de gestation

Avez-vous l'impression d'avoir changé progressivement vos pratiques de travail ?

Si oui, comment et pourquoi ?

Votre relation avec votre directeur de thèse a-t-elle évolué progressivement ?

Avez-vous eu l'impression parfois de manquer de temps, de perdre du temps, de ne pas progresser assez vite ?

Comment avez-vous réagi ?

Qu'en avez-vous pensé ?

Phase de production

Avez-vous rencontré de nouvelles difficultés lors de la rédaction de votre thèse ?

Comment avez-vous procédé pour mener votre travail, par rapport à votre prise de notes, les problèmes liés à l'écriture, les phases de relecture par votre directeur, les modifications qui ont été apportées, l'avis d'autres personnes ?

Qu'attendiez-vous de l'entourage à ce moment-là ?

Comment comptez-vous publier vos travaux (thèse, articles, communications, monographie...) ?

Bilan du travail

Quelles expériences pensez-vous avoir pu faire tout au long de ce travail personnel ?

- Stratégies d'information,
- Formation à la recherche scientifique,
- Changement personnel, rapport aux autres, à soi, aux choses,
- Moments d'angoisse, de solitude, de plaisir,
- Capacités auto-formatives.

Comment avez-vous géré le temps pour respecter les échéances ?

Quels ont été vos rapports avec votre environnement professionnel, social, personnel ?

Quels sont les relations, les espaces nouveaux que vous avez découverts ?

Quels sont vos projets professionnels après votre thèse ?

1.2 Guide d'entretien destiné aux directeurs de thèse

Contexte de recherche

- Etes-vous responsable du laboratoire ?
- Comment est constituée l'équipe de recherche ?
- Quelle est la place de la documentaliste dans l'équipe ?
- Combien y a-t-il de thésards ?
- Combien en dirigez-vous ?

La direction de thèse

- Quelles sont selon vous, les difficultés liées à la direction de thèse ?
- Comment choisissez-vous vos thésards ? Sur quels critères ?
- Comment définissez-vous le sujet de recherche avec le doctorant ?
- Quels conseils donnez-vous au départ ?

Organisation de la direction

- Comment concevez-vous votre travail d'accompagnement de façon générale ?
- Votre aide change-t-elle tout au long du travail du thésard :
 - Lors de la conception du projet
 - Lors de la phase de gestation
 - Lors de la production finale
- Ou bien est-elle fonction des circonstances, du thésard et de sa propre progression ?
- Rencontrez-vous souvent les doctorants ? Individuellement ou lors de séminaires ?
- Lisez-vous systématiquement tous leurs travaux ?
- Les conservez-vous et si oui, comment ?
- Comment évaluez-vous leur progression ?
- Leur faites-vous parvenir régulièrement des informations sur des publications, des colloques ?
- Quelles sont les qualités que vous attendez du thésard ?
- Lorsque la thèse n'aboutit pas, que pensez-vous ?
- Considérez-vous que le doctorant est plutôt une charge, une aide ou qu'un changement s'opère en cours de route ?

L'accompagnement de Melle

- Pourquoi avez-vous accepté de travailler avec Melle ?
- Comment s'est effectué le choix du sujet de recherche ?
- Lui avez-vous trouvé un financement ?
- Au départ, quelles sont les difficultés que Melle a rencontrées ?

Comment l'avez-vous aidée ?

Comment ont évolué vos relations tout au long de sa recherche ?

Lisez-vous régulièrement ses productions ? Si oui, qu'en avez-vous pensé ?

Comment évaluez-vous sa progression scientifique ?

Bilan concernant le travail de direction de recherche

Pensez-vous que le rôle de directeur de thèse demande des qualités différentes de celle de chercheur ou d'enseignant ? Si oui, quelles sont-elles ?

Quelles sont selon vous, les transformations qu'un travail de recherche opère chez le doctorant ?

1.3 Guide d'entretien destiné aux documentalistes

Contexte professionnel

Comment et pourquoi avez-vous choisi d'exercer ce métier ?

Comment travaillez-vous dans votre structure ?

Quelles sont vos missions ?

Quelle place occupez-vous dans l'équipe de recherche ?

Quel type de relations entretenez-vous avec les chercheurs ?

Quel type de relations entretenez-vous avec les doctorants ?

Evolution professionnelle

Pouvez-vous retracer l'évolution de votre structure depuis ces dernières années ?

Quelle est la place de l'informatique dans vos activités ?

Quels sont vos réseaux d'information professionnels ?

Comment vous formez-vous aux NTIC ?

Pour vous, qu'est-ce que s'auto-former ?

Mission de formation

Pensez-vous avoir une mission de formation, de médiation, d'aide, d'accompagnement des utilisateurs lors de leurs recherches d'information ?

Quel est selon vous l'état de leurs connaissances en la matière ?

Quelles sont leurs pratiques informatives en général ?

Attendez-vous qu'ils vous sollicitent ?

Comment procédez-vous ensuite ?

Accompagnement de la doctorante

Avec Mademoiselle, quelles étaient ses difficultés majeures au départ ?

Comment l'avez-vous aidée ?

Que lui avez-vous fait découvrir ?

Avez-vous observé une évolution dans ses pratiques sur les plans suivants :

- Recherches documentaires
- Recherches de sources nouvelles
- Insertion dans un réseau
- Relations par rapport à vous, son directeur de thèse

Pouvez-vous situer ces transformations dans le temps ?

Avez-vous lu ses travaux intermédiaires, ses articles ?

Quel rôle pensez-vous que le documentaliste doit avoir dans le travail de production d'une thèse ?

Selon vous, quelles sont les difficultés majeures que le doctorant rencontre à ce moment-là ? (Bibliographie, présentation, relecture, solitude) ?

Relations avec le directeur de thèse

Avez-vous des échanges avec son directeur de thèse ?

Avez-vous eu l'occasion d'évoquer avec lui le projet de recherche du doctorant ?

Vous invite-t-il aux réunions du laboratoire, aux séminaires avec les thésards ?

Bilan de la relation d'aide

A la fin de ses travaux, pensez-vous avoir été une aide pour le doctorant ?

Estimez-vous qu'il a acquis un savoir-faire dans sa recherche d'information ? (stratégie informative, veille scientifique, réseau scientifique, productions, etc.)

Retranscription des six entretiens

Sandra

Doctorante en biologie

Entretien réalisé en décembre 1997

Pourriez-vous resituer votre parcours universitaire

C'est-à-dire... J'ai fait un bac D, Biologie. Donc, je me suis orientée vers la faculté. L'IUT ne me plaisait pas trop. Donc... ne sachant pas trop, j'ai fait la fac. Et, au fur et à mesure, ça m'a de plus en plus... de plus en plus apprécié, surtout le second cycle, Licence, Maîtrise. Et, j'envisageais au départ de faire un DESS et arrêter. Mais en Maîtrise, à T. il y a un stage qui est obligatoire. Et c'est là que j'ai découvert le stage de labo. J'étais ici dans cette station. Ça m'a tellement plu que j'ai voulu faire un DEA et ça s'est enchaîné sur une thèse. J'ai eu une bourse. Donc, j'ai pu avoir l'opportunité de faire une thèse.

Une bourse ?

Une bourse du Ministère. Donc, c'est une bourse accordée pour deux ans renouvelable un an.

Avez-vous rencontré votre directeur de recherche à ce moment-là ?

Oui. Parce que ça s'est bien passé. Et puis, le sujet m'intéressait... donc.

Avez-vous proposé un sujet ?

Non, c'est lui qui l'a proposé. Dans la thématique de son... au laboratoire où je travaille... je suis dans l'équipe " Brucellose " et... Jusqu'à présent, il travaillait principalement sur la vaccination. Maintenant, il y a un tournant qui est plutôt de comprendre comment la bactérie survit, comment elle vit. Et cet aspect-là m'intéresse énormément. Et c'est pour ça que je me suis orientée... sachant que j'avais, j'ai eu plusieurs choix. Puisqu'à la fin du DEA, on m'a dit, vu mon classement, j'avais droit à une bourse. Et j'avais le droit de choisir le laboratoire où je voulais aller. Bon, j'ai vu différents laboratoires et ici en brucellose, ça m'intéressait puisqu'il y avait deux approches de la biologie, c'était la partie biochimie et la partie biologie moléculaire. Actuellement... j'ai aimé cet aspect d'avoir, de faire deux choses... deux domaines en biologie qui m'ont intéressée. Donc, j'ai fait une thèse ici.

Y a-t-il un dossier à réaliser pour obtenir le financement ?

Non, c'est une bourse qui est donnée en fonction du classement de l'étudiant. Donc, c'est suivant notre cursus, nos notes...

Comment se passe le DEA ?

Disons qu'en DEA, il y a des cours faits par plusieurs enseignants. C'est entre T. et O. On allait aux deux. On avait l'I. et le CNRS. Et donc, il y avait des examens écrits, il y a eu un oral qui était " Analyser un article ". Ensuite, il y avait la note du stage que j'ai fait ici. Donc, le tout a fait que, bon, j'étais arrivée septième. Ça donnait droit à une bourse. Et comme le laboratoire de brucellose... où j'étais en DEA... Enfin, je pouvais y aller. Après avoir vu tous les autres, je me suis dit " Je continue ".

Comment êtes-vous entrée en contact avec Marc ?

Disons que... J'ai deux directeurs de thèse. J'ai Monsieur D. qui est directeur du Centre. Donc, j'ai de moins en moins de contacts avec lui. Et il y a Marc Z., qui est dans le laboratoire, qui est le co-encadreur. Donc, on s'est connu quand j'ai fait mon stage de Maîtrise. Bon, c'est là que se font les choses. Ça s'est fait tout naturellement. Il y a pas eu... Bon, il y a toujours des petits conflits, mais c'est normal. Quand vous vivez dans une communauté, c'est un peu normal. Mais ça se fait... c'est difficile. On ne peut pas prévoir à l'avance. C'est... le sujet nous intéresse. On est passionné... On y va. Après bon, bah, c'est...

On ne choisit pas les personnes d'abord ?

Non, c'est tout un contexte. C'est difficile surtout quand on travaille en équipe. On n'est pas avec une personne. On fait une équipe. Donc, il y a Marc et Axel F. qui est un autre chercheur avec lequel j'ai beaucoup travaillé. Il y a Guy. Il y a beaucoup de gens. C'est une équipe. C'est difficile d'associer...

Voilà... Avec le directeur, c'est un autre rapport qu'on a puisqu'on a après le rapport de mémoire, donc c'est un peu différent. Déjà pour le travail, c'est toute une équipe. Il faut s'intégrer dans l'équipe.

Est-ce que le travail au sein d'une équipe est une contrainte ou une aide pour sa recherche ?

C'est vrai que c'est... Je ne connais pas de cas où... Bon, il y a toujours des cas où ça se passe " mal " ! Mais, comme il y a une équipe, c'est rare que tout le monde pense de la même façon, réagisse de la même façon. Donc, ensuite ce sont les gens qui suivant les relations que l'on a, On va juste travailler avec certains et avec d'autres, on va plutôt

établir des relations d'amitié. Mais, c'est vrai que sur le lieu de travail, c'est... On fait un tri et rapidement, on voit avec qui on s'entend le mieux. Et puis les autres, c'est uniquement des relations professionnelles... Point. Et puis... chacun s'autodiscipline, je pense.

Pour vos recherches, avez-vous besoin de tous les membres de l'équipe ?

Oui ! Chacun est dans un domaine différent. La biologie, c'est tellement vaste que maintenant... On est de plus en plus spécialisé dans un domaine et donc, on a besoin des autres pour les autres domaines. Le directeur de l'équipe, c'est un bactériologiste. S'il n'est pas là, moi, je ne peux pas avoir mes souches de brucella, de bactéries. J'ai besoin de lui et lui, il est capable de... S'il me dit que c'est telle ou telle espèce, je suis sûre que c'est ça ! C'est son domaine. Il y a Axel, c'est plutôt la biologie moléculaire. Lui, il travaille avec l'ADN, les gènes. C'est plus son domaine. Donc, c'est chacun qui apporte... Et puis Marc, c'est plutôt les protéines, la biochimie. Chacun a un domaine et...

Oui ! Et des fois, si on ne trouve pas le domaine ici, on est obligé d'aller ailleurs pour trouver la personne adéquate.

Et comment faites-vous alors ?

Dans ces cas-là, soit on passe par les gens de l'équipe qui connaissent, qui prennent contact ou qui nous recommandent et on y va. Ça s'est passé. J'ai des fois, dû aller, dans une autre... à F., c'est une filiale de Nestlé, entreprise privée, qui maîtrisait une technique dont j'avais besoin. Donc, par des gens de l'I., je les ai contactés. Ils ont été très accueillants. Donc, je suis allée quinze jours chez eux. J'ai travaillé avec eux. J'ai appris puis je suis revenue. Maintenant, on est vraiment obligé de s'ouvrir à l'extérieur parce que seul, en biologie, on ne peut plus... C'est impossible maintenant de travailler seul. La notion d'équipe est très importante. Et...

Comment s'organisent les contacts avec l'extérieur ?

C'est souvent par des congrès, des choses comme ça.

Y allez-vous ?

J'y suis allée à certains. Mais en plus, notre problème, c'est que nous sommes en brucellose, ici, en France, équipe européenne. Le gros concurrent, c'est un américain, donc il y a un congrès annuel aux Etats-Unis. Cette année, deux membres de l'équipe y sont allés. Je n'ai pas pu y aller. Ça coûte cher aussi, c'est ça le problème. Et c'est vrai, dans l'équipe, ils essaient de plus en plus de développer parce que l'on se rend compte que

seul on ne peut pas et qu'il est nécessaire de connaître les autres équipes, voir avec qui on s'entend. Parce que maintenant en recherche, il y a de moins en moins d'argent qui est attribué aux instituts. Donc, une autre façon de trouver de l'argent, c'est de faire des contrats européens ou d'autres types de contrats, ou il faut s'associer avec d'autres équipes, d'autres pays. Donc, il est vraiment nécessaire de s'ouvrir au monde, voir les autres équipes. Donc, les congrès, c'est vraiment ce qui permet de vraiment connaître... d'avoir des téléphotos de nous. Et après, il faut continuer le contact et établir un réseau.

Et par Internet ?

C'est ça, on rencontre les gens... C'est vrai, maintenant qu'il y a un outil qui se développe, c'est par Internet, c'est les forums par Internet. C'est vrai que dans mon domaine, où je suis dans un forum. Maintenant, en brucellose, il y a un forum qui essaie de se créer par Internet. Alors, moi, je pose des questions, des gens répondent. On voit des noms alors on se dit : " Tiens... ! ".

Comment s'appelle cette liste ?

C'est Bruce... Je ne sais plus très bien... C'est Bruce pour brucella...

Est-ce une liste internationale ?

Oui ! Oui ! Et puis, ça permet de voir les gens... parce que par les articles... on connaît les différentes équipes. Mais, c'est vrai qu'ensuite, on voit les noms, on voit ceux qui sont vraiment... ça peut être des étudiants qui sont juste de passage. Après, ils disparaissent, ils vont dans d'autres domaines donc ! Et puis ça, ça permet de créer un lien puisqu'après, quand on répond, il y a quand même... On se fait connaître aussi. C'est une façon de se faire connaître autre que les articles.

Vous avez une bourse. Avez-vous aussi une activité à l'extérieur ?

Non !

J'ai un salaire. Enfin, la bourse qui m'est donnée n'est pas... On appelle ça une bourse. Mais le ministère ne considère pas que c'est une bourse mais une allocation. C'est-à-dire que nous avons les impôts à payer...

C'est 6000... 6100 F net. C'est 7400 F brut. Ensuite...

On a droit par le ministère à un financement de 2000 F par an pour acheter des livres et aussi se déplacer. Mais en général... Moi, je suis ici à l'I., je suis les statuts de l'I. Donc, je suis assimilée fonctionnaire. Donc, pour les vacances, tout est réglé par l'I. Et les colloques, si j'y vais, c'est payé par l'I. Donc, j'ai besoin de l'accord de mon chef

d'équipe. C'est l'équipe qui paie les déplacements. C'est aussi pour ça que là, il y a deux personnes qui sont allées aux Etats-Unis parce qu'il fallait payer... Il y en a un qui est parti, payé par l'équipe. Le deuxième était invité donc on lui a payé tous les frais de transport.

Dans votre équipe, y a-t-il d'autres étudiants ?

Oui... Il y a d'autres étudiants. [Rire]

Actuellement, c'est un peu particulier. Il y a un autre thésard mais qui travaille sur un sujet complètement différent. L'équipe brucellose ne lui sert finalement que d'équipe d'accueil. Il travaille sur une autre bactérie. Mais bon... Après tout, c'est des bactéries. Donc, ça passe... Généralement, ça se passe bien. J'ai connu au début d'autres étudiants qui sont partis. Bon, ça se passe généralement très bien puisqu'on est... j'allais dire, dans la même galère. Donc, il y a une entraide qui se crée entre les anciens et les nouveaux.

Y a-t-il parfois concurrence ?

Non ! Parce que chacun, en général, a un sujet bien défini. Parfois, des étudiants de courte durée, viennent se greffer pour aider. Ils sont là pour... pas pour de longue durée comme les thèses. Donc, c'est vrai qu'il n'y a jamais de rivalités. Bon, après, c'est du relationnel. C'est vraiment qu'on ne s'entend pas, c'est sur un autre plan. Mais, c'est vrai que généralement, ça se passe vraiment très très bien. Puisqu'au contraire, c'est vrai qu'on est souvent ensemble, on est quand même... C'est des longues journées donc, c'est vrai... Ça se passe relativement bien en général.

Avez-vous un bureau dans le laboratoire ?

Oui, chacun a un petit coin, un petit bureau. Donc, ça s'est vrai. On a de la chance quand même. Chacun a son petit bureau. Donc, on arrive le matin. Bon, suivant si on a des manips... tout de suite, on va faire les manips. Et donc là, c'est l'agitation pour aller le plus vite possible et puis bon ! On va manger ensemble. Ça, c'est vrai qu'en général, on mange avec les gens de l'équipe.

Sur place ?

Il y a une cantine aux services généraux. Donc, on va manger là-bas. Et puis donc, après le soir, bon, c'est vrai que si on reste tard, on fait une petite pause.

Rester tard, c'est jusqu'à quelle heure ?

Ça dépend. C'est déjà arrivé de rester jusqu'à dix heures.

Y a-t-il des réunions, des bilans ?

Oui ! Dans l'équipe, c'est pas fixe. Dans l'équipe, c'est pas fixe. Il y a ce que l'on appelle " les réunions d'équipe " qui ont lieu... On essaie de les faire une fois par mois. Là, on réunit tout le monde. Et chacun, selon ses résultats, présente... ou s'il y a des informations à donner. Donc, là, c'est vraiment la réunion d'équipe. Ensuite, comme on est à différents niveaux de la station... Il y en a qui sont au deuxième étage, d'autres au premier, il y a ce qu'on appelle les sous-groupes. Alors là, il n'y a pas de réunions formelles. C'est-à-dire que moi, si j'ai des résultats, je vais voir... ou j'en discute avec n'importe qui. Alors, j'ai trouvé ça... On discute et puis c'est comme ça que s'élabore la discussion. Et puis, chacun donne son opinion. Donc, c'est vrai... En général, on est toujours ravi de montrer des résultats surtout quand c'est positif... C'est vraiment.

Comment sait-on que c'est positif ?

Quand c'est négatif, on voit tout de suite. Bon, mais c'est vrai que quand on a un but. On dit : " Bon, je vais montrer ça ". On met au point un protocole, et la manip. Ensuite, suivant les résultats, on apporte la réponse, ou alors, on voit qu'il y a autre chose. Tiens, il y a quelque chose... Et ça avance comme ça. Donc, c'est vraiment quand... Quand ça ne marche pas, on a un... Complètement blanc. Donc, là, soit la manip n'a pas marché, soit c'est que la voie qu'on a choisie n'est pas la bonne. Mais généralement, c'est vrai, c'est à la fin de l'expérience le moment le plus excitant,... donc même si on n'est pas... Souvent, Armand, qui est l'autre thésard de l'équipe... quand il fait une manip et qu'il me dit qu'il arrive à la fin... c'est vrai que je vais regarder le résultat. C'est vraiment le côté... voir s'il y a un résultat... Ça apporte quoi ? Qu'est-ce que ? On avance comme ça. C'est vrai que c'est...

C'est passionnant ?

Oui ! Tout à fait oui ! C'est pour ça que bon, les gens travaillent. Quand on arrive à la fin... Tout le monde passe et regarde. Bon !

Y a-t-il parfois des moments de découragement ?

Ah, ça c'est sûr, il y a des hauts et des bas. C'est vrai que ça peut être très passionnant... Ça peut être aussi très démoralisant. Il y a des moments... Parce que ça va pas ! Parce que l'on a l'impression que l'on traîne, parce que les manips... Ça m'est arrivé pendant deux, trois mois où ça ne marchait pas du tout. Dans ces cas-là, on se remet en cause. Au départ, on remet en cause le système, le matériel, l'expérience. Quand on voit que ça n'évolue pas, on se remet en cause soi-même. C'est vrai que là, c'est très dur. Et donc

c'est vrai que là, souvent... Moi, j'ai fait appel à Marc. Je lui disais : “ *Mais, je ne comprends pas, je n'y arrive pas. Il y a quelque chose qui ne va pas* ”. Les manips, je les avais faites avant. Ça marchait. Donc, je savais que... ça marchait. Bon, on a revu ça ensemble. Et puis après il m'a dit : “ *Bon, on va essayer de voir ce qui va, ce qui ne va pas* ”. Donc, après, j'ai tout repris, j'ai trouvé la solution. Mais c'est vrai que, il y a souvent des moments de découragement.

Qui vous aide autrement ?

On peut faire appel au directeur. Oui ! Si vraiment on n'arrive pas à trouver l'encouragement dans les gens qui sont proches, on va faire appel à la notion d'équipe... Parce que, on a plusieurs groupes... Les autres groupes étant plus éloignés ne sont pas dans le contexte... Donc, eux sont là pour aider.

Disons que moi... J'ai deux directeurs, Marc étant le deuxième directeur, c'est vrai qu'il est là... D. étant directeur de centre, c'est vrai que c'est plutôt pour le côté administratif... Ou, quand il vient, je lui parle de ce que je fais. Mais c'est vrai que c'est plus... C'est pas du tout la même relation que Marc. Donc, c'est vrai que... Mais là, c'est vraiment mon cas à moi, parce que j'ai mon directeur de thèse qui est aussi directeur du centre à présent. Ça fait très peu de temps. C'est pour ça. Mais c'est vrai que c'est complètement... Les autres thésards ont des relations beaucoup plus proches. Disons que moi je considère Marc comme mon deuxième directeur de thèse. C'est aussi mon directeur de thèse. Donc, il sait très bien que si quelque chose ne va pas, c'est aussi lui qui est responsable. Donc...

Est-il disponible ?

Oui. Ce ne sont pas des gens qui sont toujours quand même très sollicités à l'extérieur. C'est sûr qu'ils sont sollicités mais bon, c'est aussi à nous de les provoquer, de...

Quand vous avez commencé votre recherche, comment avez-vous procédé ?

C'est-à-dire, quand j'ai commencé ma thèse, j'ai... Le premier mois, je n'ai fait pratiquement que de la biblio. Donc, Marc m'avait donné quelques articles qui étaient en relation directe avec mon sujet. Donc, ça m'a permis d'avoir déjà une première base. Et ensuite, avec ces articles, je suis allée voir Marianne et avec elle, on a constitué un dossier. Donc, j'ai vu le domaine “ *Brucella* ”, le domaine “ *Protéines* ”, sur lequel je travaille. Donc, c'est parti de là. En fait, le premier mois, ça n'a été pratiquement que ça.

En faisant comment ? Vous saviez déjà comment procéder ?

Non ! Non ! Au départ, je ne savais pas du tout. C'est Marianne qui m'a expliqué comment faire un dossier, comment utiliser Medline... des choses comme ça. Je ne connaissais pas du tout. Ça a vraiment été... Le début de thèse, ça a été vraiment ça qui a été entamé. Parce que en DEA, les articles que j'avais, c'était ceux qui étaient dans le laboratoire. Donc... Bon ! Je regardais aussi à la bibliothèque. J'ai commencé à regarder les revues que l'on avait ici. J'ai commencé, suivant les références que l'on donnait, j'ai recherché. Mais, c'est vrai que c'était, ce n'était pas tellement structuré puisque je partais d'un article puis je voyais les références. Je recherchais. Tandis que là, c'était que là, c'était vraiment... Bon, je suis partie de " Brucella " et j'ai essayé de voir tout ce qui était sorti et... les revues principalement. Au départ, c'est quand même ce qui est plus... Et puis après, on affine. C'est en début de thèse et puis c'est vrai qu'après, durant la thèse, c'est fait, on ne va pas dire très régulièrement, c'est dommage. On suit vraiment ce qui est le plus récent, ce qui est vraiment novateur. Et puis après, c'est vrai qu'en fin de thèse, il y a une synthèse à nouveau qui est refaite. Et on refait un peu à nouveau la démarche de... Souvent, on va rechercher les vieux articles parce que souvent, on se base sur les plus récents... Donc, on sait qu'un tel a dit ça mais... Bon !

Est-ce pour pouvoir rédiger ?

Rédiger oui, le mémoire. Donc, il y a, à nouveau une deuxième recherche biblio qui est faite en fin de thèse. Et aussi, je pense, parce qu'en fin de thèse, pendant trois ans, on a assimilé pas mal de choses, donc parfois certains aspects que l'on avait vus mais qu'on n'avait pas tellement cherchés... Puis subitement, on se dit : " Tiens, on va approfondir ". Comme en début de thèse, c'est vrai que c'est quand même difficile de faire une recherche, c'est pas toujours évident.

Qu'est-ce qui est difficile ?

Le point... Qu'y a beaucoup de données. Je parle dans mon domaine, il y a tellement de données, il y a tellement de domaines, bon ! L'immunologie n'est pas mon domaine. Donc, c'est vrai que rechercher en immuno, je ne voyais pas du tout l'intérêt. C'était, il y avait tellement de choses autres à voir que ça ne m'intéressait pas. En fin de thèse, c'est vrai que j'ai commencé à regarder. Mais c'est pas un domaine, c'est pas mon domaine donc, on ne peut pas... on ne va pas. Enfin, on ne me le reproche pas. Mais, c'est vrai que c'est après, quand on a acquis... Bon, quand on commence à bien comprendre le domaine que... le contexte... On va vers d'autres domaines que l'on n'avait pas trop approfondis mais qui sont quand même liés.

Vous avez travaillé sur Medline et puis... ?

Medline principalement, CCOD.

Internet ?

Quand j'ai commencé, non ! C'est venu, je crois, il y a deux ans. Il y a deux ans. Et moi, j'ai commencé à... au départ... Je voyais plus le temps qu'on y passait... que l'intérêt de la chose. Au départ, on ne croyait pas trop. Bon, c'est suivant la dernière année. Depuis un an, où Internet, je commence à voir un peu les différents aspects qui peuvent être intéressants. Aussi, grâce à l'aide de Marianne qui s'est aussi énormément investie. Donc, souvent, elle fait des petites demi-journées pour expliquer ou donner des adresses.

Elle le fait pour toute la station. Ce n'est pas que pour moi. Ensuite, on peut la voir personnellement. Mais, bon, elle fait... Régulièrement, elle fait comme ça, des petites choses, ou elle donne des informations quand on discute avec elle.

Vous n'aviez pas pu les trouver directement ?

Disons, parce que l'on n'a pas... parce qu'il y a tellement de choses qu'on peut très vite passer du temps... Des fois, par exemple, ne serait-ce que sur PubMed, il y a des options. Je prenais classiquement la voie que tout le monde fait. Des fois, Marianne vient, dit : " Tiens, il faudrait que tu regardes ça, ça et ça, c'est des options, bon ! " Elle explique et c'est vrai que j'aurais pas eu... C'est aussi du temps. C'est ça le problème, c'est qu'on court après le temps. On a trois ans et c'est très court. En biologie, c'est très court.

S'en aperçoit-on rapidement ?

Non ! Jamais. La première année... Bon, la première année, on est un peu... On découvre déjà et puis, on ne maîtrise pas totalement son sujet. Donc, on est énormément aidé par les gens de l'équipe. Ce sont principalement eux qui donnent les voies,... parce que nous, on est un peu perdu. La deuxième année, en plus, on commence à avoir des réactifs, créer ses réactifs pour pouvoir tout mettre en œuvre.

En plus, ici, à l'I., on a l'aspect des animaux. Bon, c'est vrai que quand on passe par l'animal, c'est plus long. Bon ! C'est vraiment la troisième année où on maîtrise bien son sujet. On a des réactifs. On veut tout faire. C'est là où on a les résultats en général. C'est la troisième année. Donc, c'est là aussi où on doit faire la rédaction. Donc, il y a toujours ce conflit... c'est que l'on veut toujours tout... Enfin, on voudrait faire plus plus. Et à un moment, il faut dire stop parce qu'après il faut faire la rédaction et

puis il faut aller vite. Donc ! Il faut rédiger. Parce qu'après trois ans, on ne peut plus manipuler. Non !

Après trois ans, est-ce fini ?

Oui ! C'est-à-dire que là, moi, ma bourse est terminée. Je ne peux plus manipuler. Là, je rédige. Non non, on ne peut pas. Ici, à l'I., c'est bon...

Et lorsque l'étudiant n'a pas terminé ?

Ça, c'est un problème d'encadrement, et c'est aussi à l'étudiant... C'est pendant la thèse. On considère qu'au bout d'un an, d'un an et demi, il faut, il faut qu'on ait déjà les premiers résultats qui disent que le sujet est porteur. Si vraiment il n'y a rien, il faut changer de sujet. C'est vraiment...

Peut-on changer de sujet ?

En général, c'est le directeur de thèse qui s'assure de ça et qui, en parallèle, ou, met d'autres étudiants, ou, a une voie... Il sait que ça peut... Donc, là, c'est quand même le directeur de thèse, la première et la deuxième année, c'est très important. Parce que c'est aussi à lui de sentir... les deux doivent aussi le sentir, mais, c'est lui... Dès qu'il voit très rapidement que ça ne va pas, commence à dire : "*On va faire autre chose.*" Et donc là, discute avec l'étudiant, pour essayer de trouver une autre voie. Sinon, ici, c'est, dès que la bourse est finie, on arrête de manipuler. En faculté, à l'université, ils peuvent prolonger même sans financement. A l'I., non ! On ne peut pas faire de thèse sans financement. Et il faut qu'on ait une bourse. Et ensuite, il y a des possibilités. C'est d'avoir d'autres bourses. Bon, c'est vrai que c'est fait mais, bon, en général, c'est assez difficile. Ça demande beaucoup de temps, de démarches. Donc, les gens s'astreignent à cette règle. C'est-à-dire, au bout des trois ans, arrêter de manipuler, rédiger... Donc, il faut avoir les résultats à la troisième année. Ça, c'est vraiment primordial. C'est pour cela qu'après les sujets... Quand un étudiant arrive en thèse, il y a déjà un sujet puisqu'il n'a pas le temps, c'est une perte de temps de réfléchir, de chercher... Voilà ! En général, il y a des études préliminaires qui ont été faites qui tendent à prouver que le sujet est porteur. Donc, le directeur de thèse met un étudiant sur ce sujet pour qu'il puisse très rapidement avoir des résultats et poursuivre.

Les doctorants peuvent-ils arrêter en cours de route ?

Les... Un étudiant peut changer de sujet. Arrêter, non ! En biologie, je n'ai jamais vu de gens qui arrêtaient, non ! C'est très rare.

Le doctorant parvient-il généralement à terminer sa thèse ?

Globalement oui ! Bon, il y a toujours un ou deux cas. Mais, bon, c'est très très rare. En général, les étudiants... Quand ils se lancent en thèse, vraiment, ils essaient de terminer. C'est vraiment un travail. Et souvent, l'étudiant, ça lui tient très à cœur. Donc, s'il voit que ça ne va pas d'un côté, il va essayer de se trouver d'autres voies avec le directeur de thèse et aussi les autres membres de l'équipe. Dans ce cas-là, tout le monde participe.

Par rapport à vos lectures, comment procédez-vous ?

Et bien, disons qu'au départ, c'est, on lit... et puis on voit ce qui nous paraît important. Et donc, c'est la première approche. Donc, la première année, c'est vraiment apprendre sur la brucella, la brucellose... On commence à regarder un peu le côté matériel des méthodes. Ça, ce sera en deuxième année. On ne regardera pratiquement que ça. En deuxième année, on va laisser tomber le... côté " introduction ". Et là... on se concentre... Parce que c'est vrai, bon, on est en pleine manip. On ne fait pratiquement que ça et c'est vrai que c'est le côté " technique " qui nous intéresse énormément. Et qui fait que..., moi, c'était mon cas, j'ai... J'étais fortement favorisée puisque... bon, mon sujet étant technique, la mise au point... C'était vraiment cet aspect-là qui m'intéressait. Et donc, ensuite, quand on maîtrise tout cet aspect technique, c'est là que l'on reprend l'article et l'on va plutôt regarder... ce que l'on en retire au niveau résultats. Et après... remettre ça dans le contexte, c'est-à-dire, à quelles questions a-t-il été répondu ?.. Généralement, enfin, pour moi, ça s'est fait après, en troisième année. La première année, c'est vraiment... je dirais, l'introduction et la discussion qui m'intéressaient. Après, il y a eu... le matériel, les méthodes et puis après, ça a été le côté un peu...

Revenez-vous en troisième année sur vos lectures de première année ?

Disons que les premiers éléments généralement sont assimilés. Donc, c'est vrai que... on relit l'article, c'est tout à fait différent puisque la première lecture... Bon ! J'avais appris des choses. Quand je reprends ces choses-là, je les sais déjà, donc, je les passe. Donc, là, je relis l'article. Mais là, je le vois d'une autre façon. Je vois ce qu'ils en ont tiré, comment ils ont conclu leurs résultats, comment ils ont interprété. Donc, c'est vraiment... La première approche, c'est vraiment pour apprendre. Mais, on n'assimile pas... Bon, j'ai pas du tout assimilé l'esprit de synthèse qu'il y a eu, les travaux... Je n'arrivais pas trop à maîtriser cet aspect-là. Ensuite, quand on maîtrise, bon, les bactéries, qu'on arrive à bien connaître le sujet, c'est là qu'on apprécie le travail qu'ils ont fait, comment ils ont interprété, analysé, jusqu'où ils sont allés. C'est là que l'on est plus critique vis-à-vis de l'article. La première fois, on n'est absolument pas critique. On est complètement... On assimile et puis... c'est le premier degré de lecture. Ensuite,

on devient critique. On dit : “ Cet article n’apporte rien ”. Ou bien finalement : “ Ah oui ! ce qu’ils ont fait, c’est vraiment original ”. C’est après !

Comment avez-vous stocké vos données ?

Euh ! Moi, j’ai fait des dossiers, donc par article. Je les mettais dans différents dossiers. Des fois, des articles peuvent être dans différents dossiers, donc, je photocopiais la première page et puis, je mettais dans les autres dossiers... Disons, on retrouve l’article dans telle pochette. Ce que j’ai uniquement informatisé, c’était les références biblio. Ça oui !

Avec quel matériel ?

Traitement de texte. Parce qu’ici il y a beaucoup d’ordinateurs. Donc, on n’est pas du tout gêné de ce côté-là.

Toutes vos données sont-elles stockées ici ?

Oui !

N’y a-t-il rien à votre domicile ?

Actuellement si ! Pour la rédaction, parce que je promène avec les différents... Donc là oui. Mais c’est vrai, qu’en général, tout était ici. Donc...

Pendant ces trois ans, aviez-vous déjà rédigé des parties de votre thèse ou des articles ?

Oui ! J’en ai rédigé deux... Le premier, je l’ai rédigé environ dans ma deuxième année. Le deuxième, je l’ai rédigé en début de troisième année. Et là, je suis en train de rédiger un troisième.

En même temps que votre thèse ?

Oui ! On s’arrête de rédiger la thèse et on rédige l’article. Donc, c’est venu... Au départ, je pensais le faire après, après avoir rédigé la thèse, le premier jet... Je pensais me consacrer à ça. Mais, il s’avérait que les deux personnes qui sont allées aux Etats-Unis, ont emmené des posters. Puisque c’est souvent ce qu’on fait. On va à des congrès, on va toujours avec un poster... pour annoncer ses résultats. Et donc là, il y avait quatre posters. Donc, et donc le sujet du troisième article, il y avait aussi un petit poster là-dessus. Et, les personnes qui étaient là, ont vu que les autres chercheurs étaient fortement intéressés puisqu’il y a des photos qui ont été prises, des notes. Et, suite à ça, ils ont senti qu’il y avait une certaine concurrence. Et donc, dès qu’ils sont revenus, ils m’ont dit :

“ Ecoute, il y a beaucoup de gens qui sont intéressés ”. Et là, il faut vite écrire pour être publié, pour être les premiers.

Etre les premiers ?

Disons qu'on sait qu'il y a une équipe qui travaille sur le même sujet, oui ! Puisque finalement, il peut se passer qu'on ait travaillé trois ans et puis que juste avant que notre travail soit publié, il y a déjà quelqu'un qui publie sur le même sujet. Auquel cas, tout ce que l'on a fait perd... n'est plus original. Donc, perd complètement sa valeur. Il faut toujours aller très vite.

Faut-il publier en cours de route ?

Oui. Dans mon équipe, c'est comme ça que l'on fonctionne.

Combien faut-il de temps ?

Oui, un mois, deux mois.

Cela fait-il partie du parcours ?

Oui ! Mais, ça fait partie du travail de recherche. Oui. C'est vrai que d'autres équipes fonctionnent différemment. C'est-à-dire que l'étudiant manipule jusqu'à la fin et ensuite rédige. Dans mon équipe, ils estiment que rédiger, c'est déjà... c'est du travail, c'est aussi un travail scientifique. C'est-à-dire, c'est bien analyser les résultats, réfléchir, discuter et donc, c'est aussi intéressant. Donc, ils préfèrent arrêter. Je trouve ça tout à fait très bien d'ailleurs. Car, ensuite, pour la rédaction de la thèse, c'est beaucoup plus facile, puisque l'on a déjà rédigé une partie des résultats, on y a réfléchi. Donc, c'est beaucoup plus facile. En plus, ça permet de faire le point à un moment. S'arrêter. Se dire : “ Bon, voilà ce que j'ai fait. Voilà ce que j'en tire ”. Quand on arrive à être publié, c'est encore plus... c'est merveilleux puisqu'on se dit que finalement, ce qu'on fait, c'est vraiment, c'est dans la bonne voie. Et donc, c'est vrai que, ensuite, ça permet de continuer...

Comment avez-vous procédé pour rédiger l'article ?

Disons que, au départ, on m'a dit : “ Bon, bah, tu rédiges les résultats. ” “ *Matériel, méthode et résultats* ”. Matériel, méthode, c'est très facile. Ça, ça ne pose aucun problème. On rédige une première fois les résultats et ensuite, j'ai pas mal... Il y a des gens de l'équipe... Marc et Axel, qui ont commencé à corriger et me dire : “ *Mais, ça ne va pas du tout. Mais, on va t'expliquer pourquoi* ” ! Et même maintenant, c'est comme ça !

Et donc, ils reprennent ça puis ils m'expliquent pourquoi ça ne va pas. Puisque l'anglais, il faut rédiger en anglais...

En anglais ?

Oui ! C'est pas du tout... On a tendance à penser en français et à traduire en anglais. Et c'est pas du tout ça. En plus, il y a quand même un langage scientifique, il y a une façon de présenter les résultats.

Et qui apprend comment faire ?

C'est l'expérience qui le fait. Donc, ce sont ceux qui ont énormément publié qui reprennent l'article et qui disent : " Bon ", qui recorrigent et qui...

Si l'on vous dit : " Ça ne va pas du tout ", que pensez-vous ?

[Rire] Et bien ! Non, mais c'est vrai que c'est normal... Bon, Axel, je crois, est arrivé à son cinquantième article. Donc, c'est normal que lui... En plus, il est belge, il est flamand. Donc, il est presque bilingue déjà en anglais. Donc, il a moins le problème de la langue. Et les cinquante articles font qu'il est maintenant... Ça ne lui pose aucun problème. Donc, lui voit tout ce qui va, tout ce qui ne va pas.

Acceptez-vous volontiers les conseils ?

Oui parce que c'est une chose que l'on ne sait pas du tout faire. Et en plus, moi, la rédaction, c'est pas mon fort non plus. Je suis assez lente en rédaction. C'est pas trop ce qui me... [Rire]. Donc, euh ! Non, au contraire. On fait de la recherche. Il faut vraiment être prêt à accepter... c'est clair.

Acceptez-vous de changer ?

Oui ! Il faut changer. Oui. Après, il y a une discussion qui se fait. Il faut justifier. Si vraiment on dit : " *Non, non, je veux le mettre* ". Il faut justifier pourquoi. Bon, dans ces cas-là, on discute, on discute. On arrive à un compromis. Mais c'est vrai qu'il faut vraiment accepter l'aide. Mais, ça peut être de quelqu'un qui a beaucoup plus d'expérience, mais aussi d'un jeune qui est arrivé, qui va dire... qui va poser des questions qui peuvent paraître naïves mais qui vont relever un point intéressant. C'est-à-dire : " Oui, pourquoi j'ai pas pensé à ça ! ". C'est vrai qu'il faut toujours être à l'écoute des autres et vraiment accepter le jugement des autres.

Est-ce un aspect nouveau dans votre formation ?

Oui ! Bon, c'est vrai que quand on est étudiant, on n'a pas cet aspect-là avec les notes, les examens... Que là, c'est pour soi et... c'est vrai que c'est aussi très enrichissant parce que l'on arrive à... On sait où l'on est. C'est aussi une façon de juger soi-même, se dire : “ *Ce côté-là, je suis faible, donc, je favorise ce côté-là* ”. Donc, c'est aussi apprendre à se connaître.

Lorsque les articles sont rédigés, que se passe-t-il ensuite ?

C'est-à-dire que l'article est... Donc, on rédige l'article. Ensuite, on le soumet au journal, à un journal. On choisit. Et le journal, c'est lui qui va le transmettre à d'autres personnes. Pour mon article, je savais qu'il y en avait trois, trois personnes qui sont compétentes dans le domaine, qui sont considérées comme des spécialistes dans le domaine, et qui donc vont, eux, juger le travail. Et suite à leur avis, l'article est publié ou non. Moi, dans les deux cas, l'article m'avait été retourné en me disant que l'article avait été accepté mais il fallait que je fasse quelques petites modifications. Parce que les modifications souvent sont les questions que se posent les personnes, demandent : “ *Est-ce que vous avez fait ça ?* ” Parfois, certains éléments peuvent enrichir l'article. Et des fois, c'est des notions... on se dit, on pense que ça n'apporte rien. Mais quelqu'un de l'extérieur dit : “ *Si, si, c'est important de les mettre* ”.

Pour vous, c'était évident donc inutile à préciser ?

Voilà ! Tout à fait. Mais la personne dit : “ *Si, si, c'est important. Ça renforce votre résultat* ”. Pour moi, c'était toujours ça. C'était des petites questions. Bon ! Vous avez fait ci, vous avez fait ça. Donc, c'était pas méchant. Je n'avais pas de manip à refaire. Des fois, c'est le cas. Ils demandent des manips pour confirmation.

On est lu par ses pairs. A la sortie de la publication, êtes-vous satisfaite ?

Ah oui, oui ! [Rire]. Cela fait vraiment plaisir. Et quand on refait... parce que l'on refait ce que l'on appelle “ *les tirés à part* ”. Ce sont des copies. C'est vrai que c'est très... Je ne peux pas expliquer ! C'est vraiment réjouissant. Donc, on en donne un exemplaire à tout le monde de l'équipe.

La communauté scientifique peut-elle contester le contenu de l'article ?

Ah ! Tout à fait oui, s'ils ne sont pas d'accord. Ils vont eux, faire des travaux similaires et dire : “ *Ce qu'avait fait la personne n'est pas correct* ”. Mais, bon, c'est vrai qu'en général, c'est... Dans notre cas, je ne... C'est déjà arrivé pour d'autres personnes. Ça arrive parce qu'en biologie, on n'est jamais sûr à cent pour cent. Mais, normalement, si

l'expérience est bien menée puisque l'on est toujours dans ce système. J'ai montré ça, donc ça prouve ça. Et c'est vrai que si l'on prend... dans un autre milieu où ça peut être différent. Mais, c'est vrai qu'en général, en science, il faut être aussi humble. Il faut dire : “ *Dans mon système, avec mes conditions, ça doit être ça* ”. Je ne peux pas dire : “ *C'est tout le temps comme ça* ”. Un biologiste ne le dira jamais en général. Il dira : “ *Si je fais ça, ça donne ça* ”. Maintenant, bon, aux autres de trouver un autre système.

C'est très difficile de généraliser. La biologie montre que tous les jours, c'est jamais comme on pense. C'est très... [Rire]. Il y a toujours des hommes, il y a toujours des idées, il y a toujours des modèles. Mais, tous les jours, il y a toujours des éléments qui tendent à prouver que c'est pas toujours comme ça. Parce que l'on travaille sur du matériel vivant. C'est ça la particularité. Et le vivant s'adapte à tout, donc, on peut jamais établir une règle très précise, très fixe.

Est-ce constamment changeant ?

D'une bactérie à une autre, oui ! On a... Par exemple, nous, on travaille sur des bactéries. Il y a, ce que l'on appelle, une bactérie modèle qui existe. Tout le monde se base dessus. Et l'on se rend compte, au fil du temps, que tout le monde ne réagit pas de la même façon. Les bactéries ne sont comme elle et chacune à sa particularité. C'est ça... C'est ça qui est intéressant. On met le point sur quelque chose de différent. On se dit : “ Tiens, voilà... j'ai peut-être... ”.

Aujourd'hui, vous êtes en phase de rédaction de thèse. Ce n'est plus un travail d'équipe. Comment faites-vous ?

Non ! Ça change énormément... C'est très démoralisant. Là, quand on se retrouve tout seul, devant sa pile d'articles et la feuille blanche et puis, il faut rédiger. Là, c'est vraiment un travail très personnel. Et, bon ! On peut faire appel aux autres personnes puisqu'on rédige et puis on donne à d'autres pour qu'ils corrigent. Et eux vont dire, vont juger donc... Mais, c'est vrai que c'est très très personnel. C'est vrai qu'après deux ans où on a énormément travaillé, on a énormément produit, il y a une première phase où les gens se referment sur eux-mêmes puisque c'est vrai que l'on se retrouve tout seul. C'est un peu... Au départ, tout le monde a une petite phase..., où les gens dépriment entre guillemets.

Au moment de la rédaction ?

Oui, parce que l'on passe d'un moment où il y a une forte activité... parce que, surtout la troisième année où l'on sait que ça se termine. Il faut aller vite. Donc, on veut faire un

maximum de choses. Donc, on fait énormément de choses. On fait plein de choses à la fois. En plus, on est au moment où l'on maîtrise le mieux les techniques, où l'on maîtrise le mieux le sujet. Donc, on fait trente-six mille choses à la fois et puis, subitement, il faut s'arrêter pour écrire. Et c'est vrai que l'on a l'impression que c'est un peu rébarbatif parce que bon... On est assis, on ne bouge pas et puis...

Où rédigez-vous ?

Euh ! Moi, je venais ici parce que c'est vrai que quand même, il y a la bibliothèque, il y a beaucoup de documents. Bon ! Ça dépendait. Des fois, je restais chez moi quand j'avais tout ce qu'il me fallait, je restais chez moi, soit je venais ici. En plus, on sait que si l'on a le moindre doute, on a tout ce qu'il faut sous la main pour... On ne laisse pas ça traîner plusieurs jours.

La rédaction, quand pensez-vous la terminer ?

C'est très long ! [Rire]. Pour moi, c'est très long. J'ai vraiment commencé au mois d'Août. Donc, je n'ai pas encore terminé. Donc...

Six mois... ?

Oui ! On considère que pour une thèse, il faut six mois à peu près. Six mois.

Par qui sera-t-elle relue ?

Elle sera relue par tous les membres de l'équipe, parce que chacun est dans un domaine différent. Donc, on a besoin de l'avis des autres. Parce qu'en plus, dans une thèse, on est obligé... La première partie, qui est la partie bibliographique, on est obligé un peu de resituer le contexte. On est obligé de faire, de citer les différents domaines. Donc, c'est vrai que je vais parler des brucellas, le côté bactériologique que je connais. Mais c'est vrai qu'il peut y avoir des erreurs, des choses que je n'ai pas notées, qui sont apparues très récemment. Et Monsieur V. qui est le bactériologiste de l'équipe, lui, par contre, sera très rigoureux dans cet aspect-là. Par contre, c'est vrai que tout aspect protéine sera pour lui beaucoup plus... étant plus éloigné, sera moins à même de juger. S'il y a des grosses erreurs, il les verra mais c'est vrai que, bon, des points de détail, il sera moins apte à juger. En tout cas, on a vraiment besoin des autres membres de l'équipe. Et puis, il y a aussi le fond et la forme à corriger, alors.

Et la forme, qui la corrige ?

Bon, on a des gens dans l'équipe. Soit... on fait appel à des gens dans l'équipe qui sont assez doués pour ça. [Rire]. Notamment une dans l'équipe où je sais que pour ça, il n'y

a pas de problème. Soit, on demande à des gens extérieurs. Ça peut être parfois d'autres chercheurs, d'autres thésards. Je demande : “ *Vas-y, regarde, dis-moi ce que tu en penses* ”. Et c'est vrai que, bon, ils vont regarder les fautes et puis ils vont regarder en gros ce que cela donne. Donc, souvent le fond, on le laisse plutôt au directeur de thèse et aux gens qui ont été très proches, avec qui on a vraiment collaboré. Le fond, c'est surtout à eux que l'on demande de juger ça. C'est vraiment eux qui sont à même de juger.

Et par rapport à votre entourage, comment ça se passe ?

C'est vrai qu'en général... On considère que pour une thèse, la rédaction, c'est le moment le plus terrible, parce que souvent, comme je vous disais, il y a des périodes de déprime. Et puis bon, il y a le fait qu'on est un peu avec nos notes, partout... On n'est pas toujours agréable. C'est vrai qu'il faut un entourage qui soit très compréhensif et... se dit : “ *Bon, ce n'est qu'un moment à passer, ensuite...* ”. Puisque bon, c'est vrai, il y a aussi le côté, la vie de famille, c'est vrai que ça passe... Bon, moi, je n'ai pas d'enfant, tout ça. Mais, c'est vrai que pour tous ceux qui en ont en charge, il faut... Pour quelque temps, tout est délaissé. On se concentre que là-dessus. C'est difficile de s'arrêter, reprendre, s'arrêter, reprendre. C'est vrai que l'on se dit qu'il faut se consacrer un bon moment, ne faire que ça.

L'aide est très importante pour le moral, pour le moral et puis pour aider pour les petites... tout ce qui est matériel. C'est vrai que c'est jamais évident la rédaction. Et puis, c'est vrai que soit, en plus, des fois, on se laisse un peu aller, on traîne un peu. Donc, des fois le directeur de thèse est là pour dire : “ *Bon, allez* ”. Bon ! C'est jamais agréable... Bon ! [Rire]. Et puis c'est vrai qu'en plus, il y a... Quand on est en rédaction, on commence à se dire, on commence à avoir l'angoisse de l'après, que l'on n'a pas du tout pendant la thèse.

Et ce qui fait qu'il y a cette dualité. On termine un travail et on se dit qu'après, on ne sait pas ce que l'on va faire. C'est le trou et c'est vrai que des fois, c'est... je ne sais pas mais. Je me dis souvent... On traîne un peu. Parce que c'est vraiment brutal. On termine, on rédige, on soutient. Et c'est vrai que quand on rencontre les étudiants après, comme ils disent... “ *Bon, et bien, il n'y a plus rien* ”. Après la soutenance de thèse...

Parce qu'après, soit, si on a... C'est vrai qu'on commence pendant la thèse de chercher après. Mais, c'est jamais évident parce que c'est un autre travail à faire. Parfois, ce que l'on peut faire, c'est ce que l'on appelle les “ *stages post-doctoraux* ”. Bon ! Des fois, soit c'est le laboratoire qui aide, soit c'est à nous de chercher. Mais, bon, c'est vrai qu'il y a toujours cette dualité avec le travail. Il faut aller vite. On veut des résultats. Et souvent, on laisse ça traîner. On se dit : “ *Oh, je ferai ça après, je ferai ça après* ”.

C'est toujours une course contre la montre. Et donc, c'est vrai que souvent on se dit : "*Et bien, tant pis, je ferai ça après*". Ce qui fait que, après, le jour de la soutenance, il n'y a plus rien, il n'y a plus... C'est... vraiment fini !

Et par rapport aux gens de l'équipe ?

Ils ont l'habitude. Il y a beaucoup d'étudiants qui viennent. Donc. Bon. Bah... Il y en a un autre qui sera là après.

Sur la même paillasse ?

Oui ! Bon ! Pour le moment, là par exemple, il n'y a pas encore d'étudiant mais il y a quelqu'un qui va venir. Bon, ce n'est pas une thèse, ça va être un petit stage, mais qui va reprendre un peu tout ce que j'ai fait. C'est aussi satisfaisant. On se dit : "*Il y a le sujet... le sujet est... quand même intéressant puisqu'il est poursuivi*". C'est mieux que de se dire : "*Le sujet sera dans un carton et personne ne continuera*". Ça peut arriver. Si un sujet n'est pas porteur, au bout de trois ans, l'équipe dit : "*Bon, bah, on a essayé. On a eu quelques résultats mais c'est pas convaincant. On arrête. On se lance sur autre chose*". Donc, c'est vrai que c'est aussi satisfaisant quand c'est poursuivi. Mais, c'est vrai que brutalement, bon, bah, c'est autre chose. C'est passer à autre chose.

Qu'allez-vous faire après ?

Ça, je ne sais pas. J'ai fait des demandes de post-doc et j'attends des réponses.

Post-doc, combien de temps cela peut-il durer ?

C'est un an, deux ans ou trois, quatre ans si on va aux Etats-Unis.

Souhaitez-vous aller aux Etats-Unis ?

Ça ne me dérangerait pas. Pas pour quatre ans, je crois. Parce que là, par contre, on se déconnecte complètement. Pour revenir, après, c'est très très difficile. Mais pour un ou deux ans, oui ! Parce que, bon, aussi, il y a la langue. Faut voir aussi pour... Beaucoup de gens vont aux Etats-Unis ou en Angleterre pour la langue. L'anglais est vraiment indispensable. Et, quand il y a des colloques, souvent, bon, bah, on parle anglais puisqu'il y a des gens de tous les pays, donc, il faut, il faut vraiment maîtriser l'anglais.

Est-ce un problème pour vous ?

Oh, c'est un problème, si ! [Rire]. Donc, oui, surtout l'oral... De ce côté-là !! Je me dis que faire un post-doc à l'étranger, ce serait extrêmement bien. C'est pour ça que j'ai pas regardé en France.

Et un poste de chercheur ?

Ce n'est pas qu'il n'est pas hors de question, c'est qu'il n'y a pas de poste. Donc, c'est très, très... Il y en a très peu et souvent maintenant, c'est vrai que les postes, ils sont ouverts, ce sont des postes parce qu'une équipe a vraiment besoin de quelqu'un. Donc, souvent le temps, le moment où elle demande un poste et le moment où vraiment il est ouvert, il se passe vraiment un laps de temps où, pendant ce temps-là, ils ont formé quelqu'un. Donc, souvent quand il y a un poste, c'est souvent un candidat interne, ce qui rend la compétition encore plus difficile. Donc, il y a très peu de postes. Donc, c'est vrai qu'on ne compte pas trop là-dessus. S'il y a un poste, c'est très clair que je vais postuler. Mais, bon !

Quand on commence sa thèse, connaît-on cet aspect du problème ?

Euh ! Moi, je suis de l'année où, quand on était en Maîtrise, on nous disait : " Ne vous inquiétez pas. Quand vous terminerez, en plus si vous faites un post-doc, il y aura le renouvellement du personnel. Donc, vous aurez du travail ". Ça se dit encore actuellement en Maîtrise, puisque j'ai une sœur en Maîtrise qui me l'a dit que ça..., qu'ils le disent encore. Mais c'est vrai que maintenant, quand on arrive ici en DEA, surtout quand on vient dans les laboratoires où, là, les gens disent : " Attention ". Moi, je... Moi, je croyais... Moi, j'étais tellement éblouie par ce monde du travail que je découvrais, que..., c'est passé au-dessus. C'est soit, soit si on est vraiment motivé, on fonce, on y va. On verra... de toute façon. On trouvera du travail même si... après, ce n'est plus dans la recherche. Maintenant, c'est ce qu'on dit de plus en plus et bon ! Maintenant, quand on rencontre les gens, ils nous disent : " Bon, il y a très peu de chance que vous continuiez dans la recherche ". Mais, bon, comme je suis satisfaite de l'expérience que j'ai eue, je me dis : " Je n'ai plus qu'à retirer tout ce que j'ai pu acquérir ".

Pour vous, ce serait quoi justement le bilan de ces années ?

Qu'est-ce que ça vous a apporté sur le plan personnel ?

A moi-même ? Et bien, ça m'a appris à... Et bien, j'espère ! A devenir autonome. A gérer, à travailler en équipe, à se rendre compte que... il faut aussi s'autodiscipliner. C'est-à-dire que quand on n'a pas le moral, il faut essayer de ne pas l'imposer aux autres. C'est souvent difficile ! Et, c'est vrai que c'est un travail parce que les autres... ne sont pas responsables et n'ont pas à subir... C'est vrai, des fois, le matin, on se lève, on n'est pas de très bonne humeur mais... il faut apprendre... Alors qu'avant, j'avais pas du tout...

Peut-on éviter de montrer son angoisse ?

On peut. Les gens très proches le décèlent quand même. Mais, les autres ne le décèlent pas. On apprend ! Bon, c'est vrai que c'est... ça... travailler en équipe, voir, permettre aussi de communiquer, de présenter ses résultats, d'essayer d'être optimiste. C'est aussi une façon de...

Et le temps ?

Oui, gérer son temps. Enormément. Je dirais aussi son budget parce qu'il faut... On est restreint par le budget donc il faut toujours veiller à ce que ce soit le moins cher possible, de voir différents catalogues, de discuter, de demander des devis. C'est vraiment...

Par rapport à l'aspect documentaire ?

A essayer de m'organiser. Ça, c'est un défaut que j'avais, je n'arrivais pas du tout à m'organiser. J'ai été obligée de le faire. Donc, ça, c'est vraiment... S'organiser. Mais aussi, organiser la documentation que l'on a. Après... avec le temps, on voit les besoins que l'on a et on gère. Mais, c'est vrai qu'au départ, c'est un peu fouillis. On fait deux ou trois fois la même chose. On relit le livre déjà lu. Oui ! C'est vraiment s'organiser. Pour moi, ça a été vraiment le côté...

Aviez-vous ciblé les revues dont vous aviez besoin ?

Oui ! Parce que très rapidement, on se réfère toujours aux mêmes revues. Disons que moi, j'ai la chance que les revues qui sont ici, en général, m'intéressent. Donc, c'est vrai qu'il y a quatre, cinq revues où vraiment quand ils arrivent, je les lis parce... Il est rare que dans le numéro, il y ait quelque chose qui m'intéresse que ce soit technique, ou dans mon domaine, ou... Donc, c'est vrai que, il y a vraiment cinq où j'ai, vraiment, tous les mois, quand ils sont des mensuels, je les... Bon, ensuite, les autres, c'est par Medline ou CCOD. Donc, on voit qu'il y a un article dans ce numéro-là qui est intéressant. Bon, je le demande ou je fais la photocopie.

Tous les documents dont vous avez eu besoin ont-ils été fournis par l'I. ?

C'est vraiment... On a énormément de chance. On a... puisqu'il y a, bon, les revues qu'il y a par station. Mais, si on veut, on peut demander des prêts. Les revues circulent. On peut aussi demander à avoir la revue. Elle arrive très très rapidement, le lendemain des fois. Et si on ne l'a pas sur le Centre de T., on peut demander à J. Ou à V. Ou même des fois en Angleterre, si vraiment un article... si une revue qui est très... Donc, vraiment, on a beaucoup de chance.

Quel est selon vous, l'accompagnement qu'attend, que souhaite le thésard pendant ses travaux ?

C'est très difficile. L'accompagnement du documentaliste... C'est vrai que bon. Moi, j'ai eu la chance d'être aidée par Marianne tout le long. Ça, c'est très bien. Puisque, au départ de la thèse, c'est très important d'aller voir le documentaliste pour savoir comment travailler. Donc, ça, c'est vraiment très très important. Savoir comment travailler, où sont les outils, comment travailler avec. C'est très important parce que très rapidement, on peut être complètement submergé. Ça, c'est très important puisque là-dessus, c'était de bien cibler, délimiter à la fois les outils et les ressources. Ça, c'est très très important. Ensuite, c'est vrai qu'après, après dans la thèse, ça peut être ponctuel. Mais, ça peut être des petites aides. Surtout que maintenant, depuis l'explosion de l'Internet, ça, c'est vraiment...

Pour éviter les pertes de temps ?

C'est une course contre la montre. Donc, il faut qu'on aille très vite. On essaie de trouver la personne la plus rapide, pour trouver l'information. Donc, c'est vrai que ça devient...

Et par rapport au directeur de thèse, à l'équipe de recherche ?

Le directeur de thèse " idéal ", c'est quelqu'un de disponible et c'est... Je crois que c'est la communication qui est très importante. Des fois, il y a des petits détails qui peuvent paraître importants et le directeur de thèse peut dire : " Mais, c'est pas si important que ça ". Je crois que c'est la communication qui est très très importante.

Préféreriez-vous solliciter les autres ou chercher seule tout d'abord ?

Oui, c'est vrai que c'est souvent ce qui se passe. Bon. D'un côté, on se dit : " *Ça peut être une perte de temps* ". Mais, d'un côté, c'est aussi formateur puisqu'on essaie de trouver, savoir où peut être l'information, répondre à la question. Donc, ça, c'est aussi important puisque ça peut apporter d'autres éléments.

A quel moment demande-t-on de l'aide ?

Ça vient de la personne. Des gens vont dire : " *Non, il faut que je trouve tout seul* ". D'autres vont tout de suite demander. C'est vraiment... Je ne crois pas qu'il y ait une règle. [Rire]. C'est vraiment la personnalité de la personne. C'est la personnalité de l'étudiant qui fait ça. C'est vraiment... Moi, je sais que bon, en ce qui me concerne, souvent, j'essaie de trouver l'information. Si je vois que je ne la trouve pas, très rapidement je vais demander à une personne dont je pense que..., une personne-ressource

éventuellement. Et, si le directeur de thèse, moi, je sais que c'est comme ça chez nous, s'il ne sait pas la réponse, et bien il essaie de trouver ailleurs, dans les relations qu'il a, quelqu'un qui peut aider.

C'est un travail d'équipe ?

Non, c'est vrai, c'est un travail où les relations humaines sont aussi très importantes. Donc, c'est vrai qu'un étudiant dans une équipe est... Dans deux équipes différentes, ça peut être complètement différent. L'environnement est très très important. C'est vrai que le côté... S'il y a un problème entre deux personnes d'une équipe, ça peut s'étendre sur toute l'équipe, ça peut créer une tension dans toute l'équipe alors que ça ne les concerne pas, que c'est entre deux personnes. Mais, ça peut,... C'est vraiment un groupe et c'est vrai que très rapidement, ça peut déborder et... entraîner tout le monde avec.

Et bien, c'est là où il faut quelqu'un qui prenne les choses en main. Mais c'est jamais évident. C'est jamais évident... C'est pas évident. On a connu un peu ça dans l'équipe. Bon, c'est vrai que c'est, soit que la personne partait, donc ça a résolu le problème, soit, dans ces cas-là, oui, effectivement, il faut prendre les gens en question et puis on va discuter.

Qui s'en charge ? Le directeur de l'équipe ?

Oui !

Le doctorant effectue une recherche dans une équipe, pour une équipe ?

Qu'en retire-t-il ?

En général, quand... L'étudiant va toujours dire "*mon sujet*". Quand même, il y a quelque chose auquel il tient. C'est rare maintenant l'étudiant qui est seul, et qui travaille tout seul. C'est pratiquement impossible. On a besoin des autres. On a besoin de faire appel aux autres. On a besoin de faire appel aux autres pour différentes techniques, pour apprendre des choses. Donc, c'est vrai qu'il y a quand même un réseau. Si on essaie... de voir les gens qu'on a vus pendant sa thèse. Il y a quand même un gros réseau qui se crée. L'étudiant va dire : "*C'est mon sujet*".

Le réseau que vous avez créé compte combien de personnes environ ? au niveau national, international ?

National, pas trop. Je suis toujours restée sur T. Un petit peu Paris mais... C'est vrai que... Bon ! Je me suis beaucoup aidée des gens qui sont dans la station. Ça, c'est vrai.

De combien de personnes se compose l'équipe ?

Dans l'équipe, on est... douze avec les stagiaires. Donc eux, ça c'est sûr, ils y contribuent, ça c'est clair. Ensuite, on fait appel aux autres équipes. Ça, c'est vrai que par contre... Pour moi, ça a été très important. Aussi parce que, bon, soit pour des problèmes techniques ou pour des informations parce que l'on ne maîtrise pas tout à fait le domaine, ou simplement pour discuter de son sujet. C'est très important, d'argumenter ce que l'on fait... Quelqu'un qui n'est pas dans le domaine... Donc, on lui explique. Il va dire : *“ Mais, pourquoi tu fais ça ? ”* Ou... *“ Ça peut être intéressant comme ça ”*. Et on discute, on argumente. C'est comme ça aussi qu'on construit sa... Et moi, ça m'a beaucoup appris. De pouvoir argumenter, justifier, ça c'est très important.

Combien de personnes sur le plan international avez-vous contactées ?

Je ne sais pas. C'est vrai qu'on rencontre tellement de gens. C'est difficile... C'est vrai qu'après on essaie d'oublier personne. Mais, on se souvient finalement, soit de ceux qu'on a vus énormément, soit récemment. Et des gens des fois, qu'on a vus peu de temps, et qui ont ponctuellement apporté beaucoup de choses dans différents domaines. Donc, c'est très difficile de...

Là, avec qui êtes-vous en contact en permanence ?

Les gens de l'équipe, les gens avec qui j'ai travaillé à F. et... Bon... Quelques personnes sur le centre.

Et parmi les thésards ?

Euh ! Les thésards, on ne les compte pas mais on est tout le temps ensemble. Moi, personnellement, je me lie assez bien avec... C'est vrai. Parce que pour moi, ça a été très important de discuter puisqu'il y a eu une époque où il y avait pas trop d'étudiants dans mon équipe, surtout en deuxième année. Ce qui fait que j'ai eu besoin de discuter avec d'autres thésards. En plus, on en a besoin... Souvent, on a besoin de savoir si ce que l'on vit, c'est pareil pour tout le monde. C'est vrai qu'il y a ce côté... C'est vrai que quand ça marche pas, tout de suite, on reporte sa mauvaise humeur sur les gens d'à côté... Donc, on se dit : *“ Il y a que moi qui... ”*. Et puis, si il y a quelqu'un d'autre qui vous dit : *“ Et bien finalement, non... ”* *“ On est tous dans la même galère ! ”*. Oui !

Le directeur de thèse peut-il aider dans ces moments-là ?

C'est plus difficile parce qu'il y a quand même une hiérarchie. Et donc, c'est vrai que c'est le supérieur hiérarchique. Il y a une hiérarchie. Il y a quand même une hiérarchie.

Cette hiérarchie est-elle ressentie de la même façon en troisième année ?

Non ! Ça évolue parce qu'après, on devient plus proche. Mais, c'est vrai qu'aux moments de déprime, en ce qui me concerne, ça revient... Donc, c'est vrai que dans ces cas-là, les étudiants, on est très proche. Bon, c'est vrai que... parce qu'on discute beaucoup entre nous... donc... On peut se rencontrer en dehors, faut qu'il y a quand même un petit réseau. On a besoin de discuter entre nous en dehors de ce que l'on appelle " *les statutaires* ", c'est-à-dire les gens de l'I. On a besoin de ça.

Ce réseau comprend combien de thésards à peu près ?

Disons, il y a le petit réseau ici de l'APII. Sinon, il y a un réseau de thésards. On est cinquante-deux sur le centre de T. On essaie de créer un réseau par le mail qui existe. On s'envoie des messages régulièrement, surtout quand on a des informations parce que l'on sait s'il y a un colloque qui peut être intéressant ou parce que quelqu'un veut raconter une blague ! Ça arrive. Et donc, on organise tous les trois mois, une soirée où là, il y a tout le monde. Et puis, les gens ensuite, suivant les affinités, peuvent se voir en dehors. A l'I. on a tous un point commun. C'est le problème, l'angoisse de l'après. Et qui fait d'ailleurs que ce réseau s'est créé à cause de ça. C'est-à-dire qu'on s'est dit : " *Bon, qu'est-ce que l'on va faire après ? Il faut y réfléchir très rapidement* ". Et c'est parti de là. Donc, depuis, il y a des actions qui sont menées vers de... d'inviter des industriels, à présenter leurs entreprises et nous de leur expliquer un peu ce que l'on fait. Trouver un dialogue, trouver un interlocuteur parce que l'on dit que quand on aura fini sa thèse, et bien on saura à qui s'adresser. Donc, on essaie de faire des choses comme ça, parce qu'il y a ce côté de se dire... et puis aussi... Il y a quelques années, c'était... Il y a quelques années, les thésards étaient très soudés. Mais c'est vrai, après, ça a dérivé totalement au point qu'on ne savait pas ce que faisaient les thésards d'à côté. Moi, quand je suis arrivée, j'ai connu un peu ça... C'est-à-dire qu'entre les trois étages, les gens ne discutaient pas. Les thésards ne discutaient pas entre eux parce qu'ils n'avaient pas le temps. Ils n'avaient jamais le temps. Si on connaît, on courrait ! Et puis, là, il y a eu un déclic. Et le fait de se dire cette angoisse, finalement les gens se sont rendus compte qu'on avait tous... Enfin, les étudiants se sont rendus compte qu'ils avaient tous la même angoisse.

Donc ils ont dit : " *Au lieu de s'angoisser tout seul, autant...* ". Et donc, ça a créé ce réseau. Ça a été un peu...

Ce groupe gère-t-il des offres d'emploi ?

Ça commence tout juste. Mais, vraiment... ça commence. Marianne d'ailleurs, fait partie de ce groupe de réflexion. Elle essaie... Puisque c'est vrai qu'elle voit beaucoup

d'étudiants, puisqu'elle en forme beaucoup. Et, c'est vrai qu'elle se rend compte de ce qui se passe. C'est vrai qu'elle s'est énormément investie. Donc. Ça fait un an que ça commence.

N'avez-vous pas pensé à faire de l'enseignement ?

Non. Disons que le problème c'est quand on est ici à l'I., on n'est pas flèche pour ce genre de choses.

Le saviez-vous au départ ?

Je l'ai su en deuxième année. La première année, je sentais pas trop. En deuxième année, j'ai vu les difficultés qu'on avait à l'I. Tout ce qui... Rien que pour assurer des TP, des choses comme ça, c'est extrêmement difficile. La Fac... la... ceux qui gèrent ce genre de choses prennent plutôt des étudiants qui sont en fac. Et donc, l'I., en général quand on vient de l'I., on n'est pas tellement... Il y a quand même une rivalité I./ Fac qui fait que tout ce qui est TP, tout ça, sauf si on a un directeur de thèse qui enseigne à la fac et qui peut pistonner. Mais, sinon, c'est très difficile.

Et si vous aviez à accompagner un thésard, quelle serait votre démarche ?

Probablement la même que celle que j'ai eue. Bon, avec quelques petites choses que je modifierais. C'est-à-dire un peu plus de présentations orales. Parce que dans mon équipe, on se sent un peu frustré de ce côté-là. Disons qu'en théorie, c'est une fois par mois. mais, c'est jamais une fois par mois. L'année dernière, ça a été une fois tous les trois mois et en général, on ne parle pas des résultats parce que souvent il y a eu... soit des contrats : il fallait parler des contrats... Donc, il y a eu très peu de présentations orales.

Est-ce important ?

Oui ! On ne se rend pas compte pendant la thèse. Au contraire, on voudrait s'en débarrasser et... Finalement, c'est très intéressant. Ici, dans la station, la directrice essaie de faire que les étudiants passent au moins une fois tous les ans. Donc, je suis passée devant la station. Et c'est très enrichissant parce que l'on voit où l'on bute. On voit... ce qu'il faut... Aussi, on voit les questions que les gens peuvent se poser. Des fois, c'est vrai qu'il y a des questions... On ne réagit pas tout de suite. On n'a pas la réponse. On se dit après : "*Flûte, j'aurais dû dire ça*". Ça permet de réfléchir très rapidement.

Cela peut-il aider pour la soutenance de thèse ?

Oui. Puisque souvent on reproche... de ne pas trop savoir se défendre... mais c'est qu'on n'a pas l'habitude de se défendre. Donc, c'est pour ça que le fait de présenter, je crois que c'est... Mais je le dis maintenant... Vous m'auriez demandé en première année, je vous aurais dit : " *Oh ! Non, non !* " [Rire]. Au contraire, si je pouvais en être débarrassée, y a pas de problème. Et, c'est pour ça que moi, de discuter avec d'autres thésards, ça m'a permis, d'un certain côté, de pallier à cet inconvénient.

Savez-vous comment sera composé le jury ? Y aura-t-il des personnes de la station ?

Non ! Extérieures. Extérieures. De l'I. de la station, il y aura juste le directeur de thèse, c'est tout ! Et, bon, là, le jury n'est pas encore définitivement fixé, mais bon, c'est entre cinq et dix personnes.

Le choix est-il fait par vous et le directeur ?

Oui ! Ce sont des gens qui sont vraiment spécialisés dans le domaine, que je connais, soit que j'aie rencontrés, ça peut être dans le domaine brucellose, les Européens, je les connais. Ça, y a pas de problèmes. Mais, c'est vrai que pour d'autres aspects de ma thèse, ce sont des gens que je connais uniquement par articles ou que j'ai pu rencontrer à des colloques sans trop discuter, que je connais souvent comme ça. Parce que leurs articles ressortent souvent donc, je sais que dans ce domaine-là, ils seraient capables de juger mon travail. La soutenance aura lieu, je l'espère, dans le courant du premier semestre [98].

Un minimum de pages à rédiger pour une thèse en biologie est-il nécessaire ?

Entre deux cents et plus, c'est une moyenne.

Votre thèse sera-t-elle éditée ensuite ?

Disons qu'il y aura un exemplaire ici, à la Fac de T. et ensuite, ils font des microfilms qui, par contre, sont disponibles dans toutes les facultés de France... Souvent, c'est plus facile de demander à la personne... Mais, en général, on ne travaille pas vraiment sur les thèses, sauf... J'ai travaillé sur les deux thèses de l'équipe. Surtout, ce qui m'a intéressée, ça a été leur partie bibliographique. Mais, c'est vrai que, bon, c'est vrai que leurs résultats, j'ai moins regardé puisqu'ils ont publié leurs résultats. Donc, il suffit de lire les articles. Et puis en plus, bon, il y a l'histoire de... comme ils étaient dans l'équipe, ce sont les résultats de l'équipe, donc, ce sont des résultats que souvent on discute. Donc, on n'a moins besoin de les lire pour en avoir connaissance.

Consulte-t-on une thèse pour voir comment il faut présenter son travail ?

Exactement. C'est souvent pour ça qu'on la consulte, plus que... Bon ! On a souvent les thèses d'amis qu'on a côtoyés. Mais, c'est vrai que sinon, c'est rarement consulté comme vraiment une source d'information.

Marianne disait que ce qui était très important, c'était la rédaction d'articles.

C'est ça qui est vraiment jugé. Ça c'est vraiment... La thèse c'est... Ça va dans les archives et puis... Bon ! Mais c'est vrai que dans notre domaine, c'est très peu utilisé.

Marc
Codirecteur de thèse de Sandra
Chercheur en biologie

Entretien réalisé en décembre 1997

Pouvez-vous préciser vos fonctions au sein de l'Institut ?

Donc, je suis dans l'équipe brucellose. Donc, il y a un responsable d'équipe et à l'intérieur, il y a des chercheurs. Moi, je travaille avec Gérard D. qui est le président du centre, qui maintenant n'est plus dans le laboratoire. N'étant plus dans le laboratoire, je ne suis pas responsable direct de la thèse de Sandra, parce que je n'ai pas encore passé l'HDR... "*L'Habilitation à Diriger des Recherches*". Donc, je suis co-responsable de thèse donc... parce que c'est moi qui suis dans le labo, c'est moi qui suis responsable des thématiques, etc. Mais, bon, officiellement, pour la faculté, c'est Gérard qui l'est ! mais je suis quand même signalé auprès de l'université comme étant le responsable de thèse. Voilà pour la partie la plus officielle. Ensuite, ici, au niveau de l'équipe brucellose, il y a trois, trois, trois thèmes principaux. Et je suis responsable d'un des thèmes, d'un de ces thèmes qui serait plutôt ce qu'on qualifie "*d'immuno-chimie moléculaire des brucelles*"

.

Combien de personnes travaillent dans ce laboratoire ?

Alors là, dans le groupe, actuellement, chercheur statutaire, je suis tout seul. Ensuite, au niveau thésard, il y a deux thésards, dont un dont j'ai la responsabilité, c'est Sandra. Il y a une technicienne qui est à cheval avec un autre groupe, mais qui ne travaille pas encore vraiment pour nous, qui est plutôt localisée géographiquement dans notre groupe mais qui ne travaille pas avec nous et puis... Pour l'instant, c'est tout. Mais, à partir de Janvier 98, il y aura un stagiaire de maîtrise et une stagiaire étrangère pendant une durée de quatre à cinq mois.

Lorsque vous avez présenté votre groupe, vous n'avez pas parlé de la documentaliste !

Disons que maintenant... La documentaliste intervenait, est intervenue beaucoup au début, quand je suis arrivé à l'I., parce qu'à vrai dire, je ne faisais... à son goût, je ne

faisais pas bien mes recherches bibliographiques. Durant ma thèse, je faisais uniquement le “ *Current Contents* ”. Je suis arrivé. J’ai eu des contacts avec elle. Ça m’a paru très très complexe sa façon de voir les choses. Bon, j’ai fait quelques profils etc. Enfin quelques profils de recherche, pour déboucher chaque semaine à trois cents références. Parce que nous, on est... Il y a notre thème qui est la brucellose, mais en même temps, étant immuno-chimiste, on regarde aussi ce qui se passe dans d’autres sujets qui ne sont peut-être... qui ne concernent pas notre bactérie mais qui concernent des approches thématiques ou scientifiques qui nous intéressent beaucoup. Donc, ça couvrirait un tel éventail que très rapidement, j’ai laissé tomber quoi !

Voilà, et puis j’ai fait surtout ma bibliographie. Maintenant, elle est faite. On a quelques revues-cibles. On les épluche, c’est-à-dire, on regarde quel que soit... Ces revues correspondent un peu à ce qu’on définit comme étant notre esprit, notre approche de la recherche. On voit un peu... C’est aussi les revues dans lesquelles on publie. Donc, on regarde aussi, si il y a, sur notre thème, dans d’autres thèmes... Les principales, ça fait à peu près... Avec cinq, on couvre déjà bien. Bon, ensuite, il y a la biblio plus généraliste sur les grandes découvertes,... les grands périodiques... On jette un œil quand on a le temps. Donc, là, il y a l’approche périodique directement. Et puis maintenant, bien sûr, il y a l’approche Internet où là, maintenant, on ne va plus s’embêter à descendre deux étages... Enfin physiquement je parle et discuter pendant une journée ou deux pour avoir un renseignement qu’on peut avoir en moins de dix minutes sur Internet.

Pour vous, Internet, ce n’est pas une perte de temps ?

Ah non, ah non ! Non, non, pas du tout. Absolument pas. Ah non, non ! Par exemple, je viens d’écrire... Un exemple tout simple ! J’ai un article à écrire. Bon, la bibliographie, je l’ai sur cet article, je ne sais pas si elle est exhaustive. Je vais faire... Je vais aller dans “ *PubMed* ” et... CBI et je vais aller regarder tout de suite, en tapant les mots-clés, ce que je vais sortir comme articles. Alors, peut-être, je vais passer à côté d’articles, mais déjà si “ *PubMed* ” ne les sort pas, c’est qu’ils... on considère qu’ils ne sont pas très très importants. Ah, c’est sûr qu’il y a de la censure à différents niveaux mais je pense que c’est une espèce de censure raisonnée. On ne passe pas à côté des grosses choses, quoi. C’est-à-dire qu’on ne va pas écrire l’article en oubliant quelque chose qui s’est dit d’important parce que si c’était important, ça serait sorti dans des revues importantes, ça serait dans le “ *PubMed* ”. Si ça l’est pas, ça veut dire que c’était secondaire, donc peut-être que nous, pour la rédaction d’articles, c’est pas essentiel. Et en plus, on n’écrit pas mal d’articles par an, donc on a aussi une certaine habitude de tout ce qu’il faut mettre, de la bibliographie, etc. C’est vrai qu’avec Internet maintenant, et

bien on a cinq minutes de libre, ou dix minutes de libre entre deux expériences, on fait un petit peu d'Internet, soit sur un auteur, soit sur des mots-clés, les deux, pour avoir les deux approches. Voilà.

Sandra semblait dire qu'Internet pouvait faire prendre du retard...

Je pense qu'il y a une approche. Après, c'est une approche comportementale, quoi. Après, ça dépend de la personnalité qu'on peut avoir. Il est certain que ça se gère un peu quoi ! L'approche interne... parce qu'on peut vite passer une matinée sans avoir de grands renseignements. Par contre, il ne faut pas en rester là. Il est clair, qu'une fois qu'on a les références, il faut revenir aux articles et des articles, peut-être s'orienter de nouveau vers d'autres références qui sont dans la bibliographie de l'article. Donc, après, il y a une espèce de réseau, comme ça, à suivre. Mais, ça, déjà, il faut l'avoir en tête et... il faut l'avoir déjà de façon assez claire. C'est sûr que face à un sujet qu'on ne maîtrise pas trop, on envoie un mot-clé, on a des tas de choses... On n'a peut-être pas le recul, ni la critique positive pour sortir ce qui est important, quoi ! Donc, c'est vrai que peut-être un jeune, il est un petit peu plus dérouté. Mais, ceux-ci, en pratiquant, vont...

Lui avez-vous montré ?

Oh ! Elle... On a tous abordé à peu près en même temps ce type d'interrogation. Là, le problème, c'est que, d'un point de vue complètement pratique et technique, bon... J'ai un micro-ordinateur dans mon bureau et je me tourne... Il est tout de suite là. Elle, elle l'a pas. Donc, il faut qu'elle descende dans une pièce. Donc, il y a déjà... L'ordinateur peut être pris au moment où elle décide de s'en servir. Donc, il y a un contexte qui peut être un peu plus difficile. Mais, il y a aussi un autre computer, ici dans le labo qui est aussi accessible. Je crois qu'après, c'est une question d'esprit plutôt.

Est-ce difficile de diriger des thésards ?

Oui, oui ! Bien sûr ! Il y en a... Des difficultés... Peut-être dans un ordre non hiérarchique, hein... parce que ça va venir comme ça. La première chose qu'il y a à voir, c'est... sur laquelle je mets maintenant... Je prends beaucoup d'attention... C'est les rapports humains parce que très vite,... pour avoir eu..... Bon ! Il y a aussi le fait d'avoir différents stagiaires, courte durée ou, vraiment très très courte durée, bon... Ça m'a appris à faire attention maintenant sur les rapports humains. Donc, il faut essayer de détecter assez rapidement si on va bien s'entendre ou pas avec les personnes. Et ça, c'est pas facile. Mais, en même temps, est-ce que c'est le seul critère de sélection ? Non, ça peut pas être le seul !

Mais, c'est vrai qu'il y a un contact qui est quand même important parce que, quand tout va bien, ça va bien, mais quand tout va mal, c'est là qu'il peut y avoir des frictions. Donc, je crois que les rapports humains... pour moi, c'est très important. Je crois qu'il ne peut pas y avoir de bon travail... Enfin, dès que c'est dans le travail..., sans bons rapports humains. Il peut y avoir du bon travail, même s'il y a des personnalités qui ne s'accordent pas. Mais ça ne sera jamais excellent parce qu'on vit quand même les uns sur les autres... C'est vraiment un microcosme. Toute la journée... On mange ensemble... Et ça, ça peut durer trois ans ou quatre ans. Donc, il vaut mieux s'entendre. Il y a une évolution aussi de la... des relations, c'est clair. Donc... des relations de copinage... on peut rester aux relations de très bons copains... On peut aussi, pour certains, évoluer vers des relations amicales. Et là, il faut faire très très attention, quoi. Il faut pas trop... Mélanger le professionnel avec le privé n'est pas parfois très facile, quoi ! Pour moi, ça serait les relations humaines. Ensuite, la difficulté, c'est de pas être déçu par rapport à ce qu'on attend. C'est-à-dire que souvent, on se fixe des objectifs qui sont assez "propres" quoi, égoïstes... Il ne faut pas oublier de penser que la personne que vous allez encadrer, que vous allez guider, n'a peut-être pas le même recul que vous, la même connaissance, la même expérience. Donc, des fois, on peut avoir des exigences trop fortes. Mais, ça, c'est aussi lié aux rapports humains. Il y a des gens qui ont besoin de ça et d'autres personnes avec lesquelles il faut faire attention. Il faut pas trop les brusquer. D'autres personnes au contraire, il faut les brusquer. Donc, là, il faut essayer de voir ça assez rapidement. Donc, c'est ça... Ne pas être déçu par les attentes, l'inertie aussi..., l'inertie... des thésards... Nous aussi, on constate ça. Une certaine inertie... Une certaine baisse de niveau aussi. J'ai des collègues à l'université... C'est vrai qu'ils les forment mais je trouve que globalement, il y a une baisse de niveau, quoi ! Sans doute parce que maintenant, il y a beaucoup trop de thésards et qu'il y a moins de sélection. Donc...

Y a-t-il beaucoup de thésards ?

Je trouve qu'il y en a trop, oui ! Et bien, si le marché ne peut pas absorber tous les thésards, c'est qu'il y en a trop. Et, en plus, nous, on a moins de portes, donc, on a besoin aussi d'étudiants pour tourner. Un étudiant, aussi, c'est très bon dans un laboratoire parce que, c'est vrai que ça dynamise. Ça peut nous sortir de notre routine. Maintenant, on trouve quand même, de plus en plus... Peut-être qu'on n'a pas les "*bons étudiants*"... ... On peut pas savoir s'ils sont bons ou pas bons. C'est toujours délicat. Mais, on se retrouve avec des gens qui sont plus fonctionnaires que nous, quoi ! Bon ! Leur système de travail est difficile mais... c'est un peu déroutant quand même.

Le sujet du thésard est-il défini par vous ?

Voilà ! On fait une proposition... Oui, oui, on fait une proposition de sujet. Bon, là, pour Sandra par exemple, son sujet de thèse... Comme on avait déjà démarré en DEA, c'était la suite. Donc, on a fait une proposition de sujet de DEA avec des possibilités de thèse. Nous, c'est un sujet que l'on réfléchit ici, sans le thésard. C'est quelque chose qu'on a déjà en tête, voire des choses, des sujets sur lesquels on a déjà quelques petits résultats. Donc, ça s'embraye relativement vite. Pas forcément pour nous... Moi, je ne prends pas de risques. Généralement, tous les étudiants que j'ai pris, il y avait des sujets où il y avait déjà un petit peu de résultats pour que tout de suite, ils se sentent dans une ambiance de résultats positifs pour ensuite attaquer des choses un peu plus sérieuses et risquer. Donc, avec un risque d'échec, mais déjà, s'il y a des résultats positifs avant, ça maintient le moral des troupes et c'est bon ! [Rire].

Sandra, c'est une des premières personnes, c'est la première personne avec qui, en DEA, et avec son accord, on a mis au point une technique qui n'était pas utilisée couramment en laboratoire. Donc, on a pris un petit risque avec elle. Nous avons pris un petit risque ensemble. Mais, c'était au cours du DEA. Il se trouve que ça a bien marché, donc, elle a pu poursuivre en thèse. Mais le sujet, c'est nous qui le déterminons. Enfin, bon où... en l'occurrence, c'est moi qui l'ai déterminé, mais, j'ai aussi un autre collègue. Ah, oui, j'ai oublié... Tout à l'heure, dans la composition de l'équipe, j'ai aussi un post-doc belge avec qui je m'entends très très bien scientifiquement et c'est vrai... Avant, j'étais un peu seul, mais maintenant qu'il est là, il y a vraiment communication scientifique totale. Donc, j'en parle aux autres et puis on échange des idées. On construit le sujet, quoi ! On a l'idée et puis souvent, on construit un peu mieux et puis après, on propose. Alors, comme on est assez passionné quand on parle de notre sujet, généralement, c'est accepté.

Et comment est-ce réglé sur le plan financier ?

Et bien, sur le plan financier, le thésard a son financement propre, pour son salaire.

Est-ce vous qui faites la demande ?

Non, non, c'est eux. Là en l'occurrence... Enfin... Suivant le classement du DEA, ils ont une bourse du ministère. Ensuite, on peut faire des demandes à l'I. Ou à d'autres organismes. Donc, il y a plusieurs systèmes possibles. Sur des contrats... des contrats CEE, on peut éventuellement mettre des thèses. Mais là, Sandra... elle a dû vous le dire, c'est un financement du ministère.

Et le post-doc ?

C'est un contrat. Là, c'est contrat CEE. C'est un contrat CEE donc, communauté européenne, que l'on a avec trois laboratoires : deux laboratoires espagnols et un laboratoire belge. Et chaque laboratoire a demandé un post-doc.

Pour Sandra, il semble qu'il y ait l'angoisse de l'après-thèse. Qu'en pensez-vous ?

De toute façon, en général, les gens ne le disent pas. Moi, je le dis. J'enseigne notamment à l'IUT. Donc à " Bac + deux ". Je donne des cours d'immunologie. De temps en temps, quand j'ai un peu d'avance sur mes cours ou pour faire une petite pause. On parle de leur avenir et notamment, je leur dis des choses comme ça, que leurs enseignants permanents ne disent pas. Je leur dis notamment que..., je leur déconseille de suivre des études longues. Oui, maintenant c'est très clair, hormis si il y a une personne qui est excellente. Auquel cas, il ne faut pas se gêner. Sinon... Ils se trouvent pour la plupart à demander des équivalences par exemple en troisième année. Il y en a quelques-unes qui l'ont, à peu près cinq en moyenne sur cinquante-cinq et puis tout le reste redémarre en deuxième année... ce que je trouve complètement... un peu stupide. Donc, je leur conseille surtout maintenant la multi-formation ou la pluri-formation... Je ne sais pas comment on dit. C'est-à-dire de faire plutôt une formation complémentaire dans un domaine complètement différent. Et je pense que l'avenir, il... est là quoi !

Et faire une thèse aujourd'hui ?

Faire une thèse... Si, si, ça mène à quelque chose. Mais, à mon avis, plutôt que... On aura beaucoup de mal à trouver du travail exactement dans le domaine sur lequel on a fait la thèse. Donc, moi, ce que je ferais... Enfin, si, ça dépend des capacités aussi,... la thèse, elle est là aussi... Il faut pas... C'est pas parce qu'on a la thèse qu'on est bon... Enfin... qu'on va trouver tout de suite un poste dans un organisme public ou un poste " *recherche-développement* " dans l'industrie privée. Il faut aussi être évalué par ses pairs mais il faut aussi s'auto-évaluer, savoir si vraiment on est fait pour cela. Il faut vraiment se poser la question. Moi, j'essaie de poser la question aux gens : " *Faites attention. Est-ce que vous êtes vraiment fait pour ça ?* " Alors, c'est pas facile non plus, parce que dire ça à quelqu'un : " *Ecoute, t'as fait une thèse, c'est bien. Mais à mon avis, t'es pas fait pour la recherche !* " C'est pas très très facile de dire ça et pourtant je pense qu'il faudrait le dire un peu plus souvent.

Parce que selon vous, quelles sont les qualités pour faire de la recherche ?

Je ne sais pas... Je crois qu'il faut être dynamique, curieux, dynamique, curieux, rigoureux. Et ça, on retrouve dans n'importe quelle profession. Je ne crois pas que ça soit ty-

pique de la recherche. Je crois aussi qu'il y a un " *feeling* " quoi ! Il faut sentir qu'on a envie de faire ça, quoi ! Moi, je dis toujours, c'est pas parce que vous êtes pas bon pour faire de la recherche que vous ne serez pas bon pour faire autre chose, hein ! Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui se sont retrouvés dans un circuit d'études longues, qui ne sont pas forcément faits pour ça. Parce que, peut-être, il y a pas... ça fait hurler... Mais il y a pas assez de sélection, quoi ! Il n'y a pas une sélection assez forte.

Même en DEA ?

Il semble ! Je crois qu'il faudrait faire vite la sélection à la fin de la Maîtrise pour que les gens, s'ils ont une Maîtrise de biologie, on leur dise : " Et bien non, le DEA de biologie, c'est pas fait pour vous ". A ce moment, ils vont faire, et bien je ne sais pas... une formation en informatique, en droit ou en économie. Ça leur donne une formation multiple... des formations multiples. Et après, je crois qu'ils trouveront plus facilement du travail. A côté de ça, je crois aussi... Et je ne veux pas faire preuve d'élitisme... Mais je pense que ceux qui font de très bonnes thèses et qui sont très très bons, trouvent du travail. J'ai pas trop... Je crois que c'est pas trop un secret non plus ! Par contre, il y en a beaucoup qui restent sur le carreau. Moi, j'essaie de leur dire : " *il faut faire attention. Non ! Il y a plus de places, il n'y a plus de postes* ". Alors, il reste encore quelques postes, mais... Les gens qui sortent de normale sup., qui font une thèse, ils ont pas de problèmes pour trouver du travail. En plus, ils ont souvent l'agrèg. donc, ils peuvent éventuellement enseigner, ce qui n'est pas un petit travail d'ailleurs. Mais, donc, ce qui veut dire qu'eux ont été sélectionnés très très fort à l'entrée, ont continué d'être sélectionnés et ils trouvent quand même des postes. Donc, il y a quand même quelque chose à ce niveau-là. Je trouve qu'on ne parle pas assez... Je trouve qu'il faudrait faire une sélection un peu plus rigoureuse, quoi ! Tout ça pour revenir au début de la question qui était : " *Est-ce que je leur dis... ?* ".

On ne le dit pas au départ, parce que vous n'allez pas dire en première année de thèse à quelqu'un : " *Ecoutez, c'est pas facile de trouver du travail en fin de thèse.* ". Si vous lui dites déjà ça en première année... Vous allez pas bien travailler avec lui, hein ! On est mal barré !

Du moment qu'ils s'engagent, ils s'engagent ! Donc !

Alors, quels conseils êtes-vous amenés à donner au départ au thésard ?

Et bien, je crois que... Moi, je ne suis pas trop donneur de conseil ! [Rire]. Je crois qu'on vit d'abord ensemble et on voit au fur et à mesure comment on s'entend, et on oriente en fonction des rapports humains, la façon d'appréhender les choses. Mais les conseils sur le plan du travail ou de la sortie après la thèse ?

Je crois que nous, on assure un encadrement qui est assez proche au début, et ensuite, on laisse beaucoup de liberté. Donc ! C'est-à-dire qu'au départ, on dit vraiment ce qu'il faut faire quoi ! Au fur et à mesure des besoins quoi !

Le cas de Sandra, c'était en DEA. Après, par contre, il y a une certaine liberté. Du moment qu'on maîtrise la technique, etc. Après, on est à l'écoute. On est un peu moins directif. Mais, on est par moment directif. Donc, il faut savoir... Alors, ça, c'est pas très facile, hein ! à gérer parce que, de temps en temps, on peut être directif sur des accès d'humeur. Donc, il faut faire attention à ça. En même temps, il faut pas trop laisser de liberté parce que, ça peut passer pour du laisser-aller ou de... du non-intérêt. Donc, il faut jongler un peu avec tout ça, quoi ! Et les personnes ne ressentent pas la chose de la même façon. Il y a des personnes qui ont toujours besoin de quelqu'un à côté d'eux, quoi ! Et d'autres personnes qui en ont besoin de moins possible.

Et comment le savez-vous ?

Et bien, au fur et à mesure des... du temps qui passe et puis des petites choses qui ressortent de temps en temps, des petits problèmes. Oui, peut-être que... oui. Oui, moi, peut-être que je centralise ça assez sur les rapports humains, mais je pense que c'est assez important.

Et en fin de parcours, quand il faut rédiger, comment cela se passe-t-il ?

Ah ! Là, c'est un problème parce que... avec les gens qui rédigent bien, ça ne pose pas trop de problèmes... ! Avec les gens qui rédigent mal ou qui rédigent très lentement, ça pose un problème. Ils rédigent mal, c'est-à-dire, ça veut dire qu'on fait une simple correction, auquel cas, ça sera toujours pas très bon. Ou, est-ce que l'on réécrit ? Ça peut arriver. Ça arrive beaucoup. Réécrire, ça veut dire que c'est plus la thèse de l'étudiant, c'est une partie de votre thèse. Mais en même temps, l'étudiant représente le labo. Donc, il ne faut pas donner une mauvaise image. Donc, on se retrouve toujours assis entre deux chaises. Alors là, c'est pas facile, hein ! Bon, le cas de Sandra, pour sa thèse, pour l'instant, elle aurait dû déjà passer sa thèse il y a six mois... Mais, bon, comme il y a toujours des manips qui traînent, on a pris un peu de retard. Mais j'ai toujours pas eu le premier exemplaire de sa thèse à corriger par exemple. Donc, il se trouve qu'elle, elle est assez lente. Donc, je lui rappelle, je lui rappelle mais, bon ! Donc là, il faut pousser, pousser. Alors que nous, on a aussi d'autres choses à faire de temps en temps, on ne pense pas toujours à dire... Il y a des gens, vous allez dire une fois les choses, c'est bon. Ils vont retenir. Il y a d'autres personnes, vous êtes obligé de dire dix fois la même chose et vous avez l'impression que c'est jamais entendu, quoi ! Donc, là, c'est pas toujours très très facile. Donc, avec elle, c'est vrai que là, on a des petites difficultés

au niveau... Au niveau “ *expériences* ”, aucun problème. Au niveau “ *rédaction* ”, elle est très lente.

Pourtant, elle a déjà publié deux articles !

Deux. Alors, il y a un troisième article en cours de rédaction, mais il y a la thèse à rédiger en même temps. Bon ! Elle est lente, elle est lente !

Un thésard doit-il publier en cours de thèse ?

Ah oui ! C’est mieux, c’est mieux ! C’est mieux ! Parce que maintenant, je crois, la faculté réclame deux articles acceptés.

Et ces articles traitent-ils de sujets en relation avec la thèse ?

Et bien, un article, c’est un article. Après la thèse, il faut quand même avoir une bibliographie un peu plus large, introduire le sujet, présenter les résultats. Ça, ça peut être relativement similaire. Ensuite, il y a une discussion qui peut être un peu plus, plus fournie, ensuite des conclusions, perspectives un peu plus larges éventuellement. Comment continuer le sujet ? Et si ça débouche sur d’autres thématiques, etc. Donc, moi. Donc pour moi, ça serait ça une bonne thèse, ça serait une bonne thèse où on veut être un peu frustré que ça se termine et que ça ouvre des perspectives nouvelles aussi. Dans la continuité du sujet mais aussi éventuellement des perspectives nouvelles. Et là, de ce côté-là, avec Sandra, bon ! on n’est pas déçu quoi ! Mais, c’est vrai qu’elle a eu du soutien. Elle n’a pas été totalement seule. Elle a pas été... totalement seule. Mais, c’est la règle du jeu maintenant. Pour laisser vraiment quelqu’un de seul et puis qu’il soit en contact direct : je fais ma manip et j’en rends compte au maître de stage. Bon ! Il faut déjà avoir une certaine personnalité, quoi ! C’est sans doute pas la moyenne. La moyenne générale, c’est quand même d’être toujours aux aguets... enfin aux aguets... d’être... de toujours bien surveiller ce que le thésard fait quand même. Ça veut dire surveiller de loin ou de près. Alors, il y en a, s’ils ne nous voient pas à côté, ils ont l’impression que vous ne les surveillez pas. C’est pas pour ça qu’on n’est pas au courant de ce qu’ils font. Donc, après, c’est toujours pareil, c’est en fonction de ce que les gens ressentent quoi !

Parce que sinon, comment êtes-vous informé ?

Ah non, je suis au courant de ce qu’elle fait parce qu’elle me dit. Mais, je vois bien aussi ce qu’elle fait sans qu’elle me le dise. Elle a pas besoin de me le dire pour que je voie ce qu’elle fait. On vit quand même ensemble donc, ça se voit quoi !

Comment fait-on pour bien vivre ensemble ? Y-a-t-il de nombreux échanges ? Est-ce que cela peut mal se passer ?

Oui, oui, bien sûr. Et bien, quand ça se passe pas bien... Bon ! Avec elle, ça s'est bien passé ! Bon, il y a eu plus de " *hauts* " que de " *bas* " et des " *petits bas* ". Mais ça s'est toujours bien réglé.

Quand ça se passe pas bien... ? Bah... Moi, ça s'est pas bien passé une fois. Ça s'est très très mal passé ! J'ai pas eu de solutions si ce n'est que j'ai attendu la fin de la thèse pour qu'elle s'en aille. Et là, c'était des circonstances assez particulières. C'est-à-dire que j'ai vu des choses... J'étais le premier à voir des choses et les autres... personnes statutaires de l'équipe ont vu ces choses-là, un an ou deux ans après. J'étais en première ligne et bon ! Ça s'est mal passé parce que... Bon ! Le travail était fait, mais la personne avait une personnalité très très curieuse et très particulière. Elle ne correspondait pas du tout à la mienne. Ça s'est pas très bien passé, donc. Bah ! On attend que ça se passe, mais c'était ma première expérience où ça se passait mal. J'ai appris beaucoup de choses et ça ne se repassera plus de cette façon-là !

N'aviez-vous pas vu cela au départ ?

Disons que c'est une personne qui était manipulatrice exceptionnelle des autres. J'ai jamais vu quelqu'un qui manipulait autant les personnes. Donc, le fait que ça se passe mal avec moi a fait qu'elle a manipulé tout mon entourage, pour me mettre mon entourage à dos et ça fait que j'avais plus rien sur quoi me reposer quoi ! Et c'est ma parole qui était en doute quoi !

Ne peut-on pas arrêter la direction de thèse alors ?

Ben ! Pour cette personne-là, j'étais dans une situation telle que... Elle avait tellement manipulé de gens que... Quoi que je dise, j'avais tort. C'était, ça avait été beaucoup, beaucoup trop loin. C'est pour ça que je vous dis maintenant, si ça se repassait plus de la même façon. Parce que... Oui, c'est ça ! Ça serait : " *On arrête ou tu t'en vas* ". Mais à l'époque, c'est pareil... Ma position dans l'équipe n'était pas très très nette. J'étais plus jeune, etc. Et donc, peut-être on m'écoutait moins. Bon ! Et puis on la croyait elle et pas moi, parce que moi je ne disais rien. Il y a eu des erreurs de faites. On apprend aussi quoi. Mais ça a été une excellente thèse puisqu'il y a eu six articles. Mais, bon, au niveau humain, c'était difficile. Mais, tout ce que je sais, c'est que je pense que ça se repasserait pas aussi fort. Peut-être ça se repasserait un jour, mais pas de la même façon. Possibilité d'arrêter ? Oui, je crois qu'on a la possibilité d'arrêter, mais c'est vraiment extrême. Donc, là, quand il y a des rapports uniquement humains qui vont pas, je crois qu'il faut savoir les gérer et les solutionner. Mais quand vous êtes seul face à une per-

sonne qui a mis tout le monde contre vous, c'est pas facile. En plus, comme son travail allait bien, c'était très difficile de dire : " On arrête la thèse ", parce que ça ne justifie pas. Je crois que c'est dommage d'en arriver là. Quelles que soient les circonstances, je crois qu'il faut pas en arriver là.

Lisez-vous systématiquement les articles des thésards ?

Oh ! On fait plus que le lire ! Je peux même dire qu'on le rédige. Et bien, elle rédige un premier, un premier jet. Généralement, c'est quand même pas très bon, donc... Les corrections sont quand même... C'est pas très bon, dans son cas à elle, c'est pas très très bien rédigé. C'est un peu lent. Bon ! Souvent, comme on veut que ça aille un peu plus vite, etc. On y va vraiment dessus. On regarde vraiment. Alors, c'est moi ou mon collègue post-doc. Comme lui est belge et maîtrise bien l'anglais, c'est une bonne façon aussi d'aller un peu plus vite, hein ! Donc, faut savoir que si on publie un article, il faut être rapide. On ne peut pas se permettre d'être six mois pour rédiger un article, quoi !

Cela prend combien de temps ?

Temps ? Bah ! Je ne sais pas mais il faut écrire déjà ! Il faut pas rester devant la page blanche. Je crois que plus on écrit, plus on va vite. Je crois qu'il ne faut pas aller au-delà de deux mois, quoi ! Sachant généralement que quand ils écrivent des articles, il y a des expériences en même temps, et qu'ils vont quand même privilégier, sous un faux prétexte, les manips en cours plutôt que la rédaction de l'article, hein ! Personne... La plupart n'aiment pas rédiger, hein, c'est clair !

Proposez-vous aux thésards les revues dans lesquelles il faut publier ?

Ah, oui, oui ! Souvent ! Là, ça se passe comme ça. Vous savez quand ça a des chances de passer ou c'est la façon... D'ailleurs, dès la rédaction, on rédige en fonction d'une revue.

Voilà !

Et si ça n'est pas accepté ?

Et bien on choisit une autre revue qui est sur le même thème, voilà ! Mais généralement, on vise une revue d'un niveau assez élevé, si ce n'est déjà pour avoir des bonnes corrections, si jamais c'est refusé. Ils corrigent.

Bon, l'article peut être refusé tout net. Il peut être refusé avec commentaires. Bon, ça, c'est pas qu'on aime bien mais c'est mieux que sans commentaires parce qu'on peut tenir compte des commentaires, voir si c'est justifié ou pas et representer à une autre revue et généralement ça passe parce que les commentaires étaient quand même bons. Soit

c'est accepté, sous réserve de modifications. On doit, soit compléter avec des expériences complémentaires, bon, ça c'est assez rare, soit souvent, c'est apporter certaines précisions, ou des petites manip qui sont pas grosses. Quand il y a des grosses manip, c'est que l'article est très intéressant, c'est donc qu'il y a un gros manque, hein ! Et de toute façon, l'article, pour ce qui est de l'ordre des auteurs, c'est le thésard qui signe en premier et généralement le maître de stage signe en dernier. Bon ! C'est le système américain.

Et s'il y a d'autres personnes ?

On les met entre les deux, par ordre d'importance. Mais attention, c'est pas parce qu'on est maître de stage qu'on se met en dernier. Il faut quand même justifier sa place et avoir participé aux expériences, aux discussions, à la rédaction, etc. Et maintenant, ce que l'on fait aussi, c'est que le maître de stage, enfin le statutaire, est "*corresponding-auteur*". Parce qu'avant on mettait les thésards, et puis après il partait et ça arrivait à leur nom. Ils étaient dans un autre labo qui payait les tirés à part. C'était assez complexe. Alors maintenant on a dit, c'est les thésards... C'est les statutaires qui sont corresponding-auteurs. Ce qui veut dire que pour Sandra, c'est moi qui étais corresponding-auteur. Donc, c'est moi qui reçois toutes les corrections, les articles, etc. Donc, on est vraiment concerné.

Est-il déjà arrivé qu'une thèse n'aboutisse pas ?

Pour ce qui me concerne, non !

En sciences "dures", on termine toujours et on soutient ?

Oui ! Oui. Justement parce qu'il y a implication du laboratoire. En sciences humaines, vous travaillez un peu plus seuls. C'est ça le problème. Tandis que nous, il y a une personne qui travaille ici. Non seulement elle s'engage elle, pour sa thèse mais elle engage les gens du laboratoire. Donc, on est partie prenante dans la thèse. Ce qu'il fait qu'il y a du retard, etc. Mais la thèse se passe. Même, il y a des cas ici où les thèses se passent... Et humblement, je dis ça, elles sont pas bonnes. Pourtant elles sont soutenues, elles sont acceptées, ce qui ne se passerait pas dans d'autres pays. Je crois aussi qu'on est un peu trop laxiste. Je vois en Belgique par exemple, il y a une pré-soutenance et alors là, on peut se faire refouler à la pré-soutenance. Oui oui ! Alors ici, il y a des gens qui passent des thèses sans article ou avec un article minable dans une revue très faible et puis les gens sont tous... Ils ne font pas honneur aux scientifiques.

N'y a-t-il pas de mention ?

Oui ! Mais les mentions... On donne des mentions à n'importe qui maintenant. Je suis désolé. Non, non mais... D'ailleurs une thèse, ça ne se soutient pas. Tout le monde dit... Ça se défend. Et, il y a très peu de personnes qui défendent leur thèse. Ils soutiennent, oui. Ils font une présentation. Ils défendent pas leur thèse. Alors, peut-être, ce sont des propos un peu durs mais, bon, là, je pense quand même qu'il y a une grosse dérive. On récupère un peu tout et n'importe quoi en thèse. Et je pense que le niveau global est un peu plus bas. C'est ce que je disais au début et que, en plus, ça pose des problèmes de reconnaissance parce que maintenant les gens... N'importe qui, thèse de troisième cycle, pour chercher du travail, on ne sait pas ce qu'il y a derrière. Alors, quelqu'un dans une entreprise recherche avant tout, une personnalité.

Un thésard, est-ce une charge, une aide ? Pensez-vous que cela peut évoluer au cours de la recherche ?

C'est tout ça en même temps ! Ça peut être une charge tout au long de la thèse, si une personne ne se bouge pas. Ça peut être vraiment... comment dire, quelqu'un qui vous dynamise, toujours, toujours, toujours. C'est-à-dire qu'on peut tomber sur quelqu'un d'autonome, qui, très rapidement, fait des manips tout le temps. Vous êtes obligé de dire : "*Attends cinq minutes qu'on ait le temps d'analyser tout ça*". Donc... et puis, ça peut être entre les deux. Donc, une charge au début et ensuite vous récupérez votre investissement quoi ! Ça, c'est plutôt la forme générale. C'est ce qu'on essaie de faire. Ce que je vous disais tout à l'heure. On essaie au départ de faire de l'encadrement assez serré. Au fur et à mesure, on lâche les brides et puis on espère que la personne va s'exprimer. En tous les cas, on lui donne l'occasion de s'exprimer. Donc, ça passe. Il y en a qui aiment bien, d'autres qui n'aiment pas.

Peut-on être autonome dans un laboratoire en sciences ?

Ah oui, on peut être autonome bien sûr mais l'autonomie, c'est toujours pareil, l'autonomie... Je veux dire que si on n'est pas autonome dans la vie, on ne sera pas autonome dans un laboratoire de recherche, hein ! Bon ! Encore que je connais des gens qui sont pas du tout autonomes dans la vie, qui sont très autonomes dans un laboratoire de recherche mais parce qu'ils ont trouvé leur voie, quoi ! Ils ont trouvé leur voie. Mais, je pense que l'autonomie, elle peut s'acquérir, elle peut se développer. Alors si quelqu'un...

Même au sein d'une équipe ?

Même au sein d'une équipe, bien sûr. Bien, je pense que sa demande est responsable de ça, en partie. C'est-à-dire qu'il faut laisser le champ libre ou pas. Il y a des responsables qui ne laissent pas du tout le champ libre, qui sont hyper directifs tout le temps, tout le temps, tout le temps. Il y en a d'autres qui laissent du champ libre. Il y en a d'autres qui en laissent trop. On a l'impression qu'ils laissent... Je pense, on en laisse suffisamment et on contrôle suffisamment. On a un milieu, on a un juste milieu mais parce que je ne fais pas ça seul non plus. Il faut aussi s'entourer de collègues avec qui on discute pour voir... Tout le monde ne voit pas les choses de la même façon, hein ! Mais... je crois qu'on peut être autonome, hein. C'est-à-dire que nous, on dit toujours, il y a le sujet, il y a les choses à faire. Mais, si la personne a envie de faire des petites choses sur les côtés, qu'elle les fasse. Elle est pas obligée de tenir le maître de stage au courant de ce qu'elle fait à côté. Sauf que le jour où vraiment elle fait un petit truc à côté, elle a rien dit parce que c'était son idée, ça marche. Alors là, bien sûr elle vient me dire et alors on en discute, voir si ça peut être développé ou pas. En même temps, se laissant la possibilité de faire des petites choses à côté qui éventuellement ne marchent pas. Il y a qu'elle seule qui est au courant. Donc, il y a pas d'image, ou de mauvaise image, etc. Donc, ça, c'est ce que je dirais...

Il faut une certaine indépendance et l'autonomie de faire... Ils commandent ce qu'ils veulent, ils font ce qu'ils veulent. Il y a un environnement qui est quand même très favorable ici. Disons qu'on peut s'exprimer.

Pour vous, ce qui est le plus important c'est que le travail soit terminé ou que le thésard se forme ?

Les deux ! Moi, je veux que ça... Non, non ! Moi, je considère que mon rôle, il est aussi, il est de former quelqu'un à la recherche, bien sûr. Si je fais un peu d'enseignement aussi, c'est que j'ai un peu cette fièvre-là. Le côté formateur m'intéresse. On n'a peut-être pas abordé cela depuis le début mais, ça, c'est un des aspects qui m'intéresse avec les étudiants. C'est la formation. C'est-à-dire transférer un savoir. Ça, c'est vraiment quelque chose qui m'intéresse beaucoup.

Comment cela peut-il être réalisé lorsqu'on dirige un thésard ?

Et bien, il y a beaucoup de choses qu'on sait faire, que le thésard ne sait pas faire. Ça peut être techniquement, ça peut être scientifiquement. Après... un état d'esprit, ça c'est beaucoup plus difficile. Mais, bon, ça, ils comprennent petit à petit. Ça, il leur faut plus de temps. Le transfert du savoir, hein ! Et puis, il y a une façon. Et... en plus, moi, ce que j'aime bien, c'est, comment dire, de devoir expliquer des choses qui, au départ, sont

complexes, qui, complexes, sont évidentes pour nous et avec un langage simple. Si vous utilisez le langage que j'utilise avec mon collègue belge, ce langage ne sera pas compris par un étudiant. Donc, il faut changer de langage pour dire la même chose. Changer de mots... Donc, là, il y a à se mettre au niveau de l'étudiant. Et moi, c'est ça que j'aime. Ça j'aime. Et ça, ça en fait partie. En même temps, on fait un investissement sur quelqu'un. Donc, on aime bien avoir un retour.

Quel est ce retour ?

Ce retour, c'est que le sujet avance, c'est qu'il y ait des publications.

Un thésard apporte des publications ?

Oui, ses publications... Et bien nous, si on fait signer un thésard en premier, c'est qu'il le mérite, hein ! Si le thésard ne le mérite pas, il ne le signera pas en premier. Ah bien non ! C'est pas la peine ! On n'est pas là pour faire du... On est tous bien amis, bien copains mais, au niveau des publications, bon, il faut faire attention aussi. Non ! On ne met pas quelqu'un en premier s'il ne le mérite pas. Là, Sandra sera première sur certains articles mais c'est elle qui a fait le travail, qui a rédigé l'article. Bon, l'article a été corrigé par nous, mais c'est pas grave. C'est quand même elle qui s'y est mise, qui a fait une partie du travail. Donc il y a pas de secret. Sa place est méritée. On va pas mettre comme ça, quelqu'un en premier parachuté. Nous, on ne le fait pas. On essaie d'être le plus honnête possible, hein, c'est notre éthique.

Vous avez rencontré Sandra lors du DEA ?

En Maîtrise. Elle est venue en stage.

Vous avez dit avoir été plutôt directif au départ. Sandra a dit avoir rencontré la documentaliste pour lui donner des pistes. Vous, par rapport à l'information, quel a été votre rôle ?

Moi, je pense qu'au départ, par rapport à ce qu'on voulait faire, nous, on lui a sorti les articles essentiels. Donc... on a sorti les articles essentiels... à partir desquels nous généralement on travaille, et ensuite on part dans la biblio, à partir des articles, etc.

Bon, ici, il y a une prise en main des étudiants par la documentaliste et c'est très difficile d'y échapper. Bon, je suis... Je ne sais pas. Il y a des choses de bien mais je ne sais pas si globalement c'est bien. Le langage est un peu ésotérique, le langage de documentaliste. Moi, je le trouve très ésotérique. Trop ésotérique.

Avez-vous déjà été vous-même en contact avec la documentaliste ?

Oui, mais j'ai plus de contacts, moi, depuis un certain temps. Donc, c'est vrai qu'au début, je ne comprenais pas ce que l'on me demandait. Je trouvais que je perdais beaucoup trop de temps par rapport aux résultats que j'en avais. Alors, après avec Internet, au départ, la documentaliste s'est opposée complètement à Internet. Les chercheurs commençaient à faire eux-mêmes leur bibliographie sans faire appel à elle. Donc, elle considérait que c'était une espèce de contre-pouvoir. Bon, maintenant, je pense qu'elle l'intègre. Mais, je ne sais pas parce que je ne parle pas de ça avec elle, et la plupart font comme moi. On fait ça nous-mêmes. Dans l'équipe, au laboratoire, avec mon collègue belge, on est quand même ceux qui publient le plus ici. Donc, je pense que notre approche... C'est sans doute pas la meilleure, mais en tous les cas, c'est une des approches possibles, vu qu'elle est, en tous les cas, elle est sanctionnée par des publications internationales. Donc, il y a des gens qui apprécient notre façon de faire...

Moi, je trouve qu'avec Internet maintenant, on a un bon soutien. Alors après, on va nous dire : "*Oui, vous n'êtes pas documentaliste. Quel champ vous explorez ?*" tatata, bla-bla ! Peut-être que vous faites une censure ou une sélection très précise. Mais, en tous les cas, ça nous convient. Par rapport à ce que ça va nous apporter, de regarder ça avec un professionnel de la documentation comme elle est, le temps consacré ne mérite pas l'information. D'abord, on va perdre beaucoup, beaucoup trop de temps. Alors moi, je préfère passer à côté d'une chose...

Vous êtes souvent en contact avec votre réseau de chercheurs ?

Surtout là maintenant... Voilà, avec la messagerie. Là, on vient d'aller à une conférence à Chicago, où c'était strictement sur la brucellose. Et il y a un réseau international justement qui s'est mis en place, là depuis novembre.

Et où se situe Sandra par rapport à ce réseau ?

Le réseau... Disons que je pense, par rapport aux autres chercheurs, hormis si elle, elle a besoin d'un contact direct pour des précisions très... des précisions techniques. Bon ! Là, elle peut avoir un contact direct. Sinon, pour ce qui est des grandes idées, etc, je veux dire, elle a pas à être en contact forcément. C'est pas la peine qu'elle perde son temps. On fait le filtre nous ! Nous, on est en contact, là-haut, dans un organigramme, avec d'autres chercheurs, d'autres thématiques. Et après, on redescend les informations. C'est pas la peine qu'elle perde son temps... sauf si elle a besoin de relations directes. A côté de ça, rien ne l'empêche elle, d'avoir des relations directes. On l'empêche pas d'en avoir, hein ! On n'empêche personne ici. C'est la liberté totale. C'est clair là-dessus.

Et quelle est sa participation aux colloques ?

Le problème des colloques, c'est que nous, on n'a plus d'argent pour aller dans les colloques. Donc, on n'y va plus. Moi, j'ai fait celui sur la brucellose, c'est le premier colloque spécialiste que je fais depuis trois ans, quand même, quatre ans, spécialisé. Par contre, ce que l'on préfère faire, c'est aller quinze jours dans un laboratoire, travailler, discuter avec les gens. Bah ! c'est-à-dire que, par rapport à l'argent qu'on a, on privilégie, enfin, je privilégie plutôt cette approche. Bon, les colloques... Là, le colloque sur la brucellose, c'est bien parce qu'on était une centaine de spécialistes et tout. Donc, on a travaillé en plus le week-end.

Donc, on a vraiment entre spécialistes, communiqué entre gens qui parlaient de la même chose. En fait, c'était très très intéressant. Après, sur les colloques internationaux, on peut avoir une vue plus large mais ça coûte cher, etc. C'est vrai que c'est important mais, nous, notre sujet est tellement lancé que maintenant, on a plus trop le temps de faire ça. C'est vrai que c'est bien pour l'esprit. On n'est pas assez nombreux et on n'a pas assez de temps pour faire ça. Ça serait bien si on pouvait le faire.

Le thésard se fait-il plutôt “ connaître ” par ses publications que par sa participation à des colloques ?

Ah oui ! Le colloque, ça va pas lui apporter... Ça va lui apporter quoi ? Le contact ? Mais... Oui, oui ! Mais il peut avoir son contact. Moi, je trouve que c'est aussi le rôle du maître de stage de, d'établir les contacts et de mettre en contact éventuellement. Le thésard peut le faire en tous les cas. Le thésard, il va aller faire quoi, un colloque ? Présenter une conférence orale qui va lui demander... ? C'est bien de le faire quand on a le temps. Mais ça va lui demander beaucoup, beaucoup de travail, beaucoup, beaucoup de stress. A mon avis, il vaut mieux, il vaut mieux écrire un papier quoi ! Quitte, après, à aller présenter son papier dans un colloque, s'arranger pour que le papier sorte... J'ai pas réfléchi à fond à la question mais...

Comment le thésard va-t-il ensuite trouver du travail ?

Avec ses publications, il est connu internationalement.

C'est cela le plus important ?

Oui ! Ça a plus de valeur. Ça se met dans le CV, ça. Une publication, ça a plus de valeur dans le CV, qu'une communication orale, même si c'est un congrès international.

Une publication, c'est mieux qu'un contact pour trouver du travail ?

Ça remplit le CV. Ça se met dans le CV. Ça se met dans le curriculum et on met ses articles publiés. D'ailleurs, publication orale et publication écrite, c'est pas... On scinde les deux dans le CV. Et ça, ça a plus de poids. Notamment pour les concours de chercheurs.

Sandra constate pourtant que la communication orale de ses travaux est un bon exercice.

Oui, mais là, c'est un constat de ce qui s'est passé. Mais c'est elle... Elle est pas moteur en ça !

Oui ! Mais c'est là... On parle du caractère. Bon, c'est une personne qui n'est pas dynamique au bon sens du terme. Dynamique ! C'est-à-dire que l'on va lui imposer des choses. Elle va pas aimer. Elle va le faire. Elle va se rendre compte après, que c'était bien. Mais l'exercice va lui demander beaucoup de temps parce que l'efficacité est moyenne. C'est forcément lié au dynamisme aussi. Quelqu'un qui est très dynamique, il va boucler cela. Tant pis s'il y a des erreurs. Mais, il va penser, il va faire. Clac, clac ! Bon ! Elle est assez lente. Il y a du stress qui est lié à cette lenteur, à ce manque d'assurance, etc. Mais... Elle aime les conséquences de ses présentations. Et elle va dire : “ *Oui, oui, c'est très bien* ”. Mais elle a rien fait pour le faire d'elle-même. Donc, c'est un gros défaut, ça, pour un chercheur ! Vous parliez de qualités tout à l'heure... c'est un gros défaut. Il faut savoir communiquer ses résultats. Mais, pas seulement quand on vous les demande.

Mais, comment apprendre ?

Je ne sais pas ! Ça peut s'éduquer. Ça doit s'apprendre. Mais, il y a un fond, il y a un fond. Moi, j'ai toujours aimé ça et plus je vieilliss, plus j'aime ça. Moi, j'aime bien quand je présente des choses, qu'on me rentre dedans, pas bassement mais scientifiquement. J'aime bien qu'on me pousse.

Moi, j'ai fait ma thèse dans un autre I. où ils étaient très très durs. Donc ! Ici, ça me semble même très tendre. Non, mais, il y avait des gens très dynamiques, quoi ! Mais attention, on payait ! Nous, on était des thésards... on avait un carnet de bons de commande. On commandait ce qu'on voulait jusqu'à des valeurs très très élevées. Mais, par exemple, la condition c'était, interdit de commander sur les “ *prix catalogues* ”. Il fallait discuter les prix. Ah oui ! Mais on avait droit à tout ce qu'on voulait. Et on faisait des présentations régulières où ça chauffait un peu. Entre thésards, c'était difficile. Il fallait entendre que, pendant trois ans, votre travail est vraiment mauvais. Ah oui ! Rétrospec-

tivement et quand on est seul sur son sujet... Mais, par contre, quand on en sort, c'est vrai... Celui qui est prêt à accepter ça... C'est ça le problème.

Mais là, on a été à Chicago, par exemple, avec mon collègue belge qui s'était fait inviter lui. Moi, j'avais mon financement de labo. Bon, si j'avais eu de l'argent, Sandra serait venue avec nous. Bon ! Là, le problème, c'est qu'on est limité... Je l'aurais forcée à venir avec moi. Mais là, on est limité. Donc, financièrement donc, elle a pas pu se déplacer. Donc, elle a pas pu rencontrer les gens. Mais, si elle avait rencontré les gens, c'était pas tellement pour se faire connaître... C'est aussi pour se faire connaître mais pour apprendre, elle, à communiquer. Parce que je pense que, de ce côté-là... Bon ! A mon avis, elle a pas le profil chercheur. Si tout à l'heure, on demandait ce qu'il fallait, quel est le profil ? Pour moi, elle a pas le profil chercheur. Elle a trop besoin toujours, de quelqu'un à côté d'elle, pour dire ce qu'il faut faire, etc. C'est... Elle a pas une totale autonomie, quoi ! Bon, elle se débrouille très bien dans la vie, etc. Elle fait très bien ses expériences et tout, et au niveau... S'il fallait diriger une équipe, etc., je pense pas qu'elle ait la carrure pour le faire. Mais, bon, c'est pas grave !

Le chercheur doit-il faire preuve d'autonomie ?

C'est une des qualités qu'il faut avoir. Il faut être sociable aussi. Il faut avoir les deux, parce que quelqu'un qui travaille tout seul, etc. ne peut pas réussir. Moi, je ne conçois pas le travail du chercheur sans un travail en équipe. Moi, si je me retrouve seul, un jour, ici, j'arrête. J'ai besoin du travail en équipe.

Qu'apporte le travail en équipe ?

Ce que vous aimez : la convivialité, hein ! C'est une chose assez évidente. Si je trouve quelque chose de beau, j'ai besoin de le dire à quelqu'un. Etre tout seul, je ne suis pas satisfait.

Et la communication par la publication ?

Non, mais il y a des communications... Vous communiquez sur ce que vous êtes en train de faire. Quand ça marche, ça fait du bien de le dire. On a besoin aussi de le dire. Vous êtes en train de faire des trucs. On a besoin de quelqu'un qui vous dise : "*C'est bien ou c'est pas bien.*" Aussi : "*Non, t'es en train de faire des conneries, ça va pas, etc.*". Et vous discutez "*Ah oui, c'est vrai, t'as raison. Ah non, t'as pas raison. Ah oui, mais tu m'as forcé à me justifier sur ce que je faisais*". On a besoin de confrontations, quoi. C'est pourquoi, c'est pour ça, j'ai été un moment seul, j'avais des étudiants. Mais, à la limite, vous avez des étudiants, tout ce que je pouvais dire, à la limite, c'était bien.

Comme nous, on n'avait pas le recul. Donc, quand le Belge, quand le collègue belge est arrivé, avec qui je suis très ami, il y a un peu plus de tension.

Il y a une Espagnole qui était là pendant trois ans. C'est aussi... On s'est aussi très très bien entendu mais il y avait... Alors là, à trois, on était super. On avait un très très bon état d'esprit. On pouvait soutenir des choses très très fortes. Et ça, je peux vous dire que ça fait vraiment avancer, hein ! Il y a pas eu vraiment d'engueulades. De temps en temps, mais c'était toujours très positif, quoi !

Sandra a, semble-t-il, compris aujourd'hui l'intérêt de communiquer.

Voilà ! Mais pour qu'elle dise les choses, il faut lui demander, il faut la pousser. Il faut vraiment que ça aille très très mal. Il y en a d'autres qui, je dirais, ont beaucoup plus de caractère et qui diront avant que ça aille mal, quoi ! La moindre chose, ils vont dire, ils vont vous prendre, ils vont vous parler, quoi ! Là, je vais avoir un étudiant de maîtrise, je sais qu'il va falloir que je lui mette deux mors pour le serrer parce qu'il part dans tous sens. C'est bien ça. C'est plus facile que d'avoir quelqu'un... Elle... Et en plus, bon ! Il y a quelque chose qui se passe ici au niveau, c'est que je crois qu'il y a une très très bonne ambiance humaine. Donc, peut-être que, au départ, bon, on est passionné par ce que l'on fait. Bon, ça un peu normal. Et en plus, il y a une bonne atmosphère. Mais, peut-être que c'est ça qui fait du bien aux gens, quoi ! Ils aiment l'atmosphère qui règne ici quoi ! Là, l'atmosphère, nous y participons tous, hein ! Mais, ça, je crois que c'est important qu'il y ait un cadre de vie professionnel qui soit agréable, quoi ! Que les gens aient envie de venir travailler là. Les gens ont envie de venir travailler. Qu'ils sachent que s'il y a un problème, éventuellement, on est là pour les écouter, que ce soit un problème scientifique ou même autre, hein ! Il faut qu'il sache que si un matin, ils vont mal pour une raison personnelle, ils peuvent nous téléphoner sans qu'on leur dise...

"Ah bon, tu ne seras pas là." Bon, il faut qu'ils sentent un soutien à tous les niveaux, quoi ! Mais, en contrepartie, c'est une règle du jeu, il faut qu'ils acceptent les reproches, que ce ne soit pas pris comme des reproches, des réflexions sur ce qu'ils font, ce qui ne va pas. Bon, là... il y a un équilibre. Alors, là, c'est vrai que tout cet équilibre-là, bon, moi étant le seul permanent, c'est à moi de le maintenir. Donc, on fait ce qu'on peut. Pour l'instant, ça ne marche pas trop mal mais, bon... il y a ce petit couac avec cette personne avec qui... Elle avait une culture tellement différente de la nôtre que...

Vous recevez beaucoup d'étrangers ?

Il y a eu jusqu'à cinq étrangers ici. Bien, là, actuellement, il y a... L'année dernière, il y avait une Espagnole qui est repartie. Elle était post-doc. On a un Vénézuélien ici. Il y a eu un Argentin pendant cinq ans. Il y a eu une Marocaine.

Etaient-ils post-doc ?

Ils étaient thésards, la Marocaine était thésarde. C'est avec elle qu'il y a eu des problèmes. L'année prochaine, je vais avoir à nouveau, pendant quatre mois, une Vénézuélienne. C'est bien les étrangers. Moi, j'aime beaucoup, hein ! ça nous apprend vraiment...

Viennent-ils en stage ?

Ça dépend... Là, il y aura une stagiaire, bon, qui va venir, mais qui a trente ans, qui est au niveau post-doc quand même, qui vient en stage mais qui a quand même un passif intellectuel. Donc, ça, c'est bien parce que, plus vous avez de personnes différentes, plus votre communication doit s'améliorer si vous voulez transmettre le message. Je sais que l'enseignement, pour ça... Il y a des qualités au départ... Il faut savoir... Enfin, des qualités... c'est prétentieux de dire ça. Mais, il faut aimer communiquer pour communiquer.

Le rôle de directeur de thèse demande-t-il des qualités différentes de celles de l'enseignant ?

Ah, et bien, un directeur de thèse doit regrouper tout ça : chercheur, enseignant... Des qualités humaines aussi, je pense. Moi, peut-être j'insiste beaucoup là-dessus... peut-être. Mais, je pense, si il y a une bonne ambiance, on peut faire passer beaucoup de choses.

Moi, j'ai pas peur... Comment dire ça de façon simple ? Des gens de caractère très très fort... Mais si vous êtes entre personnes intelligentes... Là, je dis ça avec des guillemets... c'est pas... On arrive toujours à s'entendre. Et si vous tombez sur des gens butés, ce qui peut conduire à l'entêtement stupide, là c'est... Je ne sais pas s'il y a des solutions. Si vous prenez quelqu'un, vous fermez la porte du bureau, vous vous expliquez entre quatre yeux et que... la personne ne comprend pas ce que vous lui dites, qu'est-ce que vous voulez faire ? Ça n'avancera pas. Alors, si par contre, les gens ont cette intelligence de communication et de comprendre que ce qu'on peut lui dire, c'est pas des attaques personnelles, etc. Alors, ça ira toujours. Mais, bon, de temps en temps, vous avez des personnes un peu plus... Mais ça, on peut le voir quand même. A la limite, il faudrait prendre les gens un petit peu avant... six mois. Et dire après : "*Est-ce que l'on va faire une bonne thèse ?*". En tous les cas, cette personne a des qualités, on peut se lancer.

Est-ce que la recherche change la façon de travailler du thésard ?

Non, malheureusement, c'est sa façon d'être qui impose un peu un style de travail. Et nous, on est là pour imposer le travail de la recherche. C'est quand même sa façon, sa cuisine... Il a une façon de se comporter. Généralement...

Si, il n'y a pas un changement mais une évolution. Un changement... Moi, j'ai pas la prétention de faire changer les gens et je ne veux absolument pas les changer. C'est le problème de la rédaction, ça aussi. Quand c'est mal rédigé, qu'est-ce que vous faites ? Vous dites : "*C'est mal rédigé, je rerédige ?*" Auquel cas, c'est plus le thésard qui rédige. Ou alors, je corrige mais, ça ne me satisfait toujours pas. Et c'est quoi la limite entre les deux ? Moi, des fois, je me fais mal voir, hein. J'arrive pas à savoir où... comment me placer... Des fois, j'ai envie de tout rédiger. Mais je me dis si je rédige, c'est plus elle. Donc, je ne vais pas rédiger, je ne vais faire que corriger mais ça ne me satisfait pas complètement. La notion... la correction, je trouve ça quelque chose de très très difficile, si on veut respecter la personnalité. Donc, le but ici, il est pas... Non... on est obligé... Comment dire... Il y a un mot... dictateur peut-être, dirigeant... au point de dire de tout diriger ici... Que la personne ne travaille que comme je veux, quoi ! Et ça, je suis vraiment contre ça. Moi, ce que je veux, c'est un résultat. Si elle, elle passe par là, par là, par là, par différentes voies pour l'atteindre et que moi, j'aurais pris une autre voie, peu importe. Moi... C'est vrai, le résultat... On dit toujours : "*C'est le résultat qui compte*", mais c'est vrai, c'est ce qui compte. Après, on va essayer de voir si, ce qui a amené le résultat est logique ou pas. Et si son résultat... et si sa voie à elle n'est pas logique, on va discuter pour essayer de voir qu'il y avait une logique plus simple. Donc, elle peut essayer d'assainir cette voie d'approche, la rendre un peu logique, un peu plus directe, un peu plus sensible à la critique, et ainsi de suite. Donc, là, on essaiera d'aller dans cette voie. Mais moi, je suis un petit peu... un peu autoritaire mais, je ne pense pas être trop dirigeant, j'espère ! On ne se rend pas toujours compte de ce genre de défaut, hein ! Mais, j'essaie de respecter les personnalités. Ça, j'essaierai toujours de respecter les personnalités, quoi ! Par contre, je laisse beaucoup de liberté, ce qui fait peut-être paraître de temps en temps pour un certain délaissement. Peut-être qu'elle, elle a ressenti ça. Ça c'est clair. Ça je sais. Parce que l'on n'a pas des caractères qui sont faits pour aller ensemble. Elle ne renvoie pas la balle, donc... Nous, on a des caractères un peu plus forts. On a besoin...

Relancer la balle, c'est relancer la discussion ?

Oui ! Ou me dire : "*Ce que tu dis, c'est pas bien. Ça me plaît pas*".

Elle le dit, mais tout doucement quoi.

Et c'est là où c'est difficile parce que l'on passe aussi... On voit beaucoup d'étudiants passer et on ne peut pas avoir le même comportement avec tout le monde et en même temps... Et bien, il faut être neutre... Bon ! Il y en a qui vont demander beaucoup... Moi... J'ai souvent plutôt beaucoup de filles. Moi, je trouve ça plus facile. C'est un point de vue personnel. Quand elles sont plus directes, on peut plus de choses, hein ! Chez les garçons, il y a des rapports de force, de temps en temps qui, si ça se passe, la personne peut être trop soumise. Une fille généralement, elle est moins soumise. Sans doute... elles sont plus fortes que les hommes, hein ! [Rire]. Non, mais un garçon, il y a un rapport de force. Si vous montrez que vous êtes le plus fort, c'est fini après. Il vous écouterait toujours. Vous serez le plus fort. Une fille, elle va toujours remettre en cause ça, d'une façon générale. Donc, c'est ça que j'aime bien, moi. Justement, cette remise en cause. J'aime bien qu'on me remette en cause, qu'on ne me dise pas toujours que ce que je dis ou ce que je fais, c'est bien. Ça ne m'intéresse pas ça.

Sandra a-t-elle changé sa façon de travailler ?

Un petit peu. Mais elle est toujours un peu molle.

N'est-elle pas timide ?

Oui et non. Je crois que c'est une fausse timide. Non, je ne pense pas que c'est une personne timide. Je la connais un peu dans la vie autre... C'est pas une personne timide. Je ne sais pas comment dire. Peut-être qu'elle a un manque d'assurance dans son travail. C'est pas une personne timide, hein ! C'est pas le terme, c'est pas ça. Pour moi, une personne timide dans le travail, quand elle est dehors, elle est pas timide. Or, je sais qu'elle n'est pas timide.

Peut-on dissocier ?

Non ! Si, il faut dissocier. Mais, c'est... Dissocier, c'est associer en même temps. Ce que je veux dire, c'est que si vous êtes hyper dynamique, vous avez... Je ne sais pas... Moi, une fois, j'ai eu une personne, elle était chef scout etc. Quand elle arrivait dans le labo, c'était pas une personne qui était sous la table, à attendre. Elle était dynamique. Ce que je veux dire, c'est sur le plan du caractère, on... Dr Jekyll and Mr Hyde, on ne voit pas trop quand même ça. Globalement, le caractère, il va ressortir au bout de trois ans dans le labo, quoi ! C'est pour ça que moi, je la connais un peu plus, et je sais qu'elle n'est pas timide. Donc, dans le labo, vous ne me ferez pas dire qu'elle est timide. Donc, c'est une autre raison. C'est pas la timidité.

Et quelle serait cette autre raison ?

Ah, je ne sais pas moi ! Je ne suis pas psychologue ! On n'est pas formé en psychologie, c'est peut-être un gros défaut... Vous savez mieux ça... Moi, c'est purement intuitif mes relations... Ça marche avec le feeling, ça marche avec certains. Globalement, ça marche... Mais de temps en temps, ça s'accroche, hein ! Donc, pour revenir à vous dire, qu'elle, elle a besoin de beaucoup de soutien et il y en a d'autres qui ont besoin de respirer qui diraient : “ *Bon, lâche-moi !* ”. Et en même temps, vous êtes obligé d'avoir toujours la même position, sinon, c'est pas facile. Parce que si, il y a quelqu'un, vous êtes toujours en train de vous en occuper et que l'autre, vous ne vous en occupez pas assez... “ *Ouais, tu t'occupes toujours !* ”. Lorsqu'en fin de compte, c'était pas forcément volontaire. Donc, ça peut créer des jalousies. D'où conflit, d'où problème ! L'arbitre, c'est vous, hein ! Faut gérer tout ça. Ça s'est passé, donc je le sais.

J'ai eu une stagiaire de trois mois qui forcément demandait beaucoup plus..., on voulait que le stage soit bon, on voulait qu'il y ait des résultats, il a fallu s'en occuper beaucoup. Il est clair que vis-à-vis de l'autre personne, ça... Elle s'est sentie délaissée quoi ! Sandra d'ailleurs, à l'occasion, à cette période-là. Elle a eu l'impression qu'on s'occupait plus d'elle. Je considère que quelqu'un... Plus il y a de monde ici, moins on peut donner d'attention. Généralement, on a beaucoup de choses à faire. Ça n'est pas très drôle...

Est-il difficile d'arrêter de manipuler pour rédiger ?

Il y a... Mais ça... Ils arrêtent les manips et c'est la dernière année où c'est le plus intéressant donc, c'est l'année où c'est le plus difficile de les arrêter. Ils se disent : “ *Il faut qu'on arrête les manips* ” ou alors le maître de stage : “ *Il faut arrêter les manips* ”, pour rédiger. Sandra, moi, je lui ai fait une proposition. Je lui ai demandé au bout d'un an de faire ça : sa bibliographie, qu'elle s'arrête au bout d'un an. Mais elle ne l'a pas fait. Quand j'ai fait ma thèse, moi, j'étais en contrat avec l'agence française pour la maîtrise de l'énergie. Il m'a imposé la première année une revue de bibliographie. Ça m'a fait partir en vacances avec un mois de retard, etc. Ce qui était... Tout le monde était très très content. Ça m'a vraiment barbé. Par contre, quand j'ai rédigé ma thèse, trois ans après, ma partie bibliographique était faite. En plus, je l'ai revue donc c'était déjà une partie de la rédaction en moins. En plus, je l'ai relue avec du recul de deux ans. Donc, ça fait que ça m'a grandement amélioré ça. Et donc, ça m'a permis de commencer à rédiger mes résultats alors que je n'avais pas tout à fait terminé mes manips et de faire une espèce de recouvrement des deux. Ce qui était assez souple. Bon ! Ça ne m'a pas évité les deux derniers mois de stress mais au moins, il y avait eu comme un passage en douceur.

Ça, c'est quelque chose qu'elle a accepté donc.... aussi, parce que je mets la globalité des thésards, dans un environnement aussi tel qu'ils mettent dans ces conditions-là aussi. Donc, là, ils sont un petit peu responsables de ça. Bon, rien ne les empêche... Bon, peut-être que, ça aussi, avec le prochain thésard, ça sera... S'il me dit : " *Oui* ". Il me dira : " *Oui* " mais au bout d'un an, il ne partira pas en vacances, s'il ne l'a pas fait. Et il tâchera de comprendre que c'est pour son bien. Donc, là, il est clair que je serai directif à ce niveau-là, parce que moi, je l'ai expérimenté, c'est très bien.

Autre chose que je voudrais dire, c'est que... Moi, j'ai fait une thèse avec un sujet à risques, c'est-à-dire, sans rien. J'ai tout fait seul avec en plus... les seuls papiers que j'aurais pu avoir, ça a été bloqué par... ça n'a pas été publié. Donc, j'ai rien eu de publié. Donc, je me suis débrouillé seul pendant trois ans, ce qui est très très dur moralement. Par contre, le bénéfice que l'on en tire, est énorme. Bon, maintenant, ça, c'est impossible. On ne peut pas donner un nouveau sujet à un thésard. Quand ça se passe, c'est catastrophique. Ou alors, il faut qu'il y ait une ou deux personnes du laboratoire qui travaillent avec. Mais une personne seule, sur un sujet neuf, on fait plus. On a quand même tendance à donner un sujet sur lequel on a déjà un petit peu de résultats.

Et si au bout de trois ans, les manipulations ne sont pas terminées ?

Il faut les terminer. Il faut les terminer. Non, non ! Mais je sais bien mais, il faut déjà avoir suffisamment de quoi alimenter la thèse, quoi !

Sandra n'a, semble-t-il, pas terminé la rédaction de sa thèse à ce jour

Oui, bah là, Sandra est en retard. Et en plus, la personne qui est ici, là, elle s'occupait du séquenceur. Elle est partie à la retraite. On a un contrat de six mois pour Sandra. Elle sait faire marcher l'appareil à condition qu'elle rédige sa thèse en même temps.

C'est bien pour elle mais en même temps, je ne sais pas si dans l'absolu, c'est bien. Pour elle, je ne crois pas. Si je dis vraiment le fond de ma pensée, par rapport à son caractère... Moi, je lui ai déjà donné trois mois, c'était trop. " *Tiens, voilà trois mois de contrat pour terminer ta manip, pour que tu aies plus de temps pour rédiger* ". Maintenant, on lui donne encore six mois, ce qui lui donne encore plus de temps pour rédiger. Or, c'est pas ça qu'il lui faut. Donc, c'est décidé, à partir de janvier, je fais la guerre. Non ! Parce qu'elle est un petit peu laxiste quand même. Et là, on lui donne encore, en utilisant ses qualités pour le séquenceur, on alimente un petit peu son laxisme, je crois. Et ça, c'est pas bon pour elle. Elle a des qualités, hein, mais bon ! Pour quelqu'un qui a déjà des difficultés pour rédiger, lui donner encore plus de temps, je ne pense pas que ce soit un cadeau, hein ! Je ne crois pas que ce soit un cadeau, hein ! Mais, bon, c'est vrai qu'elle est compétente sur... Donc, ce qui fait qu'elle mérite ce poste.

La rédaction pose-t-elle problème ?

Personne n'aime rédiger. Tout le monde repousse, repousse, repousse. Ce qui faudrait, c'est rédiger au fur et à mesure.

Alors les articles, c'est un petit peu un moyen de rédiger au fur et à mesure. Mais, il est clair que, pour ma façon de faire, au bout d'un an la prochaine fois, j'imposerai une revue bibliographique. Tant pis si elle est imparfaite. Mais, elle existera et la personne aura déjà réfléchi. Bien sûr, il y aura des grosses manip à côté. Ça va lui demander beaucoup de travail. Mais, ça demande beaucoup de travail, sachant qu'on a encore deux ans après. C'est-à-dire qu'il y a un futur proche qui est encore... On sait qu'on est payé, qu'on peut travailler. Là, ils rédigent, sachant... le futur... En plus, c'est un exercice rédactionnel qui n'est pas très agréable.

Ça fait beaucoup d'influences négatives pour que tout se passe bien. C'est pour ça que la prochaine fois, je serai plus ferme. On apprend... dans le métier d'encadrement. Pourtant, il y a beaucoup d'étudiants qui sont passés ici. Mais, je crois qu'on apprend toujours, au fur et à mesure.

Marianne
Documentaliste,
Responsable de la bibliothèque
d'un établissement de recherche en biologie

Entretien réalisé en Octobre 1997

Pourquoi avez-vous choisi d'exercer ce métier ?

Ca, c'est une bonne question. Quand j'étais étudiante, je me suis toujours intéressée aux livres, mais, je dirais aux livres, comme ça. J'ai toujours aimé beaucoup les livres. Ma famille, qui est une famille d'ouvriers imprimeurs, donc j'ai toujours eu le contact avec les livres. J'ai voulu faire... Par goût, j'aurais préféré être archéologue. Par nécessité de survie, j'ai donc choisi de faire science et biologie, biochimie exactement. Et, quand je suis arrivée à la fin de mes études, j'ai fait des études un petit peu compliquées, j'ai... à un moment donné, c'était... il y a eu une réforme. Je n'avais pas... il me manquait un certificat de Licence pour avoir la Licence ancien régime. Ca date un petit peu loin mais enfin... Et, il fallait que je travaille. Il y a eu une petite annonce qui a été publiée dans le journal, dans " Le Monde " et j'étais dans un café avec des copains en train de boire le café. Il m'a dit : " *Regarde, ça, c'est pas mal, ça devrait te plaire* ". J'ai regardé. J'ai dit : " *Je ne sais pas ce que c'est que ce métier de documentaliste, mais comme je ne sais pas et que je suis curieuse, je vais aller voir* ". Je me suis présentée. Et, bon, j'ai discuté avec la personne qui a fait l'entretien. De toute façon, il faut apprendre à se présenter, allons-y ! Donc, c'est comme ça que je suis devenue documentaliste, sans savoir ce que c'était.

En fait, j'avais le choix entre plusieurs métiers quand j'ai cherché du travail. On me proposait de devenir responsable d'un service de microscopie électronique et ce travail. Le service de microscopie électronique, je voyais à quoi ça servait. Documentaliste, non, pas du tout. J'ai dit : " *je ne connais pas. Donc, on veut bien de moi là, je vais essayer* ". Et, c'est comme ça que je suis devenue documentaliste. En fait, j'ai choisi d'être documentaliste plutôt que de travailler à la paillasse parce que je me disais que ça, je serais un petit peu plus en retrait du travail donc je pourrais profiter de mes loisirs. Il y a juste un truc auquel je n'ai pas pensé, c'est que ce genre de chose, ces biocaractères, que les gens qui se rendent dans un travail, ils se rendent dans n'importe quel tra-

vail. Donc, ça a été fini. J'ai fait de la documentation, comme si je faisais de la recherche. Voilà. Donc, je suis arrivée à être documentaliste dans une équipe de recherche, ce qui était très intéressant.

C'était une toute petite équipe, il y avait trois chercheurs. Il n'y avait pas de service de documentation. Il n'y avait rien. Et, j'avais quelqu'un comme responsable qui était très... qui avait une idée précise de la documentaliste, c'est-à-dire la personne qui pouvait collaborer avec les chercheurs et qui était capable de comprendre ce qu'ils racontaient. Donc, ayant ma formation qui était... je ne sais pas, j'avais des trucs de physique expérimentale, des machins comme ça. Et j'ai commencé à travailler comme ça. La première chose que j'ai faite, bon... je fais l'historique... [rire]. Donc, la première chose que j'ai faite, ça a été d'organiser la bibliothèque puisqu'il n'y avait pas de bibliothèque. Au départ, on était hébergé dans un autre service. Donc, il n'y avait pas de bibliothèque. Il n'y avait rien de fait. Donc, il a fallu organiser d'abord le fonds documentaire. Bon, j'ai bénéficié d'un certain héritage parce que c'était une délocalisation... une décentralisation, à l'époque. Donc, les gens de l'équipe et les gens qui étaient intégrés dans une équipe de la région parisienne ont apporté certaines habitudes et certains fonds. Bon, petit à petit, j'ai organisé la bibliothèque en disant : *“ Je suis toute seule ; c'est une bibliothèque de travail. Donc, il faut que ce soit une bibliothèque très libre et très facile à gérer ”*. Donc, pendant les dix premières années, mon plus gros travail a été d'organiser la bibliothèque de manière à ce que ce soit un outil de travail et de voir... et aussi d'apprendre, je disais, les communications qui existaient entre chercheurs et surtout d'évaluer les besoins des chercheurs. Donc, on va dire, cinq ans pour organiser le rangement des documents le plus simple possible, pas de classement comme on apprend dans... J'ai pas suivi de cours de bibliothèque, rien, rien, rien. Donc, j'ai fait ça. Ensuite, à peu près simultanément, j'ai essayé de comprendre et d'apprendre les directions, les orientations de recherche en faisant la bibliographie. Alors, je ne sais pas comment vous appelez ça... *“ courante ”*, à partir des *“ Current Contents ”* et en faisant... en participant toutes les semaines à des réunions où il fallait que je présente le contenu de certains articles. Donc, j'ai acquis pendant ces dix ans un background scientifique assez important. Et en particulier, étant obligée de toujours travailler avec des articles que je ne connaissais pas... la structure, avec une structuration très différente et tout. J'ai mis au point des outils.

Et ces outils m'ont servie dans ma... puisque ça fait trente ans que je travaille, donc... durant une période de onze à vingt ans, j'ai été responsable d'un périodique scientifique publiant des résultats originaux. C'était *“ Les Annales de Recherche Vétérinaire ”* qui

étaient diffusées dans tout le monde. Et donc, là, j'ai assuré le rôle de secrétaire de rédaction. Il fallait que je revoie les manuscrits. Il fallait vérifier le contenu et à chaque fois, il y avait tout un travail à faire. C'était assez intéressant. C'est-à-dire que, vous voyez... du travail de documentaliste intégré dans l'équipe, j'ai eu une activité un peu en dehors du laboratoire.

Comment j'ai négocié ce passage ? Compte tenu que j'étais toute seule et que je suis d'un caractère assez indépendant... et que je considère que le chercheur est quelqu'un de très indépendant, j'ai toujours essayé de donner la liberté aux chercheurs et de faire appel à moi qu'en cas de difficultés. Et au fur et à mesure que les gens ne venaient que pour les difficultés, je voyais les dysfonctionnements du système et à chaque fois j'améliorais si bien que chacun est devenu indépendant. Cette indépendance s'est beaucoup arrangée, a beaucoup été augmentée avec l'apparition des outils " *utilisateur final* ". C'est-à-dire les outils où le chercheur peut lui-même faire les interrogations. J'avais plus besoin de passer en tant qu'intermédiaire, d'où là, on aborde la troisième partie, c'est là où j'en suis où je suis formatrice. C'est-à-dire que, pour que... Je me suis aperçue que les chercheurs... il ne fallait pas, en recherche, être entre le chercheur et l'information. C'est une erreur flagrante. Parce que le chercheur, lorsqu'il va rechercher son information, va trouver des choses qui ne sont pas normalisées. Nous, on travaille en recherche, aux limites de la connaissance. Donc, les concepts n'existent pas. Et, on travaillera la plupart du temps en langage naturel parce que les outils ne sont pas créés. Et donc, dans ce cas-là, le chercheur qui fait sa documentation lui-même, arrive à voir, rien qu'en recherchant et en disant : " *çà, j'en veux pas* ", il construit déjà sa pratique. Donc, ça c'est quelque chose d'important et je ne veux pas... Je dis que les chercheurs doivent le faire eux-mêmes parce que les outils... Ces outils permettaient une..., aux chercheurs de pouvoir faire eux-mêmes l'interrogation et moi je n'intervenais pas du tout comme ça. Seulement, il y avait un grave problème, c'est que le chercheur se disait, appuyant sur un bouton... Il avait la réponse à sa question. Donc, il y avait un très grave problème à résoudre, c'est-à-dire que le chercheur n'ait pas le sentiment de sécurité à cent pour cent et lui donner des pistes pour dire " *Bon ! Là, il y a un problème, et là, si vous interrogez comme ça, il y a un problème.* ". Et commencer à faire maintenant... si vous voulez, à peu près depuis dix ans, des formations.

Alors, des formations... J'ai commencé au niveau de mon service puis ensuite, ça se promène un petit peu partout. C'est-à-dire que depuis dix ans, je fais des formations en DEA à Lyon pour rechercher, pour expliquer comment se transfère l'information dans le milieu scientifique et ce que je fais ici aussi. Mais ici, en faisant une application techni-

que, moi, très peu. Le principe est le suivant, je suis rendue là. Je fais une demi-journée de cours théorique pour bien expliquer le vocabulaire et les relations qui existent entre les différents éléments et je fais une démonstration, vraiment la démo pure et dure des outils. Et ensuite, je travaille à peu près une journée avec chaque personne, sur leurs propres problèmes et pour qu'ils utilisent les outils disponibles en fonction de leur propre position, je dirais, par rapport à la documentation. C'est-à-dire, quelqu'un qui va commencer, je vais lui dire : " *Bon, dans ce cas, il faut aller tout doucement et commencer comme ça* ". Quelqu'un qui se retrouve dans un contexte avec beaucoup de choses et certaines habitudes, bon, je discute avec le maître... Celui qui l'accueille, ça peut... pas un thésard, ça peut être n'importe qui, et on organise. A chaque fois, j'adapte. Donc, c'est quelque chose de tout à fait individualisé. L'autre côté, je fais des formations " *Rédaction scientifique* " qui sont des relations de groupe, une dizaine de personnes, je fais ça à peu près une fois par an, ici, au niveau de l'I., je me promène dans tous les I. et là, on travaille sur les documents et on ne prend que des exemples. On travaille en français et ensuite, le groupe est repris par une collègue formatrice qui fait la langue, c'est une agrégée d'anglais. Voilà, je crois que j'ai fait le tour.

Maintenant, où j'en suis ? Où j'en suis ? Je suis devenue tout à fait indépendante des chercheurs. Les chercheurs sont devenus indépendants de moi, mais on travaille toujours ensemble. C'est-à-dire que le chercheur va faire lui-même sa documentation, sauf qu'il y a des moments où il a un problème et il vient me voir. Donc, tout ce qui est courant, il résout ses problèmes couramment, sachant qu'il y a deux cas différents. Il y a le " *jeune* " et le " *confirmé* ". Parce que le " *confirmé* " n'a pas les mêmes besoins, n'a pas les mêmes besoins que le " *jeune* ". Voici, je crois que j'ai fait le tour pour ma profession.

Comment, dans votre structure, les nouvelles technologies de l'information ont fait évoluer le travail des uns et des autres ?

Donc, en utilisant... on va pouvoir passer tout de suite, à l'étape Internet. Le gros avantage d'Internet, c'est qu'on a accès à des bases de données et on a accès à beaucoup d'informations. Mais alors, le grave problème de cette information sur Internet, c'est que ce n'est pas une information validée. Et, en recherche, en sciences dures, c'est quelque chose de très important parce qu'on ne va pas travailler sur quelque chose de... sur une information trouvée sur Internet qui n'a pas été justifiée. On ne va travailler que sur des informations qui sont validées mais, dans les informations non validées, on va trouver des idées. Donc, tout ça, c'est à voir. Et le gros problème sur Internet, c'est que c'est des informations de type communication, de type publicité. Donc, pour nous, ce type

d'informations est complètement épuisé, éteint. Ce qui nous intéresse au niveau recherche, nous, c'est des problèmes non résolus, des questions qui apparaissent. Alors, pour faire apparaître ces questions, mais toujours... Il y a différents moyens. Donc Internet est un moyen parmi d'autres. C'est, les listes de discussion qui existent entre chercheurs. Mais là, il y a des campagnes, comme, je dirais dans toute communication, il y a des campagnes qui sont managées, plus ou moins honnêtes. Donc, il faut, faire très attention. Donc, il y a des listes de discussion que les chercheurs utilisent. Je crois que certains sont abonnés, mais, peut-être pas beaucoup ! Parce qu'il faut trouver le sujet qui intéresse. Par contre, ils se servent beaucoup des moteurs de recherche pour retrouver différents types d'informations et en particulier, pour moi, ça m'a libéré C'est qu'au niveau de la bibliothèque, je considère que tout ce qui est ouvrages et vulgarisation... enfin, adaptation de connaissances reconnues, à un public tel que les étudiants et tout... ils peuvent trouver ça sur Internet. Ils n'ont qu'à chercher. Donc, ça, c'est quelque chose, parce qu'ils maîtrisent l'anglais, donc, ils se débrouillent, ils retrouvent des choses pour préparer leurs cours de cette manière. Donc, c'est à eux... De plus, ça me soulage puisqu'au niveau bibliothèque, les disparitions d'ouvrages de ce type, c'est tout le temps. Et maintenant, je refuse d'acheter des ouvrages. J'achète plus du tout de livres pour la bibliothèque. Ici, on est en libre accès, en libre service et les gens ont leur clé pour rentrer et faire ce qu'ils veulent. Donc, c'est vraiment libre-service. Donc, chacun est responsable de tout. Donc, il n'y a pas trop de vols mais c'est des livres, je dirais, de type "cours", enfin culture générale de bon niveau en français. Ils disparaissent tous. Ça, il n'y a rien à faire. Ça, c'est le truc tout à fait courant dans les bibliothèques de recherche. Ce n'est pas de la mauvaise volonté non plus. Ce que je trouve, ce qui est difficile dans les livres... en général, dans tous les livres, c'est que le savoir qui est inclus dans les livres est un savoir... ça donne simplement une culture générale. Donc, il y a d'autres moyens d'avoir une culture générale. Et en particulier, le support de diffusion des connaissances au niveau chercheurs, c'est le périodique. Le support périodique est un support beaucoup plus souple que l'ouvrage et l'information circule plus vite. Donc, on va travailler...

Les chercheurs, chez moi, travaillent beaucoup avec des bases de données et il y a des bases de données sur Internet qui sont gratuites, en particulier, "Pubmed", "Medline", la base de données biologiques américaine qui est la base de références. Bon ! Elle a différents aspects, cette base de références médicale. Elle est très bien structurée si l'on paye parce que l'on a un thesaurus qui est très bien structuré. Donc, c'est la base que j'ai achetée, moi, en CD-ROM. Parce qu'elle est... c'est un outil pédagogique tout à fait extraordinaire pour qu'ils apprennent à bien comprendre comment

fonctionne une base. Celle sur Internet... Enfin, je dirais, l'aspect sur Internet..., est un petit peu différent, gratuite. Mais elle offre un gros avantage, c'est une application des techniques bibliométriques qui permet de lier des articles entre eux par la... une indexation commune. Donc, on a des liens. Ça, c'est assez intéressant. C'est pas des liens hypertexte. Il y a des liens hypertexte évidemment. Mais quand je parle de liens... C'est-à-dire par exemple, vous avez deux articles. Dans ces deux articles, en commun, il y a dix descripteurs en commun donc. Il va y avoir une certaine liaison entre les deux. Et ça, c'est intéressant d'avoir des articles reliés. Bon... je ne sais pas quel est le concept. Je ne suis pas du tout documentaliste... Je ne connais pas les concepts, je connais la machine. Moi, je suis une personne qui conduit une voiture mais qui n'ouvre jamais le coffre. Voyez... ! [Rire] Donc, là, les chercheurs eux, qui utilisent " Pubmed ", je leur montre. Bon, là, j'ai suspendu mon abonnement pour le CD-ROM. Et je vais prendre, au niveau de l'I. Alors là, il va y avoir une réorganisation au niveau de l'I. centralisée, avec " Medline " sur un serveur I. pour l'ensemble de l'I. Bon, je vais prendre un abonnement de cette manière avec un mot de passe. Ce sera en 1998.

Cela coûtera-t-il moins cher qu'un abonnement au CD ?

Cela coûtera moins cher que le CD. Ce sera d'une facilité, plus simple parce que les gens pourront l'utiliser à droite, à gauche. Pour le CD, il faut... C'est pas un CD en réseau. Il faut descendre à la bibliothèque. Le CD en réseau, ce serait trop cher. C'est pas intéressant. Et puis, vous avez vu les dimensions... C'est autre chose. Donc, le troisième aspect pour les nouvelles technologies, c'est l'accès aux périodiques. C'est-à-dire que là, on a différents usages avec des périodiques qui se retrouvent en ligne. Donc, il y a différents types d'informations que l'on peut récupérer. C'est-à-dire que l'on va récupérer soit la table des matières, soit la table des matières et le résumé parce que ça, c'est la normalisation scientifique. Il y a toujours un résumé de type " abstract " mais pas un résumé descriptif mais informatif. [Rire] Et, on a encore des revues en texte intégral. Bon, il y a des revues en texte intégral qui sont... Alors là, il y a plusieurs statuts dans les revues en texte intégral. C'est que vous pouvez avoir des revues en texte intégral gratuites, uniquement sur support informatique ou sur support informatique et papier. Alors, c'est gratuit, soit vous y avez accès si vous êtes abonnés au support papier... Il y a toutes les subtilités. Bon, je... Vous vous êtes intéressé au problème... Donc, il y a tout ça. Donc, ce sont des outils dont il faut tenir compte.

Alors, ceci va entraîner certainement une modification au niveau des habitudes que je commencerai à donner à un chercheur, là, qui est un chercheur confirmé. Donc, c'est quelqu'un qui n'a pas besoin... qui sait déjà ce dont elle a besoin. Et, au lieu de travail-

ler d'une certaine manière, elle va travailler d'une autre manière, c'est-à-dire qu'elle connaît les périodiques dont elle a besoin. Et elle va prendre les adresses électroniques de ces périodiques pour pouvoir avoir immédiatement, si c'est possible, au moins la table des matières. Pour avoir la référence et si possible un peu plus. Donc, ça, on peut les avoir en souscrivant soit un abonnement, soit en faisant partie... en donnant son nom pour faire une fiche de diffusion... Il y a différentes possibilités. Ça, c'est à voir. Ou, soit en consultant régulièrement le site Internet. Donc, ça c'est une chose.

Alors après, il y a d'autres choses que j'ai oubliées. Ah oui, voilà ! C'est que... qu'on utilise beaucoup, qu'on utilise toujours... le "*Current Contents*", qui est une revue de sommaires. Donc, on l'a sur le serveur "*Centre*" avec des postes dédiés. C'est pareil. Il faut revenir à la bibliothèque pour le consulter. Mais le "*Current Contents*" présente un gros avantage par rapport aux tables des matières des éditeurs, c'est que l'on peut demander le tiré à part. Et on a mis des utilitaires derrière... où la demande de tiré à part se fait pratiquement automatiquement. Donc, ça aide beaucoup les gens.

Qu'est-ce qu'on peut dire d'autres comme interactions avec... Ah oui. Maintenant alors le deuxième, le troisième niveau, niveau Internet... C'est que, il y a la mise en place de serveurs spécifiques sur un sujet donné. Donc, dans mon laboratoire, on travaille sur les maladies à prion, sur la vache folle et là, justement, le dernier chercheur que j'ai formé qui est un chercheur confirmé, donc chargé de recherche première classe... Parce qu'il était toujours au support papier du "*Current Contents*". Moi je dis... "*Je supprime cet abonnement, donc il faut faire quelque chose d'autre*". Donc, il faut commencer à voir... Donc elle avait... cette personne avait deux aspects dans son travail. Un aspect "*Prion*" et un aspect "*Salmonellose*". Donc, j'ai dit... Et puis, il y avait le troisième aspect qui était sa spécialité, son domaine d'excellence. Je dirais donc, il fallait qu'elle se tienne au courant... c'était trois problèmes différents... Donc, pour l'aspect "*domaine d'excellence*", elle connaît les périodiques. Donc, elle connaît à peu près sept, huit périodiques fondamentaux. Donc, elle va les regarder sur Internet. Elle va les regarder sur le support papier et enfin, c'est les choses qui sont le "*noyau dur*" de sa culture scientifique générale, je dirais ! Ensuite, pour le prion, je lui dis : "*Ecoute, c'est simple. Je sais qu'il y a plusieurs serveurs "prion", mais il y a... qui donnent des informations, différents types d'informations, qui sont très bien structurées. Donc, on peut regarder les adresses*". Je lui ai montré comment on peut trouver d'autres sites mais, en France, il existe un très bon réseau, les chercheurs sont très organisés en réseau et en particulier au niveau de l'INSERM. Il y a une base de données bibliographiques qui est faite. Donc, on va regarder cette base de données bibliographiques qui est faite par extraction, à partir des grandes bases bibliographiques. Donc, j'avais regardé. Ca me paraissait bien. Je dis, il y a quelque chose à voir d'abord. Il faut regarder le délai de

signalement par rapport aux outils que l'on a. Donc, ensemble, on a fait une étude très rapide, un sondage très rapide sur les délais de mise à jour par rapport aux " *Current Contents* " qui est notre base la plus rapide. Donc, on s'est aperçu que c'était tout à fait à jour. J'ai dit, " *tout ce qui est " Prion ", tu travailles uniquement avec cette base-là* ". Ensuite, au niveau " *Salmonelle* ", donc, il n'y avait pas de base. On n'a pas trouvé de choses équivalentes. D'où, j'ai dit : " *Là, il faut que tu travailles avec les " Current Contents ", et l'on va faire des profils* ". Donc, on fait les profils ensemble. Donc, quand il s'agit de faire des profils au niveau des " *Current Contents* ", c'est-à-dire lorsqu'on commence une nouvelle direction de recherche, en général, les gens viennent discuter avec moi. Donc, on repart et l'on voit ce qu'il y a, comment c'est...

Qu'est-ce qu'il y a d'autres aussi ? La nouvelle direction de recherche... Oui ! Ils viennent me voir aussi... Alors là, vous voyez, ça, c'est recherche de l'information... Ils sont des consommateurs d'informations, donc, ils veulent avoir une source d'informations extérieures. Mais, ce sont aussi des émetteurs d'informations. Donc, ils viennent aussi me voir pour connaître quel est le bon journal qu'il faut choisir, quelle stratégie il faut faire quand on a tel type d'informations. Voilà ! Il y a même des gens qui me téléphonent de France parce que ça fait partie de la formation que je fais. Voilà ! Donc là, je pense que j'ai répondu.

Alors, ça a des conséquences matérielles. C'est qu'en ce moment, on est en train de faire un coin, je dirais, un coin " *informatique* ". Je ne sais pas comment je vais le baptiser ce coin. On pourrait dire rapidement un coin multimédia dans la bibliothèque, alors qu'avant c'était tout isolé et tout. Maintenant, les trois tables qui existent dans la salle de lecture de la bibliothèque sont maintenant reliées au réseau du Centre. Donc, on peut... les chercheurs peuvent descendre avec leur micro et travailler et utiliser les ressources. Et il y a une table où il y aura quatre micros fixes où il y aura accès à Internet, accès aux outils : traitement de texte, informatique et autres et puis les différents outils documentaires.

Les chercheurs ne disposent-ils pas de cela dans leur bureau ?

Eux, ils ont leur poste de travail aussi. Mais ils peuvent descendre à la bibliothèque pour travailler parce que quand on va dans les bureaux et autres, il y a des fois des problèmes de place. Il y a des stagiaires qui viennent donc il faut...

Sont-ils directement reliés à Internet !

Si, si. Parce que tous les postes sont connectés mais quand je vois par exemple les stagiaires DEA et autres, ils n'ont pas de poste personnel donc ils... Donc il y a une salle commune. Bon, je pourrai vous montrer. Donc, voilà, c'est toutes les conséquences.

Bon maintenant je me pose des questions au niveau organisation d'Internet et je crois que la solution que je vais prendre c'est créer... J'avais commencé à le faire avec mon petit stagiaire que j'ai eu... Je vais faire un serveur spécifique de la bibliothèque de manière à présenter sous une forme adaptée les informations que je collecte sur Internet. Donc, ça, c'est un projet que j'ai à faire mais, je ne sais pas trop jusqu'où je vais aller... Il y a des outils que je veux mettre en place. Mais... peut-être en réseau au niveau de la station, mais pas plus. Bon, Internet va changer beaucoup de choses parce que, par exemple, en ce moment, on m'a demandé de participer à l'organisation d'un congrès international sur " la chèvre " qui aura lieu en l'an 2000. Et là j'ai commencé, aussi avec un stagiaire, à faire un serveur W3 pour aider les animateurs des sessions à choisir leurs participants. Et on a commencé à constituer une grosse base de données pour différentes raisons. Donc, on a une base de données qui représente le tiers pour l'instant, qui fait 3800 références mais ça ne représente que le tiers de la base finale. Donc, c'est un outil de travail que l'on pourra utiliser, qui va aider au niveau organisation parce que les inscriptions que l'on compte faire, pourraient se faire comme ça. Voyez, c'est des petites choses qui sont tout autour parce que les réunions scientifiques pour les scientifiques confirmés, c'est très très important. C'est leurs sources d'informations parce qu'ils connaissent déjà tout le background donc, c'est leur veille à eux. Ils vont voir les posters, ils vont voir les affiches, ils vont voir tout ça et ils ont très vite fait de tirer l'aspect original pour eux et dont ils ont besoin. Donc ça...

Quelle est votre place dans l'équipe de recherche ?

Je n'ai aucune place dans l'équipe elle-même. Je suis quelqu'un en dehors de toutes les équipes. Je travaille ponctuellement avec des gens qui viennent me voir, qui me donnent des tâches... Bon, par exemple, là, le dernier, il y a quelqu'un qui est venu me voir, qui dit : " *Il faut que j'écrive un article de synthèse sur tel sujet, est-ce que tu peux me faire la bibliographie ?* ". C'est un directeur de recherche, j'ai dit non. Voilà ce que je te propose de faire : " *Tu écris une première version de ton article de synthèse et je te cherche la bibliographie. Et on en discute après* ". Donc, c'est une autre stratégie. Je ne donne pas de... Je ne donne pas de références comme ça. Je discute avec eux. Ils viennent me voir avec des problèmes spécifiques et ils savent que j'organise tous les... deux fois par an un cours sur l'information scientifique et technique, sur la recherche, plus une fois par an un cours sur la rédaction. Donc, ils savent que, qu'il y a toute une partie qu'ils n'enseignent pas du tout à leurs stagiaires ou à leurs jeunes stagiaires en disant : " *Tu iras avec Marianne* ".

Vous parlez des étudiants en thèse ?

C'est des thésards, c'est des stagiaires. Il y a des quantités de stagiaires parce que l'on a tous les pays et tout. C'est tout le monde, voilà ! Donc, les relations que j'ai, c'est pas... Quand j'ai commencé à travailler, je faisais leurs bibliographies. C'est-à-dire, comme il fallait faire un dépouillement manuel... Moi, je faisais un dépouillement manuel et je faisais de façon très artisanale mais c'était efficace. C'est-à-dire je lisais le " *Current* " et sur la couverture du " *Current* ", j'écrivais ce qui était intéressant et comme ça, ils pouvaient récupérer très facilement. Bon, je faisais des dossiers de documentation. Ça, c'est sûr. Maintenant, je fais toujours des dossiers de documentation mais, je ne fournis pas le dossier comme ça. Je donne des choses rédigées et... On me demande plus, à vrai dire, de faire des dossiers de documentation. On me demande... Là, dernièrement, on m'a demandé de faire un chapitre d'ouvrage sur un sujet donné qui était " *l'élevage du petit ruminant dans le monde* ". Donc, il fallait que j'apprenne... Et c'était à destination de transfert, c'est-à-dire pour les éleveurs et un livre PAO et surtout pour tous les pays en voie de développement. Donc, il fallait bien essayer de mesurer absolument tout. Donc, c'est d'autres choses au niveau travail. Je fournis... Les relations que j'ai avec les chercheurs, c'est... plus des relations " *fournitures d'informations* ", c'est " *fournitures de méthodologies pour trouver l'information, pour répondre à une question donnée* ". C'est surtout ça. C'est l'évolution qui est complètement différente. Et je pense que ça sera l'avenir des spécialistes de l'information, c'est-à-dire qu'on leur donnera des sujets à faire, mais ils n'auront pas à fournir cette information. Les gens iront cueillir eux-mêmes leurs informations. Mais, il y a du travail encore pour les spécialistes de l'information, énormément !

Comment avez-vous fait pour vous former à ces nouvelles techniques ?

Alors. Bon. Je n'ai jamais suivi de cours de documentation, jamais rien. Alors, comment j'ai fait ? Alors. Le premier contact avec l'informatique, il y a des formations au niveau de l'I. qui ont été organisées par des informaticiens. C'était absolument éloigné de toutes les préoccupations que pouvaient avoir les chercheurs. Mais enfin, je... j'y suis allée. Donc, j'ai appris aussi avec les serveurs qui ont fait quelques formations. Donc, j'ai appris à interroger en ligne. Et puis après, ma foi... Si, j'ai eu un stage aussi Texto pour voir comment ça fonctionnait, mais un stage qui durait trois jours. C'est tout ! Et puis ensuite, je me suis lancée ! En fonction des difficultés que je rencontrais... Mais, par contre, ce qui m'a beaucoup aidé, ce qui m'aide toujours beaucoup, c'est de faire des cours.

Pourquoi ?

Parce que, quand on fait des cours, en particulier, au niveau... par exemple au niveau de l'IUT, quand j'ai commencé à les faire, je me suis posée beaucoup de questions en disant : " *Il faut que le message passe et que j'essaie de voir la structure de ce que je dois faire passer à ces étudiants* ". Donc, je me suis posée des questions. J'ai essayé de voir. Et, la plupart du temps, j'ai toujours fait une démarche personnelle. J'ai jamais trouvé, je dirais, un livre... J'ai trouvé des choses... des informations à droite, à gauche. Mais, à chaque fois, j'ai appris sur le tas. Donc, j'ai pas le vocabulaire !

Mais, surtout, c'est un travail de réflexion et d'analyse de la question. C'est surtout ça auquel je travaille beaucoup et je travaille avec les informaticiens du Centre. Donc, on fait des tas de choses... Et avec des collègues. Je vois, ce matin... J'ai travaillé toute la journée avec une collègue... Bon, ça fait trois ans qu'on a commencé un travail de bénédictines. Ça, je dis bien " *Bénédictines* ". On fait le catalogue des périodiques conçus sur le Centre et en particulier, on fait le suivi..., la réception des fascicules. Et, on n'a pas pris de système commercial parce qu'on n'a rien trouvé qui correspondait à nos problèmes. Mais par contre, on a travaillé avec des collègues de V. qui avaient mis au point un système " *maison* ". Et on utilise le système " *maison* " et on passe un temps infini à réfléchir sur... à corriger les erreurs et dysfonctionnements. Et ça, c'est quelque chose de très intéressant à faire. Bon, et comme ça, on apprend à chaque fois, les unes, les autres, à avancer.

Y a-t-il des échanges entre collègues concernant des nouveaux outils ?

Oui, il y a des échanges entre collègues mais il y a aussi surtout... Mais, on travaille, surtout... chacun un petit peu indépendante. Et, quand on trouve une solution... au hasard, on va transmettre l'information au pas... En disant... c'est comme ça. On fait très peu de formations. Moi, je fais beaucoup de formations mais je ne reçois pas beaucoup de formation.

[Rire]. On travaille toujours avec l'informatique. Pour ça, ça a été quelque chose d'important parce que, ça permet de faire ce que l'on ne peut pas faire manuellement. Quand... Et en plus c'est un outil qui permet à des personnes qui ne maîtrisent pas beaucoup l'écriture et autre... En particulier, pour m'aider, on m'a donné quelqu'un.

Quand elle est arrivée, elle ne savait ni lire, ni écrire. Donc, il a fallu trouver des choses. Et j'ai organisé tout avec des fichiers Texto. Elle fait son travail d'une façon remarquable. Donc, l'informatique, c'est quelque chose de bon. Je me suis formée seule à l'outil informatique. C'est-à-dire qu'à chaque fois, j'ai pas de connaissance livresque. Bon, mais je résous mes problèmes. Bon, c'est comme ça, quoi ! C'est pour ça que souvent,

quand je discute avec des gens de la profession, je n'ai jamais les bons termes. Bon, ça ne me gêne pas du tout !

Et votre activité de formation, comment la concevez-vous ?

Oui ! Bon, c'est quelque chose qui est pas facile, là ! Je pense que d'une part... ça dépend des gens qui sont avec moi. Quand j'ai des jeunes qui arrivent, je leur donne des concepts, je leur donne des concepts habituels. Donc, c'est vraiment une formation pure et dure. Quand j'ai des gens qui ont vingt ans de métier, et qu'il faut vraiment former, là c'est... plutôt un accompagnement. [Rire]. Et puis après, il y a d'autres gens que je sens, que je ne peux pas mettre dans le chemin que je mène, donc là, c'est de l'aide. Bon, voilà les trois aspects. Bon, il y en a d'autres... bon... je ne fais rien. Donc, tout ce que je sais, c'est que je m'aperçois que quand... je mets en ligne des outils communs, ils s'en servent. Quand je mets à disposition des choses qui sont faites, ils s'en servent. Donc, c'est des gens qui sont indépendants mais qui utilisent le travail que je fais.

Et comment procédez-vous avec le thésard ?

Alors, il y a différentes façons. Je procède de plusieurs façons différentes. Ça dépend chez qui il arrive. Ça dépend de quel sujet. Et ça dépend qui finance la thèse. Alors, il y a un cas où le chercheur s'est bien posé la question du sujet de thèse, a fait la doc. avant moi ou m'a posé des questions. Donc a réfléchi sur l'organisation du sujet déjà. Donc, dans ce cas, je ne pose pas trop de questions vis-à-vis de ce thésard. Je sais qu'il viendra aux cours que je vais faire pour avoir des idées. Bon, ça ne me pose pas de problèmes. Il y a le thésard qui arrive et est accueilli avec... On lui remet un dossier de documentation pour démarrer et là, il vient me voir des fois avec son dossier de documentation en disant : *“ Qu'est-ce que je fais ? Je l'ai digéré. Comment je fais pour mettre à jour ce dossier ? ”*

Donc là, j'explique la mise à jour du dossier et on part déjà sur des connaissances.

Il y a d'autres chercheurs qui ne font pas de travail d'accompagnement et là c'est très dur pour arriver à faire quelque chose de construit. Parce que moi, je ne veux pas me mettre à la place du chercheur qui définit le sujet. Je peux répondre à des questions. Mais quand le thésard arrive, il a pas de questions. Il ne se pose pas de questions et il croit que quand il va avoir des quantités de références, il trouvera l'information. Alors que la difficulté qu'ils rencontrent, c'est que comme ils ont pas les idées générales, ils perdent un temps infini pour faire la synthèse des informations qu'ils ont. Ils vont mettre un terme trop général pour trier les références. Ils vont se trouver avec une pile comme ça. Ils essaieront de lire tout et vont faire un travail phénoménal et qui ne sera pas payant.

Alors, quand je me retrouve avec des gens comme ça, je leur dis : “ Attention, il faut déjà essayer de définir le domaine, les limites extérieures de votre sujet et on va faire un thème très général. On va simplement s’arrêter à la lecture des références et essayer de trouver des articles de synthèse qui vont vous permettre de définir des frontières. Et ensuite, vous posez des questions à votre maître de stage de manière à bien voir où il veut que vous alliez ”. Et c’est à vous dans ce cas de poser des questions et là c’est parfois un peu difficile. Des fois, en posant des questions, il récupère l’information et il peut après aller plus loin. C’est très variable.

Le sujet est-il défini au départ ?

Alors, c’est le directeur de thèse qui définit au moins le domaine, la question, qui pose le problème à résoudre. Alors... ça, en sciences, c’est comme ça. C’est pas un sujet... On va pas venir avec un sujet en disant : “ *J’ai envie de traiter le sujet* ”. On va dire : “ *J’ai envie de travailler dans tel domaine* ”. Mais on va donner un sujet, une question à poser. Et pour poser les questions, il faut déjà avoir un certain recul et avoir... Maintenant, ce qui est dramatique pour les thésards, c’est qu’il faut qu’ils aient absolument des résultats parce qu’en France, on ne soutient une thèse que quand on a des articles de recherche qui ont été publiés, au moins acceptés dans des périodiques, par un comité de lecture. Et ça, c’est un sacré exercice. Le minimum, c’est un. Mais deux ou autres, c’est excellent. Donc, il faut qu’il y ait à coup sûr des résultats avant de déposer sa thèse.

La thèse maintenant en sciences, exige que le travail soit reconnu par la communauté scientifique. La thèse, c’est qu’un exercice universitaire. Bon, c’est... Je vais très vite quand je dis ça mais c’est ça. Donc, la thèse au niveau sciences, c’est vraiment l’examen pour avoir le diplôme. Mais, c’est pas la fin. Ce qui compte le plus, c’est d’avoir un article. S’il a un article publié dans “ *Cell* ”... Mais il y a d’autres journaux : “ *Nature* ” dont on parle beaucoup... Ca, ça marche énormément. Donc, c’est... Le choix du sujet, c’est vraiment quelque chose que seul le spécialiste peut faire. Déjà, avoir des idées d’originalité et tout. Par contre, quand le maître de stage... celui qui veut avoir un thésard réfléchi, peut venir me voir et on peut faire des sondages. On peut faire des analyses de type bibliométrique ou de type... Mais, en général, comme il participe aux réunions scientifiques et tout. Il voit les directions. Il connaît les équipes parce qu’au niveau... Pour le chercheur confirmé, ce qui compte, c’est connaître les équipes qui sont les concurrentes parce qu’on est dans un travail de compétition donc les concurrents pour tel sujet, les directions qu’ils prennent... Ils arrivent à en sortir en discutant de personne à personne.

Le sujet est-il déterminé en fonction des centres d'intérêt du directeur de recherche ?

A coup sûr ! A coup sûr ! Les centres d'intérêt car c'est là où il peut guider... ou des questions qu'il se pose. Donc, il peut dire : “ *Moi, je me pose une question, je connais cet aspect-là de cette question* ”. Donc, le thésard aura tous les autres aspects : analyser et avoir à rechercher. C'est pas du tout une thèse en sciences humaines. C'est vraiment autre chose.

Les thésards viennent-ils à vos séances de formation ?

Vous sollicitent-ils ?

Ils viennent me solliciter. Par exemple, en fonction des questions qu'ils se posent, compte tenu que quand je fais une formation, je donne des directions. Mais je ne donne pas souvent tout. Donc, ils viennent me voir en disant : “ *Là, je me pose telle question.* ” Alors, il y a quand même des thésards qui sont accueillis dans des équipes où la documentation... Parce que des équipes qui sont très pointues... et qui sont bien insérées dans le monde de spécialistes. Donc, ces thésards-là... La documentation est faite de personne à personne. La plupart du temps, ils utilisent peu les bases de données parce qu'ils ont leurs réseaux, leurs propres réseaux d'information et là, je ne les vois pas. Je les vois pas en ce sens qu'ils vont pas venir me voir pour me demander des questions sur telle chose ou telle autre parce qu'ils auront l'information. Mais, ils viendront utiliser la bibliothèque pour trouver les documents parce qu'en sciences, on ne travaille pas sur la référence et on ne travaille pas sur l'information qui a été véhiculée de façon informelle. On va chercher ce qui a été imprimé, qui contient cette information. Donc, ça, ils viennent à la bibliothèque pour demander les photocopies, les trucs comme ça. Et c'est un grand moment où les gens utilisent beaucoup les demandes de photocopies et font des photocopies.

Et ça... ça se manifeste au moment de la rédaction de la thèse. C'est là où ils commencent à se poser des questions et à approfondir et tout, comme il faut. Parce qu'ils sont obligés de mettre en forme et le texte scientifique, c'est un texte argumentaire. Et à chaque fois que l'on annonce quelque chose, il faut toujours dire d'où vient l'information. Et, des fois, ils s'aperçoivent que quand ils rédigent, ils ont accepté une vérité sans vérifier l'origine de l'information, la valeur de cette information donc ils sont obligés de repartir pour rechercher des informations, les sources de ces informations. Donc, ils vont rechercher de différentes manières, souvent en utilisant les bases de données, soit en travaillant sur les noms d'auteurs, soit en... différentes choses.

Dans un premier temps, la recherche de l'information se fait-elle pour compléter l'état de la question ?

Oui, on peut dire ça... l'état de question. Ça se fait... Je dirais que le thésard qui arrive commence par acquérir un certain background pour avoir... pour maîtriser les concepts. Donc il va avoir des dossiers de documentation qui vont lui permettre d'apprendre... les mots, le vocabulaire... enfin tous les outils de la communication dans son domaine. Simultanément, il va apprendre aussi la technique. Il va faire de la paillasse. Et, il va commencer à monter des protocoles expérimentaux et tout. Parallèlement, le travail de l'équipe, c'est un travail collectif. Donc, il va participer au travail de l'équipe en présentant les résultats de ses expériences, en analysant les résultats de ses données. Donc, il y a tout un travail d'interaction avec les gens de l'équipe. C'est tout un travail collectif. La recherche, c'est un travail collectif. Il y a toujours des échanges.

Il faut présenter toujours ses résultats, convaincre ses interlocuteurs que le résultat, l'interprétation que vous donnez des résultats est la bonne et pourquoi. Et quand il va rédiger sa thèse, il va rédiger sous une forme tout à fait structurée et logique. Donc là, il va se poser des questions. Et à chaque fois, toujours, la règle scientifique, c'est un paragraphe... C'est complètement différent de ce qui existait avant. C'est-à-dire que l'on va faire... Dans un texte scientifique, on mettait un titre tout à fait général pour que... intéresser tout le monde. Alors, que c'est plus du tout ça. On va donner l'information originale. On va donner l'information originale dans le titre et toute l'organisation du texte va être de justifier l'originalité de l'information du titre. Donc, on n'a plus un texte qui va être lu d'une façon linéaire comme un roman. Mais, on a un texte entre les mains, que l'on va lire... Le chercheur qui a le texte entre les mains, il va pas le lire comme ça. Il va regarder le plan, par exemple la thèse, il va regarder le plan. Il va essayer de voir ce qu'il y a comme connaissances par rapport à ce plan et il va aller vérifier si les connaissances y sont. Et ce que ça sous-entend, c'est que toute la structuration des parties de ce plan va avoir une structure très spécifique pour permettre aux lecteurs de se repérer facilement dans le texte. Et, ça se fait avec des titres, des sous-titres, mais aussi avec une structuration très spécifique du paragraphe. La première partie du paragraphe, c'est le contenu du paragraphe. Et la dernière, c'est la conclusion. Et entre les deux, c'est l'argumentation. Donc, tous les textes scientifiques maintenant, surtout celui des textes des articles de recherche et tout, sont construits de cette manière. Et on retrouve cette technique maintenant qui existait dans les articles qui publiaient des résultats originaux, on retrouve cette technique de rédaction dans les articles de synthèse.

Le thésard, tout au long de ses travaux, échange-t-il avec les membres de l'équipe ?

Tout le temps, il fait le point. Continuellement. C'est-à-dire... Il y a des réunions. Le travail en recherche. Il y a des réunions d'équipe toutes les semaines. Alors, toutes les semaines, les gens ne font pas le point toutes les semaines. Mais, par exemple, le thésard va faire le point au bout de trois mois. Il va avoir eu un sujet à donner par exemple. Les trois premiers mois. C'est vraiment un exemple. Et bien, les trois premiers mois, on va lui dire de présenter une synthèse sur tel sujet, faire un peu la biblio sur tel sujet. Donc, faire un exposé oral sur ce sujet, sur un aspect du sujet pour lui permettre d'avancer. Ensuite, il aura fait quinze, vingt expériences. Il va falloir qu'il fasse la synthèse de ces expériences pour voir où il en est, quelles sont les questions qu'il se pose. Pour montrer que son travail avance... Donc, ces réunions de travail se font pratiquement au jour le jour avec la direction de thèse. C'est possible. Mais, ça peut se faire une fois par semaine. Tout dépend des personnalités. Au niveau de la station, les thésards et les DEA sont obligés de présenter leurs travaux ou l'état de leurs travaux, au moins une fois par an, devant toute la station... c'est-à-dire devant toute l'unité de recherche, on présente comme ça... Donc, les DEA, à la fin du DEA, il faut présenter, faire le point du travail qui a été fait pendant le DEA. C'est à la fois un entraînement pour eux de soutenance et c'est à la fois, un moyen de faire diffuser l'information qui existe ici. Donc, au niveau de l'unité, je sais que dans chaque unité, il y a des réunions d'unité. Si ce n'est pas tous les huit jours, c'est tous les quinze jours. C'est relativement souvent.

Le thésard est-il, à votre avis, plutôt très encadré dans sa recherche ?

On peut dire... en principe. Mais il y a toujours des cas particuliers. Il y a des organisations... Le chercheur, c'est quelqu'un, c'est un individualiste. Donc, il y aura toujours des cas particuliers. Il s'adaptera... Le directeur de thèse, c'est un individualiste. Et le thésard, c'est aussi un individualiste. Alors, il y a des fois...

Des individualistes peuvent-ils travailler en équipe ?

Oui ! En principe ! Mais, il peut y avoir des cas particuliers ! Actuellement, je vois quelques cas particuliers. C'est pour ça que je dis, c'est assez... Normalement, le thésard est très encadré. Alors, le schéma le plus classique : il est très encadré au début de sa thèse. La première année, il est très encadré. La deuxième année, c'est en général " *grosses manip* " et tout. La troisième année, c'est sa rédaction. Et très souvent, on lui demande d'encadrer un DEA. Il peut encadrer un DEA éventuellement, vous voyez. Donc, une fonction d'encadrement. Donc, il commence à être encadré, à être inséré dans une équipe et après, lui, il commence à faire son rôle de formateur.

Le thésard pourrait-il, bien que non intégré, poursuivre ses travaux ?

Je pense que ça arrive ! [Rire].

Et comment cela se passe-t-il alors ?

Comment ça se passe ? C'est parfois difficile parce que... il y a des financements, tout ça. Ça, c'est le rôle du chef de service, qui va venir, qui essaie de regarder. Donc, quand ça se passe comme ça, c'est le chef de travail qui travaille en collaboration avec le directeur de thèse et le thésard et c'est lui qui supervise. Ça arrive.

Y a-t-il des thésards qui démissionnent ?

Des thèses qui ne sont pas soutenues... Euh ! qui sont soutenues tardivement... Oui, oui, oui ! Enfin, ça arrive.

Que devient le thésard après sa thèse ?

Là, nous, on n'a pas de postes. C'est le drame justement. C'est pourquoi il faut faire très attention quand on prend des thésards. Il y a des postes. Et actuellement au niveau de l'I., c'est... même au niveau... partout, compte tenu de la formation acquise au cours de la thèse, pendant longtemps, a débouché sur la recherche. Donc, c'était... une thèse, c'était une préparation à la recherche.

Maintenant, ce n'est plus une formation pour la recherche, c'est une formation par la recherche. C'est autre chose. C'est-à-dire que la recherche, c'est une formation que l'on acquiert, c'est-à-dire c'est vraiment une capacité à faire quelque chose et tout ce qui est " *Ecole doctorale* ", tout ça. C'est pour orienter des thésards à d'autres choses que la recherche mais savoir que quand on a fait de la recherche, on peut faire autre chose que de la recherche. Et là, au niveau de T., il y a un groupe " *thésards* " où on a une formation de thésards, où on analyse différents aspects quoi, concernant notamment le devenir des thésards. En particulier, comment rechercher du travail, quelle stratégie prendre, comment se présenter. Ça fait partie de l'accompagnement du thésard.

Et Sandra ? Comment cela se passe-t-il pour elle ?

Sandra, c'est très... c'est un cas très particulier parce que Sandra. elle a commencé à venir ici en faisant son stage de maîtrise. Elle a fait son stage de maîtrise. Donc, en faisant son stage de maîtrise, elle a acquis beaucoup de choses car le stage de maîtrise, c'est... On leur apprend à regarder ce qu'est la vie du laboratoire. On leur apprend à manipuler, à faire une ou deux expériences, à rédiger, tout ça. Donc, à ce niveau-là, elle a appris à rechercher l'information, à regarder... Je ne sais pas si elle a participé à des

formations que j'ai faites... ou à d'autres formations. Je ne me souviens pas ! Je ne fais pas l'appel !!! [Rire].

Les gens qui sont sensibilisés aux problèmes de documentation... Bon, comme là, c'est des gens de maîtrise sciences et techniques de production animale où je fais des cours et qui ont appris à se poser des questions concernant la documentation. Et Sandra., elle a profité de tout ça comme elle est restée très longtemps. Donc, elle a acquis une certaine habitude. Je ne me souviens de ce qu'elle a suivi et ce que je fais...

Est-elle venue vous voir ensuite ?

Je pense qu'elle est venue me voir. En ce moment, elle rédige et elle est dans la bibliothèque et je sais... Elle est certainement venue me voir... Bon, pour des petites choses mais... Je ne sais...

Connaissez-vous son sujet de recherche ?

Ah, bien si, maintenant, je me souviens. Parce que quand elle a commencé son sujet de recherche, si, si... On a travaillé ensemble. On a cherché... C'était sur les protéines... Et sur des protéines très spécifiques. Et on a commencé par regarder ce qui existait sur " *Medline* ". Je lui ai appris à travailler sur " *Medline* ", sur son sujet, les revues et en disant...

Si, si, j'ai travaillé avec elle la première année. La dernière, moins. Là, elle est en fin. Et elle est en train de rédiger. Donc, elle est dans la phase où elle relit, pour les citer tous. Donc, de temps en temps, elle a des petits problèmes. Donc...

Est-elle aujourd'hui autonome ?

Chez moi, tous les chercheurs sont autonomes. Je les forme à être autonome sinon je ne pourrais pas faire de formations à droite, à gauche. [Rire].

Pensez-vous qu'elle a progressé en matière de recherche de l'information ?

De toute façon, il n'y a pas à avoir de progression. Le problème, c'est les gens qui posent des questions, il faut toujours des solutions à leurs questions. Donc, il y a différentes manières de se poser des questions et de trouver des solutions. Donc, on va chercher soit des solutions dans ce qui est écrit, soit on va chercher des solutions dans le réseau que l'on va se construire, soit on va à la pêche à la ligne ! Donc, c'est...

Par rapport aux types de questions, pouvez-vous considérer que Sandra sait se repérer face aux sources d'information ?

Là, pour moi, il n'y a pas de problème ! Si elle trouvait pas de réponse... soit elle demandait à son directeur de thèse, soit et bien elle venait me voir et puis je lui disais : "*Tu fais telle chose*". Et puis, elle faisait. Donc, ça, je peux pas dire plus que ça.

C'est le problème que j'ai dans mon travail. C'est que je peux pas évaluer si je fais bien mon travail ou si je le fais mal. Ça, c'est impossible. C'est impossible. Seulement, les gens savent que quand je ne suis pas là, c'est embêtant, parce qu'ils n'ont pas la réponse. C'est la seule chose qui a. Ils s'aperçoivent que si je suis absente, ça pose problème. Mais... Bien, mon travail... non ! Si on apporte la réponse, si on ne l'apporte pas ? Si on ne l'apporte pas, est-ce que l'on trouve des solutions de remplacement. Bon, faut regarder. On ne peut pas poser un jugement de valeur...

Et la formation ?

C'est jamais la même chose. Par exemple, dans toutes les formations que je fais à l'I. justement, il y a eu une réunion où les gens mettaient en cause la formation interne. J'ai dit : "*Vous avez tort*". Parce que. Ils disaient : "*Mais qu'est-ce que..., quand les gens ont suivi votre formation... Est-ce que vous vérifiez ce qu'ils ont appris comme concept ?*". J'ai dit : "*Non*". Il... Il ne faut surtout pas faire ça en formation permanente. Ça ne se fait pas. La formation permanente, c'est fait pour ouvrir, élargir la vue des gens. Donc, il y a des gens qui vont... avoir acquis, pendant le stage, une petite connaissance. Et il y en a d'autres qui auront acquis une ouverture et qui iront piocher dans cette ouverture. Et je dis moi... J'ai jamais eu... Ca fait dix ans que je fais de la formation au niveau de l'I., j'ai jamais eu, je dirais... comment dire... de jugements très durs vis-à-vis de moi. Chaque fois, on vient me demander de refaire. Je dis pour moi, ça veut dire que j'ai fait quelque chose qui a servi.

Ce qui m'a le plus étonné, c'est que quelqu'un que j'ai eu comme stagiaire, dix ans après, qui était devenu prof, m'a demandé, qui était devenu prof dans une grande école, m'a demandé de venir faire les cours que j'avais faits, à cette grande école. Donc, je veux dire, on peut pas savoir au niveau formation permanente, et au niveau documentation, c'est ça. Donc, ça veut dire que quand j'ai fait le cours et tout ! Bon ! Là, il y a des chercheurs, il y a des chercheurs qui rentrent, d'autres qui sortent et tout. Bon ! Et bien, on me demande. Ceux qui sont partis dans d'autres instituts de recherche, soit ils me demandent de faire des cours chez eux, soit ils me demandent de faire partie des jurys de concours pour faire passer des examens. Donc. Voilà. C'est le seul truc que je puisse dire, si ce que j'ai fait c'est bien ou mal. Mais, le reste, impossible parce que l'on peut pas dire que l'on a pas tout vu, parce que l'on peut pas dire que l'on peut répondre à

coup sûr. Du tout ! Ca, il y a toujours des trous. Il y a toujours des documents que l'on ne trouvera pas. Il y a toujours... tout. C'est le propre de la recherche.

La stratégie d'information des thésards peut-elle s'évaluer au cours des trois ans ?

Je pense que le stagiaire, ils la maîtrisent... après. Mais, après, c'est selon les questions qu'ils se posent eux ! Les relations qu'ils font entre telle chose et telle autre, c'est des questions... Maintenant, en recherche, pour avoir l'information, tout dépend de la question que l'on se pose.

Avez- vous parcouru les publications de Sandra ?

Elle a publié des articles, des articles de recherche mais j'ai pas cherché plus loin. Parce que, au début, quand j'ai commencé à travailler, comme il n'y avait pas d'outil informatique qui permettait une certaine approche, type "*piste*", j'étais obligée de regarder exactement le contenu scientifique des articles. Mais plus maintenant. Les articles informatiques et les bases de données nous permettent de répondre aux questions sans être au courant des résultats qu'ils connaissent. Mais, seulement c'est pas une stratégie par concept qu'on aborde. C'est-à-dire qu'on va aborder par tout ce qui définit telle chose, la connaissance des réseaux de communication entre eux, entre chercheurs.

Connaissez-vous ces réseaux de chercheurs ?

Je connais des types et après quand il y a un problème, on va... Je vais poser des questions en disant : " Bon, dans ce domaine, est-ce que tu connais des personnes ? Quelle est la personne qui t'a paru la plus compétente ? Donc, regardons un petit peu ! " On va regarder telle direction ou telle autre. Donc, moi, à priori, je ne connais pas. Sauf, si on me donne un sujet à... un sujet personnel à traiter, un dossier à faire, un article à faire et tout. Là, je me pose la question pour... J'ai une stratégie ! Pour travailler pour le congrès de la chèvre, j'ai une certaine stratégie volontaire, en regardant telle chose ou telle autre. Donc, c'est très loin de la documentation et de l'image que l'on peut en avoir ! [Rire].

Alors, le problème aussi et qui est aussi important, qui change par rapport à tout ce qui est sciences humaines, c'est que, nous, on travaille toujours sur le plus récent. Et le thésard, il doit faire le point des connaissances qu'il a acquises, qu'il a apportées, par rapport à ce qui a été reconnu. Donc... la mise à jour... Nous, on travaille toujours sur...

Le thésard doit-il cependant faire l'historique ?

Oui, bien sûr. Dans la thèse. Dans la thèse, il y a deux parties. D'une part, il faut justifier le sujet de la thèse. Alors, cette justification se fait par la première partie qui est la rédaction d'un article de synthèse. Et ensuite, montrer sa stratégie et les résultats qu'il a apportés. Et ensuite, faire le bilan, tirer ses conclusions.

Fait-il de la veille ?

Il faut faire de la veille tout le temps. Ça, en recherche, on est toujours obligé de faire de la veille comme on travaille toujours avec. Le thésard est obligé de faire de la veille sur son sujet. Tout le temps. Dès le départ, pratiquement.

Voyez-vous le thésard souvent ?

Non, moi je ne le vois pas. Je le mets sur des rails et je ne les vois que quand ils ont un problème avec leurs rails ! Ca... Et là, c'est là que je trouve, ça marche ou ça marche pas. Bon, je vois bien. Il y a des thésards qui viennent me voir parce que, d'un seul coup, ils trouvent une référence... Et je vois très vite que les thésards qui n'ont pas suivi les formations que j'ai faites... parce qu'il y en a qui sont toujours pris par autre chose et tout... Et bien, ils arrivent à des catastrophes. Après, ils reviennent beaucoup me voir quand ils vont chercher soit des stages de post-doc, soit pour se renseigner... après.

Quelles sont vos relations avec le directeur de recherche du thésard ?

Alors, c'est très variable. C'est très variable. Il y a des maîtres de stage... des maîtres de thèse, de stage... Je vais confondre les deux choses... qui sont très indépendantes parce qu'ils ont une certaine maîtrise de leurs sujets. Ils savent très bien où ils vont. Et, ils ont tous leurs réseaux pour avoir leurs propres informations. Mais, c'est pareil, ils viennent me voir quand il y a un accroc. Il y a d'autres maîtres de stage qui se posent des questions et qui viennent me voir avant, qui viennent me voir pendant... C'est très...

Et pour le directeur de Sandra ?

Le directeur de Sandra, c'est quelqu'un qui est très pointu et qui travaille dans un domaine où la station... Ca fait trente ans, quarante ans qu'elle travaille dessus. C'est très... Le domaine est très large, très connu. Bon... le reste. Ça passe sans problème. J'ai pas... Je ne suis pas intervenue comme si c'était un nouveau sujet. Vous voyez... Ils avaient tout. Sandra est venue me voir au début... On a constitué... Je lui ai dit de faire le tour de son domaine. Mais, on a regardé les articles de revues, les références, listé les titres des articles de revues. Elle en a sélectionné quelques-unes, les plus récents. Bon ! Histoire de démarrer. Et après, elle est partie.

Avez-vous discuté de son sujet avec son directeur de thèse ?

Ca, ça ne fait pas partie de mon travail. Moi, je ne discute pas du sujet.

C'est la liberté totale. Soit, elle prend une direction, une recherche. Elle s'organise. Moi, je donne des directions pour organiser tout. Mais, ils peuvent prendre d'autres habitudes. C'est pas...

Le directeur de thèse vient-il évoquer avec vous les aspects documentaires liés au sujet du thésard ?

Lui-même... Non, parce que lui-même fait sa propre recherche et doit faire, lui aussi, un peu de veille sur la thèse. Donc, compte tenu qu'ils discutent souvent ensemble, il y a échanges d'informations de cette manière. Et ça, je ne veux pas du tout intervenir dans ce genre de choses.

N'y a pas de discussions entre vous sur des directives communes ?

Non, parce que comme les thésards s'aperçoivent des difficultés quand ils sont en fin de thèse, en rédigeant. Donc, moi je module, je corrige.

Relisez-vous la thèse ?

Non ! Ca, c'est le travail de l'équipe. Je dirais que c'est le travail dans l'équipe. Je dirais que... les gens se relisent entre eux. Il y a des collaborations. Je trouve que ça, c'est très très très bien. C'est pas à moi. Moi, je serais très malheureuse de toute façon. Je suis très exigeante... Je voulais faire quelque chose avec l'impression de PAO et il y avait une thésarde qui était en train de faire une affiche et j'ai dit : "*Là, c'est pas ça qu'il faut que tu écrives... Regarde là...*". Mais c'est toujours le directeur de thèse qui relit. Alors, il y a différentes méthodes... Ca, c'est tout un monde ! Et je trouve que... Quand je fais mon cours de rédaction scientifique, je dis/ "*Il y a des couples qui sont difficiles et qu'il faut surtout respecter en recherche. Des couples : il y a le couple thésard/directeur de thèse, il y a le couple chercheur/technicien*". Donc, c'est des choses auxquelles il ne faut pas adhérer.

Y a-t-il le couple thésard/documentaliste ?

Non ! Parce que c'est pas possible. Parce que le documentaliste, c'est un personnage collectif. [Rire]. Donc, on doit être disponible pour toutes les équipes.

Et il n’y a pas de couple non plus directeur de thèse/documentaliste ?

Non. C’est pas des couples... Les liens, c’est pas ça. C’est-à-dire, il ne faut pas intervenir entre le thésard et le directeur de thèse. Il faut pas. Pour moi, il faut pas. Il faut laisser... Si on intervient, ça veut dire qu’il y a un problème. Donc, c’est pas à moi d’intervenir. Pour moi... Il faut voir. Et là, c’est le chef de service... Bon, je peux revenir. Mais dans ce cas, c’est l’un ou l’autre qui vient me demander un renseignement. J’interviens que dans la mesure où je fais des formations, où j’annonce...

Considérez-vous que l’aide à la recherche documentaire du thésard est nécessaire ?

De formation. De formation et de dépannage. De trucs... S’il vient me voir... Bon ! Je crois qu’ils viennent. Et je laisse libre. J’ai l’impression qu’ils viennent. [Rire]. Et je mets à disposition.

Pour finir, qu’est-ce qui, dans votre travail, est le plus intéressant aujourd’hui pour vous ?

Moi, ce que je vois, c’est la possibilité de faire changer mon travail tout en restant dans le même lieu. C’est-à-dire, voir l’évolution de tout ce qui s’est passé. Et c’est, je trouve que c’est assez intéressant. Ensuite, et bien c’est que maintenant, compte tenu de tous les outils que l’on a, au niveau documentation, on arrive à travailler complètement différemment. Et que les gens, quand ils me donnent ou posent des questions, je réponds à leurs questions, mais pour moi, ça crée d’autres aspects qui ne les intéressent pas.

C’est-à-dire que là, par exemple, très souvent les chercheurs vont me voir parce qu’ils avaient des problèmes avec leurs titres de périodiques, des machins comme ça. Bon, bah ! Là, au mois de septembre, j’ai participé à une réunion sur la communication scientifique. J’ai fait un poster sur le titre du périodique, sur le problème du titre du périodique, publiant des résultats de recherches. Bon, et puis des choses comme ça. Donc, j’arrive à voir, à faire des choses qui répondent à des questions, qui m’interpellent. Mais, bon...

Avez-vous pu faire évoluer votre poste ?

Moi, j’ai eu aucun problème à la fois au niveau évolution du contenu. Comment dire... J’ai eu beaucoup de chance. A la fois au niveau du contenu, de la réalisation du travail et de la promotion. J’ai eu aucun problème. Donc... j’ai vraiment pas... Je suis rentrée, j’étais... Je suis rentrée en 2B... technicien... J’ai fait évoluer... Et ce que j’aime maintenant, c’est quand on donne... Par exemple, le travail que l’on m’avait donné pour le congrès, on m’avait dit : “ *Il faut nous aider à préparer un congrès, à choisir les*

animateurs des sessions. Tu dois pouvoir nous aider”. C’est tout ce qu’on m’a dit. Alors, j’ai dit : “ *Bon, je vais réfléchir*”. Et je dis : “ *Bon, on va essayer cette direction* ”. La direction que j’avais choisie n’a pas abouti. Quand je me suis aperçue très vite qu’elle n’aboutissait pas, j’ai dit : “ *Je vais prendre une autre direction : construction d’une base de données*”. On a travaillé dessus et je m’aperçois que maintenant je vais avoir un outil pour faire des études bibliométriques formidablement. Bon, ils n’ont pas vu ça, eux. Mais, je répondais à leur question. Je fournissais un outil. Et moi, j’ai vu autre chose. Et à ce congrès, il y aura... Il va y avoir une table ronde ou je ne sais pas quoi... Un truc où je pourrai présenter les résultats du travail que j’aurai fait sur la base de données. Ce qui fait... Bon, vous voyez, à chaque fois, on peut faire des choses...

Mais, bon. Mais l’avantage d’enseigner à des chercheurs, c’est que comme la communication entre les chercheurs évolue sans arrêt, donc, il faut à chaque fois remettre à jour ses connaissances, regarder les évolutions et surtout, ne pas enseigner ce qui se passait il y a cinquante ans. Mais dire : “ *Attention, maintenant, c’est comme ça* ”, même si les gens qui vous encadrent ne sont pas tout à fait pour, la tendance. C’est ça, et c’est ça ce qu’il faut prendre. Et donc... Parce qu’il y a des domaines qui vont plus vite que d’autres et qui jouent un rôle de locomotive pour les autres domaines. Donc, il faut prendre ces... Toutes ces choses sont intéressantes à voir. Voilà ! [Rire].

Emmanuelle

Doctorante en géographie

Entretien réalisé en janvier 1998

Pourriez-vous retracer votre parcours universitaire ?

Oui ! A partir du Bac ?

Donc, moi j'ai eu mon bac en juin 89, 1989. J'ai donc 17 ans et demi à l'époque. Je me suis inscrite en géographie... J'ai fait tout de suite géographie : DEUG, Licence, Maîtrise, DEA. J'ai jamais bifurqué. Pourquoi je me suis inscrite en géographie ? Moi, je m'intéressais beaucoup aux sciences humaines mais, à la base, j'avais une formation scientifique, un bac scientifique. Donc, j'avais peur de tomber avec des gens très costauds et de me casser la figure en sociologie. Concrètement, bon, et bien je me suis dit : *“ Je me lance en géographie. Là, je pense que ça ira puisqu'il y a les deux aspects, géographie physique et humaine ”* et que j'adorais aussi beaucoup tout ce qui était géologie, etc. Bon, quand on a dix-sept, dix-huit ans... Et après... C'est impressionnant de parler devant une cassette... Mais, après, j'ai fait mon DEUG, ma Licence... Bon, ça, c'est un itinéraire, je dirais, tranquille. Bon, en Licence, on travaillait beaucoup. Après l'année de Licence, je me sentais pas... J'avais pas envie de passer un CAPES ou des concours d'enseignement. Ici, j'ai connu U., déjà dès le début, dès le DEUG parce que l'on a un centre de documentation qui est assez ouvert à tout le monde. Enfin quand on était à G. en plus, on passait toujours devant. Et moi, je me suis toujours intéressée aux problèmes du sous-développement des pays du Sud, etc. Donc, quand il y avait une dissertation, un dossier à faire, je travaillais toujours sur le Mexique, l'Afrique Noire... Enfin, bon, c'était les sujets que je préférais. Donc, j'allais souvent à U. C'est comme ça que j'ai commencé à découvrir... J'ai connu Christelle B., la documentaliste, très très tôt. Et, on avait des profs comme Monsieur T., Monsieur S., Monsieur L., qui, en cours, étaient intéressants. Et donc, par eux, j'ai posé des questions sur U., les opportunités de travaux qu'il y avait à faire.

J'avais envie de partir à l'étranger, de travailler sur les problèmes du développement, donc partir au Sud. Je ne savais pas si j'allais partir en Amérique Latine ou... Donc j'ai contacté Monsieur S.... Bon, ça, c'est des choses qui se font par affinité. Moi, en tant qu'étudiante, pendant les cours, j'appréciais beaucoup ses méthodes d'approche. Il nous a montrés comment on pouvait faire de la sociologie du contemporain, de la politique,

etc. avec la géographie. Donc, je suis allée le voir. Je lui ai parlé de divers sujets qui m'intéressaient et c'est avec lui, en fait, qu'on a construit le premier sujet sur lequel j'ai travaillé.

Donc en 1992, 1993, j'ai fait une maîtrise de géographie qui portait sur la main d'œuvre féminine employée dans l'industrie textile dans une petite ville du Sahel Tunisien. Donc, on a construit le sujet un peu ensemble. On le construit beaucoup soi-même aussi, hein, l'objet. Mais il m'a aidée parce qu'il connaît très bien la Tunisie, le problème du développement. Donc quand on commence... Et donc je me suis inscrite sous la direction de Jean S. en maîtrise de géographie. Je suis partie en Tunisie pendant trois mois, l'année de maîtrise. Donc en décembre, janvier, février 92-93. J'ai, j'ai fait beaucoup d'enquêtes de terrain avant de partir sur le terrain... quelques lectures. Je ne connais rien à la Tunisie. J'ai construit des hypothèses. Je suis partie... On construit beaucoup de choses sur place quand on fait des sciences humaines comme ça, et de la géographie sociale.

Moi, mon travail se base beaucoup sur des enquêtes de terrain, pas que de la bibliographie. Donc, je suis partie. J'ai connu... Je suis arrivée dans une toute petite ville... Bon, c'est un peu compliqué le terrain. Mais, pour dire brièvement... J'ai débarqué dans une petite ville sahélienne en Tunisie. J'ai commencé à connaître une famille par le biais d'une étudiante de Tunis et des opportunités... une famille. A partir de là, j'ai connu beaucoup de familles d'ouvrières qui travaillaient dans l'entreprise, dans les entreprises textiles exportatrices dans le Sahel tunisien. Donc, j'ai fait beaucoup d'enquêtes. Là, c'était vraiment sur un sujet très précis et beaucoup d'enquêtes sur le changement du rôle de la femme dans l'unité domestique et dans le rapport au travail. Et, à partir d'enquêtes faites à la fois sur les ouvrières et sur leurs familles, j'ai essayé un peu d'extrapoler, de voir comment ces changements sociaux qui avaient lieu à l'échelle domestique, pouvaient interférer sur le changement sociétal un peu global, à l'échelle de la petite ville. Bon, c'était des problématiques qui tournaient autour des questions de l'urbanité... Déjà, à ce moment-là, à partir des enquêtes de ces familles, je me suis posée la question de savoir comment les... le salariat féminin ouvrier pouvait interférer, influencer la mutation d'un petit village qui devenait une petite ville. Donc, c'était vraiment à partir de questions précises mais... Voilà. Donc, j'ai fait ma Maîtrise en 93 et après... Quand on est en Maîtrise... Enfin, moi, honnêtement, je ne savais pas si j'allais continuer ou pas, si j'allais ensuite passer un concours. J'étais partie à l'étranger. J'avais fait un boulot par moi-même. A la fois, il y a l'intérêt scientifique, mais je crois... à l'époque, j'avais vingt et un ans, il y a aussi... On n'est pas trop sûr de soi

quand on a fait vraiment DEUG, Licence et quelque chose de très encadré quand même. Donc on veut savoir. Moi, je parle avec des étudiants en Maîtrise. Ils sont à peu près dans le même état d'esprit. Ils veulent savoir s'ils sont capables par eux-mêmes, de faire quelque chose, que ce soit à la fois, d'éprouver... de faire un travail de terrain et puis en même temps, de réaliser une recherche intellectuelle, etc.

Donc, après, en parlant avec des gens, encore des gens d'U. comme Monsieur T., Monsieur S.... parce que je n'étais pas convaincue à travers ce que j'avais vu, du milieu coopérant à l'étranger, de l'utilité vraiment de la recherche française. Et je me posais des questions d'utilité de cette recherche en sciences sociales sur... de l'utilité pour les problèmes de développement, quoi ! Mais, bon, à long terme... C'est vrai qu'il y a des choses qui sont... Au moins, on donne sens à quelque chose. C'est déjà une petite entreprise. Mais, bon, j'ai été assez vite convaincue... Enfin, j'ai quand même fait un DEA sans savoir... J'ai pas fait le DEA avec le même entrain que la Maîtrise parce qu'en DEA, on est peut-être moins autonome. On nous encadre plus. On a des sujets plus limités... Mais j'ai quand même fait un DEA. Et ce DEA, il portait sur les transformations des villages, donc ça avait quand même un point commun avec ce que j'avais fait en Maîtrise... Mais là, je ne m'intéressais pas seulement aux femmes ouvrières... sur les transformations des villages en Tunisie qui deviennent des petites villes, ce qu'on appelle "*des foyers de développement local*". Donc comment... sur le passage du rural à l'urbain, dans les petites villes de Tunisie centrale. On a choisi une aire géographique pour que le travail soit faisable, quoi ! Donc, j'ai travaillé, j'ai continué à travailler sur le Sahel que je connaissais par ma Maîtrise et sur la Tunisie intérieure qui est complètement différente : très pauvre, très... Donc, j'ai fait mon DEA.

Ensuite, après le DEA que j'ai eu en septembre 1994, je me suis inscrite en thèse. Donc la thèse, c'était... L'inscription, j'ai dû la faire vers novembre/décembre 94. J'étais allocataire de recherche. Donc... allocataire de recherche du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Donc... et mon laboratoire d'accueil était U. Ils ont eu une allocation avant, à l'époque où j'étais en thèse. Donc ils avaient une allocation par an pour un étudiant. Maintenant il y a des allocations... parfois ils ont deux allocataires par an, parfois un. Ça, à la rigueur, c'est peut-être Monsieur S. qui pourra vous renseigner. Donc, j'étais allocataire. J'ai fait... Le fait d'être allocataire... Ça, c'est un rôle que tout le monde ne perçoit pas de la même manière. Moi, j'ai des amis qui font des thèses et qui ont pas eu l'opportunité d'avoir un financement... très bons amis dont la copine dont je vous ai parlé. Et donc ça m'a permis de prendre conscience quand même... Parce qu'il y a beaucoup d'allocataires qui ont l'impression que c'est quelque

chose qui leur est dû, qu'on vous a élu, etc. et... on fait son petit travail, bon ! Avec une espèce d'esprit élitiste... Moi, je ne trouvais pas... Moi, je me suis dit : “ *Bon, t'es salariée pour faire une thèse, etc. Mais quand même, par rapport à ceux qui font une thèse, tu peux t'investir pour le laboratoire...* ”.

Parce que d'un laboratoire à l'autre, les directeurs sont différents. Nous, ils nous imposaient pas forcément des tâches. Et donc, j'ai vu... mon directeur de labo, à l'époque c'était Monsieur S. encore. Encore une fois je lui ai demandé ce que je pouvais... Il nous laissait beaucoup de temps et d'autonomie pour organiser notre thèse. Il est pas hyper directif et autoritaire. Mais je lui ai demandé ce que je pouvais faire en tant qu'allocataire pour... quel travail je pouvais faire ? Et lui... Bon, lui, il a cette intelligence, je pense, d'esprit... Parce qu'il y a des laboratoires où on vous demande... Bon, vous êtes allocataire, donc, vous allez faire des photocopies, etc., des choses matérielles. Et lui, non... Il m'a proposé de m'occuper de l'école doctorale d'U. qui dépendait à l'époque de l'école, de la Grande école “ *Arts, Cités...* ”. Maintenant c'est l'école doctorale “ *Hommes et territoires* ”. Et donc, dans le cadre de cette école doctorale, de publier... Bon, j'ai arrêté à partir du numéro 10, je crois, de m'occuper de la petite revue d'U. Donc, il m'a demandé de m'occuper de cette feuille... Et puis d'organiser des réunions dans le cadre de l'école doctorale d'U. Donc, on avait des petits moyens matériels pour organiser des journées d'études, des journées doctorales. C'est-à-dire que quand... Moi, j'en organisais... deux par an... J'avais organisé par exemple en 1995, février 95 ou mars, je ne sais plus, en 1995 donc, j'avais organisé une journée d'étude qui s'appelait “ *Le terrain en question* ”.

Quand on a fait beaucoup de terrain, on se pose beaucoup de questions sur les rapports “ *enquêteurs/enquêtés* ”, l'influence de la, du chercheur en tant que personne, en tant qu'acteur de sa recherche, sur la construction de son objet... Enfin, bon ! Donc, j'avais organisé une journée d'étude sur ça... Les biens... qu'on nous fournissait dans le cadre de l'école doctorale, c'était bon, de l'argent pour acheter des cassettes, pour enregistrer ou alors de l'argent pour payer le café... aux gens qui étaient présents, quoi ! La première, il y avait trente personnes. C'était sur une journée, c'était une petite journée d'étude.

Ensuite, j'ai organisé des grandes journées doctorales en novembre 95 qui s'appelaient... Là, c'était sur le thème “ *Villes légales, villes illégales* ”. C'est des thèmes qu'on choisissait avec les doctorants quand on était réuni dans le cadre de certaines réunions. Donc sur l'habitat spontané, etc. et là, ça avait duré trois jours. On avait fait venir des intervenants extérieurs. On avait eu des bons moyens financiers et donc...

par l'intermédiaire de l'école doctorale " *arts, cité et...* ". Donc, on a pu faire venir des gens du... une personne du Maroc... Bon, beaucoup de gens de Paris donc... Et un chercheur de Paris, Emile L. qui est très intéressant, qui travaille sur l'Afrique Noire, une dame qui travaillait sur l'habitat spontané en Italie. On a fait venir des gens de l'extérieur et c'était... Bon, pendant trois jours.

Mais, ce que je veux dire, pour revenir à votre thématique, ça, c'est des choses qui sont très... c'est très formateur de faire ce travail. On apprend d'abord à organiser d'un point de vue matériel. C'est pas rien... des colloques, des réunions ou des séminaires. Et puis aussi d'un point de vue intellectuel parce que moi, tout ce qui concerne l'aspect légal ou illégal de la ville ne rentre pas dans mes thématiques. En Tunisie, il n'y a pas... Enfin dans les petites villes sur lesquelles je travaille, il n'y a pas... pas vraiment d'habitats, de choses anarchiques, d'habitats spontanés, etc. de choses illégales. Donc c'est des thématiques... Et ça permet, ça apprend, ça apprend à travailler sur tout ce qui est matériel, l'organisation, contacter des gens, etc. se constituer un petit carnet d'adresses... Enfin ! Aussi d'informer. Ça, ça apprend... C'est pas rien, quoi ! d'informer. Là, il y avait quatre-vingts personnes présentes à peu près, ou une centaine... enfin. D'envoyer des courriers, de... Voilà de faire un peu la pub. pour un colloque. Ça apprend aussi... très vite sur un temps assez court finalement, à constituer un fonds intellectuel sur une thématique, aller en bibliothèque, avoir des informations documentaires et... Voilà, c'est des choses qui font partie aussi normalement de la formation du doctorant. Il n'y a pas que l'aspect thèse à proprement parler. Mais, bon, tous les doctorants ne sont pas dans ce cadre. Il y en a qui ont de gros problèmes matériels. Ça coûte cher de faire une thèse. Et puis, il y a un moment où on aime être quand même autonome et on en a besoin. Donc il y en a qui doivent travailler par ailleurs, qui s'investissent moins. Peut-être que... moi, vous m'interrogez moi, mais si vous étiez tombée sur un autre doctorant, il vous aurait dit : " Bien moi, voilà, j'étais magasinier en même temps que je faisais ma thèse, et... ". Ç'aurait été un profil complètement différent. Donc, il y a eu cet aspect-là.

Après, pour ce qui concerne la thèse ? Comment j'ai construit mon objet de recherche ? Au début, c'était quand même très... Le passage du rural à l'urbain pour moi, c'était quelque chose de très vague. Alors comment dire ? Quand je suis repartie sur mon terrain au tout début de ma thèse, c'était juste avant la journée d'étude sur " *Le terrain en question* ". Donc, ça devait être en janvier/février 95. J'étais partie qu'un mois où là j'abordais quand même un nouveau sujet parce qu'en DEA, c'était un travail très théorique, hein ! Donc, le premier travail a consisté... J'ai pas commencé à construire mon objet de recherche à partir de beaucoup de lectures mais plus à partir du terrain. Donc je suis allée sur le terrain, voir déjà à quoi ressemblaient les petites villes en Tunisie int-

érieure parce que je connaissais surtout le Sahel qui est une région très ouverte, qui est économiquement très gâtée par rapport à la Tunisie intérieure. Historiquement, socialement aussi, c'est pas du tout le même genre de population parce qu'on avait en Tunisie littorale des gens qui sont sédentaires depuis très très longtemps alors que, en Tunisie intérieure, on a affaire à des populations nomades qui ont été sédentarisées à l'époque coloniale. Et donc, on a des... on retrouve des logiques... quoique maintenant ce soient des populations qui sont très intégrées au système capitaliste et ça ne veut plus dire la même chose. Mais on trouve aussi quand même des logiques sociales tribales, quoi ! On a une grille de lecture à travers tout ce qui est socialisation de la grande famille, la tribu. Donc, voilà, moi je suis partie sur le terrain pour voir...

Donc, là c'était vraiment... J'y allais à tâtons... C'était aussi un peu du bricolage. J'arrive sur le terrain. J'avais pas d'autorisation de recherche à l'époque. Parce qu'en Tunisie, il faut avoir une autorisation du Ministère de l'Intérieur. Donc, mais je suis quand même tombée sur des gens sympathiques. Mais, ça a été difficile en Tunisie intérieure parce qu'ils sont, historiquement aussi, ils sont... Ce ne sont pas... Au Sahel, on a des gens qui sont tous très liés aux hommes politiques. Tous les hommes politiques, le Président que ce soit Bourguiba, celui d'avant ou Ben Ali, celui d'aujourd'hui, et tous ceux qui tournent autour sont des sahéliens. Et c'est des gens... C'est pas rien non plus que le Sahel soit très développé. Ils ont fait bénéficier leur région d'origine de tous... Toutes les richesses économiques ont profité à leur région d'origine. Et en Tunisie centrale, où je suis allée, ce sont des gens qui ont un rapport au pouvoir particulier, qui s'opposent beaucoup au pouvoir central. Et donc ils sont très méfiants.

Là, c'était un peu plus difficile. Mais, vraiment, le premier travail, c'était très simple : j'allais sur place pour connaître les gens, comme ça un peu. Bon, voilà ! Je leur disais : "*Je travaille...*". Quand je suis allée sur le terrain au tout début de ma thèse, il y avait quand même... Il y a des gens qui s'inscrivent en thèse... Je pensais à un ami qui est professeur... Donc, il y a vraiment des profils qui sont très différents... J'ai un ami qui est professeur dans un lycée technique à Lyon qui lui s'est inscrit... Il a fait un DEA d'économie... Enfin une formation à base d'économie. Et, il est arrivé vraiment à U. à partir du début de sa thèse. Moi, il y a quand même l'antécédent de la Maîtrise et du DEA. Donc... je savais... Disons que j'ai cette chance de savoir un peu comment fonctionnent les gens parce que... Quand on fait un travail, il y a pas que ce qui est objectif. C'est pareil... Le groupe des enseignants, je les connais un peu. Donc, je sais...

Bon moi, j'ai tendance à être un peu spontanée, parfois à dire vraiment ce que je pense quand il y a des choses qui ne vont pas. Maintenant, je me suis calmée avec les années. On connaît les gens. On sait comment ils fonctionnent. On sait ce qui peut être dangereux pour nous. Ça paraît bête tout ça. Mais... C'est pareil par rapport au milieu de la recherche et pareil pour la construction de l'objet. Au Sahel, je connaissais certains acteurs... les décideurs politiques parce que je les avais vus à l'époque où j'étais en Maîtrise. Et l'avantage quand on est en Maîtrise... Bon, maintenant j'ai vingt-six ans, donc j'ai quand même vieilli... Mais à l'époque où j'étais en Maîtrise donc je suis partie, j'avais vingt et un ans, l'avantage de cette situation, c'est qu'on est jeune, on est étudiant. On fait un petit mémoire. On leur dit qu'on est là pour faire un mémoire. Et socialement, pour ces gens-là, on n'est absolument pas dangereux. Donc, il y a beaucoup de gens qui sont assez ouverts à vous, qui veulent vous aider. Vous êtes un petit jeune, une petite jeune. Donc, ça, c'est vraiment un atout qu'on a au tout début.

Et peut-être que si maintenant je partais dans un pays étranger où on ne m'a pas connue, où les gens se diraient : "*Tiens, celle-là...*" Bon, ils seraient un peu plus méfiants au départ. Après, il y a une relation de confiance qui peut... Moi je pense que quand on fait du terrain, la moindre des politesses, c'est d'être souriant, parce que c'est déjà assez agressif d'arriver chez les gens pour les interviewer... Alors si en plus on n'est pas souriant... Mais donc, après on peut toujours rattraper le coup. Mais moi, maintenant, j'ai cet atout quand même d'avoir été connue jeune sur le terrain. Donc, maintenant je n'ai pas... En tout cas, dans la population, chez les gens ordinaires, c'est-à-dire pas les décideurs politiques, pas... et puis... C'est surtout les milieux populaires que j'ai enquêté au tout début. Bon, il y a une confiance quoi ! J'arrive à faire des enquêtes. Mais quand je suis partie au tout début, quand je suis retournée, y compris au Sahel au tout début de ma thèse, là, c'était pour avoir des informations que je n'avais pas eues dans le cadre de ma Maîtrise.

C'est-à-dire que moi, j'avais beaucoup d'informations sur les familles, beaucoup d'enquêtes de type ethnologique au départ. Et là, je voulais avoir des informations sur tout ce qui était, tout ce qui concernait un peu la gouvernance sur Ben. A l'époque, je ne l'appelais pas encore comme cela. Maintenant, j'ai vu plein de choses, tout... ce qui. C'est-à-dire comprendre, avoir une grille de lecture pour savoir qui sont les acteurs qui agissent de façon consciente sur l'urbanisme, sur le système foncier. Enfin, qui sont tous ces décideurs et ces acteurs qui agissent vraiment de façon consciente avec des stratégies. Il ne s'agissait plus seulement d'interroger la population locale.

Donc, là, j'ai été d'abord voir les gens des municipalités. On m'a, on m'a orientée vers les adjoints techniques dans les municipalités. Bon, c'est des gens... On m'encadrerait beaucoup, surtout en Tunisie centrale pour que je n'aille pas plus loin et que je n'arrive pas à voir les failles du système parce que ça, c'est des hypothèses. On les fait vraiment au fur et à mesure. Je vais y revenir après. Mais, donc, j'avais affaire aux adjoints techniques enfin... J'avais affaire à un discours très “ *langue de bois* ”.

Mais, donc, la première année, ce que j'ai appris à connaître, c'est un peu à avoir une grille de lecture sur le fonctionnement officiel des choses. On m'a donné des brochures, quelques petits travaux qu'avaient faits des bureaux d'études, des organigrammes. Comment fonctionne la municipalité, etc. Donc, ça, c'est des choses officielles quoi ! Même si on enquête. Mais, bon, c'est bien parce que... savoir déjà comment vraiment ça doit marcher et après, on voit, au fur et à mesure des enquêtes, que ça ne marche pas. Et c'est là que ça devient intéressant. Donc, à partir de ça, à partir c'est-à-dire d'un corpus, à partir de choses récoltées sur le terrain, des antécédents que j'avais... puisque j'avais ma Maîtrise et que je connaissais un peu, un peu des choses sur la situation politique de la Tunisie...

Et puis aussi quand on va à l'étranger, ça, c'est aussi quelque chose qu'il faut que je dise, on a affaire à des institutions qui ont... aux universités tunisiennes qui sont... Il y a quelques professeurs. J'en connais trois en particulier qui connaissent U. qui connaissent Monsieur S. parce que lui, il a été prof, il a été prof pendant longtemps à l'université de Tunis. Donc, il a formé des gens qui sont devenus profs à leur tour et qui sont assez liés, attachés, qui sont des chercheurs associés, comme on dit, à U. Et j'ai vu ces gens-là qui...

Donc, je ne suis pas laissée comme ça, toute seule dans une jungle. Quand je vais là-bas, j'ai des profs tunisiens. Et aussi, il y a un institut... A l'étranger, il y a des instituts qui dépendent du Ministère des Affaires Etrangères. A Tunis, il y a I R M C (Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain) où là, on a affaire à beaucoup de chercheurs qui travaillent sur les changements sociaux maghrébins. Donc, des géographes... Si, il y a une géographe, E. qui a été formée ici, qui a fait sa thèse ici, qui a trouvé un poste là-bas. Donc, il y a une géographe quand même. Sinon, on a affaire à beaucoup de politologues, sociologues, économistes. Donc, il y a des échanges et avec eux, on parle un peu de ce que l'on fait. Et ces gens vous disent : “ *Tu devrais lire ça, tu devrais lire ça. Ou tu devrais...* ”. Bon, je pense que quelqu'un qui travaille en sciences pures a pas autant d'opportunités de rencontres. A moins vraiment de les provoquer lui-même. Alors que

nous... Disons qu'il y a ces choses-là qui nous apprennent beaucoup de choses ou ces contacts-là qui nous apprennent beaucoup de choses. Après...

Et là, je vais faire une petite parenthèse... Je fais beaucoup de digressions ! Par exemple, je connais un étudiant ici qui est à U. qui fait aussi des enquêtes de terrain comme ça à l'étranger mais qui a pas du tout le même rapport que moi. Donc, lui, c'est un jeune homme. Peut-être qu'il a pas... même si... je pense, en France, les mêmes rapports aux gens. Donc, il ne fait pas du tout ses enquêtes de terrain de la même manière que moi. Donc, c'est pour vous dire que, il y a des profils assez différents... Je ne suis pas un modèle type... Parce que quand même à la base... Même si, au tout début, on est jeune... Il y a des convictions personnelles qui font qu'on va orienter sa recherche de telle manière ou de telle autre.

Moi, quand je suis sur place, je suis purement persuadée que les gens, que ce soit les paysans ou les ouvriers du coin... Ces gens ont un discours. Il y a la barrière de la langue qu'il faut essayer de dépasser mais... Ces gens vous apportent des informations pertinentes. Donc, moi je fais beaucoup d'enquêtes auprès de la population locale et en fait, toute ma formation, je fais de la géographie sociale, mais toute ma formation a été orientée... L'autoformation que j'ai faite, moi, je l'ai surtout développée autour de tout ce qui concerne la sociologie de la famille et l'approche ethnologique. Même si je fais de la géographie, bon... Vous faites des ponts quoi ! C'est des sciences sociales toujours.

L'autre ami dont je vous parlais il y a pas longtemps, lui, quand il va faire des enquêtes là-bas, il interroge surtout... Bon, il a un réseau déjà constitué, formé parce que sa famille a déjà travaillé en Tunisie, a déjà fait des recherches. Mais lui, il interroge pas la population locale. Donc il construira son objet mais aussi s'il interroge sur les transformations de société, de petites villes ou de villages, lui, il va surtout développer le thème qui tourne autour... enfin tout ce qui tourne autour des acteurs décisionnels. Alors que moi, j'attache beaucoup d'importance à tout ce qui est sociologie, tout ce qui concerne les populations... Ou alors aussi et ça, c'est peut-être parce que je suis une femme, j'ai fait beaucoup de recherches et de lectures et j'ai établi beaucoup de contacts auprès des femmes là-bas. Et je m'interroge beaucoup à tout ce qui est transformations sociales... les femmes. Et ça c'est des questions que peut-être, bah, un jeune homme ne... qui va faire... Même quelqu'un qui serait allé dans les mêmes petites villes que moi, aurait pas soulevé parce qu'il prend pas conscience peut-être de ce type de problèmes.

Et puis quand on est une fille et qu'on va travailler dans un pays maghrébin ou du Monde arabe, on a intérêt au tout début... parce que... Connaître d'abord les filles des familles, hein. Et puis après on connaît les frangins, etc. Sinon... Donc moi, j'ai d'abord connu vraiment... si je devais faire le compte, je connais surtout une population très féminine. Je connais les familles mais, à la base... Et puis de toute façon, quand elles voient arriver quelqu'un de l'extérieur, une jeune fille qui a, à peu près, leur âge, elles ont tellement besoin de parler, de vider leur sac et tout que j'apprends plein de choses comme ça sur l'intimité. Bon, après, c'est à moi de construire ça en objet de recherche.

Mais, bon, quand on fait du terrain, il y a les deux, quoi ! A la fois, j'ai noué quelques véritables amitiés. Un enquêteur, c'est pas seulement un objet de recherche... Un enquêté, pardon ! Un enquêté, c'est pas seulement un objet de recherche. Mais, il y en a certains que l'on ne conçoit que comme ça et puis d'autres, il y a des... Ça, comme vous, dans le cadre de votre travail. Il y a des gens qui deviennent des amis et puis d'autres non. Donc... Bon... Je ne sais pas comment on peut utiliser ça, mais...

Donc, il y a eu cette première année. Moi, je suis aussi partie tout l'été 95 pour apprendre l'arabe dialectal. Donc, j'ai fait du dialectal tunisien à l'Institut Bourguiba. C'est un institut, l'institut Bourguiba, des langues vivantes à Tunis. C'est un institut qui apprend aux étrangers donc... là-bas il y avait des Japonais, des Anglais... des Espagnols, enfin, bon ! On apprenait l'arabe. Il y a très peu de classes d'arabe dialectal. En fait, il n'y en avait que deux. Mais, moi je préférerais faire du dialectal... Souvent on nous conseille d'apprendre bien le littéraire et après de se lancer dans le dialectal. Moi, je me suis dit : *“ Je me lance dans le dialectal directement ”*. Parce que d'abord, ma Maîtrise et tout, j'avais pris beaucoup de choses en langue... Moi... Surtout quand on est dans des familles... J'étais dans des familles où il y a des enfants... Pour nouer un contact, ils vous disent des mots... Donc, eux ils apprennent le français très tôt... A partir de six ans, ils apprennent les enfants là-bas. Donc, on note... Je notais des expressions et tout. Donc, j'ai appris un peu comme ça le Tunisien. Moi, à la base, je suis bien... Alors peut-être que j'ai des facilités... Mes parents sont espagnols. Donc j'ai des facilités peut-être avec les langues. J'ai l'impression parce que j'ai vu d'autres amis... Donc je suis partie pendant tout l'été 95 pour apprendre le dialectal. Et puis après, à partir de l'année 95-96, on m'a dit qu'il y avait des cours gratuits du soir ici. Parce que les cours du soir, c'est ce qu'il y a de plus pratique quand on travaille... Parce qu'en 95-96, j'ai oublié de vous, j'ai commencé à être chargée de cours. Et... Il y a des cours à l'ARPEC, association de Recherche, Promotion, Emploi... Je ne sais plus ce que ça veut dire. C'est quelque chose qui dépend du Conseil régional et qui donne des cours du soir pour les chômeurs,

les salariés. C'est gratuit et moi, on m'a dit qu'il y avait des cours d'arabe littéraire avec... Donc, tous les soirs, c'est quatre heures par semaine, deux fois deux heures. Et c'est gratuit. En fait, c'était vraiment très très bien. Le prof est hyper gentil. Et il va à notre rythme puisque... là, on a affaire à des gens, à des dames par exemple qui ont épousé des gens d'origine algérienne ou qui ont envie d'apprendre un peu l'arabe. Vraiment, il y avait tous les profils et c'était sympa comme cours, vraiment ! Et le prof, il sait qu'on n'a pas le temps, comme des étudiants, de s'investir beaucoup... Donc, on prépare des dictées. C'est quand même beaucoup de travail. Mais, c'est pas comme si j'allais à l'université pour apprendre l'arabe, préparer des examens. Disons que pour... Si il y a deux heures de cours, ça demande, pour préparer ces deux heures, ça demande peut-être une heure et demi, deux heures quoi ! Avant... en s'organisant bien. Donc, j'ai fait de l'arabe littéraire aussi. Mais ça, c'est vraiment...

Bon ! Tout le monde ne le fait pas. Il y a des gens qui vont faire du terrain... Comme on est dans des pays qui ont été colonisés, où le français est très répandu... Il y a quand même une politique d'arabisation des cours, de l'enseignement, etc. qui fait que les gens des jeunes générations parlent moins bien français que leurs parents ou... Donc, je pense... On a intérêt quand même à apprendre l'arabe. Mais même si j'ai fait de l'arabe dialectal, je ne veux pas vous mentir, je ne suis pas vraiment armée pour pouvoir faire des interviews en arabe. C'est pas vrai. Donc, j'interroge des gens y compris dans les milieux populaires, en français souvent. Mais je comprends. C'est-à-dire qu'on fait une traduction et tout, je comprends si on me mène en bateau ou pas. Parce que des fois, dans la petite ville en Tunisie intérieure dans laquelle je suis allée, on m'avait collé l'adjoint technique de la municipalité au dos. Comme ça, il arrivait à voir, parce que, en fait, je me suis rendue compte qu'il y avait beaucoup de thématiques d'ordre politique qui émergeaient dans cette petite ville. Et en fait, il m'encadrait bien. C'était pas pour me rendre service. C'était plutôt pour voir si j'allais pas trop loin, quoi ! Donc, le fait d'avoir appris l'arabe dialectal, je savais quand il me menait en bateau. Et puis j'ai su, à partir d'un moment, qu'il fallait que je me débarrasse de lui quand même. Mais, donc, je fais des interviews en français. L'arabe dialectal me permet de rentrer en contact avec certaines personnes mais pas d'approfondir une interview. Ça... peut-être un jour, à long terme. On ne sait jamais. Mais pour l'instant j'ai pas ce bagage-là. Il aurait fallu vraiment que dès le départ, je sache que je voulais travailler dans le Monde arabe, etc. et que j'investisse énormément dans la langue. Ça, je ne l'ai pas fait. Il y a quelques... Je vous dirais que sur 100 chercheurs qui travaillent sur le Monde arabe, il y en a peut-être cinq qui sont des vrais, des vrais arabisants. C'est vraiment très rare. On en connaît quelques-unes mais...

Donc, moi sinon là, j'ai connu dernièrement, c'est vraiment très récent, j'ai connu une fille qui prépare une thèse à l'université de Sousse, une tunisienne qui est vraiment très gentille. Elle a vingt-neuf ans. On s'entend très bien quoi. Déjà il y a une complicité. Donc, c'est pas rien. C'est important de bien s'entendre. Et elle, elle travaille sur... l'habitat spontané dans les espaces périphériques à Sousse. Elle m'a demandé, parce que moi, méthodologiquement je peux lui apporter quelques éléments, même lui envoyer des documents d'ici, d'U. Et donc... il y a de l'amitié déjà qui est passée et puis en même temps, il y a un échange dans le travail et elle, elle m'accompagne maintenant. Et c'est vraiment très récent. Sur le terrain, de temps en temps, pour faire une interview, elle est vraiment très bien. C'est une fille en qui j'ai confiance parce que, pour tout ce qui est façon de concevoir le travail... Elle est géographe aussi de formation. Elle est prof dans un lycée secondaire. En parallèle, elle fait sa thèse. On a des façons identiques de percevoir... D'abord, c'est une femme donc, il y a des choses... Quand je fais une interview, elle voit un peu parfois où je veux en venir ou... parce qu'il y a des présupposés masculins qui... Quand je veux poser une question, savoir comment les modes de domination se sont transformés, bon, peut-être qu'un garçon ne comprendrait pas. A la rigueur, il a pas conscience des modes de domination qui agissent au quotidien parce que c'est des choses qu'il a intériorisées. Et comme il est pas..., il appartient pas au monde des dominés, il n'en prend pas conscience et puis il pourrait transformer la question. Avec elle, vraiment, pour traduire une interview, j'en n'ai pas fait beaucoup avec elle des interviews, mais disons que c'est une traductrice... J'espérais plus ça. Mais je pensais finir ma thèse... toujours je m'étais dit : *“ Ah la la, si un jour je pouvais avoir un traducteur, une traductrice ”*. Je me disais que ce serait mieux parce que là-bas, il y a tellement d'ambiguïté quand vous arrivez comme ça sur le terrain. Une jeune femme, etc. Donc il vaut mieux arriver avec une fille et tout. Mais, donc j'ai de la chance maintenant pour finir bien les dernières interviews.

Là, je vais en faire en 98. Je pense que je vais boucler mon terrain en 98. J'ai de la chance d'avoir de temps en temps, de pouvoir avoir affaire à une traductrice de qualité, je pense. Donc, c'est bien. Donc en 95, j'ai fait de l'arabe, donc c'est pour ça que j'ai fait une petite digression.

Après, j'ai commencé... Je suis revenue de Tunis en septembre 95, vers le 15 par là. J'essaie de me souvenir un peu. Et en fait, en 95, j'ai contacté le directeur du département de géographie ici, qui était Monsieur B. et je lui ai dit : *“ Voilà ! J'aimerais bien enseigner ”*. C'est vrai que c'était quelque chose... Parce que l'on se pose quand même des questions quand on fait la thèse. *“ Et après, qu'est-ce que je vais faire ? ”*. Et alors,

moi, je savais pas en fait. L'enseignement, c'est pas quelque chose que je connais et tout. Je m'étais dit : “ *Je vais essayer. Puis on verra après* ”. Donc, je lui ai demandé de m'attribuer quelques heures d'enseignement pour pouvoir, bon, avoir une première expérience. Donc, je lui ai dit que je voulais... Parce qu'au début, il voulait me coller des cours de cartographie, de géographie physique. Et moi, dans la mesure où, à long terme, je pense faire de la géographie sociale, je... Quand on est chargée de cours, on peut quand même refuser certaines heures. Et j'ai pu m'entendre avec lui, lui demander des cours de géographie humaine. Donc, il m'a attribué des TD de géographie humaine pour des historiens. En fait, j'avais 54 heures... Enfin, c'était pas énorme... Mais quand même, c'est beaucoup de préparations, hein. Je pensais que c'était pas énorme mais ça m'a presque pris toute l'année. Ah oui, quand on commence à enseigner, il faut se documenter. Il faut trouver les documents. Il faut... Même d'un point de vue pédagogique... Moi, j'ai vu justement des choses...

En sciences de l'éducation, j'ai une amie donc... Anne, dont je vous ai parlé qui travaille sur l'école. Elle fait une thèse en géographie mais sur l'école : la formation des territoires autour du thème de l'école. Comment l'école contribue à construire certains territoires ? Elle travaille ici en France, hein ! Pas à l'étranger. Et donc, par elle... Elle avait déjà commencé à enseigner une année avant moi. Par elle, j'ai eu... Elle m'a donné quelques documents. Donc, c'est des choses qu'on construit aussi... les sources documentaires avec les années et tout. Moi, j'étais abonnée à une revue de vulgarisation des sciences humaines qui s'appelle “ *Sciences humaines* ”, la revue. Et dans cette revue, il y avait plusieurs numéros qui traitaient de l'école, de l'enseignement, de l'université, de la formation, éduquer, former, etc.

Donc, j'ai lu ces choses-là pour savoir un peu comment pédagogiquement on construisait quelque chose. Parce qu'il ne s'agit... Les profs qui confondent un peu tout... Il s'agit pas d'arriver et de dire : “ *Attention, moi, je suis professeur. Je vous sors mon...* ” Et puis vous n'avez rien à dire, vous n'êtes que des étudiants. Moi, je pense que quand même, quand on construit un cours, il faut se fixer des objectifs pédagogiques, une méthode, etc. Donc il y avait toute cette formation-là. Après, il y a le fonds documentaire à constituer. Donc, il faut aller en bibliothèque, en géographie... U. parce qu'il y a quand même pas mal de choses. On reviendra sur U. mais on a de la chance quand même d'avoir un bon centre de documentation. Donc, c'est quand même long de préparer des cours parce qu'il faut... se constituer le fonds documentaire, le fonds théorique, le fonds... les documents, les photocopiés, etc. Ça m'a pas pris toute l'année mais ça m'a quand même pris quand même quatre mois, tout un semestre quoi : Janvier, Février,

Mars, Avril, Mai, donc, voilà quoi ! Parce qu'en fait, ce que j'ai oublié de dire, c'est quand je suis revenue en septembre 95... On bosse toujours plus ou moins sur sa thèse, mais quand on est dans le vague...

Moi... Là, j'étais un peu perdue dans mes problématiques... mes thématiques. Ça allait dans tous les sens. C'est quelque chose qui m'inquiétait, qui me paniquait, mais bon ! Alors peut-être que je me suis repliée justement sur l'école doctorale parce que c'était un moment où je ne savais plus où j'en étais de mes hypothèses.

C'était à la fin de la première ou de la deuxième année de thèse ?

Ça, c'était à la fin de la première année de thèse. En fait, donc j'avais fait un peu de terrain. J'avais appris l'arabe en première année de thèse. Après je suis revenue en septembre 95. Donc c'était officiellement la deuxième année, deuxième année de thèse, 95/96.

Là, je me suis en novembre 95, j'ai organisé les journées doctorales sur "*Villes légales, villes illégales*". Donc, là... quand je suis revenue en septembre, j'avais envoyé beaucoup de courrier à des intervenants en développant un peu la thématique avant de partir... avant l'été 95 pour avoir des réponses. Quand je suis revenue, j'avais des réponses de chercheurs, etc. Et là, je me suis vraiment lancée dans l'organisation de ces journées doctorales tout en travaillant toujours un peu à côté... C'est-à-dire en lisant des choses plus ou moins... qui avaient trait à ma thèse. Mais, j'étais pas vraiment concentrée à fond sur ma thèse. C'est-à-dire que c'était des thématiques... je lisais des choses. Mais c'était pas... C'était pas quelque chose... Enfin si, avec le recul, peut-être que c'est constructif mais c'était des lectures très conceptuelles, très théoriques. Maintenant je sais qu'elles existent. Peut-être que je vais me replonger parce que je ne les ai peut-être pas assez intériorisées. Mais voilà ! Je lisais beaucoup de choses, d'ouvrages sociologiques, Bourdieu, etc. Là, j'ai continué un peu ma formation en socio. Donc, je me suis lancée dans l'organisation de ces journées doctorales pour 95, pour fin 95. Après... je crois que j'ai soufflé en décembre.

Rire]. En décembre 95, j'ai dû souffler un peu, pas mal. Et après, à partir de janvier, je me suis lancée à fond dans la préparation des cours de géographie humaine. C'était pour des historiens. Mais, bon, comme c'est de première année, moi je ne fais pas une grande différence entre les historiens et les géographes. A la rigueur, moi, j'aime bien... Il y a beaucoup d'a priori ici sur les historiens. Moi je les aime bien en fait parce qu'ils sont très curieux. C'est des gens qui lisent peut-être plus que les géographes. Donc... les géographes peut-être en première année... Quand on a affaire... par groupes de 45 étu-

dians. Je me trompe peut-être... Quand on a affaire aux étudiants... en fait, quand vous avez 45 personnes, vous avez affaire à 45 individus. Les étudiants, il faut les prendre comme ils sont. Je ne peux pas dire : “ *Ils sont tous comme ça* ”. Mais bon, j’ai pas été déçue. On m’avait dit : “ *Oh ! Ma pauvre, t’as des historiens* ”. Oh ! Moi, j’ai pas été déçue. C’est les géographes qui disaient ça. J’ai pas été déçue du tout. Moi, je les ai trouvés très intéressants. Donc, j’ai passé beaucoup de temps même si après, il y a des choses qui marchent plus ou moins bien quand on est en cours. Parce que quand on commence... Mais j’ai quand même passé... c’est-à-dire tout le semestre... Ça correspondait au deuxième semestre de l’année 95/96. Donc les premiers mois de 96, j’ai vraiment passé beaucoup de temps sur l’enseignement.

Après en juin 96, en juin 96, je suis repartie sur le terrain. Là, j’avais toujours pas d’autorisation de recherche. C’est un truc qui me posait quand même beaucoup de problèmes. Donc, j’ai surtout vu les enseignants de l’université... et des travaux bibliographiques qui avaient été faits. C’est des travaux très empiriques, hein. Très concrets, pas très conceptualisés mais c’est toujours intéressant... sur la Tunisie centrale. Puis, bon, j’ai établi de nouveaux contacts avec les chercheurs. Mais le terrain n’était pas très enrichissant en juin 96. J’avais l’impression d’apprendre certaines choses mais dans la mesure où je n’avais pas d’autorisation de recherche, il y a une petite ville de laquelle on m’a évacuée en disant : “ *Vous n’avez pas d’autorisation* ”. Mais, c’est vraiment une petite ville qui est très intéressante. Il faut instrumentaliser un peu. Donc on m’a dit : “ *Comme vous n’avez pas d’autorisation, vous n’avez pas le droit d’enquêter ici* ”.

J’étais très déçue. Je suis remontée à Tunis et tout. Mais, voilà 96. En juillet 96, les congrès de l’AFEMAM (Association française d’études du Monde arabe et musulman)... Ils organisaient des choses... A Aix - Marseille. Donc, j’avais fait une communication que j’avais basée sur l’apprentissage de l’urbain par les ouvrières du Sahel tunisien. L’été 96, et bien, j’ai commencé à rédiger des choses. Mais des thématiques. C’est vrai... Je m’étais constituée une série de thématiques pour me forcer à écrire des choses. Donc... j’aurais dû apporter la liste.

Maintenant... J’avais construit un plan de thèse déjà. Je ne l’ai pas apporté. J’aurais dû l’apporter. Parce que le plan, c’est quelque chose d’évolutif. Donc à l’époque... Et c’est vachement intéressant de l’avoir toujours à côté de soi. Donc, à l’époque, c’était quoi ? La première chose tournait autour de la production de l’urbain par l’état. Comment ça a évolué depuis l’indépendance ? Et comment depuis... toute la politique de décentralisation, les acteurs locaux gèrent tout ce qui concerne la gestion de l’urbain. La deuxième

était... la deuxième partie avait trait... Je crois que je l'avais appelée “ *Configuration territoriale et recomposition sociale* ”. Recomposition sociale dans les petites villes de Tunisie centrale. Ces recompositions... Bon ! Je m'intéressais surtout... dans cette partie, transformation des systèmes d'appartenance des groupes et des individus, liée à l'intégration dans le monde du travail. Tout ce qui était transformation économique, mutation économique et rapport au travail. Donc rapport de production entre les gens, etc. Et la troisième partie c'était, tournait autour du thème de l'apprentissage de l'urbain. L'urbanité, qu'est-ce que c'est ? Quelles représentations s'en font les habitants ? Et comment... ? J'aurais dû vous apporter mon plan de thèse... Parce que j'ai gardé aussi... Quand je le change... sur l'ordinateur on peut faire “ enregistrer sous ”. Donc du coup, je garde la première version toujours pour voir comment il a évolué... Peut-être y revenir des fois. Puis après, je le remodifie. Donc, c'est vraiment quelque chose qu'on transforme le plan de thèse, au fur et à mesure qu'on avance.

Donc l'été 96... Bon, j'ai un peu pris des vacances. Et puis j'ai, j'ai, j'ai rédigé des choses autour de plusieurs thématiques. Alors, je me construisais des choses sur l'historique de la Tunisie. J'essayais de voir plus ou moins comment ça collait à mon thème. Je me suis constituée une bibliographie sur tout ce qui concernait l'aménagement du territoire en Tunisie. Donc, là, pour moi, c'était un été où j'ai fait des lectures et où j'ai essayé d'écrire des choses. Par exemple, c'est un thème que m'avait présenté un chercheur en juin 96 : Le thème de la notabilité en Tunisie. Comment le système de notabilité évoluait-il ? Donc, c'est un truc que j'ai creusé parce que l'on m'avait dit que c'était intéressant. C'est vrai. J'ai essayé de creuser par rapport à mes problématiques pendant l'été 96.

Bon, j'ai un peu soufflé aussi. Il y a eu... des histoires personnelles qui font qu'il y a des moments où on bosse moins ! Donc, après je suis repartie sur le terrain en novembre, décembre 96. Donc, là, j'avais une autorisation de recherche. Donc j'étais plus contente. En plus j'ai connu par un ami tunisien, une famille à Kairouan. Parce qu'en Tunisie centrale, j'avais beaucoup de mal pour rentrer en contact avec des gens. Donc j'ai connu une famille. Je me suis installée à Kairouan. Et là, j'ai pu faire un peu plus de terrain dans la petite ville que je connaissais moins bien, qui était... Bon, je travaille sur deux villes... J'ai pas dit le titre de ma thèse. Peut-être que j'aurais dû le dire. Je peux le dire maintenant ? Ça s'appelle... le titre, le gros titre : “ *Le passage du rural à l'urbain dans les petites villes de Tunisie centrale et du Sahel de Sousse.* ” Des régions très voisines mais différentes, qui sont organisées différemment d'un point de vue social et économique. Mais d'une ville à l'autre, il n'y a que soixante kilomètres qui les séparent. Mais, c'est vraiment très très différent. Donc, je reprends le titre : “ *Le passage du rural*

à l'urbain dans les petites villes de Tunisie centrale et du Sahel de Sousse. ” Et le sous-titre c'est : “ *Urbanisation et transformation des systèmes de pouvoir sur la scène du local tunisien dans les années 90.* ”. En fait j'étudie que deux petites villes. Donc...

Quel en est le nombre d'habitants ?

Alors une, ça dépend si on comprend la délégation... c'est... Il y a une qui comprend... Sahline... C'est qui se trouve dans le Sahel tunisien entre Sousse et Monastir, elle comprend quand même seize mille habitants à peu près. Donc, économiquement, c'est pas une région qui connaît énormément de chômage, et tout ça. Donc, ça va. Donc, qui attire beaucoup de populations qui émigrent de l'intérieur pour aller vers le Sahel. Donc il y a seize mille habitants à Sahline. Et la deuxième ville qui s'appelle Sidi Amor Bou Hajhla. C'est le nom d'un saint. Cette deuxième ville, elle comprend en fait dans son centre, que quatre mille cinq cents habitants. Mais bon, elle couvre d'un point de vue... C'est une ville qui est liée à toute sa campagne. Donc elle couvre toute une délégation qui comprend à peu près vingt mille habitants. Elle est très liée à toutes ses campagnes autour. C'est une région beaucoup plus agricole qui connaît beaucoup plus de chômage et... les gens partent de cette région pour aller vers le Sahel ou à l'étranger... Mais c'est bloqué à cause des visas, etc. Mais c'est des gens qui ne peuvent plus émigrer. Donc, ils vont vers Tunis ou vers le Sahel. C'est vraiment une région très très pauvre et c'est vraiment très triste.

D'abord, j'ai connu une famille à Kairouan, une famille qui... Ça, ça m'a posé beaucoup après par ailleurs. Mais je me suis... à la fille aînée de cette famille. Il y a huit enfants dans cette famille. La fille aînée a mon âge. Et elle s'appelle Bisma. Ça veut dire “ *sourire* ” en arabe. Et, donc par elle, j'ai connu quelques gens parce qu'elle est originaire de Sidi Amor Bou Hajhla. Donc, j'ai connu quelques gens dans le village, ses cousins, etc. J'ai pu faire beaucoup d'enquêtes. Mais, c'est une famille qui a beaucoup de problèmes parce que le père... C'est quelqu'un qui les a fait énormément souffrir. Et en fait après, elle m'a demandé après de beaucoup les aider. Enfin indirectement mais bon, je ne pouvais pas les laisser comme ça. Il les a mis à la rue d'un jour à l'autre comme ça sans argent. Vraiment, c'est vraiment une misère dans cette famille. Bon, finalement, ils ont réussi à se reloger. Mais donc, on a passé beaucoup de temps quand même si je dois compter les semaines que j'ai passées à essayer, à gérer un peu tout ça avec elle parce que c'est vraiment... Je ne sais pas. Je peux dire peut-être... Je ne sais pas. Je peux dire peut-être deux, trois semaines vraiment. Mais on apprend aussi beaucoup de choses comme ça, indirectement. Mais... le but, c'était pas vraiment... Donc, voilà !

Après, il y a eu... J'ai enseigné encore la deuxième année, donc, entre janvier et mai 97. Je rédigeais des choses à partir des données que j'ai. Mais c'était vraiment des thématiques. C'est des choses qui parfois font cinq pages, parfois dix pages sur des thèmes quoi ! Donc, sur des thèmes qui étaient liés à ma thèse. Et en même temps, j'enseignais. Donc, il y a, quand les périodes où j'enseigne où j'étais beaucoup moins concentrée sur ma... Enfin disons que je me suis à la fois concentrée sur l'enseignement et sur la thèse quoi.

Donc, après j'ai eu beaucoup de problèmes personnels. Donc là, la coupure... J'ai eu beaucoup de problèmes personnels... Mais bon, c'est jamais des heures perdues ! On apprend pas qu'à travers la thèse quoi ! Donc, entre juin et septembre 97, là, je vous avoue que la thèse... Je l'ai vraiment mise de côté. Je n'y ai plus pensé. Donc voilà... Je ne vais rien vous apprendre. Et après, on passe quand même une période qui, d'un point de vue personnel et social... Parce que ces problèmes qui m'ont fait réfléchir à beaucoup de choses...

Et je me rends compte après coup que c'est des choses, que les choses que j'ai apprises en réfléchissant sur des problèmes personnels, etc. à ce moment-là m'ont permis... En fait, quand on fait des sciences humaines, tout ce qu'on apprend parfois par ailleurs où en allant, je ne sais pas, par exemple, en assistant à des manifestations en France... En ayant affaire à des conflits sociaux ou pas... Enfin, les questions sociales parfois peuvent s'étendre. Moi, je ne sais pas comment je veux dire. Par exemple, quand il y avait l'occupation de St Bernard au... Donc, là, on avait affaire à des Africains... du Mali. Moi, je n'ai pas passé beaucoup de temps. Mais j'avais mon frère là-bas et tout donc. Il vit à Paris. J'y étais allée un peu. Et en fait, en parlant avec ces gens-là, on apprend. On apprend, on apprend beaucoup de choses et d'un point de vue social. Comment s'organisent les groupes de famille, etc ? Et c'est des choses qui forcément... parce qu'on a toujours un peu quelque part sa thèse dans la tête... Donc, c'est, parfois, ça peut paraître idiot, mais parfois on est dans le bus, par exemple, on peut entendre une conversation... Je ne sais pas. Enfin, moi, je fonctionne comme ça. Et, je reformule une question de ma thèse ou... Parfois, il y a des hypothèses qui émergent. Moi, je pensais justement à St Bernard où je suis pas restée très longtemps mais... Il y a des hypothèses... Je ne sais pas pourquoi... il y a des choses qui vous parlent parce que vous avez la question de la thèse dans la tête. Alors que quelqu'un qui fait des sciences pures, bon... S'il regarde, je ne sais pas, s'il regarde les informations à la télé... C'est peut-être pas forcément des choses qui vont l'interroger. Alors que, et bien, en sciences humaines, on essaie de... on essaie de se constituer une grille de lecture qui concerne le

monde social en général. Et donc, et bien, ce qui peut se passer à Paris, peut nous interroger sur ce qui se passe en Tunisie... Enfin, je ne sais pas si...

Alors ensuite, il y a eu 97. En 97, en septembre 97, à peu près de la mi-septembre à la mi-octobre, je suis repartie en Tunisie. Bon, là-bas, il y avait un séminaire qui m'a permis de rencontrer quelques amis doctorants et chercheurs... Enfin, bon ! Et puis, j'ai fait du terrain. Cette fois, donc, je suis retournée voir la famille chez laquelle j'habitais dans le kairouanais, les huit enfants, le père et tout. Bon, c'est un peu compliqué.

Quand vous allez sur le terrain, êtes-vous toujours logée dans une famille ?

Pas systématiquement. Par exemple... Là ensuite... Ça dépend... Dans la région de Kairouan, c'est mieux. Parce qu'une fille toute seule dans une région comme ça... Non, il m'est arrivé d'aller à l'hôtel. Par exemple, chez B., ils avaient énormément de problèmes. On vivait vraiment dans des conditions insalubres. Enfin, eux, ils vivent comme ça toute l'année. Il y a eu un moment où j'ai dit à Besma. : “ *Ecoute...* ”. Je devais faire une interview avec un type qui travaillait au Ministère de l'équipement et de l'habitat... Un responsable et tout. Et j'avais déjà eu affaire à lui. Je savais que ce n'était pas un rigolo. J'avais intérêt à bien préparer avant... Je devais avoir l'air sérieuse quand même devant lui et tout. Et je lui ai dit : “ *Ecoute Besma., là, je vais partir* ”. Je suis partie deux jours à l'hôtel... Mais elle, elle comprend. Donc elle a pu expliquer à sa famille... Mais, sans les vexer et puis bon à l'hôtel.

Mais, c'est vrai que c'est pas une région... Pour quelqu'un qui voyage seul comme ça, c'est une région... Mais quand je vais dans le Sahel, ils ont tellement l'habitude des touristes, des étrangers. Là-bas, je m'installe à l'hôtel. Bon, maintenant je connais la fille qui m'aide à traduire quelques interviews, Edi. Donc, la prochaine fois, mais je la connais depuis pas très longtemps, la prochaine fois, on va s'arranger toutes les deux pour prendre une location ensemble. Donc, et puis, c'est pas mal vu une fille avec une fille. Parce que c'est très compliqué là-bas. Il faut aussi contrôler... Ça paraît idiot mais quand on est sur le terrain, il faut contrôler l'image sociale que l'on donne de soi. Et là-bas, par rapport aux référents culturels qui sont les leurs...

Enfin bon. Mais, bon, donc, je suis partie du 15 septembre au 15 octobre. Et puis après, je suis partie pendant tout le mois de décembre. Je suis revenue le 29 décembre. Alors, en septembre-octobre, je suis allée en Tunisie intérieure, à Sidi Amor Bou Hajhla et en décembre, dans le Sahel, à Sahline. Quand je suis sur le terrain, je dis : “ *Abou Hajhla* ” mais en fait, je peux être à Kairouan, faire la navette, aller de temps en temps pour des

interviews ponctuelles... J'ai jamais vraiment vécu dans le village pour faire une observation participante. Moi, c'était des interviews ponctuelles. Ça, c'est la dernière phase de mon travail. Maintenant... parce que au fur et à mesure que l'on avance dans la thèse et que l'on fait des interviews, on reformule les hypothèses... Et, donc là, moi, je pense passer encore deux mois sur le terrain. Donc, un mois dans chaque ville et là, je pense que, pour terminer, pour boucler en 98, je vais m'installer dans chacun des villages, enfin des petites villes. Donc, un mois dans chaque.

Et puis, je dois... parce que j'ai enfin une autorisation, je dois dépouiller les feuilles de ménage du recensement de 1994. En fait, il y a eu un recensement en Tunisie et les feuilles de ménage... C'est-à-dire, c'est ce qu'ont recueilli les enquêteurs qui bossaient pour l'institut national des statistiques. Donc, ils interrogeaient les gens sur leur profession, sur un peu leur... l'organisation économique de la famille, etc. Et ça, c'est des données que j'aurai pas par ailleurs. Donc il faut que je passe aussi un mois en Tunisie pour dépouiller les feuilles de ménage à l'institut national de la statistique, à Tunis.

Voilà, j'ai fait ça un peu d'un point de vue chronologique... Donc, là, maintenant, je suis là pour enseigner. Il y a pas... cette semaine, on est en pause pédagogique. Alors, cette semaine, je prépare les TD. Donc, la semaine prochaine, mes TD commencent. Je dois partir pour un colloque à Sfax mais c'est juste une semaine au début du mois de mars. Après, vraiment après, je vais être... Je vais bosser sur mes TD, quand j'aurai mes TD. Et puis... Là, j'essaie d'organiser tous mes TD maintenant pour essayer d'en avoir le maximum de prêt d'avance comme ça. J'enseigne toujours par semaine, donc je serai deux jours sur mes TD. Et puis, ça me laissera quand même du temps pour travailler sur ma thèse, parce que j'ai envie d'avancer donc maintenant.

Donc... je vais essayer de rédiger des choses. J'ai vu S., Jean S. le 26, lundi dernier. Bon, je lui ai dit que pour fin avril, avant de repartir, je repartirai en juin pour dépouiller les feuilles de ménage, fin avril... Voilà, je lui ai parlé de ma problématique, mes hypothèses. Quelle était ma recherche et tout. Il y a longtemps que je ne l'avais pas vu par rapport à mon travail. Et donc, là, je me suis fixée... Et c'est bien de fixer ça... de lui rendre quelques chapitres. Alors, je lui ai dit les thématiques sur lesquelles... les thématiques que j'allais développer, de lui rendre quelques chapitres de ma thèse fin avril. Comme ça, ça va me forcer de... à pas perdre... Enfin, c'est pas du temps perdu, mais quand même, à pas passer trop de temps sur les TD pour avancer un peu dans ma thèse parce que les années précédentes, j'ai eu beaucoup tendance à travailler sur les cours. Donc, voilà quoi.

Pour les lectures, en début de thèse, de qui avez-vous eu les conseils ?

Alors les lectures, ça c'est un truc. Les lectures, en fait, on en fait un peu au tout départ. Enfin moi, comment j'ai fonctionné... J'en ai fait en Maîtrise parce que je connaissais la Tunisie, donc... beaucoup. Après, les lectures dans la thèse, c'est quelque chose qui vient... Il y a pas... Il faut éviter de faire... Enfin, moi, je pense... une boulimie de lectures dès le départ. Parce que sinon on s'éloigne un peu du sujet... Moi, j'ai eu tendance à un moment et S. me l'a bien aussi... Il me l'a un peu reproché quoi... J'avais tendance à privilégier tout ce qui était conceptuel et à laisser un peu de côté tout ce qui concernait les données empiriques, le concret sur la Tunisie, etc.

Donc, j'ai... Il y a eu un moment vraiment j'ai fait... Bourdieu etc. Enfin, vraiment beaucoup de lectures, beaucoup de lectures théoriques parce que je sentais... Mais ça, c'est un truc qu'on sent soi-même... Je sentais des lacunes de ce côté-là, donc je voulais les combler. Du coup après, par rapport à d'autres, j'ai peut-être eu des lacunes... Enfin lacunes, c'est des choses qu'on comble quoi... pour tout ce qui concerne les données empiriques. Donc, il y a eu un moment où j'ai vraiment... Maintenant, je pense que c'est un tort, mais je ne sais pas... J'ai vraiment fait une boulimie de lectures conceptuelles, théoriques, socio... etc. Mais, en fait, non, les lectures...

Ouais, au tout départ, la première année... J'ai fait des lectures. J'ai commencé, essayé d'avoir des organigrammes sur comment, sur tout ce qui concernait l'aménagement, l'urbanisme en Tunisie et la société tunisienne. J'ai essayé de récolter, mais c'était au feeling, des informations sur le terrain. Mais, je partais pas armée d'hypothèses suffisamment solides pour vraiment construire quelque chose. Mais en même temps, est-ce que c'est parce que je n'avais pas assez de données empiriques pour construire de bonnes hypothèses ? Donc, en fait, en faisant des sciences sociales, on fonctionne plutôt en construisant une hypothèse, que ce soit à partir de la bibliographie ou à partir des données de terrain ou à partir des deux. On part avec des hypothèses... Moi, je suis partie au départ avec des hypothèses un peu générales. Et sur place... Je ne sais pas. On récupère de l'information. Après... c'est... Pour être opérationnel, tu pars avec une thématique, enfin... Par exemple, j'ai plusieurs thématiques : une qui concerne le gouvernement sur Ben, une qui concerne l'apprentissage de l'urbain par les habitants ordinaires... et je m'étais dit : *“ Maintenant tu pars sur le terrain, à chaque terrain, admettons si c'est quinze jours... ou même un mois, c'est une thématique et pas dix parce que sinon tu vas te perdre ”*. Mais en fait, même la dernière fois, je m'étais dit : *“ Tu ne travailles que sur la gouvernance urbaine ”*. Alors, c'est-à-dire, essayer d'avoir une grille de lecture

pour comprendre comment émergeait le leadership local, qui sont les acteurs décisifs de la production urbaine, c'est-à-dire pas seulement les politiques ou les techniciens mais aussi là-bas localement aussi, les entrepreneurs, les gens qui ont de l'argent. Comment ils détournent le système politique, pour faire bénéficier leurs intérêts personnels. Enfin, bon ! Je m'étais dit : “ *Tu pars avec cette grille de questions* ”. Mais, en fait, sur place, en connaissant des gens, on a toujours dans un petit coin de sa tête...

Moi, j'ai connu par exemple, une fille qui, cette fois, était étudiante à la fac de Sousse, qui est dans la petite ville sur laquelle je travaille au Sahel. Et elle m'a parlé d'autres choses, des femmes à Sahline, etc. Donc, je me dis : “... *Bon, je suis en train de manger avec elle. Ce serait bête, parce que tu t'es fixé cette thématique, tu as oublié le reste* ”. Alors, je lui ai posé des questions sur sa famille, etc. et c'est des choses que j'ai notées comme ça mais sans me dire que c'est la question que je devais développer pendant le moment où j'étais sur le terrain... Mais, comme ça, c'est un brouillon encore, parce que là-bas, j'écris quand j'interroge les gens... Ils ne veulent pas de cassettes. Mais, c'est dommage, mais bon, c'est des choses que j'ai là encore sur le brouillon.

Avant de repartir sur le terrain quand je voudrai travailler sur des choses beaucoup plus sociales, quand je voudrai repartir faire des enquêtes de familles à Sahline, je vais taper son interview. Je vais reconstruire des hypothèses à partir de ça et la relancer, lui poser des questions plus précises à partir de ce que je connais de sa famille et d'elle. Mais, en fait, maintenant, je pense que pour être plus opérationnelle, vaut mieux pas partir avec trop de thématiques, trop... Voilà...

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il y a quand même beaucoup de bricolage dans la construction d'une bibliographie. Bon, moi, j'avais déjà un antécédent, Maîtrise, DEA et pour organiser ma bibliographie, j'avais demandé conseil. Parce qu'il y a des gens qui vous disent : “ *Moi, je l'organise par thématiques* ”. Donc, et bon, ça évolue aussi, hein ! J'organise ma bibliographie par thématiques. Donc, pour les études générales, les processus d'urbanisation, les données empiriques, la methodo. Puis ensuite, il y a plusieurs sous-thèmes. Et ça c'est...

Anne, mon amie Anne, c'est une fille avec qui on échange beaucoup pour le travail, elle est ATER aussi ici, et elle, au départ elle mettait tout par ordre bibliographique. Quand on va chercher dans une bibliographie... Finalement, elle est un peu plus convaincue par ma méthode de classification. Il y a des profs qui vous disent : “ *Non, faites une bibliographie par ordre alphabétique* ”. Enfin, ça c'est pour la présentation, je crois. Je

vais revenir comment on va chercher les lectures... Et puis d'autres vous disent : " *C'est pas là l'essentiel. Tu fais comme tu veux, comme tu le sens* ". Et puis d'autres vous disent : " *Non, non, vaut mieux que ce soit thématique* ". Alors, ça, on demande quand même l'avis aux gens pour ce qui est...

Et Christelle B. m'avait dit au tout début... Je lui avais demandé : " *Est-ce que vous pourriez me dire comment on présente une bonne bibliographie* ". Et elle, elle dit, elle ne le dit pas clairement que... Je ne sais pas si vous l'avez regardée... Elle dit que pour elle, une bonne bibliographie, c'est celle de la thèse de Jean S. : qui est parue en 1985. Je ne sais pas si vous l'avez lue. Alors, vraiment, elle est aussi découpée comme ça par thématiques. Il a numéroté chaque référence. Et dans sa thèse, quand il renvoie à une référence, il y a un numéro. C'est pas par ordre alphabétique. Si à la fin de la référence, il écrit n° 103, la personne ira voir au n° 103. Et ensuite, ça c'est bien parce qu'on lit, on arrive à retrouver tout de suite la référence et ensuite... Mais pour les personnes qui ne regardent que la bibliographie ou qui regardent d'abord la bibliographie, c'est par thématiques et donc, ça permet d'avoir une vision claire des champs qu'il a abordés, des thèmes qu'il a abordés. Pour ce qui est des conseils en biblio, au tout départ, en Licence, Jean S. m'avait conseillé certains ouvrages parce que bon... une dame avait déjà travaillé sur les ouvrières mais à Tunis, dans la capitale, dans les années 70. C'est vrai que s'il ne me l'avait pas dit, je ne serais peut-être pas allée... Elle s'appelait O.... Je ne serais peut-être pas allée de moi-même chercher... Parce qu'il n'y a pas dans les fichiers U. un fichier " *Main d'œuvre féminine en Tunisie* ". Donc, je ne serais sûrement pas de moi-même, allée chercher cet ouvrage.

Et c'est vrai qu'il y a des gens qui dépouillent systématiquement tous les fichiers. Avant, il n'y avait pas l'ordinateur, au tout début, hein ! Mais, moi j'ai pas fait ça. Honnêtement, j'y suis allée à partir de conseils, de quelques conseils de lecture que m'avait donné Jean S., qu'on m'avait donné à Tunis, des chercheurs là-bas ou les doctorants. Et c'est, c'était des doctorants que j'avais connus quand j'étais en Maîtrise et qui étaient beaucoup plus avancés que moi dans leur travail.

Donc voilà ! Et en fait, quand je prends un bouquin, je vais toujours voir à la bibliographie ou les références. Ça me renvoie à autre chose. Donc, je note. J'ai aussi... J'ai une feuille qui s'appelle " *A lire* ". Donc, là, j'ai noté. Il faudrait que je voie tous les travaux de Santos qui est chercheur, un chercheur brésilien. Voilà... sur l'organisation de l'espace dans le tiers-monde... Parce que je sais que c'est quelqu'un... A travers mes TD que j'ai faits sur les problèmes des pays en voie de développement, je sais que c'est

quelqu'un qui a beaucoup travaillé, qui a fait des choses intéressantes, qui pourra m'intéresser pour ma thèse. Seulement, en ce moment, j'ai pas le temps de regarder.

Donc, peut-être que dans la préparation de l'écrit, je vais rédiger... J'ai écrit pas mal de choses cette année sur ma thèse, mais je vais surtout la rédiger l'année prochaine. Je sais qu'il faudra que je revienne là-dessus, quoi, par rapport à des thématiques. Ça, c'est des références que j'ai notées au fur et à mesure. J'ai pas le temps d'aller... Je les note... Et puis peut-être qu'à la fin, au moment où je rédigerai ma thèse, il y en a que je trouverai essentielles et puis d'autres que j'évacuerai parce que je n'aurais pas le temps...

Donc, voilà... dans ma thèse, j'ai noté tout ce que j'avais lu depuis ma Maîtrise mais il y a peut-être des références que finalement je ne vais pas trouver essentielles par rapport à ma thèse, que j'ai lues un moment. Mais finalement, je pense que ça n'apporte pas grand-chose donc je vais peut-être les rayer. Ça, c'est vraiment quelque chose de provisoire. Mais, oui, j'ai fonctionné à partir de conseils mais pas seulement de Jean S. Honnêtement, c'est pas lui qui m'a donné le plus de conseils. Il m'en a donné en Maîtrise parce que bon, quand on commence. Bon, lui, c'est un bon pédagogue parce que tous les enseignants-chercheurs ne sont pas des bons pédagogues. Mais, je vois même comment il fonctionne avec les autres étudiants en maîtrise ou... Il accorde facilement un entretien, ce qui n'est pas le cas de tous les enseignants-chercheurs. Ils vous disent toujours : " Ah, j'ai pas le temps, j'ai pas le temps ". Lui, quand quelqu'un commence une Maîtrise, il sait très bien qu'on a besoin d'un minimum d'encadrement. Il accorde des rendez-vous. Donc, il m'a donné quelques bibliographies. Mais je vous avoue que tous les... Quand vous parlez avec les chercheurs, ils vous en donnent tous. Alors, on note et puis ensuite, on va voir à la bibliographie aussi de l'ouvrage que l'on vous a conseillé et donc vous notez. Si vous pensez que ça vous intéresse par rapport à l'objet de recherche mais...

Quand on construit un objet de recherche de toute façon, c'est vous qui le construisez l'objet de recherche. Vous allez voir par exemple, si on s'intéresse à la sociologie, vous allez voir chez Boltanski, chez Thevenot, chez Bourdieu, chez Crozier... chez plusieurs. Chacun, ils abordent pas tous... Ils n'ont pas tous la même façon de voir les choses. Mais, après, en fait, ce qui est intéressant dans la thèse, c'est de montrer... C'est pas de parler et de dire : " *Moi, je suis bourdieusienne et je ne vois qu'en Bourdieu* ". Non ! Ça, je pense que ça serait idiot. Au contraire, dans la thèse, il vaut mieux essayer de voir ce qui existe, d'être assez ouverte à tout ce qui existe. Et puis ensuite, c'est à vous de montrer comment, ce qu'ont fait ces différents chercheurs vous aide à construire votre

propre objet de recherche. Il vaut mieux aller voir un peu chez chacun. Mais deux personnes travaillant... Quelqu'un d'autre qui travaillerait sur le même thème que moi, ne l'aborderait pas de la même manière. C'est quand même toujours vous qui construisez votre objet de recherche, hein ! Donc ! Après, c'est à nous d'avoir toujours à l'esprit d'être, d'essayer d'objectiver un peu pour pas... d'objectiver notre participation, d'objectiver ce qu'il y a de subjectif pour pouvoir maîtriser... Si on a quelques idéologies au départ, etc. de de, de, d'être prudent par rapport à ça. On ne fait pas... On n'écrit pas un tract. Il faut essayer d'être le plus scientifique possible. Et puis... Je ne sais pas comment vous dire, ne pas être sectaire, quoi ! C'est vraiment être ouvert à tout ce qui a été fait puis ensuite...

Mais c'est vrai que c'est quand même beaucoup, beaucoup de bricolage. Je ne sais... La recherche en sciences humaines... Mais, il faut garder une rigueur mais... Non ! On est rigoureux.... moi je pense. Enfin, les gens sont rigoureux dans leur travail. Mais, ça dépend desquels mais... Mais quand même, je ne sais pas. Je ne connais pas trop les sciences pures, les sciences dures. Mais, il y a quand même... Comment dire ? C'est toujours nous qui construisons notre objet de recherche, quoi !

Donc, pour la première année, on vous donne quelques conseils. En fait, moi, j'ai la chance d'avoir un laboratoire d'accueil. Donc, il y a des séminaires qui sont organisés par exemple une fois par mois. Donc, on a affaire aux chercheurs. Dans les couloirs, des fois, comme ça on parle... Ou alors, on sait ce qui... En lisant les rapports que fait U. sur les différents axes de recherche, parce qu'U. et ça, ça nous influence peut-être, organise la recherche autour de trois grands axes. Je ne sais pas si on vous a montré les organigrammes... Et donc, on voit plus ou moins quels chercheurs sont inscrits dans les axes et les sous-thèmes qui semblent nous concerner. Donc, moi, c'est Marc par exemple ou Sophie. Elle, elle est anthropologue, lui est géographe, très orienté sur tout ce qui est lectures politiques des choses... Il travaille sur le Soudan, il travaille sur le Yémen. Enfin, c'est quelqu'un de très intéressant. Et puis, ils sont sympa.

Enfin, il y en a qui sont plus fermés, honnêtement. Moi, si j'ai pas d'affinités, ça paraît idiot, mais je cherche pas à... Il y en a qui n'ont jamais le temps... Il y a des chercheurs, il y a des chercheurs qui sont ouverts aux étudiants... parce qu'il y a deux profils de chercheurs à U. Il y a les enseignants-chercheurs et les chercheurs. Sophie et Marc sont chercheurs, mais ils sont ouverts quand même aux contacts. On va les voir, ils vous répondront. Il y en a d'autres... Il y en a d'autres qui ne pensent qu'à leur carrière, moi, c'est mon point de vue personnel, et qui travaillent pour eux et qui ne seront jamais ou-

verts, qui ne viendront jamais spontanément, qui ne penseront pas à vous en voyant une lecture ou...

Donc, moi je ne fais pas le forcing, hein ! Moi, je ne veux pas aller voir ces gens-là. Mais, quand même, on a affaire à des gens sympa qui vous donnent des conseils de lecture, qui vous accordent un rendez-vous... Alors, quand ils vont manger en bas, ils vont venir manger avec vous à la cafet et puis parler de choses. Non, c'est vrai, c'est comme ça qu'on apprend et qu'on écrit, hein. Bon ! Michel, il est pas spécialiste du Monde arabe. Quand il organise des séminaires dans le cadre du DEA des sciences de la ville, moi, il se trouve qu'en novembre, j'étais là, il a organisé un séminaire qui m'intéressait... l'intitulé m'intéressait... C'est un type que j'ai eu en cours et que je sais vraiment brillant, très intéressant. Donc, je me suis dit : "*Tiens...*". Son séminaire s'intitulait "*De la ville à l'urbain*". Et il a une approche très épistémologique des choses, vraiment très intéressante. J'y suis allée. Vraiment, j'en ai tiré plein de choses y compris alors que moi, moi... à la rigueur, l'intitulé de ma thèse au départ, c'est du rural à l'urbain. Donc, c'est pas l'information. Mais, dans sa méthode d'approche, ça m'a apporté beaucoup de choses. Il a construit un tableau. Il a montré comment à partir de quelles références il avait une approche épistémologique des choses et tout. Et ça m'a parlé, moi, par rapport à ma thèse, alors qu'il parlait de l'Europe... Enfin, ça n'avait rien à voir avec les villes du Monde arabe. Mais, il y a quand même... Il parlait de la vision canonique de l'Europe, de la ville dans l'Europe du XIXème, etc. Et comment cette vision canonique était encore très imprégnée chez les chercheurs, ici. Moi, ça m'a parlé par rapport à la ville musulmane. Ça paraît dur mais c'est, c'est juste des méthodes d'approche, des petites approches mais... Donc, j'ai noté pas mal de choses, de références aussi, sociologiques qu'il donnait en cours. En cours... C'était un séminaire ouvert aux DEA, Monde arabe, sciences de la ville et... Donc, il y avait peut-être un bon paquet, je ne sais pas... Moi, j'arrive un peu à compter, maintenant que j'enseigne... le nombre de personnes. Je ne sais pas... Il y avait une quarantaine de personnes, quarante ou quarante-cinq, enfin... Et après, on parlait à la pause et en fait, dans un cours...

Pour la recherche, c'est pareil, je me suis rendue compte qu'on n'avait pas tous... On nous disait la même chose mais... Il disait une chose mais il y avait quarante façons de comprendre ce qu'il nous disait donc... Voilà les sciences humaines ! Et qu'on n'avait pas tous compris de la même manière. Moi, c'est un séminaire que j'ai trouvé tellement bien... J'ai vraiment noté... beaucoup de notes y compris les digressions parce que, quand il fait une digression, c'est pas... C'est jamais... C'est toujours... C'est pour ça, moi, je pense que c'est un bon chercheur... C'est toujours quelque chose d'utile intel-

lectuellement. Il va parler de la vision de la ville au XIX^{ème} siècle, en Europe. Et il fera une parenthèse sur la façon dont on construit nos enquêtes sociologiques. Il a fait une petite digression sur les sondages en ville à T., aujourd'hui. Mais, il arrive... il est vraiment costaud, pour ça. C'est rare de voir des chercheurs comme ça. Il a réussi... Il arrive à raccrocher ses parenthèses toujours par rapport au thème central, enfin... Moi, en cours, j'avais tout noté... Et en fait ce cours... j'ai pas l'habitude de taper les séminaires auxquels j'assiste, de les retranscrire sur ordinateur. Mais celui-là était tellement... Je me dis : “ *Il va me servir, moi, dans la construction de mes Travaux Dirigés avec les étudiants* ”.

Et, bon, c'est très théorique les Travaux Dirigés, on les axe autour de l'analyse de documents. Mais quand même, cette théorie vous permet, ça permet de construire une grille de lecture qu'on peut essayer de construire ensuite avec les étudiants en cours. Donc, je me suis dit : “ *Je vais le taper parce que ça va me servir pour mes TD, ça va me servir aussi pour ma recherche* ”. Je l'ai tapé. Il y a deux copines avec lesquelles je m'entends bien, Radija et Anne. Et bien, je leur ai parlé de ce séminaire et tout. Anne a assisté au séminaire. Mais, je l'ai transcrit et à elle, j'ai donné mon polycopié. Et... pour qu'elle me dise ce qu'elle en pense. Et elle en fait, a assisté au même séminaire que moi et elle m'a dit : “ *Je n'ai pas pris les notes de la même manière que toi... Ça je l'ai compris comme ça...* ”.

Mais elle a trouvé intéressant ce que j'avais fait. On en a discuté et donc... Mais... à partir de là on échange, bon. Voilà... Je vous parle d'Anne, parce qu'Anne est une fille avec qui j'échange beaucoup alors qu'on ne travaille pas sur les mêmes thématiques. Mais j'échange beaucoup sur tout ce qui est méthodologique, construction d'une thèse, etc. Parce que moi je pense que, ce qu'il y a de dommage quand on fait une thèse, c'est qu'on est quand même tout seul et... c'est très individuel et tout. C'est vraiment une grande chance et pour elle et pour moi. Il y a aussi une copine qui s'appelle Marie qui fait une thèse sur les modes de transport en commun, la SNCF, etc. Donc, ça n'a rien à voir a priori. Mais, je ne sais pas... peut-être deux fois par an, on se réunit. Bon, on mange chez l'une ou l'autre. On se réunit autour d'une table et puis on fait le bilan : comment j'avance dans ma thèse, etc. Mais, c'est très enrichissant.

Y a-t-il des séminaires entre doctorants ?

Quand on est en thèse, non. On est un peu laissé à nous-mêmes quoi ! Alors les journées doctorales sont faites pour que, au moins une fois par an, ceux qui viennent de l'étranger, quand ils viennent s'inscrire en fac et tout, puissent rencontrer d'autres per-

sonnes. Mais, là, il y a différents profils. Il y a des gens qui sont très consommateurs et d'autres... Il y a des gens qu'on ne voit jamais, qui un jour, disent, "*Je fais ma thèse*" et un jour, laissent tomber. Et puis, il y a des gens... Moi, j'habite, je me suis installée à T., donc je ne suis pas loin d'U. Donc, je viens et donc je pense qu'on est intégré. Peut-être le fait d'être allocataire, ATER, un peu, déjà au nom des titulaires ou des gens qui avancent leur thèse...

Parce que ceux qui doivent travailler ailleurs pour gagner de l'argent, qui font des tâches plus alimentaires, sont un peu déconnectés parce qu'ils n'ont pas le choix ou qu'ils ne peuvent pas venir souvent. Donc il y en a qui arrivent à s'accrocher. Il y en a qui craquent parce que c'est dur quand même la thèse quand on est tout seul comme ça.

Moi, j'avoue que je suis bien contente d'avoir des copines aussi qui font des thèses, avec qui, à qui, y compris... parce que des fois, il y a des moments d'angoisse... Bon, je ne sais pas. Ma copine, en ce moment, elle est... Devant l'immensité, elle veut réussir sa thèse cette année... Devant l'immensité de la tâche, elle panique un peu là... Et le fait de parler à moi, ou à une autre copine... C'est normal. On y est tous passé, toutes... "*T'inquiète pas*". On peut prendre le téléphone et puis... Bon, se donner... Par exemple, quand on s'est réuni la dernière fois, c'était en novembre 97, avec Marie et Anne, on s'est réuni. Bon, justement on parlait de la bibliographie... Comment vous l'organisez, quels sont les thèmes, etc. Et puis aussi, un moment, toutes les trois... même si on travaille sur des thèmes différents, il y a une question. On s'est dit : "*Tiens, comment vous concevez la notion d'acteurs et... ? Parce que finalement, il y a beaucoup de débats sur ça, etc. Acteur social, agent social, protagoniste, enfin, bon...*" Et bon, comment avancer dans la thèse sans se perdre dans ces débats parce qu'on ne fait pas une thèse sur l'évolution du concept d'acteur en sciences sociales !". Mais en fait, c'était intéressant parce qu'on avait toutes les trois des lectures différentes et on s'est dit : "*On est toutes les trois géographes et tout. Tiens, va voir Lévy, il a écrit un chapitre sur ça, dans son bouquin : "L'espace légitime en 94"*". Moi, je leur ai conseillé la lecture d'un chapitre parce que des fois... Un chapitre vous apporte...

Quand un bouquin fait quatre cents pages, moi, j'avoue que quelques fois, il y a des bouquins que j'indique mais je n'indique que le chapitre auquel je me suis référé parce que... Et elles m'ont conseillé leurs lectures et tout.

A partir de ce rendez-vous, moi je suis revenue de Tunis en janvier et elles m'ont dit... Enfin, j'ai retrouvé dans mon casier parce qu'on passe toutes les trois ici, des photocopiés

parce qu'à partir de ce qu'on s'était dit, quand on lit... Moi quand je lis quelque chose même si c'est sur la Tunisie... qui paraît... très théorique et qui ne me concerne pas directement mais dans ma tête je pense à Anne qui travaille sur ça. Ça va l'intéresser donc je photocopie ou je lui envoie ou je donne la référence. Donc, c'est bien d'échanger avec les doctorants. Mais il y en a qui sont trop isolés...

Vos amies et vous, avez le même directeur de thèse ?

Non, Anne travaille avec Yves. Donc, c'est un économiste de formation. Il est prof ici, en géographie... Un type sympa et qui travaille sur le milieu rural. Il est maire aussi d'une municipalité. Il fait beaucoup d'études sur les mutations du monde rural. Et Marie, son directeur de thèse, c'est F., parce qu'il est aussi spécialiste de la géographie des transports, etc. Donc, il ne travaille pas que sur le Monde arabe. Donc, voilà !

Dans les moments difficiles, n'est-ce pas le directeur de thèse qui est sollicité ?

Ah non, non, non, non ! Ah, et bien, le directeur de thèse, c'est pas un dieu le directeur de thèse. Il y a des gens qui ont trop tendance... Moi, je crois qu'il faut être... On n'a pas tous la même façon de voir les choses. Il y a des gens qui ont tendance...

Moi, je dirais que c'est une vision assez puérile des choses quoi ! Ils voient dans le directeur de thèse une espèce de père spirituel, etc. Moi, j'ai quand même une distance. C'est quelqu'un que j'apprécie, hein, Monsieur S. Mais, non, je pense qu'il faut essayer d'avoir un peu confiance en soi-même et de se dire que de toute façon, c'est nous qui construisons notre objet de recherche et tout. C'est pas lui qui va vous mâcher le travail. Donc, il est là. Je sais que, de toute façon, quand j'ai envie de lui demander un conseil, parce que c'est quelqu'un d'ouvert... Il y en a qui ne voient jamais leur directeur de thèse parce qu'ils ont affaire à des gens très renfermés sur eux-mêmes. Enfin des gens qui ne sont pas là pour aider les doctorants.

Jean S., c'est quelqu'un qui a une certaine déontologie, qui, quelque part, milite pour le service public, je dirais et qui... Il a une façon de voir son travail. Il est là pour aider les étudiants. Moi, je le vois parler avec des étudiants en licence et tout. Il y a des professeurs, ils ne vont pas se fatiguer, perdre des heures pour ça. Bon, ça dépend. Mais, d'un prof à l'autre... Mais, les étudiants ne sont pas bêtes en Licence. Moi, j'ai parlé avec un étudiant en Maîtrise... D'ailleurs... Donc, c'est un étudiant qui fait une Maîtrise sur la Tunisie et donc j'ai essayé de l'aider pour voir qui il pouvait rencontrer là-bas, etc. Alors, il est en bibliothèque à U.

J'ai vu Christelle B. qui m'a donné ça. Donc, la liste des entrées à la bibliothèque d'U. qu'elle fait régulièrement deux fois par an, je crois. Je ne sais pas à qui elle la donne. Moi, depuis que je suis en thèse... peut-être parce que j'étais allocataire... Est-ce qu'elle la donne aux allocataires, ou à tous les doctorants ? Depuis que je suis en thèse, elle me les donne. C'est ces petits fascicules. Et donc, en fait, à chaque fois, donc deux fois par an... parce que moi j'ai pas dépouillé systématiquement les fichiers...

Je crois que c'est quelque chose que j'ai découvert récemment. Mais sinon, avant, je ne regardais pas, pourtant c'était intéressant... Je regardais... peut-être que des fois j'en retirais que deux références... Mais, je regarde ça régulièrement. Sinon, depuis peu, ils ont informatisé. Donc, elle m'a expliqué comment ça marchait et tout. On a de la chance vraiment d'avoir affaire à elle parce que c'est quelqu'un qui est là pour bien faire son boulot. Avant, je travaillais en bas, en géographie... Maintenant je ne connais pas les documentalistes mais c'était un peu une calamité parce que... Non, on ne pouvait pas se débrouiller.

Moi, les cours des étudiants, je leur constitue une bibliographie au début de l'année et tout. J'essaie de leur expliquer qu'une bibliothèque, c'est quelque chose qu'il faut qu'on consulte parce que quand ils sont en DEUG, ils veulent apprendre leurs cours, un point c'est tout, et avoir leurs unités de valeur.

Vous parliez d'informatique. Utilisez-vous Internet ? Disposez-vous d'une adresse électronique. ?

En fait, ça, c'est très récent parce que pour moi l'ordinateur oui : traitement de texte... On a appris à utiliser des logiciels de cartographie. Mais sinon, j'ai des copains qui ont fait tout leur cycle d'études jusqu'en Maîtrise avec moi, des géographes qui ont décidé maintenant de monter un petit bureau d'études. Vraiment, pour eux, c'est tout un travail de monter une petite entreprise et tout. C'est vraiment... administrativement... Enfin. C'est deux garçons qui sont vraiment très calés en informatique et tout. Donc, je prends mon téléphone... Vous voyez, c'est des choses ponctuelles : je prends mon téléphone. *“ Est-ce que tu sais pas ? Je voudrais faire une carte. Je voudrais rentrer telle donnée, telle donnée, telle donnée. Est-ce que tu peux me dire. Voilà, il y a tel logiciel, ou je te fais ”*. Ils le font avec un prix d'ami. Ils... Ou alors ils sont prêts à expliquer, à passer des heures à expliquer comment ça marche, etc.

Alors, pour Internet ? Moi, c'est des choses. Je ne suis pas inscrite dans un cycle où on apprend à se former, etc. Un jour, je suis arrivée le matin, quand U., quand la biblioth-

èque ouvrait. J'ai rencontré donc Christelle B. Alors, elle était en train d'utiliser Internet et tout. Elle me dit : " *C'est vachement bien et tout* ". Elle m'en parle. Alors je lui dis : " *Mais, ça sert à quoi ? Qu'est-ce que ça peut m'apporter ?* " Parce que si c'est juste pour dialoguer avec ma voisine de palier... Alors elle me dit : " *Mais, si, regardez, voilà comment ça marche. Avec l'étranger, vous pouvez faire des choses et tout* ". Donc, elle m'a expliqué comment ça marchait. Et moi je me suis inscrite ici parce que quand on est doctorant, on peut avoir une adresse électronique.

Bon, il y a eu quelques petits problèmes, parce que la salle d'informatique d'U. était fermée à clé et tout. Du coup, j'ai appelé Monsieur D. qui s'occupe de ça. Et je lui ai dit... J'ai rempli un papier de toute façon. Je lui ai envoyé. Je lui ai dit que je voulais une adresse électronique. Et lui m'a répondu que je l'aurais en janvier. Je n'ai toujours rien eu. Mais normalement... On a un bureau des doctorants à U. qui est au grenier là-haut... Et, il m'a dit que sur l'ordinateur qui est dans le bureau des doctorants, il avait tout ça et qu'on allait voir... Et moi, j'ai vraiment envie de l'avoir, notamment parce que j'ai un copain que j'ai connu à Tunis parce qu'il était à l'époque coopérant. Il faisait donc son service militaire dans un centre de documentation à Tunis. Et c'est un très bon sociologue. Vraiment... Maintenant, il est en Belgique parce qu'il a trouvé du boulot à la CEE. Il est très attaché à tout ce qui concerne le Monde arabe et tout. Il est toujours très très intéressé.

Donc, bon, on s'appelle. Il a une adresse électronique donc je ferais des économies de téléphone déjà ! Et en plus, il me parle de textes et tout. Je pense qu'on peut échanger des choses. Mais, normalement, je pense que c'est surtout intéressant... Ça peut être intéressant à long terme pour échanger avec des centres qui sont à l'étranger parce qu'ils sont tous en train de s'équiper d'Internet.

Donc, en sciences sociales, concernant le Monde arabe, on a tendance à être trop franco-français et à s'enfermer donc, avec un regard très orientaliste sur les choses et tout. Je pense qu'on a beaucoup à apprendre, mais peut-être sur le long terme, on... Par cet ami qui est en Belgique, qui est très lié lui, aux chercheurs qui travaillent en Angleterre, à Oxford, etc. donc c'est comme ça qu'il m'apprend beaucoup de choses.

Comme je vous dis, vous voyez, on fait vraiment notre petite cuisine. Et c'est lui qui m'a mis la puce à l'oreille. Il m'a dit : " *Tu devrais écrire à tel... un prof qui s'appelle G. à Oxford et tout, qui a travaillé sur des thématiques proches des tiennes, etc* ". Voilà. Moi, j'ai pris l'adresse de ce type. Je lui ai pas encore écrit parce que je vais peut-être

construire un texte... Quand l'ami qui est à Bruxelles m'a parlé de ce chercheur anglais et bien je suis allée voir à U. ce que je trouvais sur lui. J'ai trouvé trois textes. Je vais les lire en anglais et après je vais lui écrire peut-être par rapport à ce qu'il fait, comment on peut faire des ponts entre nos recherches, s'il peut me mettre en contact avec des étudiants à lui ou pas.

Mais, bon, à un moment dans la thèse, je pense qu'il faut se limiter. Et puis se dire : "*Maintenant on boucle*". Parce que si on va toujours plus loin. Mais, moi, je pense que ça peut être très intéressant pour échanger avec les chercheurs de l'étranger qui travaillent sur des thèmes proches des vôtres. Pas seulement sur des choses qui sont liées à l'aire culturelle sur laquelle vous travaillez. Je pense... en Allemagne, en Angleterre ou ailleurs, ils font des choses intéressantes peut-être. Si en Tunisie, ils commencent à s'équiper, pourquoi pas quoi ! Et on peut échanger des textes... Je pense que ça peut être intéressant, oui. Mais, sinon en informatique, moi, je ne suis pas une pro. Je fais des petites choses quoi.

Là, vous avez déjà rédigé des textes. Comment se passe la rédaction ?

C'est assez angoissant. Mais ça, c'est un truc que je partage avec d'autres amies qui sont en thèse. En fait, il y a un truc qui est très confortable finalement, c'est de se plonger dans une lecture. Quelqu'un qui a déjà rédigé quelque chose... Se plonger dans une lecture en disant : "*On apprend en lisant*". Mais il y a un moment, il y a un moment, et bien il faut quand même se confronter à la matière. Parce que moi quand je reviens avec des interviews, un paquet comme ça d'interviews, c'est ça qu'il faut analyser, traiter, etc. Et à partir de ça... J'aime bien la façon dont Kaufmann explique comment il travaille autour des cassettes, quand il les écoute. Il reformule ses hypothèses, etc. Mais ça...

Bien sûr, je me dis, il faut que j'y attaque. Et là, je suis vraiment... Tout ce que j'ai rédigé, c'est peut-être plus des choses qui tournaient autour de la théorie, des thématiques de présentation, des questions, voilà la situation. Je reviens sur les ouvrières. C'est un des thèmes que je connais le mieux. Voilà la situation, donc... la main d'œuvre féminine en Tunisie. Voilà comment je l'approche etc. Mais vraiment rentrer dans les histoires de vie pour reformuler les hypothèses et tout, moi, c'est ce qui m'angoisse le plus. Donc, c'est mon grand défaut, c'est de pas oser attaquer la matière.

Et là, si j'ai dit à mon directeur que j'allais lui rendre des choses en avril, c'est en même temps, une façon de me forcer. Bon, j'aurai deux jours de cours là. Je vais essayer

d'avancer un maximum mes TD. Mais, c'est une façon de me forcer et d'entrer dans cette matière et lui donner quelque chose. Donc, j'ai commencé un peu à lister toutes les interviews que j'avais, les thématiques. Parce que je me fixe... Cette semaine, je finis un TD. Mais ce que je me fixe pour la semaine prochaine, j'enseigne lundi et mardi, ce que je me fixe pour les semaines qui viennent, c'est de lire... Si j'avais des cassettes, je pense que ça serait mieux peut-être de lire ces interviews. Je ne sais pas si je vais vraiment les retranscrire entièrement. Mais, de lire... à la façon, parce que j'ai un texte avec mes hypothèses... à la façon dont j'ai posé mes thématiques, de voir comment mes interviews... Enfin, de les traiter, quoi ! Ce que ces interviews m'apportent dans la lecture de ces hypothèses.... Là, vous voyez, j'ai vraiment des textes dans tous les sens et ce qu'il faut, c'est maintenant que j'écrive... Oui ! Que je mette de l'ordre.

Et le temps, par rapport à vos échéances, vous pose-t-il problème ?

Oui ! Ça, c'est un truc très récent. Honnêtement, c'est un truc... Bon, déjà, cet été, j'ai perdu beaucoup de temps dans l'été 97 et tout... Je me suis dit : “ *Maintenant on s'y met, on avance et tout* ”. Donc, j'ai regardé en arrière. Je me suis dit : “ *Oh la la, tout le temps que j'ai laissé filer entre mes doigts et tout* ”. En fait, c'est un truc très récent. Peut-être que j'ai tort. Peut-être que... Parce que le temps, c'est quelque chose qu'on ne compte pas seulement par rapport à la thèse, mais par rapport à soi. Peut-être que si j'avais trente ans, et bien je me dirais : “ *Bon, maintenant, ma petite fille, il serait temps de passer à autre chose* ”.

Et donc, j'avoue que moi, j'ai été prise dans une logique estudiantine... Je n'en sais rien. Je me suis jamais fixé vraiment d'échéance à proprement parlé. Et puis bon, autour de moi, je tombe sur des gens qui me disent : “ *Maintenant, il faudrait boucler, etc.* ”. Et puis même, quand on parle avec les copines, c'est vrai... Dans la vie, il y a tout, il n'y a pas que la thèse. [Rire]. Donc, il y a un moment où... Et donc, là, je me suis fixé peut-être septembre 99. Enfin, bon, j'hésite... septembre, ou novembre. Bon, septembre 99, il faut vraiment avoir fini la thèse.

Donc, c'est vrai. Je me suis fait un planning. Avant, je m'en faisais un. Mais, c'était toujours très flou. Je me suis fait un planning que j'ai chez moi. Enfin, bon ! Alors là, je me suis dit... Mais ça commence dès maintenant. Ce que je fais en mars... Là, je dois aller à un colloque, début mars, à Sfax. Donc la première semaine... La semaine prochaine, je vais analyser à fond les entretiens. La deuxième semaine, c'est, finir, c'est refignoler... parce que je leur ai envoyé un résumé de ce que j'allais présenter... fignoler bien cette intervention parce que je vais avoir affaire qu'à des Tunisiens, donc, c'est

bien, c'est bien parce que ça va me confronter à des gens qui connaissent bien leur terrain et à qui je ne pourrai pas raconter des bobards et tout, mais à des chercheurs tunisiens. C'est à l'université de Sfax, avec des professeurs tunisiens, des étudiants tunisiens. Donc, je vais quand même passer une semaine pour bien préparer ma communication. Comment... ? Après... En même temps, bon, je sais qu'il y a des idées qui ne sont pas figées, sur lesquelles il faudra que je passe un peu plus de temps.

Après, en mars, ça sera toujours la phase d'analyse des données et de rédaction en parallèle. Je m'inspire pas mal... Bon, là, quand j'ai relu Kaufmann, je me suis dit, c'est un peu comme ça que je fonctionne. Mais je ne l'avais pas formalisé comme ça. Donc, en mars avril, c'est vraiment la rédaction autour des données, faire, présenter les hypothèses, voir comment mes enquêtes de terrain m'ont permis de reformuler mes hypothèses. Donc, présenter de nouvelles hypothèses et de nouvelles conclusions et... Je vais montrer à S., à Jean S. Et lui va le lire et me dire : “ *Tiens...* ”. Il y a des thématiques à côté desquelles moi je pense que je vais pouvoir passer. Enfin, je pense que j'ai assez de données pour des thématiques. Mais peut-être que lui va me dire : “ *Non, cette question-là...* ”. Parce que lui, maintenant, il a un peu de bouteille. Et il va me dire : “ *Et bien non, ça c'est vraiment un truc qui mérite d'être creusé parce qu'en sciences sociales, c'est des choses qui n'ont pas été assez creusées. Donc, là, tu ne peux pas passer à côté. Quand tu vas retourner sur le terrain...* ”.

Parce que vraiment je pense que pour le vrai terrain... parce qu'en juin, je vais lire les feuilles de ménage, mais... pour le terrain, je pense que je vais faire les deux mois de terrain entre septembre et novembre 98. Et lui, en ayant lu ça, il va dire : “ *Non, ça, il ne faut pas que tu passes à côté. Tu refignes des grilles d'enquêtes* ”. Pour les enquêtes, je fonctionne comme Kaufmann. J'avais jamais vu ça avant. “ *Il faut absolument que tu retournes pour interroger tel groupe social sur telle thématique parce que tu n'as pas assez creusé. Tu ne vas pas assez loin dans tes conclusions* ”.

Donc, voilà quoi ! Pour l'instant, c'est comme ça que je fonctionne, pour le calendrier. Donc en juin, je pense dépouiller les feuilles de ménage de l'INS. L'institut de Recherche sur le Maghreb contemporain... Ils m'ont demandé de leur présenter quelque chose. C'est bien parce que là, je vais avoir affaire à des chercheurs français. Ça va me forcer à reformuler. En fait, c'est bien de régulièrement avoir à faire, de devoir présenter sa recherche régulièrement parce que si j'avais pas fait ça, je pense que j'aurais beaucoup plus traîné. Pourtant je pense que j'ai traîné. Il y a des moments où je me suis isolée. C'est ma quatrième année, cette année officiellement parce qu'en fait, j'ai vraiment commencé début 95. Donc...

Voyez-vous souvent Jean ?

Donc, le directeur de thèse, comme je l'ai dit, S. je peux le voir de temps en temps. Quand j'ai envie de le voir, je prends rendez-vous, parce que je sens que j'ai besoin de confronter mes idées à sa façon à lui de voir les choses, ou ma façon de m'organiser dans le travail, et tout... J'ai besoin de lui en parler. C'est quelqu'un qui... Si c'est pas dans le mois... De toute façon, il vous accordera une matinée pour parler quoi. Mais il y a peut-être d'autres directeurs de thèse qui ne sont pas pareils, qui fonctionnent pas de la même manière. Mais moi, je ne me fie pas...

Il y a des gens qui se fient trop à leur directeur de thèse, qui le voient comme un dieu. Moi, je me fie pas qu'à lui. Déjà, même à partir de la Maîtrise, j'aimais bien parler avec plusieurs profs, pas seulement à lui, pour confronter des points de vue, des approches différentes. Donc... et c'est ce que je conseille aux étudiants en maîtrise. C'est pas votre directeur de Maîtrise qui va vous dire comment construire votre objet de recherche. Donc, allez voir plusieurs personnes.

Maintenant, par rapport à Christelle, la bibliographie ? Moi, il y a des références que j'ai trouvées à l'extérieur, que j'ai trouvées à IRMC, que j'ai trouvées dans des bibliothèques universitaires en Tunisie, que j'ai trouvées à Paris... Enfin, bon ! Mais, c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses qu'on trouve à U. Moi, j'ai pas... Il y a un moment où j'ai beaucoup regardé le fichier, c'était quand j'étais en Maîtrise. Mais après, j'ai vraiment jamais dépouillé systématiquement les fichiers.

C'est maintenant que j'ai, depuis début 97, ou fin 96, quand j'ai bien, quand j'y voyais plus clair dans mes thématiques... C'est là que je suis allée voir, en fonction des thématiques qui m'intéressaient un peu plus, dans les fichiers. Donc, c'était pas au tout début de la thèse. Sinon, une référence envoie une autre, ou un conseil. Vraiment, toute ma thèse a été faite comme ça, sur des conseils... J'ai été dans les bibliographies. J'ai vu des références ou un nom de chercheur. Tiens, j'ai entendu un chercheur intervenir à tel colloque, à telle... Ça m'a beaucoup intéressée. Alors, je vais voir à U., au fichier auteur, ce qu'il a fait, ce que lui a fait. Et en général, voilà ! C'est comme ça que j'ai trouvé des articles. Donc, sur des thèmes... Ou alors, à partir d'un moment, je me suis plus intéressée aux questions qui concernent le foncier. Donc, là, je suis allée voir... J'ai posé des questions et tout... On me dit : " Oh ben, sur le foncier, oh ben, il y a P. qui est un vieux de la vieille, qui a fait des choses. Si tu veux des choses sur l'époque coloniale, etc. Va voir ce que lui a fait. Ou alors, il y a B. ". Ça va être le nouveau directeur. Mais, voilà ! Et bien, je vais voir au fichier auteurs, ce que ces gens-là ont fait. Christelle, elle

est là pour nous aider. Quand on lui parle d'un auteur... Elle sait bien ce qu'elle a dans ses fonds. Elle est là pour nous aider quand on est un peu perdu dans notre recherche bibliographique.

C'est vous qui le lui demandez ?

Ouais, ouais, ouais ! On n'a pas peur d'aller la voir parce qu'elle est toujours très... Elle est vraiment toujours au service des gens qui viennent consulter sa bibliothèque. Donc, soit on a trouvé nous-mêmes les références dans les fichiers, on lui dit : “ *On a besoin de ça, ça et ça* ”. Donc, elle les reprend. Soit... sur le présentoir aussi... à chaque fois qu'elle reçoit quelque chose, elle a un présentoir... Donc, moi je regarde comme je viens ici régulièrement. Je regarde au fur et à mesure. Je vois un peu ce qui est fait, ce qui sort, ce qui est publié dans des... Donc, on arrive à saisir un peu l'évolution aussi des sciences sociales, des thématiques, etc. Quels sont les groupes de chercheurs qui travaillent sur les questions des migrations, etc. Bon ! Sinon... Mais... C'est vraiment du bricolage.

Etes-vous allée également dans d'autres centres de documentation ?

A IRMC, à Tunis. Ça m'a permis... Parce que, d'avoir accès à des revues qu'on n'a pas ici, un peu plus politologiques... Enfin ! Sciences politiques, etc, sur l'historique du Monde arabe, etc. Il y a vraiment beaucoup de choses. Sinon, c'est des copains aussi qui conseillent telle référence.

Et puis, il y a des moments où j'étais pas vraiment très axée sur les lectures. Donc, il y a eu des parenthèses où j'étais plus... où j'analysais plus des choses statistiques, etc. J'évitais un peu les bibliothèques... Donc, et puis là, il y a eu en janvier... En janvier, j'allais beaucoup aux T. par exemple parce que j'ai développé une thématique sur le rapport au travail, etc. Donc, c'était là-bas que je trouvais... Je trouvais plus de choses là-bas sur les changements sociaux liés au travail, etc. Je trouvais plus de choses aux T. en sociologie qu'ici. Donc, j'y suis allée. J'avais pas trop l'habitude... leurs revues, etc. J'ai vu un peu ce qu'ils avaient comme revues. Il faut y aller avec des références précises... Donc, j'ai travaillé beaucoup aux T. sur des bouquins... J'ai travaillé sur les questions des représentations de la...

Stéphane qui prépare une thèse ici, c'est systématique. Lui développe plus, dans le cadre de sa thèse sur Beyrouth... Donc, il m'a dit : “ *Tiens, tu devrais voir tel bouquin. La première partie va vraiment t'apprendre beaucoup de choses* ”. J'y suis allée. J'ai trouvé ça aux T... Quand il est intervenu à son séminaire en novembre, Michel L., il a cité des références sur la... épistémologiques. J'ai noté. J'ai trouvé ça aux T... Bon !

Mais de temps en temps... c'est ça. Je remplis un petit cahier, un petit bloc. Et puis un jour, je me suis dit : " Quand même... ". J'ai... Je ne sais pas comment... Il y a des périodes où on sent qu'on a plus besoin de lectures parce qu'on n'avance plus par rapport à la matière qu'on a. Et puis, il y a d'autres périodes où on met les lectures entre parenthèses. Ou alors, quand on rédige, là... En rédigeant sur mes données et sur les thèmes et sur... à partir des quelques lectures que j'ai déjà faites... En rédigeant sur mon ordinateur... Il y a peut-être des thématiques que je pense que je vais devoir développer...

Seulement, moi, j'ai fonctionné en système de " *post-it* ". " Tiens, là, il faudrait que je théorise sur ça ". Je vais coller un " *post-it* " parce que sinon, si je commence à repartir aux T., etc. Je vais perdre encore du temps et plus finir le texte que j'avais commencé. Donc, et ça c'est S. qui m'a donné ce conseil parce que lui, il a remarqué que dès que j'avais envie, dès qu'il y avait une ouverture sur ma thématique... Moi tout de suite, j'arrêtais tout. J'allais voir en bibliographie ce que je pouvais faire. J'allais aux T... Donc il m'a dit : " *Non. Maintenant tu mets un post-it. A la rigueur, tu te lis* ". Là, il faudrait que je développe certains thèmes. J'ai pas les références bibliographiques. Donc je sais que tel chercheur est plus spécialiste en ethnologie, etc. Et U. Donc, j'irai le voir pour avoir des conseils en références bibliographiques. Mais pour l'instant, je le note sur le côté ou dans la marge... Je fais une marge... J'écris ça en rouge... ou je ne sais pas. Et... Enfin si, souvent quand j'écris maintenant... C'est assez récent. Je commence à faire des marges. Et puis " *à développer* ", " *demander à un tel* ", ou " *aller voir dans telle référence* ". Maintenant, c'est vraiment très récent, depuis que je suis revenue de Tunisie en janvier. Sauf cette parenthèse où je suis allée voir des choses qui concernent le rapport au travail aux Tanneurs... Maintenant il y a des thématiques où je mets " *à développer* ". Et puis j'irai voir plus tard... Quand je serai ici.

Avez-vous l'impression d'avoir acquis une méthode de travail ?

Quand j'en parlais avec Anne justement, je lui disais : " Si je devais tout recommencer... " Donc... Mais comme je ne vais pas recommencer ma thèse... Si je devais tout recommencer, je ne procédera pas de la même manière. Ça veut dire que j'ai appris des choses... Et donc, si un jour, je travaille en recherche... Comment je ferais ? Avant de partir, je pense que je ne me laisserais pas... Mais, ça, c'est un conseil qu'on vous donne...

Par exemple là... l'étudiant qui fait sa maîtrise, qui va partir, qui fait sa Maîtrise sur les acteurs, sur les acteurs politiques qui interviennent dans le domaine touristique en Tunisie... On lui a dit... Moi, je lui ai dit : " *Mais, prépare donc tes grilles. Prépare bien tes*

grilles d'enquêtes. Viens me voir et on va les travailler ensemble, etc ". Et puis lui, finalement, il était un peu inquiet. Il a fait des choses... Mais d'autres lui ont dit : " *Non, non, tu y vas comme ça* ". S. a plus parlé avec lui, parce que son directeur de maîtrise, c'est S. : " *Tu es assez armé. C'est pas la peine de foncer dans des grilles. Approfondis...* ". Et peut-être que finalement, S. le voit mieux, parce que c'est un étudiant en Maîtrise. Il a raison.

Moi, je pense que, maintenant, si je partais... parce qu'il y a des moments où je suis partie un peu comme ça, dans le flou... Mais à partir de ce que j'ai vu dans le flou, j'ai pu apporter des hypothèses. Maintenant, si je travaille sur un thème... Maintenant je ne sais pas... Peut-être que je travaillerai en France, peut-être que je travaillerai... Parce que moi je ne sais pas si je veux me spécialiser dans le Monde arabe honnêtement... Les questions des pays en voie de développement m'intéressent donc. Il y a peut-être des thématiques sur lesquelles j'ai envie de travailler à long terme, sur les changements sociaux liés au travail, la façon dont s'introduisent des sociétés traditionnelles dans le système capitaliste, etc. Donc moi si je partais, je pense que maintenant, je pense que quand même, dès le départ, je lirais beaucoup de choses. Ça paraît idiot... parce que là, au début de ma thèse, j'ai pas lu beaucoup de choses. Je lirais beaucoup de choses concrètes et pas trop. Je ne me perdrais pas dans des concepts sociologiques et tout. Mais, dans la mesure où maintenant j'arrive à avoir une grille de lecture sociologique un peu plus claire que celle que j'avais au tout départ, je me perdrais dans des lectures concrètes qui concernent l'historique du pays parce que ça, c'est pas des choses que j'ai faites vraiment sérieusement pour la Tunisie. L'historique du pays, le système politique du pays, la sociologie du pays, l'économie du pays, tout ce qui est culturel... A partir de là et des thématiques peut-être... parce que je pense qu'après ma thèse quand même, il y aura des thématiques que je maîtriserai quand même plus ou moins, même si après on évolue toujours... A partir des thématiques... Je formulerais à partir de ces connaissances concrètes et des thématiques que j'ai intériorisées, je formulerais des hypothèses à partir de là...

D'abord je ne partirais pas sans connaître un centre d'études à l'étranger... Mais quand même, il faut se renseigner sur les gens qui... Etre en contact déjà depuis la France sur les gens qui travaillent sur ces pays, à l'étranger. Et leur poser des questions sur le réseau... Savoir ce que fait le consulat, que font les chercheurs, qui sont les noms qui ont travaillé sur ça. Donc, avoir une grille pour se constituer un réseau à partir d'ici. Avoir des hypothèses claires à partir des thématiques que j'ai intériorisées et des lectures concrètes que je ferais sur la région ou la ville étudiée... Partir avec des hypothèses et un petit bagage de lectures et puis aussi un petit réseau... Mais bon, quand on a même

cinq adresses dans un pays... à partir de là on l'étoffe nous-mêmes le réseau. Mais savoir qu'on aura affaire à des interlocuteurs... Savoir ce que ces interlocuteurs peuvent vous apporter et donc arriver en ayant vraiment des bonnes questions à leur poser pour avancer beaucoup plus vite... Si j'avais su avant à qui j'avais affaire, peut-être que j'aurais pu cibler et avancer beaucoup plus vite...

Si je devais recommencer ma thèse, je ne perdrais pas de temps parce que je saurais comment essayer de cibler et bien préparer... parce qu'une enquête, ça se prépare bien, quoi ! L'idéal, à long terme... Ça j'en parle avec Anne aussi, l'idéal aussi, c'est travailler un peu plus en équipe parce que les chercheurs fonctionnent trop de façon individuelle. L'idéal, ce serait, autour d'un thème de recherche... se constituer en équipe, en table ronde... se réunir... Ne pas avoir peur de dire quelle méthode, quelle méthodologie on applique à son objet de recherche, comment on a construit tout ça. Mais vraiment, ne pas avoir peur de se déshabiller par rapport à sa recherche et de dire... Si à long terme, on pouvait fonctionner en équipe autour d'un objet de recherche, discuter la méthode de travail...

Pendant la thèse, on peut organiser un travail d'équipe, être intégré dans des labos mais vraiment échanger avec les gens. Non en fait, c'est pas le cas. Mais l'expérience de la thèse, me dit qu'à long terme, à la rigueur, je saurai un peu mieux comment j'ai envie de travailler par rapport à une équipe de recherche quoi ! De voir comment ça marche et comment ça marche pas surtout... Ça permet de voir comment on a envie d'avancer. Mais je pense que je perdrais moins de temps au tout début...

Quels conseils vous avait donné Jean S. à ce sujet ?

Non, lui en fait, il m'avait conseillé... Mais peut-être qu'il a plus d'expérience... Enfin, moi j'ai fait des lectures concrètes mais ça tournait autour des organigrammes, des institutions... J'avais pas assez creusé les questions d'histoire politique, etc. Et en fait, c'est très intéressant. C'est des choses peut-être qui m'ont manqué au moment de poser les questions avec les gens. J'étais pas assez imprégnée du passé de ces sociétés-là et... des structures sociales que ces gens-là avaient intériorisées... et qu'ils mettent en acte dans leurs façons d'agir aujourd'hui. Non, S., il m'avait dit : *“ Tu pars. Te fatigue pas... ”*. Il m'avait dit : *“ T'angoisse pas dès le départ. Te prends pas la tête sur ça ”*. Il m'avait dit : *“ Tu pars sur place pour glaner des informations. Vas-y pour t'imprégner de ce qui se passe sur place. Va connaître des gens ”*. Peut-être qu'il avait l'idée que j'allais pas rencontrer de problèmes sur mon terrain parce qu'en Maîtrise ça s'était très

bien passé parce que j'avais pas eu peur de rencontrer les gens, de glaner des informations.

Seulement, quand je suis arrivée dans une petite ville très renfermée où les gens ne fonctionnent pas de la même manière en Tunisie intérieure, là j'ai... finalement. Les gens n'ont pas été aussi ouverts tout de suite, quoi ! J'avais l'impression... C'était une société très opaque. Mais lui m'avait dit : “ *Pars* ”. Et finalement... Maintenant je me dis : “ *Quand on commence une thèse, finalement...* ”. Il n'avait peut-être pas tort. A un moment, vraiment, je lui en ai voulu... Mais pourquoi ? Mais en fait, avec le recul, je me dis qu'il n'avait pas tort.

Finalement, c'est vrai qu'on s'imprègne de choses et c'est là qu'émergent des questions... et on construit son objet, quoi ! Mais... si j'avais voulu aller plus vite, peut-être... J'aurais dû être plus efficace au départ et lire certaines choses... Mais en même temps, c'est peut-être aussi une question de maturité quoi ! Quand on a vingt-deux ans au tout départ, il y a peut-être des thématiques qu'on ne lit pas de la même manière parce qu'on n'a pas, on apprend quoi, au fur et à mesure.

Jean

Directeur de thèse d'Emmanuelle

Responsable d'un laboratoire de recherche en géographie

Entretien réalisé en janvier 1998

Vous êtes responsable de ce laboratoire de recherche. Quelles sont vos activités au sein de celui-ci ?

Aujourd'hui, je ne le suis plus. Mais, je l'ai été depuis 1988. Moi, je ne préférerais pas répondre à la question "*Quelles sont mes fonctions ?*" parce que pour moi, un directeur de laboratoire, il est responsable de tout. Donc, ça ne veut pas dire qu'il sait tout, mais ça veut dire qu'il fait tout.

Donc, je fais de la gestion administrative, de la gestion financière, de la gestion de personnels, la recherche des contrats, la gestion des coopérations, l'accueil des stagiaires, la coordination des programmes scientifiques, c'est quand même l'essentiel du travail, la représentation du labo dans toutes les instances nationales, internationales, universitaires, régionales.

Bon, et c'est vrai que j'ai deux activités, enfin par rapport à mes activités de recherche personnelle, en plus. Dans le labo, il y a deux champs dans lesquels je suis engagé, l'un parce qu'il m'intéresse plus particulièrement, l'autre parce que c'est un peu l'image du labo. Donc, d'une part c'est l'activité documentaire parce que ça, c'est quelque chose qui m'a toujours intéressé même si je n'y ai aucune spécialisation. Pratiquement, depuis que je suis à l'université, depuis 1969, à Tunis, je me suis toujours occupé des commandes, des bouquins, etc. Donc, j'ai continué ici quand je n'étais pas directeur du labo et quand j'étais directeur du labo, j'ai continué cette activité. J'ai d'autant plus continué cette activité...

Avec Madame B., c'est extraordinairement agréable de travailler parce qu'on a une interface active en face de soi et intéressée et investie. Bon ! Mais, en même temps, on pourra en parler plus si vous voulez, la chance que j'ai, c'est qu'étant là, je n'ai plus l'investissement dans la documentation que j'y avais, heureusement, parce qu'elle la fait tourner bien et surtout parce qu'elle est capable d'avoir des conceptions, des idées. Et donc, elle fabrique déjà la dynamique du système. Donc, elle n'est plus en train de me

poser une question pour savoir si je suis d'accord, pas d'accord, tellement... Elle sait écouter, elle sait prévoir, elle sait fabriquer un projet et donc... Donc, moi, la documentation, ça m'importe et ensuite j'ai une grosse activité sur les publications, en ce sens, que j'ai comme règle qu'on ne publie pas dans ce laboratoire des choses que je n'ai pas lues.

Voilà, je ne sais pas quoi...

Quelle est la composition de ce laboratoire ?

Et bien, ce laboratoire... Ça dépend de ce que vous voulez savoir parce qu'il a eu une évolution très forte depuis 1990, donc dans la dernière décennie, là, il a beaucoup changé. Et c'est un laboratoire particulier Bon, sûrement par rapport aux laboratoires de sciences dures que vous connaissez, il est très très différent, en ce sens qu'il est constitué d'un noyau de gens qui sont enseignants à T. Ou des personnels de T.

Mais, comme on ne peut pas transformer tout un département en devenant spécialiste du Monde arabe, le laboratoire étant CNRS, donc ayant vocation nationale, il y a dans le laboratoire, à titre statutaire, des collègues qui sont spécialistes de ce champ-là dans d'autres universités françaises Donc j'ai, je veux dire une deuxième... de gens qui sont à Montpellier, à Poitiers, à Paris, à Nice, à Besançon, à Arras, etc. Et d'autre part, mon prédécesseur qui était J. et moi-même, avons toujours fait en sorte qu'il y ait aussi à titre statutaire, c'est-à-dire à titre d'égalité avec les autres, des chercheurs ou des collègues enseignants d'universités du Monde arabe francophones.

Donc, il y a aussi dans le labo, un algérien, deux Marocains, etc, etc. Bon, ce qui, à titre du fonctionnement, c'est un peu complexe mais qui fait qu'on ne définit pas d'orientations de recherche, on ne définit pas de programmes sans que ces collègues qui sont quand même concernés au premier chef, soient partie prenante, ne soient pas seulement récepteurs d'une coopération. On leur dit : “ *On aimerait travailler avec vous sur ça* ”, qu'ils soient partie prenante de la structuration. Alors, dans ce labo un peu particulier, dans lequel, c'est pas tant la documentation qui est problème, c'est la communication. C'est ça, c'est un gros, gros travail. Il y aurait donc toute l'information, sur l'information et la communication c'est horrible parce que la communication, on est obligé d'avoir un très bon support de communication écrite, puisque les gens... Quand je dis, “ *ces gens-là sont membres du laboratoire, oui* ”, mais je n'ai pas les moyens de les faire venir tous les mois. Donc, ça fonctionne énormément par correspondance ; que la correspondance administrative, c'est facile mais que la correspondance scientifique, c'est horrible, c'est-à-dire que c'est de l'explication, c'est du papier, c'est du texte.

Voilà, c'est en permanence des textes qu'on m'envoie : “ *Qu'est-ce que tu en penses, etc.* ”, que ça me revient toujours, que quelque part l'émetteur, il est toujours, même si ça transite par les responsables scientifiques, même les responsables scientifiques, ils le font remonter jusqu'à moi parce qu'il n'y a jamais une relation...

Je ne sais pas comment vous dire... Il n'y a jamais une relation qui soit uniquement scientifique. La relation, elle a toujours trois degrés au moins. Un collègue qui est à l'université de Casablanca, il est membre d'U., il est d'abord à l'université de Casablanca et quand il m'envoie quelque chose, ça concerne sa participation au programme. Mais, il est aussi responsable d'une coopération franco-marocaine. Donc, là, c'est son université, son recteur qui sont en jeu. En même temps, il travaille à titre personnel, mais aussi parce qu'il est à U.... sur l'aménagement des zones industrielles et donc... Mais, je ne sais pas si ça vous importe, hein ? Et donc, par exemple là, s'il travaille avec le gouverneur de la province, ou est engagé indirectement mais dans une autre image de compétence, de compétence technique... Mais le gouverneur, là, ce n'est plus la coopération franco-marocaine, c'est le politique, c'est la décision de la ville et on ne peut pas se casser là-dessus. Donc, quelque part, la personne qui reçoit un texte d'un de ses collègues qui est responsable scientifique du truc, il va le lire, il va donner un avis, il va lui dire : “ *C'est bien, ça va pas, ça pose tel problème. Ça peut faire un axe d'orientation* ”. Mais quelque part, il va me le transmettre parce qu'il n'a pas nécessairement tous les champs de sa réplique... Et les champs... Je vais le dire autrement. Si le collègue en question joue un rôle stratégique en terme de la relation politique, même si son texte n'est pas très bon, il va falloir que je lui dise que son texte n'est pas très bon, pas de la même manière que si je n'en ai rien à fiche. Mais... Bon, c'est grossier comme ça, mais, quelque part, je suis obligé de combiner le jugement scientifique ou la manière dont je prends en charge le scientifique avec l'enjeu que la personne représente ou le relais qu'elle est pour nous dans des sphères qui ne sont pas uniquement scientifiques.

Et c'est un enjeu ?

Oui, le problème, c'est que le directeur du labo étant en haut de tous les fils... Bon, là le collègue que vous venez de voir, c'est lui qui est responsable de la coopération sur Oman, bon ! Je ne m'en occupe pas. Mais quand il revient d'Oman, il me tient au courant. Je suis au courant, je sais ce qu'il y a derrière. Je sais ce qu'il peut dire publiquement et je sais ce qu'il ne peut pas dire publiquement. Je sais que... ” *Tu peux me dire à moi...* ” Il est allé à Oman, il a repéré qu'un tel est sérieux, un tel n'est pas sérieux... “ *Bon, par contre les Omanais disent ça d'un tel chez nous, etc. Donc, si t'envoies des gens là-bas, il vaudrait mieux que ce soit pas lui, que ce soit lui.* Bon, ça ne peut pas se

dire. Quand on est en conseil de labo, il va pas me dire : “ *Les Omanais préféreraient que ce soit pas un tel qui vienne* ”. Bon, mais ça veut dire que moi, il me le dit parce qu’il faudra que je me dépatouille pour que, parmi les collègues qui veulent aller à Oman, je trouve la combine pour que ce ne soit pas... que je n’envoie pas celui que les Omanais ne veulent pas.

Bon ! Alors, le directeur du labo, quelque part, il sait. Il a au moins les clés des différents niveaux où les choses se situent. Les responsables scientifiques, c’est pas qu’ils s’en fichent, c’est que c’est pas leur rôle. Ils sont en réseau avec quarante personnes pour les faire travailler... sur les nomades dans la ville. Bon, ils font travailler des gens et leur travail, à eux, c’est de mettre, de donner sens à la recherche, c’est de synthétiser les résultats de recherche, etc. C’est pas d’être confronté, moi, ce que je m’appelle, la cuisine, la cuisine... C’est-à-dire, les responsables scientifiques, ils ne veulent connaître que du résultat. La cuisine, c’est-à-dire, mettre les pieds... dans la “ *gadoue* ”, remuer et gérer le quotidien, ça ne les intéresse... La plupart d’entre eux ne veulent pas... Et moi, j’ai même des chercheurs qui me disent que chercher des crédits, c’est de la prostitution, ils ne veulent pas le faire. “ *Alors toi, prostitue-toi, mais si tu ne nous donnes pas de fric, t’es un mauvais directeur. Mais si tu le trouves là, tu te rends compte... c’est du fric capitaliste...* ”.

Bon, mais, on a les chercheurs qu’on peut ! Ils peuvent être très compétents sur le plan scientifique... C’est pareil, il faut les gérer scientifiquement. Il faut les gérer dans leurs a priori idéologiques. Il faut les gérer dans leurs qualités, dans leurs défauts et bon ! De fait ça veut dire quoi ? Ça veut dire que, quelque part, vous êtes toujours la compensation du manque des autres, voilà ! Pour moi, le directeur, c’est ça ! C’est ça. Je veux dire que les autres, ils ont plein de qualités, etc. Mais... et vous, vous êtes là pour faire, rajouter ce qu’ils n’ont pas, sinon, à un moment donné, tout claque. Tout claque... Par exemple, si moi, j’ai un conflit de niveau politique avec le Maroc, j’ai un tiers de mon activité scientifique qui est morte. Je ne peux pas me le permettre.

Voilà ! Donc, l’information, c’est un très très gros... C’est très dur et vous le savez mieux que moi, l’information papier n’étant pas lue, on n’a jamais l’assurance qu’elle est lue. C’est-à-dire que quand moi je diffuse un certain nombre de choses, vous n’êtes jamais sûr que c’est lu. C’est très difficile de donner des ordres, d’instituer des choses obligatoires quand vous êtes à trois mille kilomètres. On n’a pas la subtilité à l’écrit qu’on a à l’oral... en mettant des bémols, en changeant son ton, etc. Donc, le dialogue par écrit est quand même... un dialogue d’information... On peut dire : “ *Il y a ça, il y a*

ça, il y a ça, je voudrais, je... il y a ça, il y a ça, il y a ça ". Mais un peu la... Comment se fait la mayonnaise ? Où sont les enjeux ? Moi, je trouve que c'est très difficile, très difficile d'autant que...

On est aussi dans des cadres institutionnels qui sont très contraignants. Et que les collègues, ils voudraient que tout se fasse tout seul. C'est-à-dire que, quand il y a un problème comptable, ils ne comprennent pas. Ils ne comprennent pas... Enfin, je vais être prudent avec l'agence comptable. Ils ne comprennent pas ce que ça veut dire au quotidien de régler un problème comptable. Avec un service avec ses qualités etc. mais qui ne fait rien pour nous aider et que, bon, quelque part, on reçoit des engueulades parce que les remboursements sont trop tard, etc. " *Vous savez très bien... les papiers sont partis à l'agence comptable mais... ils ne s'en sont pas occupés, quoi* ". Parce que si elle paie neuf mois après, c'est neuf mois après. Je n'ai pas les moyens... Et que donc, quand on veut expliquer comment ça marche, quelle est la politique de l'université, bon, la plupart des gens n'en ont rien à fiche. Ils voient pas pourquoi il y a des blocages où il y a des interférences qui relèvent d'un ordre institutionnel. Ou ils ne veulent pas comprendre. Mais vous, vous êtes bien au cœur du système et vous êtes le nœud. Et moi je trouve normal que les chercheurs soient aussi responsables...

Et les thésards dans le laboratoire ?

Alors les thésards, il y en a une cinquantaine, plus, peut-être soixante. Selon les années, il y en a une dizaine de nouveaux chaque année. Il y en a qui abandonnent. Il y en a quand même " *en stock* " une soixantaine parce que les thèses sont longues, parce qu'on a beaucoup de thésards qui sont fonctionnaires dans leur pays, etc. Donc, ils ne font pas leur thèse en trois ans. Donc, on a de la sédimentation, bien sûr ! On a de la sédimentation, pas plus que dans d'autres disciplines, mais on en a. Parce qu'ils doivent apprendre la discipline et qu'il y a aussi le problème de la langue. Il y a aussi le problème du terrain. Ils ne peuvent pas y être toute l'année. Ça c'est sûr. Donc, on a une cinquantaine...

Bon, moi si vous voulez, sur les thésards, je ne peux pas... La première remarque que je ferais, c'est que, il n'y a pas des thésards en bloc, il y a des types de thésards. Mais ça tient, ça tient au labo et à la structure du DEA. Alors je ne peux pas traiter des thésards, je ne peux pas donner un avis... car vous avez des thésards qui sont des thésards qui viennent ici faire le DEA puis ensuite s'inscrire en thèse mais qui, pour des tas de raisons, principalement pour des raisons professionnelles, ne sont jamais là. Donc, ils sont en relation, en correspondance, ou on les voit à des colloques, ou on les voit nous quand on va dans leur pays, parce que là, on va les voir sur leur terrain. Eventuellement quand

ils ont quelques moyens financiers, ils arrivent à venir une ou deux fois, pour faire de la biblio, se mettre à jour, voir le directeur de thèse quand il faut mettre le plan définitif et la rédaction en charge. Mais, on ne les voit pas. Au quotidien, ils ne sont pas là. Donc, on fait vraiment de l'encadrement à distance. Tout dépend de la manière dont vous faites l'encadrement à distance. La difficulté, à mon avis, pour ce type de thésards, la difficulté n'est pas le type d'encadrement, elle est à mon avis, qu'à distance, on est loin des, de la dynamique réflexive, de la discipline. Et quand ils viennent en DEA, on essaie de les mettre à niveau d'un certain... Oui ! Qu'est-ce qui est un petit peu porteur dans le champ ? Déjà, ils sont souvent très en retard, donc, c'est très difficile de remettre à niveau. Et ils repartent et qu'on ne les revoit plus, où qu'on les voit peu, on peut dire qu'ils font des thèses correctes au niveau de l'information. Ils font un bon travail de terrain. Mais le terrain, ça ne fait pas une bonne thèse... parce qu'elles sont en retard...

Alors, ça, c'est un type. Il y a un autre type qui est les doctorants Français ou Européens qui ont la chance d'avoir..., quelques-unes..., parce que le problème majeur, c'est les bourses, qui ont à une époque... des bourses des institutions françaises à l'étranger. Donc, ils ont une bourse d'allocataire pour aller au Caire, pour aller à Tunis... Alors, c'est pareil, au début, moi, j'ai beaucoup encouragé ça. Ça a tenu d'une certaine manière. Pendant trois ans, ils ont un statut assuré. Ils sont sur leur terrain. Maintenant on ne les voit pas pareil parce qu'à partir du moment où ils sont payés par une institution, ils sont obligés de s'inscrire dans la logique de cette institution. Ils dépendent de nous au titre de thésards. Je suis théoriquement leur laboratoire d'accueil mais un jeune chercheur qui est payé par les affaires étrangères et qui est au Caire, le directeur du labo du Caire l'accueille dans sa structure à lui. Il le fait bosser... D'abord, c'est source de conflit. C'est source de logique difficile à faire parce que moi, ma logique, c'est qu'il fasse sa thèse, mais la logique du directeur du C. enfin du Caire, c'est pas qu'il fasse sa thèse. Il s'en fout de sa thèse. Lui, c'est qu'il produise dans les programmes de recherche de son labo, qu'il s'occupe de la doc où qu'il fasse une lettre d'information, c'est-à-dire qu'il l'utilise comme une main d'œuvre scientifique, productive, vous savez, qui participe à la production de l'institut. Et, comme chacun sait, c'est toujours plus consommateur dedans... Troisièmement, à la fois ces allocataires ont un salaire, c'est pas un salaire très élevé. Et donc le problème de la relation avec la France s'est toujours posé. Donc, en gros, on ne les voit pas ou pour les voir, ils sont toujours dépendants de leur directeur de centre, pour qu'ils les financent. Or, les directeurs de centre en question n'ont aucune raison de les financer pour qu'ils aillent en France, voir leur directeur de thèse. Donc, ils viennent en France pour des opérations de colloque, etc. qui intéressent le centre où ils sont, et accessoirement, ils se cachent, ils prennent le train pour ve-

nir... Bon ! Et je me suis aperçu que c'était pas bien, c'est-à-dire que c'était pas terrible ! Quelque part aussi, ils se coupent complètement. C'est-à-dire, ils peuvent devenir hyper spécialisés sur le lieu où ils sont, puisqu'ils sont dans une structure où ils voient passer beaucoup de chercheurs sur l'Égypte, etc. Mais, en fait, pour moi, la finalité de la thèse, elle n'est jamais locale, elle est véritablement sur un champ épistémologique d'un autre ordre. C'est-à-dire qu'on ne fait pas une thèse sur le Caire, on fait une thèse sur le changement social, on fait une thèse sur les politiques urbaines. On ne fait pas une thèse sur le Caire. Et que ça, il faut être en liaison avec ce qui se fait, en France, en Europe, aux Etats-Unis... Alors, généralement, quand il s'agit de commencer la rédaction, ils s'en rendent compte. Et ça leur crée une crise existentielle de premier ordre. Et dans neuf cas sur dix, dans ces cas-là, ils cassent tout et ils rentrent en France. Et c'est ce qui est encore arrivé l'autre fois. Mais, ils s'en rendent compte. Ils savent très bien que dans une fac française aujourd'hui personne ne sera recruté avec une étiquette : *“ Je suis spécialiste du Caire ”*. Personne. Donc, dès qu'ils sont un peu plus vieux, vous voyez, qu'ils commencent à faire des enseignements de DEA, qu'ils commencent à intervenir, ils se rendent compte que leurs compétences intéressent, bien sûr, très ponctuellement les facs, mais qu'on ne les recrutera pas sur la compétence... Qu'est-ce que vous voulez qu'on recrute quelqu'un qui est spécialiste de la ville de Tunis ? Donc, il faut faire passer la thèse sur un autre champ dont l'expérimentation se fait à Tunis comme elle pourrait se faire à Bologne... Et là, ils voient bien... *“ Ah, ce colloque, il aurait pu m'intéresser. J'ai pas été informé au Caire ”*. Bien sûr ! *“ Car pourquoi veux-tu qu'on t'informe d'un colloque sur... les politiques de sauvegarde... dans le bassin méditerranéen ? Ça ne concerne pas le Caire. Ça, ça se fait à Aix en Provence, ça se fait à Marseille, ça se fait à l'Unesco. Bon, effectivement, si tu es au Caire, tu n'es pas informé, ou tu ne peux pas y venir. ”*

Bon, après, il y a les autres. Alors, les autres, c'est ceux qui sont plus ou moins là, parce qu'ils sont de T. Mais, comme on a un DEA national, on voit aussi ça. On voit beaucoup d'étudiants qui sont pas de T. Donc, ils sont là plus ou moins longtemps. Mais ils doivent aussi faire leur terrain. On est sur une noria de gens, ce qui est sain d'ailleurs, mais donc ça pose de très très grosses difficultés pour organiser les doctorants parce que chacun a son calendrier en fonction de ses contraintes. Par exemple, depuis quelques années, on a fait un gros effort qu'ils soient ATER, qu'ils soient moniteurs. On a réussi à faire passer ça. D'autres collègues progressistes, je pourrais dire... n'arrêtent pas de les flinguer, c'est-à-dire au lieu de les aider, on les flingue. Mais, il y en a un paquet qui sont là. Or, ceux qui sont là, sont chargés de cours, ou moniteurs, bon ! De fait, on les voit. Ils sont là et c'est le noyau des doctorants. Mais, pareil, ils ont leurs contraintes.

C'est-à-dire qu'ils vont essayer de faire ça sur six mois. Alors quand ils sont là, qu'ils font de l'enseignement sur six mois, on les voit pas au labo parce qu'ils apprennent le métier. Mais dès qu'ils ont fini, ils ont le plus grand besoin, c'est de prendre l'avion. Ils vont sur leur terrain. Bon, voilà !

Or, ceux-là, ce sont souvent ceux qui ont le plus d'expérience, ceux qui sont les plus anciens qui pourraient structurer l'organisation des doctorants. Actuellement, on "*pédale dans la choucroute*" en ce qui concerne l'organisation des doctorants. Elle existe mais on la fait mal tourner. On la fait mal tourner parce que... Si je faisais le point pour savoir où ils sont ! C'est difficile. Bon ! Donc en fait... Bon, maintenant il y a quand même un groupe de doctorants... ils ont un bulletin de liaison. Ils font circuler de l'information. Il y a... Ils se font beaucoup d'autoformation. Ils ont une salle... c'est les doctorants..., qu'on a équipée bien en informatique. Donc, les DEA qui arrivent, on leur indique la salle. Donc, il y en a qui savent déjà. Donc, petit à petit, ils apprennent à fonctionner sur Internet. Ils apprennent à faire de la cartographie automatique, à faire du traitement de texte. Ceux qui viennent du Monde arabe, on les initie en deuxième année de DEA. Bon ! Ça y est. On est arrivé avec... Mais ça, on leur a pas appris. Ils s'entendent généralement assez bien. Ils sont en autoformation.

Ils se forment entre eux ?

Oui ! Ils sont dans une salle, il y a trois micros. Bon, ils travaillent quand même sur le Monde arabe. Ils sont ici. Ils sont assez sympas. Alors, ceux qui sont là en troisième ou en quatrième année de thèse, et bien un jeune chercheur qui arrive, il leur demande s'il peut s'installer. Il s'installe et dès qu'ils ont établi un rapport d'amitié, bon, ils vont lui expliquer comment on fait. Ils vont lui expliquer. Ils sont là.

Donc, l'apprentissage de certaines techniques basiques se fait entre eux. Ils savent que c'est leur boulot. Ils savent que les doctorants, on ne les embête pas trop ici au niveau de certaines choses mais au moins ça. Ils servent à faire de l'encadrement. Bon, ils discutent entre eux de leur thèse. Ils discutent d'un certain nombre de choses, ne serait-ce que parce que chaque année, il y a une ou deux journées de doctorants et c'est eux qui la préparent. Donc, au moins, le petit groupe qui organise ça, il arrive à discuter, à échanger puis après à venir nous voir... Mais, il y a un fonctionnement... Je ne sais pas comment vous dire. Il y a un fonctionnement assez efficace, je pense mais relativement informel parce qu'on ne peut pas le formaliser.

Donc, il se passe aussi beaucoup de choses à l'étranger puisqu'on a des gens qui y sont. On a aussi beaucoup de voyageurs. Donc... l'autre fois on a fait un colloque à Rabat. Celui qui l'organise, c'est un allocataire de Rabat mais qui était doctorant ici. On a organisé le colloque parce que ça, c'est un truc auquel je tiens beaucoup... On a réussi à faire envoyer six ou sept doctorants qui ont fait des communications. Parce que pour moi, ça, c'est stratégique. Donc, c'est ça... Bon ! L'un venait de Milan, l'autre venait du Caire, le troisième venait de T. Ils se sont retrouvés une semaine à Rabat autour d'un colloque avec des tas de gens qui étaient des gens intéressants. Mais ils étaient d'U., ça se savait. Ils font un groupe et entre eux, ils font une solidarité. Ils se positionnent scientifiquement. Ils s'aident. Alors c'est formel, c'est informel.

Moi, j'aime pas trop non plus le formalisme. Je ne suis pas favorable aux structures qu'on impose, aux normes. Je préfère qu'ils aient envie de se revendiquer d'U. devant certains niveaux de réflexion sans leur dire : "*Il faut être...*". En fait, ils le font parce... s'ils sont au Maroc, s'ils sont U., ils donnent une image qui va avec eux. J'essaie d'envoyer ceux qui peuvent porter une image... Mais eux, en même temps, ils savent que quand ils arrivent de France ou d'ailleurs, ils sont doctorants, ils viennent ici. Le directeur... sait que je vais lui envoyer des gens, même si je lui fais payer les voyages, qui feront une communication, qui feront quelque chose qui se tient. C'est pas juste un voyage. Mais, c'est lourd. Pour les doctorants ici, c'est très lourd parce qu'on est peu de profs.

Pour ces soixante doctorants, combien y a-t-il de directeurs de thèse ?

Officiellement on est trois.

Et vous, vous en avez combien ?

Trente-cinq. On est trois et le collègue qui est directeur... qui est chercheur au CNRS et qui a une thèse de doctorat d'état. Mais comme elle est anthropologue des nomades, bon, elle a quelques thèses. Mais, elle est pas au cœur du dispositif en terme d'encadrement parce que... Bon, la plupart des étudiants qui viennent ici, ne viennent pas sur ça. Ils viennent sur l'urbain, etc. Bon ! J'en connais très peu... C'est d'autant plus un problème monumental que maintenant je suis le plus ancien et que donc, il y a une pression forte parce que les étudiants qui viennent... pensent trouver J. qui est à la retraite. Moi, je suis le dernier de la génération des fondateurs du labo. Ils viennent, envoyés par des copains pour être avec moi. Le problème de la redistribution des étudiants à d'autres collègues, est un problème très très difficile.

Ce sont les étudiants qui choisissent leur directeur de thèse ?

C'est-à-dire que moi, j'ai comme principe, que les directeurs de thèse... c'est un conflit avec ma collègue. Pour moi, on ne dirige pas une thèse autre qu'avec le désir de l'étudiant. Donc, mes étudiants choisissent leur directeur de thèse. Mais, jusqu'à présent, ça s'était très très bien passé. Il y avait J. Actuellement, nous sommes trois. Ça se passe très mal. Enfin, ça se passe mal en ce sens qu'il y a des collègues, il y a une collègue qui crée une situation d'attraction, de rapport de force pour que les étudiants s'inscrivent avec elle. Et ce forceps fait qu'à un moment donné, ça casse, et que les étudiants sont dans une situation très simple : Ou ils s'en vont, on a perdu, à mon avis, trois ou quatre doctorants parmi les meilleurs, ou ils changent de directeur de thèse.

Mais, quand l'un est là et l'autre là, changer de directeur de thèse ne se fait pas sans dégâts dans la relation personnelle. C'est-à-dire que même si moi je vous dis que je ne suis jamais allé chercher un étudiant, ma collègue pense tout le temps que si un étudiant la quitte pour venir me voir, je suis allé le "*draguer*", ou lui promettre je ne sais quoi, etc. Donc moi, je suis dans la situation où... Quand j'ai pas accepté... l'étudiant part. Quand vous avez investi de l'effort intellectuel et dragué... enfin fait venir l'étudiant dans votre labo et qu'il part parce qu'il y a un problème de directeur de thèse, moi ça me rend malade parce que là, c'est pas l'étudiant qui compte, c'est le labo... Ils n'ont qu'à aller voir l'étudiant et lui demander pourquoi ? Ce n'est pas à moi à dire à un collègue : "*l'étudiant ne veut pas venir te voir. Il ne veut pas faire sa thèse avec toi. Il va la faire avec moi, bon !*".

Alors si je considère que cet étudiant est stratégique pour le labo, je le prends. Ça fait dix ans que je me bats pour des doctorants sur la Syrie. Bon, on en a deux cette année qui sont très très bien. Ils veulent pas faire leur thèse avec X, avec Y. Je les prends parce que j'ai besoin d'avoir des doctorants sur la Syrie, c'est tout ! Je ne peux pas continuer le labo, travaillant sur le Moyen-Orient, sans avoir jamais un doctorant sur la Syrie. C'est impossible.

Vous ne sollicitez pas les étudiants ?

Moi, à titre personnel, jamais ! C'est un principe technique.

Et le sujet ?

Ah non, ça le sujet, quand il est choisi, oui.

Qui choisit le sujet ?

En fait, chez nous, les étudiants commencent par choisir le pays. C'est comme ça que ça se passe. Bon ! Ils ont envie de travailler sur la Tunisie, ou sur l'Égypte ou sur la Syrie. Bon ! En général, on ne change pas le pays. Sauf, si vraiment on considère que sur tel ou tel pays, c'est infaisable. Bon, si aujourd'hui j'en ai un qui vient me voir pour faire une thèse sur l'Irak, je pense que je ne le prendrai pas. Il ira la faire avec quelqu'un d'autre.

Bon ! Alors, nous, on a un principe, c'est que quand ils s'inscrivent en DEA, ils déposent un sujet qui est, en principe, leur futur sujet de thèse. Donc, on ne fait pas un DEA... Pour nous, le DEA, c'est vraiment l'année d'initiation à la thèse. Donc, bon, on passe l'année de DEA à fabriquer le sujet, en fait, avec eux. C'est-à-dire, le sujet qu'ils déposent pour le DEA, ce ne sera pas le sujet définitif. Disons que, pendant le DEA, dans les cours, dans les réunions qu'on a avec eux, dans les rencontres qu'on a, en tout cas, moi, je fabrique avec eux le sujet vraiment définitif qui sera le rapport de DEA et en général, le sujet de thèse.

Donc, ça se fait grâce à une relation longue. Pour certains, ce n'est pas très difficile. Pour d'autres, qui viennent de disciplines qui ne sont pas la géographie, c'est plus long parce qu'il faut déjà leur expliquer la finalité d'une thèse... ou... quand c'est des économistes, ils ne savent pas ce que c'est qu'une thèse en sciences humaines. Donc, là, il y a un travail long.

Bon ! Mais j'ai aussi comme principe qu'un sujet de thèse... pour moi, un sujet de thèse, ça évolue jusqu'à la fin, c'est-à-dire... En tout cas, moi, je ne peux parler que pour moi, j'ai plutôt tendance à donner un sujet large au début, à donner un grand balisage. Et au fur et à mesure qu'ils vont sur le terrain, quand ils reviennent, chaque fois qu'ils reviennent, on fait le point. Et eux-mêmes, en fait, eux-mêmes, refabriquent... Ils apprennent à refabriquer... Quand ils reviennent de mission de Tunis : “ *Oui, j'ai pensé faire comme ci, j'ai pensé faire comme ça* ”. Je suis d'accord car c'est eux qui le portent. Tandis que si moi, le premier jour où je les vois, je leur dis le sujet c'est : “ *Toc, toc, comme ça* ”. Je suis sûr que c'est raté. Vous voyez ce que je veux dire. Si, c'est trop difficile, dans un pays étranger, dans une culture étrangère, dans une société étrangère, sur des champs très complexes, de dire à l'étudiant à trois mille kilomètres de distance : “ *C'est ça le sujet* ”. Alors que sur le terrain, il va rencontrer quelqu'un qui lui ouvre une porte. Ça va... Pourquoi il va travailler sur le sujet dont la porte est fermée alors

que, parce qu'il a un copain, une copine, un ami, un réseau ou une sympathie quelconque, ça c'est faisable, ça c'est intéressant.

Alors, moi, je vais l'aider à refabriquer un sujet par rapport aux opportunités qu'il a. Moi, je trouve que ça, c'est mon boulot. C'est-à-dire que je ne vais jamais lui laisser... Il ne va jamais choisir la formulation du sujet tout seul. Parce que pour moi, la formulation du sujet, ça renvoie au champ de la recherche. Ça, il ne peut pas le savoir, en général, en DEA. C'est trop dur. Alors, ça, c'est mon boulot. Je vais lui dire : "*prends cet angle-là de recherche parce que ça, c'est porteur, ça c'est des champs sur lesquels on est en train de bosser, ça...*". Mais après, où traiter ce champ, par quel moyen le prendre, sur quelles entrées précises, etc. ? C'est tellement lié, je pense, à des opportunités, qu'au début, je lui laisse grand, puis après, on va le resserrer au fur et à mesure que lui va me dire : "*J'ai rencontré le maire de telle ville... On s'est bien entendu. C'est le copain d'Untel...*". Je sais que par le copain d'Untel et le cousin d'Untel, il accédera à l'information donc il peut y aller.

Donc, c'est à la fois... si je m'analyse, je dirais qu'au fond, extraordinairement directif mais... Je sais exactement ce que je veux. Mais, c'est pas du tout directif dans la forme. C'est-à-dire que... l'étudiant... Un étudiant m'a dit, trois ans : "*Je suis arrivé au bout hier*". Je lui ai dit : "*Oui, je pense que c'est ça*". Ils sont pas dupes. Je ne les piège pas. Ils savent que c'est directif. Ils savent aussi que c'est nécessaire sinon, il n'y a pas besoin de directeur de recherche. Mais, c'est pas du forçage, c'est... J'essaie de faire en sorte que ce soit quelque chose qui mature en eux, et qu'ils y arrivent. "*Je suis content parce que quand tu y es arrivé toi, tu sais ce que tu as fait. Et que là, c'est mon pari, c'est ma responsabilité. Je pense que ce sujet-là, c'est un beau sujet, c'est un bon sujet, ça te positionne après... pour être chercheur au CNRS... Je sais d'avance quel sujet ne te donnera rien*". Alors, il y a aussi des doctorants avec lesquels on sait qu'on ne peut pas.

Pourquoi ?

Je ne sais pas... Non, des doctorants avec lesquels on sait très vite le degré d'exigence qu'on peut avoir par rapport à eux, ce qu'ils peuvent faire et ceux avec qui on peut arriver à leur faire faire une thèse. On peut pas avoir une exigence de problématique très poussée. On ne peut pas. On ne pourra pas parce que je pense que tout le monde...

Ne peut-il pas y avoir de changement durant le parcours ?

Très rarement. Je pense... Si, si, ça arrive. Ça arrive mais en général après la première année de thèse. Non, on ne sait pas en DEA. Alors, ça, c'est... le système est très pervers. On ne sait pas en DEA. Le DEA, à mon avis, en sciences sociales, est un assez mauvais indicateur.

En général, on sait au bout de la première année de thèse, dès que le gars est en liberté en fait. Il doit fonctionner tout seul. C'est là qu'on discerne complètement l'autonomie et socialement... comment dans la relation sociale, il fonctionne. Et l'autonomie intellectuelle. Il y a des gens qui peuvent vous tromper en DEA parce qu'ils ont fait un truc correct. En fait, ils sont en situation de reproduction. Donc, ils savent appliquer correctement ce que d'autres ont fait. Ils sont incapables de penser par eux-mêmes. Et ceux-là, on est obligé de rabattre très très vite les ambitions. Ils feront une thèse moyenne, pas nécessairement nulle, mais moyenne. Parce que ceux-là aussi, je crois que si c'est très très nul, je ne peux pas les piéger. Quand je dis " *thèse moyenne* ", ça veut dire que s'ils sont français, ils ne seront jamais universitaires.

Alors je crois que ce n'est pas la peine de laisser faire sept ans à un mec, pour le jour de la soutenance, lui dire : " *Ta thèse est sérieuse mais elle est pas bonne. Tu aurais dû faire comme ça, ça faisait plus d'effet* ". Il faut lui dire avant. S'il continue, il continue en connaissance de cause. Il y en a qui ne font pas de thèse nécessairement pour être maître de conf Il y en a qui font des thèses parce que ça leur plaît. Mais, il y en a parfois qui sont assez conscients de leurs limites. C'est-à-dire que la thèse, ils savent que c'est le bout du processus. Déjà, ils sont eux-mêmes surpris d'y être arrivé. Je ne dis pas méchamment ça. C'est-à-dire qu'ils sont là, ils ont envie, ils prennent un certain plaisir mais ils ont aussi assumé qu'ils ne feraient pas la thèse d'un tel ou d'un tel parce qu'ils ont quand même lu quelques thèses... Ils savent aussi qu'il y a des choses brillantes. Et il y en a qui le vivent pas mal.

Moi, je dirais, ceux-là, c'est pas difficile... Parce qu'en plus la thèse n'est pas nulle. C'est pas ça. C'est qu'ils ont des blocages à certains niveaux de la réflexion, ou de l'abstraction, ou de la construction problématique... qui fait qu'ils ne peuvent pas... Bon, je dirais, on va les aider à fabriquer la thèse la mieux par rapport à la compétence qu'ils ont. Et en général, ça ne se passe pas mal. On y arrive. Les durs, c'est pas ça. Les durs, c'est ceux qui s'imaginent qu'ils ont inventé la " *poudre à canon* " et qui ont inventé le " *balai-brosse* ", quoi ! Alors, ceux-là, quand c'est des étudiants maghrébins, c'est dur. C'est dur... parce qu'ils vont vous taxer de racisme.

Quand un étudiant s'inscrit en thèse avec vous, que lui conseillez-vous au départ ?

En général, c'est jamais là, c'est en DEA que je travaille. Quand il s'inscrit en thèse, en général, on n'a pas le temps.

Ont-ils déjà choisi leur directeur en DEA ?

Non ! Ils choisissent à la fin du DEA mais quand ça a marché bien. Ils n'étaient jamais surpris. Ils savaient quand ils soutenaient leur DEA, ils savaient quel serait leur directeur de thèse. Et ils savaient que ce serait accepté. Ceci étant dans les conseils principaux, moi, je les donne en DEA parce qu'on les voit quand même beaucoup. Et pour moi, la première année de thèse, si j'ai bien bossé avec un étudiant, elle est dans la continuité.

Moi, la première année ça va. *“ Tu as fait un DEA, tu as un rapport sur le DEA. Je t'ai flingué ”. C'est-à-dire que j'ai repéré tout ce qui ne va pas dans le DEA. Bon, on se voit sur ça. On explique. On essaie de recadrer ce qui ne va pas. Bon ! Et en gros, c'est le plus vite possible, un coup de pied aux fesses et tu vas commencer déjà à te mettre en situation d'autonomie par rapport à ça. Tu vas vraiment maintenant faire du terrain, ramasser la doc, etc. ”*

Donc, pour moi, la première année de thèse, c'est le DEA. La première année de thèse, c'est la première année de terrain. Ils vont commencer à mettre en œuvre ce qu'ils ont dit avec les outils que je leur ai fait.

Et l'année stratégique, c'est la deuxième année. C'est celle où effectivement, ils sont capables de refabriquer de la mayonnaise. Ou ils sont complètement prisonniers du DEA, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas décoller par rapport à ça. Toutes les critiques que vous leur avez faites, n'ont pas été assumées. Alors, là, ça pose problème. Mais, vous voyez, c'est en ça que je dis que c'est là qu'on le découvre. C'est pas au DEA. C'est là, en deuxième année, après la première année. Ou bien, justement, ils reviennent et ils sont capables d'avoir un bon rapport sur ce qu'ils ont fait. Ils vous renvoient la balle. Et à ce moment-là, moi, mon travail, il est de fonctionner sur les balles. Je n'ai jamais d'a priori. C'est pour ça que je ne sais pas très bien comment vous dire qu'est-ce que je fais avec eux. Selon que c'est une fille ou un garçon, selon que c'est un français ou pas un français, selon que c'est quelqu'un qui est géographe ou pas géographe, selon qu'il veut faire une thèse pour être maître de conf. ou que c'est quelqu'un qui a un projet plutôt d'aménageur... Je ne sais pas...

En plus, c'est au feeling. C'est... Moi... J'essaie. Je me trompe. Je peux me tromper. Mais j'essaie de repérer tout ce que je peux leur dire de plus pointu au moment où il me le dit. C'est tout. De les mettre en garde contre certains risques ou de leur montrer des ambitions à tel moment. Alors, pour certains, c'est très tôt. Pour d'autres...

Je vais vous donner un exemple, si c'est pas trop long. J'ai cette année une étudiante qui est en thèse, en première année parce qu'elle est normalienne. Elle, depuis que je la connais, mon seul problème, c'est de lui "*rabattre le caquet*". Parce que moi, les gens qui viennent en disant : "*Je suis normalien*" et roulent les mécaniques. Je ne peux pas. D'abord, je ne peux pas et d'autre part, c'est un "*casse-gueule*" parce qu'elle ne connaît rien. Elle ne connaît rien mais elle est bonne. Elle est intelligente. En plus, elle est algérienne d'origine. Bon ! Je dirais que la première fois où je l'ai vue, je peux la prendre de plein fouet. Elle raconte des trucs, je peux la flinguer. Je peux la démolir. Elle dit que des conneries. Bon ! Mais pourquoi ? Parce qu'elle va quand même pas s'imaginer qu'en sortant de l'agrégation, elle connaît tout. C'est pas vrai. Mais, quelque part, dès qu'on la voit, cette fille, on discute avec elle, on sait que ça, c'est une défense, c'est... "*Je suis algérienne d'origine, j'ai eu l'agrég. Je suis normalienne. Quelque part, il faut bien que je dise que je suis moi*". Et on voit bien qu'elle a autre chose, que ça, c'est une fabrication. Disons qu'il faut travailler avec elle tout à fait différemment... Je ne sais pas...

Au contraire, il y a un étudiant syrien qui vient d'arriver qui a appris le français tout seul. Il n'était jamais sorti de Syrie. Et lui, il est architecte. C'est un timide. L'un, il faut passer son temps à le valoriser, à lui dire : "*allez, vas-y, vas-y, vas-y*". Et à le voir parce que dès que vous l'avez vu, il se cache parce qu'il ne veut pas vous embêter. Et l'autre, il faut passer son temps à lui dire : "*je ne t'ai pas sonné. Je n'ai pas rendez-vous avec toi*". "*Mais Monsieur, vous êtes mon tuteur*". "*Mais avec un tuteur, on prend rendez-vous avec le tuteur*". "*Alors, tu me le prépares, tu me l'écris, tu me fais par écrit*". L'une, il faut la mettre, pas en situation d'humilité, c'est pas ça... Il faut lui faire sentir quelque part qu'elle n'est pas... C'est pas parce qu'elle le pense ou parce qu'elle dit que c'est juste... Bon ! Et l'autre, il faut faire tout à fait autrement. Bon ! Elle, elle est rentrée l'autre jour de Syrie, elle a fait trois jours de tôle parce qu'elle croyait qu'en se promenant dans les rues, n'importe quoi, elle s'est fait arrêter par la police. Et elle s'est fait engueuler par le directeur... "*Je me suis rendue compte que les choses que vous m'aviez dites étaient justes*". Je dis : "*je te remercie de le penser*"... Mais, vous voyez ce que je veux dire.

Mais, vous... il n'y a pas modèle. Vous ne pouvez pas fonctionner en disant : “ *je vais faire comme ça, je vais faire comme ça* ”. En tout cas, moi, je sais où je veux aller avec chacun. Et j'essaie pour chacun, de savoir ce que je peux tirer au maximum. C'est ça ma philosophie de la direction de thèse. C'est un peu ça.

Alors, je revendique le droit de me tromper. Pour certains, je me suis trompé. Pour d'autres, j'ai sous-estimé, pour d'autres, j'ai surestimé. Mais... Si j'étais méchant, je dirais que pour moi, c'est la seule chose qui est intéressante dans la direction de thèse. C'est le produit scientifique. C'est justement que c'est pas normé, c'est anormal. Mais, inversement... honnêtement, c'est un boulot fou parce que ça ne peut pas se faire sans une relation personnelle. Le mot “ relation ”... Ça pourrait pas se faire sans investissement personnel. Et... alors, c'est peut-être malsain... On s'y met soi et je pense que les étudiants, quelque part, ils s'y mettent. On est dans une relation qui n'est pas qu'une relation scientifique. Bon, généralement pas conflictuelle, sinon on ne peut pas. Mais, un investissement affectif ou un investissement intellectuel. On y met beaucoup de soi et eux aussi. Je ne changerai pas. Je suis trop vieux !

Et pour Emmanuelle ?

Par rapport à Emmanuelle, comment ça s'est passé ? Je n'en sais rien. C'est à elle qu'il faut le demander ! Emmanuelle, c'est un cas un peu particulier dans la mesure où elle était étudiante ici. Donc, je l'ai eu comme étudiante, au moins deux ans, en DEUG 2 et en Licence. Elle a fait sa Maîtrise avec moi et son DEA.

Donc Emmanuelle, c'est une vieille relation et qui en plus, était pratiquement ma première étudiante française à aller en Tunisie, un pays qui m'est cher puisque j'y ai travaillé. Bon ! J'ai jamais trop su pourquoi. J'ai jamais trop su pourquoi elle voulait travailler sur la Tunisie. Après j'ai compris que ses parents étaient andalous, qu'ils étaient immigrés. Je me suis demandé s'il n'y avait pas un retour identitaire détourné... Je ne sais pas. Si je suis honnête, je dirais qu'avec Emmanuelle, c'est sans aucun doute, une des étudiantes avec laquelle j'ai le plus de mal... Justement parce que je la connais... Je pense que j'ai eu tort de la prendre en thèse. Je la connais trop. Enfin, je la connais trop... sans la connaître parce que c'est quelqu'un qui ne se livre pas... Justement elle ne se livre pas. Du moment qu'on se connaissait de la même fac...

J'ai du mal avec elle à rentrer dans une relation qui est celle dans laquelle je rentre avec des étudiants que je ne connais pas. La jeune algérienne dont je vous parlais, elle vient de Normale Sup, elle vient de Paris. Je peux être tout de suite d'une certaine manière

avec elle parce que je ne la connais pas. Emmanuelle, je l'avais comme étudiante. Je veux pas être méchant mais dans l'université, les mauvaises langues fonctionnent de façon permanente. Moi, la seule chose, je ne pourrais accepter qu'on subodore quand j'ai des étudiants en thèse... que j'ai avec eux des relations d'un autre ordre... Or, si on me voit comme ça avec des étudiants de thèse, on peut imaginer n'importe quoi. C'est très très dur. Et, à la limite, avec Emmanuelle, je me suis distancié dans la relation, y compris scientifique, parce que j'avais toujours peur... parce que j'entends des choses, que l'on puisse subodorer... C'est idiot d'ailleurs parce que l'on peut être très distancié dans les relations sociales et être ailleurs.

Mais, c'est comme ça. Et ça me gêne parce que c'est une fille que j'apprécie beaucoup. Avec la thèse... J'ai beaucoup d'affinités intellectuelles et je pense que je travaille mal avec elle. Je travaille mal... Par exemple je suis jamais disponible. A la limite, c'est une de celles pour laquelle je suis le moins disponible. Bon ! Et quelque part, c'est elle qui me sollicite le moins parce qu'elle sait, elle connaît aussi et elle sait que me solliciter, c'est rajouter de la tension ou de la précipitation à un système qui fait que je n'ai pas le temps. Bon ! Et je suis en train, je vais, je devrais ne plus prendre d'étudiants de T. en thèse. C'est-à-dire, des étudiants qui ont fait leur cursus ici, je ne veux pas les prendre parce que je m'aperçois que j'ai beaucoup plus de mal avec eux qu'avec les autres parce que justement, ils me connaissent. Ils m'ont eu prof et donc ils savent... Ils m'ont vu travailler dans le labo... Ils savent... Ils savent que c'est beaucoup de travail. Ils savent que je suis là à six heures du matin. Ils savent... Et quelque part, ils n'osent pas me demander des choses. Donc, ils sont toujours... : “ *est-ce que... ?* ”

Les autres, ils sont sans scrupule. Ils s'en foutent. Ils viennent de Paris. A la limite, c'est moi qui devrais les attendre au train. Bon ! Mais, c'est pas bien. C'est-à-dire... Non ! Je pense que je n'ai pas une bonne... C'est pas bien ! Emmanuelle, un jour, quand elle a fait son DEA, une de mes collègues... Ça m'a fait mal sur le coup, elle dit : “ *Emmanuelle devrait tuer le père intellectuel* ”. Je pense que c'est un peu vrai. Et j'ai du mal à lui faire tuer le père. Donc, j'essaie de lui faire tuer autrement. Avec Emmanuelle... je suis. Vous savez... Moi, je ne peux pas dissocier ma fonction sociale et ma fonction universitaire de ma personne. Je ne peux pas, bon ! C'est comme ça. Et je m'investis tout ou je ne m'investis pas.

Mais, dans la relation avec les étudiants, c'est pareil. Les étudiants... Mais tout le temps, il est... quelque part il y a toujours un certain nombre qui ont une demande scientifique etc. Donc, on peut avoir une relation... Et moi, je pense qu'elle ne peut ja-

mais rester que scientifique, c'est-à-dire pas uniquement... Et la géographie c'est ça. Autour du débat sur la géographie, c'est le rapport à l'état, c'est la politique, c'est la culture... Mais, on est donc un système où... parce que c'est mal vu, c'est mal vu par les collègues. C'est très mal vu. On est dans un système de contrôle social pervers, tout à fait pervers et parfois, je me dis que c'est idiot, que je ferais mieux de rentrer chez moi et de lire un bouquin et que... Ou que c'est pas bien ou que, vis à vis des étudiants, c'est pas efficace. On peut... On peut...

C'est vrai que, pour revenir à Emmanuelle, mais plus général, j'ai trois, quatre étudiants de T. qui sont en thèse avec moi et avec qui j'ai des relations un peu difficiles, je pense... ce serait beaucoup mieux que ce soit... Bon, ils font leur Maîtrise avec moi et en thèse, ils vont ailleurs. Ils vont avec un autre collègue. C'est vrai...

Autrefois, c'est ce qu'on faisait avec J. On s'échangeait... On s'échangeait. On prenait des étudiants en maîtrise et on se les échangeait en thèse parce qu'on était à la fois semblables. On est aussi très très différent et donc ça permettait aux étudiants d'être obligé de se réadapter, un mode de pensée, de changer les méthodes, etc. Là, je pense que pour Emmanuelle, c'est vrai que c'est pas bien. Et je crois que les difficultés qu'elle a, parce qu'elle a des difficultés, pour le penser, pour le mettre en œuvre, etc., sont des difficultés liées au fait que je la dirige mal parce que je ne peux pas bien la diriger, quoi ! Je ne peux pas. Donc, je ne la dirige pas très bien.

Comment l'avez-vous conseillée au départ ?

Alors là, vous me posez un problème d'une autre nature. Bon, moi je fais un gros travail de biblio, enfin d'information bibliographique avec eux en Maîtrise et en DEA. Donc, elle, en Maîtrise, elle est allée travailler sur une petite ville que je lui ai choisie plus ou moins parce qu'elle n'avait pas de repères. Et elle m'avait expliqué, ça... ce que j'avais essayé de lui faire, qu'est-ce qu'elle attendait de la géographie parce que la géographie, c'est tout ou c'est rien. Et comme elle était très attirée au début par des trucs sur la femme... sans que je sache d'ailleurs... C'est vraiment la personne dont je connais le moins la psychologie profonde parce qu'elle est d'une discrétion absolue... Donc, sur les problèmes des femmes, etc. Mais en même temps, elle voulait que ce soit géographique.

Bon, moi, je lui avais proposé parce que j'avais travaillé sur les industries exportatrices en Tunisie, de travailler sur une petite ville que je connaissais où il y avait plein d'usines textiles exportatrices. Donc, plein de femmes salariées, plein de jeunes filles

salariées. Et je lui avais dit : “ *moi, je pense que le changement social dans une commune traditionnelle, dans une société traditionnelle, lié au salariat des jeunes filles, c’est sans doute un facteur de la mutation sociale de première ampleur* ”. Alors, ça l’avait intéressée. On est parti sur ça.

Alors, et bien là, je veux dire, je l’ai aidée en bibliographie. Je veux dire... c’est pas une bibliographie difficile. Par contre, je l’ai surtout aidée sur tout le champ anthropologique parce que ça, c’est une bibliographie qu’elle avait pas en soi. Après, pour moi, les étudiants ils sont autonomes en bibliographie, en documentation. Sauf que, qu’est-ce qui se passe ? Sauf que, il se passe, quand on discute, ou que je dis quelque chose, la discussion va m’amener à dire : “ *Tiens, oui, il faudrait voir ça* ”.

Mais, peut-être je vous l’ai pas dit tout à l’heure, moi, j’ai aussi une conception que le directeur de thèse, c’est qu’un point, c’est qu’un point d’ancrage. Donc, dans le labo... le directeur de thèse n’est surtout pas en situation de monopole, c’est d’ailleurs la raison de mes conflits, surtout pas en situation de monopole. Il a des rôles décisifs. Il a des rôles décisifs, hein ! Quand il y a un problème, c’est avec lui que ça se règle, ça se règle pas... Mais, éventuellement, avant que le problème, il soit mature, et bien exposez votre problème à d’autres parce que la solution du problème, le directeur de thèse, il va pas... pour trouver la solution. Un problème, ça se mûrit, ça se mature, ça se formule, bon, etc. Les biblios, “ *et bien oui, Emmanuelle, tu fais un peu d’anthropologie sociale, écoute, à l’étage du dessus, j’ai un chercheur qui est anthropologue. Donc, tu vas le voir* ”.

Bon ! On fait des séminaires, hein ! On fait des journées d’école doctorale dans lesquelles viennent des tas de gens qui sont pas Monde arabe. Bon, c’est des gens qui sont insérés dans le labo maintenant depuis sept, huit ans et qui ont énormément ouvert le champ de la culture que l’on avait, de la connaissance, du référent, etc. Donc, quand les étudiants sont comme Emmanuelle, de ce niveau, ils se construisent leur machin. Parce qu’en plus, moi, je dirais, il y a des fondamentaux, hein, dans la bibliographie. Mais, de mon expérience propre, il y a tellement d’opportunisme, c’est-à-dire que...

Moi, j’avais découvert ça quand j’avais rédigé ma thèse. C’était... Quand vous êtes préoccupé par quelque chose, vous essayez de formuler quelque chose. Vous avez une sensibilité exacerbée sur ça et vous allez lire un bouquin, n’importe quoi, c’est-à-dire qui n’a aucun rapport avec... et là, il vous parle. Vous le relisez trois ans après, et vous dites : “ *merde, pourquoi j’ai lu ce truc ? C’est strictement...* ”. Quand votre sensibilité

est tombée, le bouquin ne vous stimule plus. Alors, à un moment, là, ce passage, il va vous parler.

Je vous dirais, c'est inguidable. C'est plus un travail sur sa culture propre qui fait qu'on ne va pas s'enfermer dans un champ... Que de leur dire : " lisez les " *Annales économie, société et histoire* ", lisez " *Sciences humaines* ", lisez " *La Recherche* ". Lisez, lisez, lisez ". Et puis après, vous allez trouver. " Et restez pas dans le champ Monde arabe, surtout, restez pas dans le champ Monde arabe. C'est pas là où il y aura les solutions à vos problèmes ".

Je crois que ça, dans le labo, pour les étudiants du type Emmanuelle, ça y est, ça, c'est réglé. Ils ont tout à fait compris que le Monde arabe, c'était un niveau d'information et que les champs problématiques étaient ailleurs. Alors, le boulot que je fais moi, il est pas individuel. Il est sur la politique documentaire. Donc, je ne fais pas un travail propre à Emmanuelle. Je fais un travail sur la conception du fonds documentaire avec les moyens que j'ai. Donc, c'est par exemple d'avoir énormément ouvert le champ des revues. D'abord faire entrer des revues qui s'appellent : " *Géographie et culture* ", " *La Revue internationale des sciences humaines de l'UNESCO* "... des revues économiques. On s'est abonné à " *L'Homme* ". C'est-à-dire que, sans aller à la B.U., parce que la B.U., elle est loin. Donc, il faut... sur place, qu'il y ait une ouverture, hors du Monde arabe, par quelques revues fondamentales qui permettent aux étudiants qui sont, ont envie, à disposition, d'avoir quand même de quoi lire des auteurs qui comptent.

Bon ! Et ça, ça se traduit aussi par... je dirais, au niveau des achats de bouquins... Bourdieu, s'il publie un bouquin, que j'en pense du bien ou du mal, je l'achète. Quand Crozier publie un bouquin, je l'achète. Bon, c'est-à-dire que j'essaie d'avoir dans le fonds documentaire... et si vous regardiez les entrées, vous le verriez sûrement, quand... Ce n'est pas les entrées qui proviennent des échanges, c'est les bouquins qu'on achète. Moi, je dirais que je dois en être à 50/50... 50 % des bouquins, c'est des références générales, 50 % des bouquins, c'est le Monde arabe. Il paraît un bouquin sur la politique du patrimoine, je ne me préoccupe pas s'il parle du Monde arabe ou pas. Je l'achète parce que j'ai des thématiques sur le patrimoine et sa sauvegarde, ça me semble impensable de ne pas l'avoir.

Donc, à ce moment-là, ils vont trouver dans ce bouquin la biblio. Ils ont pas besoin de moi.... Bon, ils savent ça. Pour... Alors, on a aussi tout le système des séminaires, des

colloques..., aux réunions de travail. Ils sont invités. Donc, dans ces choses-là, qu'est-ce qui va se passer ? Emmanuelle...

Moi, ma clé, c'est la politique documentaire. Et c'est quelque part pour ça que je veux en être maître. Pas par exemple parce que je pense que Christelle ne peut pas, au contraire... Elle sait très bien maintenant mes logiques et donc elle est autonome par rapport à ça. Mais, dans la masse de la documentation scientifique qui se fait, je veux dire... C'est pas son rôle de dire entre tel bouquin sur le patrimoine et tel autre, c'est celui-là que je prends. Bon, moi, je sais que si c'est B. Ou C., on n'a pas à se préoccuper... il faut les avoir. Ils sont référents. Bon, c'est pas à elle de lire toutes les critiques, de lire tous les comptes rendus critiques des bouquins. C'est mon boulot. Donc, elle, elle est au courant de cette politique-là, c'est-à-dire qu'elle sait, si un étudiant lui dit : *“ est-ce qu'on peut faire rentrer cette thèse ? ”* qui, a priori, n'a rien à voir avec le Monde arabe. Elle sait très bien que si la thématique croise la thèse, elle l'a fait rentrer. Elle s'interroge pas une minute là-dessus. Elle sait exactement que c'est ma philosophie, même si ça va nous coûter 500F pour une copie. On fait rentrer. Maintenant, la question technique de la commande, bon, moi je me suis souvent interrogé. Donner la commande à faire à la personne qui a la charge de la documentation. Je pense que quand on a beaucoup d'argent, ça ne pose pas de problème. Mais quand on est obligé de fonctionner aux ciseaux, à la hache, ça pose problème parce que le documentaliste est pas censé pouvoir hiérarchiser les ouvrages à acheter en fonction des opportunités ou des sujets qui sont porteurs aujourd'hui. Parce que c'est ça qui est difficile.

A un moment donné, il suffit qu'un étudiant qui travaille sur tel champ, pour qu'on fasse porter l'effort sur ce champ-là. Bon, maintenant, si c'est pas un champ central pour le labo, quand l'étudiant a fini sa thèse... Ceci étant, moi j'essaie avec Christelle, je ne sais pas ce qu'elle vous dira, j'essaie que... d'abord ce qu'elle me dise, me renvoie à ma construction mais surtout qu'elle soit..., en discutant avec elle, qu'elle voit à peu près comment je conçois les choses. Mais je l'ai fait au début, quand elle est arrivée aussi. Actuellement, je ne fais plus. Je considère, à tort peut-être, que c'est acquis et qu'en tout cas, quand je vois la manière dont elle fait elle, je me dis qu'on est en continuité intellectuelle.

Donc, elle prend les initiatives qu'elle veut. Dans le quotidien, il n'y a pas de problèmes. Donc, avec les étudiants proprement dits... Si, ce que je fais... Si je fais des choses... Bon, moi, je lis beaucoup, beaucoup. Pratiquement, chaque fois qu'il rentre des revues... Ça arrive souvent au nom du directeur du labo, je regarde, d'abord parce que

j'ai l'habitude de regarder. Bon ! Alors, très souvent, quand je vois dedans qu'il y a telle chose, telle chose, telle chose, je fais un mot aux collègues, aux étudiants. Alors soit je photocopie les articles et je leur envoie quand ils sont loin, soit, je leur dis : “ *tiens, il y a ça dans telle revue, va voir. Ça peut t'intéresser* ”.

Donc, je passe beaucoup de temps. J'arrive tôt le matin, soit je fais la photocopie sur ça, je distribue ou les sommaires ou les tables des matières, etc. Par exemple, si demain je trouve un truc, un sujet qui regroupe un peu les préoccupations d'Emmanuelle, ou je lui mets un mot dans son casier, ou je lui fais un petit papier : “ *tiens, ça, ça vient de paraître, c'est intéressant, achète* ”. Ou “ *ne pas l'acheter, ça vient de rentrer à U.* ”.

C'est beaucoup de travail ?

Oui, je passe mon temps à ça, y compris pour mes chercheurs. Par exemple, je viens de faire soutenir une habilitation à diriger des recherches dans laquelle il y a un gros chapitre sur la ville. J'ai le collègue qui est à Clermont-Ferrand qui pilote un programme de recherche sur... J'ai fait ni une, ni deux, j'ai photocopié les cent pages correspondant au chapitre et je lui envoie. Elle va pas emprunter le bouquin à chaque fois. Moi, je suis aussi sur ce programme. Elle en est le pilote, il faut qu'elle ait ça. Donc, je lui photocopie. Donc, ça me semble mon boulot quand je peux le faire. Alors, tous les chercheurs seraient ici, je ne pourrais pas. Mais à partir du moment où même les étudiants, ils sont pas censés voir tous les jours ce qui se passe... Bon, j'ai l'opportunité de le faire... Pour moi, ça, c'est la diffusion de l'information.

Alors Christelle fait ça aussi parce que je lui avais demandé une fois et c'est très bien. Maintenant quand des bouquins rentrent, elle connaît en gros nos grands thèmes de recherche. Elle sait que Madame une telle travaille sur la pauvreté, qu'une telle travaille sur le patrimoine. Donc, quand elle voit des revues, quand elle voit des choses qui rentrent, elle photocopie ou les pages de couverture ou les sommaires avec la cote. Elle met dans les casiers. Donc, quand les chercheurs viennent, ils savent... qu'il est rentré ça, qu'il est rentré ça, il est rentré ça. Ou, ils peuvent les emprunter, ou, ils peuvent se faire un fichier. Ils savent que ça, c'est rentré. “ *Demain, je vais le chercher* ” Mais parce qu'aussi Christelle est quelqu'un qui connaît les programmes scientifiques. Alors là, c'est sûr que l'efficacité de la documentaliste...

Pour moi, Christelle est une véritable documentaliste, c'est-à-dire, elle a un intérêt sur ce qui se fait dans le laboratoire. Elle est à l'écoute. Elle demande à savoir ce que l'on fait. Et moi je dis aux stagiaires étrangers qui viennent, lors de leur passage : “ *quand*

vous allez à la bibliothèque, faites pas que demander à Madame B., tel livre. Expliquez-lui éventuellement ce que vous faites”. Et surtout parce qu’elle, ensuite, elle a ça dans sa tête et dès qu’elle voit passer un truc, elle va dire : “ *oh, et bien ça, ça va intéresser un tel*”. Et même si vous êtes en Algérie, elle met ça dans une enveloppe. Elle photocopie et vous dit : “ *ça arrive*”. Bon, c’est arrivé. Ou : “ *Vous aviez commandé, c’est arrivé, on l’a*”. Bon, c’est son boulot. Mais, elle ne peut pas le faire si elle n’est pas informée scientifiquement de ce que vous faites. C’est pas uniquement par les titres bibliographiques qu’elle peut savoir. Et, ça... il y a beaucoup d’étudiants et de collègues qui ont compris ça...

Savez-vous où en est Emmanuelle aujourd’hui ?

Bon ! Emmanuelle, il y a une autre difficulté qui s’est posée pour elle. Elle a eu un problème d’accès au terrain. Donc, ça l’a perturbée, ça l’a retardée. Elle a fait plusieurs fois des missions et la Tunisie... le terrain est très très difficile. Et donc... elle n’a pas eu une très très grande efficacité de terrain. Non pas parce qu’elle bosse pas. Mais parce que dans des petites villes... Emmanuelle ne peut pas passer inaperçue. Donc... Bon... On peut contrôler dans ce genre de petites villes. Et on ne peut pas enquêter sans autorisation.

D’autre part, je suis persuadé... Je suis peut-être pervers mais la société arabe, c’est une société où la frustration sexuelle est telle que je suis persuadé que quelque part, quelqu’un qui vient en situation de demanderesse parce qu’il faut qu’elle ait des autorisations... Elle est en jeu. Ce n’est pas un chercheur qui vient, c’est une femme qui vient. Alors “ *je te donne si...* ”. Emmanuelle est trop discrète pour m’en parler. Mais je suis sûr, je suis à peu près persuadé qu’une partie des emmerdes de terrain qu’elle a, c’est ça. Je veux pas être méchant. Je ne lui ai jamais demandé... Je ne lui ai jamais... Là, je me suis trompé parce que la première ville que je lui avais choisie, c’est effectivement une autre société. Là, je l’ai envoyée dans une petite ville justement pour qu’elle voit les différences d’organisation sociale. C’est une petite ville dans le milieu rural, c’est une petite ville traditionnelle. C’est une petite ville... En plus, dans des régions qui bougent, qui sont contestataires. Donc, à mon avis, le pouvoir est sur la défensive et contrôle et que... Bon ! Donc, elle est en retard et elle a eu du mal, elle a eu du mal à fabriquer son produit et donc, elle a pas beaucoup écrit. Elle a pas beaucoup écrit. Elle a écrit plutôt à partir de choses qu’elle avait déjà fait, sa Maîtrise. Sur sa Maîtrise, elle a publié. Sur ça, sur son nouveau terrain, je l’ai vu plusieurs fois et je n’ai rien lu.

Pour la maîtrise, vous aviez lu sa production ?

Oui, oui, je lis tout et je corrige.

Vous corrigez tout ?

Tiens. Celle-là, je vais la voir tout à l'heure, je l'ai quand même mis en morceau. [Document corrigé sur le bureau, montré par Jean]. Alors, ça, je corrige. C'est une fille bien. Je l'ai déjà lu. C'est une deuxième version. Donc, je lis.

Le doctorant accepte que vous lisiez et corrigiez tout ce qu'il écrit ?

Oui ! S'il accepte pas, il va ailleurs ! Ah, ça, c'est rien ! Vous n'avez pas vu certaines thèses. Certaines thèses... je laisse passer ma colère... Ah non, non ! C'est pas possible. Pour moi, les sciences sociales, c'est une démonstration rigoureuse, intellectuelle dans laquelle la formulation, donc l'écriture est clé. Donc, si je change la virgule, je dis autre chose. Donc où l'écriture est importante, où la grammaire, la forme grammaticale est importante puisque sinon, je ne comprends pas ce que l'on veut dire et c'est construit. Donc, si ce n'est pas ça, on va faire des mathématiques. On va faire n'importe quoi.

Mais, moi, je ne peux pas. Je ne peux pas. C'est-à-dire que quand je mets " *qui* " et que je m'interroge pour savoir " *qui* ", ça ne va pas. Donc je réécris : " *tu te démerdes pour que ça...* ". Et si vous ne savez pas, vous apprenez. Donc ça... Moi... Le texte, il peut être sophistiqué, il peut être chiadé, il peut être tout ce qu'il veut. Pour moi, il est en français et il est clair que quand on ne connaît pas le français, on prend des dictionnaires et on prend...

Non, non ! Mais ça, ils savent. Et en plus, la plupart d'entre eux, ils savent aussi leur insuffisance de formation. Ils ne le prennent pas mal. Et c'est... la difficulté, c'est quand l'articulation entre le terrain et la théorie ne se fait pas. Ça, c'est... Mais je lis tout.

Donc, en général, une thèse, je la lis trois fois. Je lis un premier manuscrit, souvent sous forme de fragments. Souvent comme c'est souvent des fragments, j'ai du mal à voir l'ensemble. Donc, c'est plus de la correction technique, tableaux statistiques qui ne vont pas... Parce que de toute manière, je pense que quand c'est pas bien exprimé, c'est pas la peine que je m'investisse dans la signification, je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas.

Donc, ensuite ils reprennent ça. Comme ils ont en même temps avancé, j'ai une deuxième version qui est globale, qui est, je dirais, la première mouture de la thèse, en

position... Avec la carto., les tableaux... Alors là, j'essaie de lire en continuité et plus de travailler sur la construction, la théorie, etc. Donc, ça, je leur retourne aussi. Et ensuite en général, ils m'envoient l'exemplaire que j'appelle théoriquement "pour la soutenance". Dans certains cas, c'est un exemplaire sur lequel il y a pas grand-chose à faire. Mais souvent, c'est encore des exemplaires où il y a encore beaucoup à faire, surtout si, sur le précédent, j'avais beaucoup de corrections. Pour que quand ils corrigent, ils ne corrigent pas nécessairement sans rajouter de fautes. Bon ! Alors souvent ce qu'ils font... Souvent les Maghrébins... J'ai un Maghrébin qui a fait un gros, gros boulot, pas mal, pas mal... Mais effectivement, je l'ai flingué ! Je veux dire, une thèse généralement, quand c'est un marocain... C'est surtout eux, hein, sur une page comme ça, moi, j'ai une page de rouge derrière. Je ne peux pas corriger là. C'est-à-dire que sur toutes les pages, il y a des croix et derrière, j'ai les commentaires. Là, je fais la forme, là je fais le fond. Ils viennent avec leur thèse. Et on passe une demi-journée ou une journée... Tout ce qu'ils n'ont pas compris. Lui, par contre, il a très bien compris. Et que ce qu'il avait pas compris, c'est pas la peine qu'il essaie de m'avoir... qu'il vienne me demander pourquoi il n'avait pas compris. Donc, on fait ça. Page par page : "*Pourquoi vous m'avez mis ça ? Je ne comprends pas*". Bon ! Alors on y va. Tantôt ça prend trente secondes, tantôt c'est un vrai problème qui engage toute sa réflexion. Bon, on y va. Alors, à midi, quand on a fini, on est à la page 15. Il me dit : "*j'en ai encore cent*"... On y passera l'après-midi mais on fait.

Mais, par contre, je me refuse, sauf quand c'est du français, je me refuse à trouver des réponses. Je leur montre pourquoi, pour moi, la construction intellectuelle est piégée, pourquoi, pour moi, ils ne peuvent pas écrire ça, pourquoi c'est un a priori... Donc, ou je les mets face à leurs contradictions à une page près. Ça, j'y vais plein tube. Mais, je ne fabrique pas... Il n'y a que pour certains étudiants dont je sais qu'ils n'arriveront pas à reformuler certaines phrases... parce que ce n'est pas la peine. L'emploi de la particule... que là... Quand ils ont des phrases, parfois, c'est impossible. Même moi, pour la refaire, parfois, je la refais trois fois. Donc, dans ces cas-là, je barre et je réécris. C'est pas la peine qu'ils y passent trois heures. Ça n'apporte rien.

Vous lisez toutes les productions des étudiants. Les conservez-vous ?

J'ai un fichier par étudiant. Les travaux, je les renvoie sauf... Je les renvoie en recommandé. Non, en général, je garde l'article quand ils en font. Non, les manuscrits de thèse, c'est tellement encombrant... Il faudrait que je les photocopie. Non ! Ce que je fais... Que je dise : "*non*", c'est pas vrai ! Ce que je fais souvent, surtout quand c'est mauvais, mauvais, que ça pose problème, si, je garde une copie mais chez moi, en at-

tendant qu'ils me retournent... pour voir effectivement s'ils ont repris les corrections ou pas. Mais comme la plupart ont pris l'habitude de venir me voir sur les corrections, c'est même plus la peine... Donc, des fois, je me demande s'ils ne se sont pas passé le mot d'ailleurs ! Mais c'est mieux presque. Moi, j'aime bien parce que je passe, j'ai passé du temps...

Pour relire une thèse, c'est un mois de travail. Alors, dans l'année, j'y arrive pas. Là, j'ai fait soutenir, il y a pas longtemps, un étudiant tunisien qui a fait une bonne thèse mais qui avait de gros problèmes de formalisation et de cohérence, et bien c'est cinq semaines... Mais après, il a très très bien travaillé dessus. Il a très bien repris. Quand il m'a envoyé sa dernière version, il y avait encore des fautes. Je lui ai dit : *“ écoute, autant je t'ai engueulé avant. Je t'ai dit que je ne te ferais pas soutenir comme ça. Autant, là, tu as fait le boulot. C'est bien. Donc, j'accepte de relire une autre fois ton boulot, etc. ”* Autant il m'est arrivé de retourner des thèses en disant... : *“ non ”*. A partir du moment où il n'y a eu aucun effort particulier, j'allais pas passer encore du temps à relire. Je veux bien faire l'investissement quand il y a un investissement préalable. Si l'on considère que je suis là...

Évaluez-vous la progression en fonction de la production ?

Oui ! Oui ! Pour ceux que je ne vois pas. Pour ceux que je vois, ça se voit dans les séminaires. Ça se voit... Dans les questions... Quand il y a un intervenant : *“ est-ce que vous pensez ça ? ”* Quand on arrive soi-même à construire... *“ Ah ! A partir de ça, ça, ça, je me demande si... ”*. Ça, on est passé au stade supérieur. Donc...

Et ses qualités ?

Les qualités principales du thésard ? Moi, je pense que ce serait quelqu'un... Il n'y a pas... Bon... Je ne peux pas vous faire qu'une réponse. Je peux vous faire une réponse en tant que prof et je peux vous faire une réponse en tant que personne. Moi, en tant que prof, en tant qu'universitaire, pour moi, un thésard c'est quelqu'un qui est intelligent, qualité un... Il est intelligent. Il refuse la vérité révélée. Il refuse la reproduction des choses telles qu'elles sont. Donc, il est toujours en doute. Mais il sait aussi le moment où il faut qu'il arrête le doute. C'est-à-dire qu'à un moment donné, il faut qu'il sache assumer la responsabilité de sa propre position. Et ça, c'est le plus dur. Parce qu'il y a des gens qui sont engagés dans un circuit de la contestation systématique, et d'une certaine manière c'est une fuite. Et on n'affirme plus. Alors, on ne fait pas de thèse. Et quelque part, le doute, c'est aussi dire : *“ bien que je doute, je peux dire ça. Oui, je me mets en doute vis-à-vis de vous ”*. Et ça, il y a des gens qui ne savent pas faire ce passage-là.

Donc, c'est à la fois une qualité intellectuelle et c'est une qualité personnelle. Je dirais, un compromis entre la... Il faut être à la fois, suffisamment sûr de soi et suffisamment douter de soi. Et je pense que c'est pour ça que c'est très difficile la recherche. Il faut que soi-même, on régule des qualités contradictoires de sa personnalité. Mais on est toujours sur la contradiction. Donc, je dirais, un thésard, un doctorant, ou un universitaire ou un chercheur, il est toujours en crise. “ *Vous êtes tous malades* ”. Je le dis péjorativement. Mais, inversement, je pense que si on n'est pas malade, on ne peut pas. Si on n'est pas “ *malade* ”... Si on n'a pas une personnalité un peu schizophrénique, on ne peut pas ! Parce qu'on se crée soi-même une situation de malaise. Or, la recherche, c'est un malaise. Alors, pour moi, ça, c'est la qualité première.

Alors, bien sûr, après, il y a des qualités secondes. Si on n'est pas travailleur, si on n'est pas bosseur, si on n'est pas cultivé, on ne fera pas une très bonne thèse. Mais, bon... on peut en allonger des flopées. Alors, moi, à titre personnel, bon, et bien je voudrais rajouter, à titre de géographe, je pense qu'un bon chercheur, c'est quelqu'un qui sait articuler le théorique et le terrain. Mais donc, c'est quelqu'un qui sait avoir une relation sociale. Le terrain pour moi... c'est des gens. Et donc la capacité de la relation sociale, ça, c'est important. C'est pareil, c'est ce que je disais tout à l'heure, articuler sa timidité, sa réserve avec... comme l'expressionnisme de la relation sociale où il faut faire parler les autres. Il ne faut pas les violer. Il faut... Ça, c'est pareil... C'est la société arabe... qui fonctionne toujours sur le don contre don. Si tu ne te révèles pas non plus, les gens ne te donneront pas. Les gens ne comprennent pas que tu les interrogés sur eux si quelque part tu ne leur parles pas de toi. Parce que tu viens dans une famille et tu demandes aux gens : “ *est-ce que vous avez cinq enfants ? Qu'est-ce qu'ils font ?* ”. Et puis après toi ? T'existes pas !

Bon ! Je leur dis souvent... “ *Inventez-vous votre vie ?* ”... Et quand les gens vont te parler, ne leur dis pas d'abord que tu es célibataire sinon tu n'es pas sortie de l'auberge. Ne leur dis pas que tu n'as pas de mec... Le plus simple, tu es mariée ou t'es fiancée. Mais il est vrai... et tu lui en parles parce que tu ne peux pas passer des semaines avec des familles auxquelles tu vas demander des choses, y compris parfois très intimes ou que toi, tu ne vois pas intimes mais qui, pour elles, sont intimes... La manière dont on range ses vêtements, on fait son lit dans une tente etc. Et toi, être distancée. Tu t'appelles comme ça... Ils voient. Les femmes, en particulier, vont avoir absolument besoin que tu leur donnes ce qu'elles pensent, elles, être l'équivalent de ce qu'elles te donnent. Et c'est pas qu'un cadeau ça, c'est l'erreur des voyageurs. C'est pas seulement,

tu apportes des bonbons, tu apportes des cigarettes. C'est toi. Toi, tu vas être le contre-don. " *Vas-y. Fabrique-toi ta vie secrète, ta vie...* " Et bon, ça, Emmanuelle, je crois qu'elle sait faire. Donc, la deuxième qualité pour moi, c'est ça. C'est la sociabilité. Bon ! Ça, c'est indéfinissable. Pour moi, un doctorant, il faut que j'aie envie de le voir, que je sois bien, que je sois... Je vous disais tout à l'heure. C'est pas simplement un... Si c'est quelqu'un avec lequel je n'ai qu'une relation... Pour moi, un doctorant, c'est pas un sujet de thèse, c'est une personne. Intellectuellement, c'est un sujet de thèse. Donc il m'intéresse parce que son sujet de thèse m'intéresse.

Et pour le directeur de thèse, est-ce la disponibilité ?

J'espère que non ! Mais, en tout cas, ils savent très bien que pour moi la qualité... la plus mauvaise, c'est celle-là ! Je ne suis jamais disponible. Donc, pour me voir, il faut qu'ils franchissent ça, c'est-à-dire qu'ils acceptent... Par exemple... Je leur dis : " *moi je veux bien vous diriger, mais vous choisissez, vous savez. Vous, vous savez pourquoi vous voulez travailler avec moi. Mais vous savez que je ne suis jamais disponible. C'est-à-dire que si vous voulez que je sois disponible, il faut forcer ma disponibilité. C'est pas que je ne veux pas. C'est que je ne le suis pas* ".

Ce matin, si je voulais, je pourrais voir trois personnes. Bon ! Et je sais pourquoi. C'est pas que c'est pas important. Donc, quand ils me disent : " *Je veux quand même travailler avec vous* ". Ils travaillent avec moi. Si, je pourrais dire... Je pense quand même que, quelque part, un étudiant va vous choisir parce que, dans la manière dont il vous a connu, c'est-à-dire, si vous l'avez eu comme étudiant, si vous l'avez vu dans des stages, des séminaires, etc., la manière dont vous fonctionnez intellectuellement l'interpelle.

C'est-à-dire que quelque part, il y a ou une démarche intellectuelle ou un mode d'interrogation ou un style de questionnement qui fait que, il se dit : " *avec celui-là, je peux* ". Bon, soit je peux me livrer, c'est-à-dire, je peux lui poser des choses à plat, soit les questions qu'il pose... Oui, elles... c'est bien les questions que je me pose. Bon. Et puis il y a, pareil... Il y a attraction scientifique et quelque part, justement au-delà de la disponibilité, certaines conceptions de la... peut-être pas de la disponibilité temporelle, mais de la disponibilité intellectuelle. Bon. Mais... mes étudiants, ils savent que j'arrive pas à la minute au cours, mais pas parce que je suis en retard mais parce que je suis en train de faire deux cents choses. Ils savent aussi que, et bien par exemple quand je bouffe en bas, je peux passer deux heures à discuter avec eux... Ça me gêne pas. Ou que quand ils... on fait un inter-cours et qu'ils veulent discuter, je suis disponible, que je peux être disponible. Bon ! Après... que je suis contraint... Je pense qu'ils savent la

différence entre disponibilité réelle et contrainte et que s'ils acceptent de jouer entre les deux, ils acceptent de jouer entre les deux. Donc, c'est tout ce que je peux dire. Mais, ceci étant, ça les frustre. Je pense que... et moi aussi. Ce serait plus... mieux et pour moi et pour eux d'être plus disponible. D'ailleurs, si j'ai demandé un détachement au CNRS, l'an prochain, c'est pas par hasard, parce que, quelque part, c'est Ingérable.

Vous avez trente-cinq thésards.... ?

J'ai trente-cinq thésards, j'ai quinze maîtrises, j'ai vingt-cinq DEA. J'ai tous ceux qui ne sont pas thésards et qui, quand même, travaillent avec moi. Et j'ai le programme de recherche. Non, non, les thésards suffiraient à m'occuper. Non, mais maintenant... sinon... Moi, on m'accuse d'être trop directif, d'être trop... On me dit... qu'à T., ici, on a trop donné l'habitude aux gens d'être encadrés, qu'on en fait un peu trop. Bon ! Moi, je ne sais ce qu'en pensent les étudiants, parce que c'est un sujet difficile...

Moi, je pense que j'ai essayé de faire autre chose. J'ai essayé de faire un encadrement qui les libère le plus de l'aspect statutaire dans lequel ils sont quand ils vont à l'étranger. C'est-à-dire qu'effectivement, on les encadre beaucoup pour les mettre sur des réseaux, dans des cales, sur des copains... C'est-à-dire que quand ils vont, ils sont... Dans les maîtrises, on passe un temps fou, hein ! C'est la première fois qu'ils partent... Pour la première fois, vous vous rendez compte, il quitte Châteauroux, il part à Tunis. Donc, comment je fais quand j'arrive à Tunis ? Les gens, est-ce qu'ils sont en patins à roulettes, ils sont ouverts, etc. ?

Quelque part, j'essaie de leur créer le cadre qui banalise le plus ça. J'ai une copine qui l'attend à l'aéroport, qui le loge d'abord chez elle. Bon ! Ça... Alors effectivement, on me dira : "*tu les infantilises*". Peut-être mais en même temps, si c'est pas ça, ils ne partent pas. Alors, pendant des années, ça a pas été fait ce travail-là, conclusion, à T., il y a eu zéro Maîtrise sur le Monde arabe. C'est clair ! On n'est pas à Paris ici. Les étudiants viennent souvent de milieux ruraux. L'étranger, c'est l'étranger. Les Arabes, c'est les Arabes. Moi, je trouve que c'est notre boulot de leur banaliser ça. Après, je pense qu'on fait de l'encadrement. Moi, je fais de l'encadrement, à la fois, strict et pas strict. C'est de l'encadrement sur des orientations mais après, là oui ! Quand ils en sont à la phase où ils écrivent, oui ! Là, ça y est, c'est cadré. Maintenant oui, oui, je fais de l'encadrement. Ça, ça, ça s'écrit pas comme ça. Et si il y a un trait d'union, il y a un trait d'union. Et si le plan ne va pas, il ne va pas. Et s'il faut le faire sept fois, il faut le faire sept fois. Et si la carto. est dégueulasse on la refait, etc. Là, je suis... Mais donc, je di-

rais... j'essaie de combiner formalisme, sur des objectifs, avec souplesse. Et après, il y a des moments où ça ne se discute plus. Mais, bon, c'est ma vision de... moi.

La qualité première de l'étudiant, n'est-ce pas l'autonomie ?

Non, parce que, pour moi, l'autonomie est relative. Et que je ne sais pas ce que c'est que l'autonomie. C'est-à-dire... L'objectif. Pour moi, une bonne thèse, c'est une thèse qui, au bout, exprime une autonomie complète de la pensée. Sinon, elle est pas bonne. Mais que cette autonomie, elle se gagne. C'est-à-dire que je ne crois pas à l'autonomie, je ne crois pas à l'autonomie... C'est-à-dire que l'étudiant qui arriverait en étant totalement autonome moi, j'y crois pas. Ou bien il a un ego excessivement développé et il va se planter et que mon boulot, c'est éventuellement de lui montrer que ça ne peut pas aller. Et que je préfère qu'il ait son autonomie dans la relation sociale. Oui, l'autonomie... Si, l'autonomie, c'est fondamental mais dans un cadre... Je ne sais pas comment l'expliquer.

Là, j'ai plein d'étudiants qui partent en maîtrise. Tout ce que je leur dis... Je leur dis : *“ si vous partez à l'étranger, si vous partez faire une maîtrise à l'étranger, assumez d'emblée un degré d'autonomie parce qu'on fabrique du sujet ici et dès que vous allez arriver, ce sujet va être impertinent ”*. Et il ne s'agit pas de s'asseoir sur une chaise et pendant quinze jours de pleurer parce que le sujet est impertinent. Jean S., il n'est plus là. C'est d'autres relais que vous avez et le fax.

Donc, quelque part, vous allez refabriquer le sujet. Donc, si vous n'êtes pas autonome, vous n'allez pas le faire. Donc, assumez dès le départ qu'il faut être autonome. Mais c'est une autonomie complètement relative. Sachez profiter des opportunités. Sachez refabriquer quelque chose. Mais en même temps, calez-vous. Il y a un tel, un tel et un tel qui peuvent vous caler. Lui, on peut y aller avec confiance. S'il refabrique un sujet avec toi, tu assumes. J'accepte d'avance. Mais si tu as du doute, sois capable aussi de douter, y compris aussi des gens que je te recommande. Et si t'as du doute, tu te réfères. C'est-à-dire que, quelque part, si tu as du doute, c'est moi qui tranche. Et de toute manière, je veux savoir le résultat de ton autonomie, parce que celui qui sait si c'est faisable en deux mois, ou en trois mois ou en six mois, c'est moi. Donc, c'est moi qui vais te dire : *“ quand même, ça c'est trop gros. Au lieu de prendre tout ce quartier, tu prends trois rues ”*.

Ça, c'est mon boulot. C'est mon boulot parce que quelque part, j'ai... J'ai fait quatre-vingt dix Maîtrises donc je sais ce qu'on fait en deux mois. Eux, ils ne savent pas et mes

copains, ils ne savent pas nécessairement. On peut fabriquer un très beau sujet. Il est infaisable. Si un étudiant de Maîtrise qui vient deux ans faire sa Maîtrise, il a perdu un an. Pour moi, ça ne sert à rien. Donc, il vaut mieux couper le sujet en deux, qu'il n'en fasse que la moitié et qu'il fasse sa Maîtrise. L'année d'après, il fait un DEA.

Et donc, moi je pense qu'il y a des niveaux de responsabilité, des niveaux d'autonomie, d'accord ! Et in fine, bien sûr, quand on a fini, on doit être entièrement autonome. Et je ne crois pas... Je crois que l'autonomie, elle se gagne. Je crois qu'elle se gagne, elle se construit. Et pour qu'elle soit efficace, je dirais qu'elle se construit en confiance. C'est-à-dire qu'elle ne se construit pas en ayant un drapeau... en tout cas intellectuellement. Mais si, si... Je ne la donne pas comme une qualité première. C'est ça que je veux dire. Parce que j'ai vu des étudiants... Ça se poursuit. On n'est jamais complètement autonome.

Moi, le boulot que j'ai essayé de faire... Par exemple, les étudiants que j'ai eus en thèse, quand ils sont restés dans le labo pour telle ou telle raison..., c'est justement d'emblée, juste après la thèse, de leur faire opérer le passage du doctorant sur un sujet, à un chercheur sur un champ et de les mettre le plus possible en situation de responsabilité de programme. C'est-à-dire que dans le labo, dès que j'ai comme ça, deux ou trois étudiants qui sont post-doc et qui sont biens, ils deviennent responsables d'un programme. Et là ils apprennent l'autonomie, mais pas l'autonomie qu'on veut, mais l'autonomie avec les autres en face. Il faut que je les convainque, il faut que je les fasse travailler sur mon thème. Il faut que je justifie que mon thème, il est pertinent. Il faut que j'accepte la critique. Il faut que je trouve des financements. Et là, j'y vais. Et là, tu es autonome. Si l'autonomie, c'est faire ce que l'on veut assis dans sa chaise, ça ne sert à rien. Donc, l'autonomie, c'est aussi l'autonomie d'acquérir l'action et la coordination de l'action.

Sinon... L'autonomie. Non, non, moi, il ne faut pas confondre autonomie et repliement égoïste. Ça, on est dans un collectif Et effectivement, ce n'est que de l'autonomie relative et au service...

Pourquoi investir dans la direction de thèse ?

Moi, ce que j'y gagne ? Je le répète... L'université est invivable et elle n'est vivable que par les jeunes chercheurs, par certains étudiants et par les jeunes chercheurs. C'est le seul point d'accroche que moi j'ai dans mon métier. Il n'y a que ça qui m'importe, qu'elles que soient après les déceptions qu'on peut avoir. Ça, c'est autre chose... C'est.

Je crois qu'ici, on a eu la chance d'avoir des gens qui ont d'énormes qualités intellectuelles et humaines et que donc, cette noria de chercheurs, c'est le ressourcement.

Alors... Moi, à titre personnel, dans la mesure où comme directeur de labo, je ne peux plus faire de recherche, les jeunes doctorants, c'est le seul moyen que j'ai de faire de la recherche interposée, de m'intéresser à d'autres choses, de maintenir un effort intellectuel, de maintenir une exigence intellectuelle, de lire des choses en disant : "*ça peut intéresser un tel*", parce que j'ai les doctorants.

Sinon, moi, si je n'avais pas les doctorants, je serais uniquement pour eux des lettres administratives et la manière dont on fait des bons de commandes, etc. Ça me permet justement d'acquérir par leurs intermédiaires, y compris en anticipant des choses que je sens, mais dans lesquelles j'ai pas le temps d'investir, mais en les amenant, eux, à faire ça.

Alors... pour moi la thèse, c'est pas la reproduction de ce que j'ai fait... C'est quelque part, leur trouver des pistes. Mais après, après, ils sont autonomes. La piste, je ne l'ai pas suivie, hein ! Je la fabrique. Je vois où elle va. Je vois les risques. Mais je ne peux pas les aider à la faire. Bon ! Dans ma conception, ils sont toujours autonomes. Mais, c'est ça... Par exemple, grâce à eux, et à ce qu'ils apportent et à ce que je lis, si j'ai piloté dix ans mes axes de recherche et anticipé, y compris dans mon labo, en imposant aux chercheurs... "*C'est dans cette voie qu'il faut aller. C'est ça qu'il faut investir. C'est comme ça qu'il faut faire*". Et si je peux arriver à faire discuter ou à discuter avec les anthropologues, les historiens, etc., etc., c'est parce que, par mes étudiants, que j'oriente sur des champs qui sont pas que de la géographie au sens propre, j'ai un minima, les exemples, les questionnements, le niveau de réflexion... Ils nous imposent. Quand ils sont là et qu'ils veulent discuter... je ne peux pas... Il faut bien qu'à un moment donné, je discute scientifiquement avec eux. Mais souvent sur l'écoute. C'est eux qui me parlent et moi j'essaie de refabriquer de la réponse.

Donc, c'est quand même le seul moyen que j'ai de maintenir un intellect productif Bon ! Alors, à titre de labo, labo, je dirais, quand je discute avec des collègues extérieurs... Ils insistent toujours sur le changement d'orientation du labo. Ils voient bien qu'on n'est pas du tout ce qu'on était, il y a dix ans. Et ça, c'est fait quelque part... C'est bien sûr des chercheurs extérieurs qui sont arrivés. C'est la manière dans ça, ça a été mis dans le moule, dans le mixage et comment ensuite, on a refabriqué de la recherche nouvelle par cette alchimie de laboratoire. Vous prenez dix personnes qui sont toutes égocentriques

et qui sont toutes sur leurs petits machins. Et vous fabriquez un truc et vous en ressortez autre chose que les éléments que vous avez. La purée complète. Et moi, c'est la chose qui m'importe le plus dans un labo, c'est ce que j'appelle l' "*irrigation des jeunes chercheurs*". C'est faire en sorte que, quelque part, il y ait des courants qui passent, qui font l'interrogation d'un tel dans le bureau de là ou à Beyrouth, à un moment donné, ça vient et ça va interroger un tel qui travaille sur la même chose. Et que cette alchimie-là... Moi, je dirais que le seul malheur, c'est qu'elle se fait trop par un nœud qui est moi. Voilà. La question que j'ai, c'est de faire qu'il y ait cinq nœuds. Mais je ne peux pas. Mais, ça se fait et c'est sur les jeunes chercheurs que ça se fait. Et ça... Donc, c'est eux qui sont porteurs de toutes les orientations nouvelles. Ça veut dire aussi qu'ils les ont assumées. Ça veut dire aussi que s'ils sont venus dans le labo, c'est pour ça. Et ils ne sont pas venus faire de la géographie de grand-papa...

On flingue ça ici tous les jours, certains d'entre eux. Alors quand ils viennent, au moins je sais qu'ils viennent en voulant faire autre chose que l'image qu'ils ont de la discipline... Même si mes collègues disent que je suis meurtrier de la géographie.

Christelle

Documentaliste, Responsable d'une bibliothèque d'un laboratoire de recherche en géographie

Entretien réalisé en novembre 1997

Qu'est-ce qui vous a conduit à choisir le métier de documentaliste ?

C'est pas réellement un choix, comme je vous l'avais dit. Ce sont des circonstances personnelles. Moi, j'étais en région parisienne et je faisais de la gestion principalement. Moi, j'étais responsable d'un gros laboratoire... Enfin, pas responsable au point de vue scientifique mais administrativement. Bon, je gérais un énorme laboratoire du CNRS. Et pour des raisons personnelles, j'ai essayé de revenir en T. dont je suis originaire. Et il a fallu que je trouve un labo d'accueil et il s'est trouvé que ça a été U. Alors, à l'occasion, on m'a proposé ce poste de documentaliste.

Moi, je n'avais jamais exercé le métier de documentaliste. Mais, je me suis dit, bon, on fait de la gestion. Gérer des fonds, des ouvrages, ça doit être à peu près la même chose. Je me disais, avec un peu de bon sens, on devrait y arriver. Bon, alors effectivement, j'ai accepté. Ici, ils ont accepté bien sûr. Ils étaient demandeurs depuis des années. Et le fait que je demandais une affectation sur T., ça a favorisé la création d'un poste à U. Donc, on ne peut pas dire que ce soit un choix. Mais enfin, je l'ai accepté avec plaisir. Voilà, en gros, comment ça a démarré.

Comment avez-vous organisé votre travail dans cette nouvelle structure ?

Alors, donc, quand je suis arrivée ici, enfin même avant d'arriver ici, je me disais quand même en documentation, j'y connais pas grand-chose. Enfin, j'étais dans un laboratoire où je suivais quand même les achats d'ouvrages, les publications des articles. Enfin, bon, je savais ce que c'était qu'une revue, une publication d'article. C'est très important, hein, parce que bon, ici, il y a quand même des gens qui publient. On est abonné à un certain nombre d'ouvrages. Donc, ça je connaissais. Mais la gestion documentaire proprement dite, je ne connaissais pas.

Alors, je suis venue rencontrer deux, trois personnes qui travaillaient à U., quelques mois avant mon affectation. Et on m'a conseillé quelques ouvrages que Monsieur B.

que je ne connaissais pas à l'époque, a dû apporter à U. Il a dû les prendre à l'IUT, section doc et je ne me souviens plus quels ouvrages c'était. Je sais que c'était un livre bleu. J'ai passé mes vacances à le lire et ça m'a quand même apporté beaucoup d'informations sur la gestion documentaire, bon !

Alors, il y avait le catalogage. J'avais entendu parler de catalogage. Mais, dans les détails, bon, les normes AFNOR, je ne connaissais pas. On m'a procuré les normes AFNOR. Je n'ai rien compris et je me suis dit : " *C'est épouvantable !*". Chaque document était différent. Et puis finalement quand je suis arrivée ici, j'ai commencé à prendre un bouquin et puis à regarder ce qu'il y avait dedans. Et puis à regarder un petit peu à l'intérieur. Enfin, je veux dire qu'une référence bibliographique, il suffit de regarder un ouvrage. Bon, elle apparaît presque sur la page, le dos de la couverture. Elle apparaît dans les bibliographies. J'ai regardé comment c'était fait et puis je me suis inspirée de ça et puis, je crois que rapidement, j'ai compris comment ça fonctionnait.

Alors le bulletinage des revues, on m'a aussi parlé de bulletinage. Je ne savais même pas ce que ça voulait dire " *bulletinage*". Alors, vous regardez le dictionnaire, mais ça ne vous renseigne pas du tout. Bon ! Alors, j'ai appris sur le tas quand même, ici. Il y avait des choses qui avaient été... même si ce n'était pas très bien organisé, il y avait quand même déjà des choses qui avaient été faites. Il y avait un fichier avec quelques fiches quand même. Donc, je me suis inspirée de ce qui avait été fait. J'ai essayé d'aller voir dans les bibliothèques comment étaient libellées les fiches. Et puis j'ai compris que tout le monde ne faisait pas du tout la même chose et qu'il fallait...

Moi, j'ai essayé de simplifier, être cohérente, faire toujours le même format de fiche et puis ça a marché. Et puis après, je me suis aperçue, quand je suis allée dans des réunions où il y avait d'autres documentalistes, on vous demandait comment vous procédiez en vue d'établir des réseaux. Il fallait harmoniser toutes ces fiches et ces notices bibliographiques. Je me suis aperçue que chacun faisait un petit peu à sa manière et chacun avait sa petite sauce et puis que ça marchait comme ça. Voilà. Voilà pour ce qui est du premier temps ! Quand l'ouvrage arrive, il faut le dépouiller et puis à partir de là, faire une fiche bibliographique qui sera quand même consultée par l'ensemble des étudiants et reprise éventuellement. Voilà ! Bon, je crois avoir compris ça. Donc, on a vu les revues. Enfin, moi, je sais pas, je sais pas quoi dire d'autres là-dessus. La question, c'était comment je me suis organisée ?

Quand je suis arrivée dans ce laboratoire, j'ai laissé un peu les choses venir. Je ne connaissais pas les gens, je ne savais pas ce qui m'attendait. Et puis, à l'époque, c'était

quand même plus calme que maintenant. Il y avait quand même moins d'utilisateurs. Donc, j'ai vu un petit peu au coup par coup quels étaient, enfin quel était d'abord le travail à effectuer et puis quels étaient les besoins, les demandes. Alors, j'ai laissé faire un peu les choses et puis j'ai découvert au fur et à mesure. Et puis, j'ai essayé de m'adapter en fonction de la demande.

Quelles sont vos missions ?

Et bien nous, c'est la recherche. Ici, on est un support, quand même, c'est un centre de documentation qui est un support pour la recherche mais aussi pour la formation, la formation universitaire. Alors, la recherche, ici, les utilisateurs sont d'abord les membres d'U. dont certains sont enseignants-chercheurs et d'autres sont chercheurs CNRS, chercheurs à temps plein. Donc, c'est des gens qui viennent régulièrement pour ceux qui sont à T. et puis, de manière un peu plus ponctuelle, pour ceux qui sont pas sur T. Certains habitent la région parisienne et puis d'autres, puisque l'on a tout un réseau de chercheurs qui sont à l'étranger. Alors, ces gens-là travaillent sur le terrain et puis de temps en temps, ils viennent ici. Donc, ils sont demandeurs de documentation quand ils viennent. Alors, ça, c'est pour ce qui est de la recherche.

Et puis l'enseignement : alors on est un support, un laboratoire qui supporte un DEA, DEA "*Monde arabe*". Donc, ça, ça implique un gros travail de la part des gens qui sont ici, à la documentation. En l'occurrence, pour l'instant, je suis toute seule. Et puis, un support pour l'enseignement universitaire, notamment les DEUG 2 et les Licences et puis aussi les Maîtrises. Depuis quelques années, ici, on encadre pas mal de Maîtrises sur le "*Monde arabe*". Voilà !

Et puis, on pourrait dire aussi, bon, des stagiaires qui sont venus de l'IUT en documentation. C'est quand même arrivé plusieurs fois. Il y a aussi des stagiaires qui viennent des pays arabes. J'ai accueilli cet été un stagiaire qui est venu pendant deux mois, qui s'est formé à la documentation et puis à l'informatisation d'un centre documentaire. Là, j'attends un mauritanien aussi. Donc, dans le cadre des échanges avec... dans les pays du Maghreb, ça pourrait être les pays du Moyen-Orient. Pour l'instant, c'est le Maghreb. Donc on accueille aussi des stagiaires en documentation. Bon ! Ce centre de recherche peut être un exemple pour eux puisqu'ils créent sur place des centres de doc.

Quelle place occupez-vous dans l'équipe de recherche ?

Et bien, je dirais... c'est pas vraiment une place à l'intérieur de l'équipe. Enfin, le centre de documentation a son autonomie. On est un petit peu à part. On est un support comme

je le disais tout à l'heure. On n'est pas vraiment intégré à une équipe. On est intégré au laboratoire. Bon, on est un service du laboratoire.

Lors de réunions de travail, êtes-vous invitée ?

Des réunions de travail... pas nécessairement. Ça dépend des gens. Bon, il y a une personne qui est passée ce matin. Elle, son axe de recherche, puisqu'ici on parle en axe de recherche, c'est la pauvreté. Si elle provoque des réunions ici, où elle invite les différents chercheurs du laboratoire, elle m'invite. Et j'y vais mais d'autres ne m'invitent pas. Parce qu'elle pense que moi, j'ai un rôle à jouer, justement parce qu'elle a un axe de recherche "*Pauvreté*" et elle m'invite pour que je sois au courant de ce qu'elle fait et éventuellement de comprendre quels sont ses besoins. Effectivement, toutes les deux, ça fonctionne très bien parce qu'elle, je pense à elle. Bon, dès que... tout à l'heure en vous attendant, j'ai dépouillé une revue. Bon, j'ai pensé à elle. Et, c'est vrai que si j'avais pas été invitée à ses réunions, bon, j'y penserais, mais peut-être de façon moins précise, moins pertinente.

Jean S., lui, est toujours prêt à me dire, bon, c'est quand même le directeur, mais bon, il a aussi des axes de recherche. Bon, son pays, c'est plutôt la Tunisie. Il s'intéresse aux migrations, il s'intéresse à tout ce qui est science politique. Bon ! Lui, s'il fait une réunion, bon, généralement... Enfin, il va penser mais il va pas m'inviter systématiquement. Il me dira : "*il faut venir, il faut venir, Christelle*". Mais, comme je suis toute seule en bibliothèque, je ne peux pas toujours fermer la bibliothèque pour aller à ce genre de réunions. S'il y a des colloques... colloques qui sont organisés à T., il m'invite. Il me dit : "*faut venir, c'est intéressant, etc.*". Alors, j'essaie de m'échapper. Mais, c'est pas toujours possible de le faire dans la mesure où je suis souvent seule ici. Il y a un problème de personnel. J'avais une CES mais, bon... pour différentes raisons il a fallu qu'elle arrête. Elle avait un congé de maternité. Elle n'est pas revenue. Donc, on a dû attendre la fin de son congé de maternité, plus les vacances. Ça veut dire que pendant plusieurs mois... Alors là, Jean S. qui est quand même directeur du laboratoire et comme c'est lui qui décide, a proposé qu'on la remplace par un objecteur de conscience. Bon. On a déjà eu deux objecteurs de conscience. Et je dirais que c'est bien. C'est un apport supplémentaire mais c'est pas la solution. Parce qu'une CES, elle va bien vous saisir les fiches sur le micro, tous les matins. Elle va arriver, elle va s'asseoir puis hop ! Elle va les classer. Ça va pouvoir être fait en temps réel. Avec un objecteur de conscience qui prépare le CAPES, qui prépare l'Agrég., ça va être plus difficile parce que, il y aura des contraintes de dates, d'examens et puis, il sera attiré vers autre chose. Et comme on lui laissera la possibilité de le faire. Bon ! Pour moi, ça sera moins efficace.

Tandis qu'une CES, elle est là à mi-temps, je sais qu'elle est là tous les matins. Je sais que je peux compter sur elle, que je peux organiser un rendez-vous avec vous, aller à la BU pour chercher des documents ou ailleurs. Je sais que je peux compter sur elle. Un objecteur de conscience...

Bon ! J'en ai un en ce moment. Il est bien. Il va partir. Je vais le regretter. Mais, c'est lui qui impose ses horaires, qui impose des choses, quoi ! Même si j'essaie de négocier avec lui... enfin " *négocier* ". Si je lui dis : " *tiens, lundi matin, si vous pouviez autour de onze heures, être là* ". Et bien, s'il a envie d'arriver qu'à midi, il arrivera à midi. Et puis c'est vrai que... Alors, de ce point de vue-là, ça pose, ça pose problème. L'effectif est vraiment réduit, quoi ! Moi, je suis obligée de tout faire en ce moment. Je sors les fiches, je les classe. Je fais des photocopies.

Donc, pour en revenir à ces réunions...

Quelles sont vos relations avec les chercheurs et les doctorants ?

Alors, les chercheurs ici... Bon, j'ai des relations bien sûr. Mais... comment dire ? Ils ne sont pas très demandeurs finalement. On a l'impression qu'eux, ont terminé leur thèse et sont plus très demandeurs. Ils viennent assez peu en bibliothèque pour consulter des ouvrages. Ils suggèrent assez peu de titres d'ouvrages à commander. On a l'impression que c'est pas très dynamique, de ce point de vue-là parce qu'eux n'ont pas besoin. Par contre, quand ils ont besoin de quelque chose, ils viennent. Bon, il faut que dans les cinq minutes, par Internet et un autre système, qu'ils obtiennent le document. Mais sinon... Bon, alors, c'est peut-être propre à notre laboratoire mais j'ai l'impression qu'ils ne sont pas très curieux de... Je ne sais pas où ils ont l'information. Je suis toujours très étonnée. Je suis toujours très étonnée...

Ont-ils leurs propres réseaux ?

Je ne sais pas. Alors, moi, je leur transmets l'information. Bon... comme je peux ! Alors, l'information, c'est les revues qui arrivent, les mettre sur le présentoir en espérant qu'ils viendront ici. Mais, je me suis aperçue qu'ils ne venaient pas ici. Alors, j'ai passé une petite note à tous les chercheurs du laboratoire, les enseignants-chercheurs et je leur ai proposé de leur faire les photocopies des sommaires, de mettre les photocopies des sommaires de revues dans leur casier. Comme ça, ça les informe, ça les renseigne sur ce qui arrive. Certains sont venus : " *c'est une idée géniale, etc.* ". Donc, on le fait maintenant depuis des années... et d'autres ne m'ont même pas répondu. Et puis, troisième catégorie m'a dit : " *ça, je ne réponds pas, ça ne sert à rien* ". Bon !

Combien y a-t-il de chercheurs et d'enseignants chercheurs ?

Ici, sur place et puis qui viennent régulièrement... je peux dire entre dix et vingt, quoi. Dix, quinze sur place. Alors, effectivement, on le fait et puis il y a des gens qui sont très contents d'avoir ça et puis d'autres... Alors, il y a un autre moyen de les informer, c'est un catalogue que je publie tous les six mois, avec toute la liste des ouvrages... Voilà, ça, c'est les entrées à U. pendant six mois, les six premiers mois de l'année. Donc... Alors, certains sont très contents d'avoir ce document. D'ailleurs Jean S. m'avait demandé de le publier tous les six mois, parce qu'avant, on le faisait tous les ans. Et comme on a grossi les entrées, il m'a dit que c'était trop lourd à dépouiller, que ce serait bien de le faire tous les six mois. Alors, certains viennent ici, ils le lisent chez eux, ils cochent les documents. Et alors, une fois qu'ils ont ça effectivement, ils viennent en bibliothèque consulter les documents. Bon, ça peut être un document ou deux ou quinze pour d'autres. Mais enfin, certains le parcourent et d'autres ne le parcourent pas. Certains, je leur mets dans leur casier, je suis sûre qu'ils ne l'ouvrent même pas. Alors, ça, c'est un deuxième moyen de les informer.

Donc, on a vu les périodiques, l'ensemble des ouvrages. Et sinon, comme vous voyez... Bon, par exemple, ce matin, j'ai reçu trois ouvrages, qu'on a commandés. Alors, quand je vais dépouiller ça, je vais me dire : "*tiens, celui-ci peut intéresser untel*". Alors, je fais la photocopie de la page de couverture et du sommaire. Et puis, je mets en haut la cote, comme ça ils sont informés. Donc, ça c'est un moyen de les informer. Alors Jean S., lui, c'est le plus informé, parce que Jean S. est souvent à l'origine de la commande, parce que lui, dépouille tous les catalogues. A chaque fois qu'il y a un ouvrage, il dépouille la bibliographie. Et dès qu'il relève quelque chose d'intéressant non seulement pour lui, mais pour l'ensemble du laboratoire, il me le signale. Et on passe des commandes. Alors moi, je dépouille aussi les catalogues. Mais, bon, comme il le fait... L'harmattan, je sais qu'il le fait, donc je ne fais pas.

Mais, je suis aussi à l'affût de choses qui peuvent intéresser l'ensemble de la communauté scientifique d'U. Voilà ! Alors, ça, c'est un autre moyen... Alors, c'est pareil, donc, il y a des gens qui vont tout de suite venir en bibliothèque. "*Bon, je te remercie. C'est intéressant*". Et puis, ils sortent l'ouvrage, quoi. Bon, on sait que ça a servi à quelque chose, puisqu'ils vont avoir l'ouvrage. Et puis d'autres... Alors ceux-là, on se demande comment ils fonctionnent. Et ça... Mais, c'est vrai que dans le laboratoire, il y a des gens qui sont plus dynamiques et plus productifs que d'autres aussi. Alors, c'est peut-être les mêmes... [Rire]. C'est le même problème un peu partout, je crois.

Alors, sinon, la diffusion de l'information... Bon, ça, c'est pour nos enseignants-chercheurs et nos chercheurs. Alors, sinon, les doctorants ou les étudiants, quand ils viennent en bibliothèque, et bien, l'information, c'est d'abord le fichier. On va accueillir la semaine prochaine des étudiants de DEA, donc, c'est des gens qui débutent un travail de recherche. Alors, quand ils arrivent, bon, ils me disent : “ *est-ce que vous avez un ouvrage sur tel sujet, etc.* ”. Bon, je dis : “ *avant toute chose, je crois que pour vous, il serait bien de consulter les fichiers* ”. Alors, bien sûr, sur le Maroc, il y a cinq tiroirs. Ça fait dix mille fiches. C'est peut-être de trop. Mais, quand même, il y a un fichier thématique. Bon, ils peuvent sélectionner les thèmes qui les intéressent. Et regarder... parce que lorsqu'on regarde fiche par fiche, c'est quand même mieux que de cibler juste un document. Quand on débute, il faut bien voir l'ensemble des documents. Et quand on regarde, on recherche un document, on va s'apercevoir qu'à côté, il y a une fiche qui est signalée et qui peut être intéressante alors qu'on ne soupçonnait pas au départ. Bon, il faut balayer l'ensemble du fichier. Ça, c'est ma façon de voir les choses. Alors, ça, c'est pour les étudiants de DEA qui commencent un travail de recherche. Sinon...

Les étudiants de DEA sont-ils à la recherche d'un sujet ?

Ils ont déjà un sujet au départ. Mais, pour aider au travail de recherche, débroussailler le terrain, voir ce qui a déjà été fait et puis aider leur réflexion quoi ! Essayer d'étayer leur réflexion. Il faut bien qu'ils regardent ce qui a été fait, pas forcément dans le même pays, mais sur le même thème, ailleurs. En sciences humaines, c'est comme ça, on regarde un peu ce que les autres ont déjà fait. En sciences dures, c'est vrai que le travail est un peu plus original, bon, parce que généralement, ça a pas été fait. Ici, souvent... Je ne veux pas dire que ça a déjà été fait, mais enfin, il y a des thèmes qui ont été exploités. Alors, ça, c'est de l'information pour les étudiants de DEA. Après, il y a une deuxième possibilité pour eux...

Intervenez-vous dans les séminaires de DEA ?

J'interviens, oui, le premier jour. Je leur fais un exposé pour leur expliquer comment mener à bien une recherche bibliographique, comment s'y prendre en bibliothèque avec les moyens que nous avons. Et si ça suffit pas en bibliothèque, aller voir ailleurs, leur donner des adresses et leur expliquer comment s'y prendre : comment faire une recherche, quoi en faire après.

Et si ça ne suffit pas ici parce que, bon, il y a des gens qui sont un peu marginaux par rapport aux thèmes qu'on traite ici, alors leur conseiller d'aller ailleurs. Alors, j'ai toute une liste de bibliothèques. Je leur suggère d'aller soit sur T., soit ailleurs dans d'autres

villes. Je connais quand même les autres centres de doc qui fonctionnent un petit peu comme nous, sur les mêmes thèmes ou sur les mêmes régions. Bon, à Paris, il y en a quand même quelques-unes. Et puis je leur signale la B.U. à T., la bibliothèque municipale. Bon, il y a le CESA au parc de G. Bon, je leur explique tout ça. Voilà, et ici je leur explique quel type d'ouvrages... Bon, il y a des ouvrages spécifiques, ça ils les trouveront. Mais, je leur signale aussi des ouvrages de base. Je leur signale qu'il y a aussi des dictionnaires, de la géographie, de la sociologie et que de temps en temps, ça peut les dépanner. Ou, il y a des collections, genre annuaires... les gens n'y pensent pas. Il y a quelques ouvrages de méthodo. Ça, ils n'iront pas les chercher à moins que moi, je leur suggère de les consulter s'ils en ont besoin. Quelques titres.

Et comment procédez-vous avec ceux qui sont en thèse ?

Alors, en thèse, il y a ceux qui restent sur T. Donc, on les voit régulièrement. Alors, ceux-là, je connais bien leur sujet. Et je leur signale tout ce qui se passe sur le sujet. Eventuellement, on regarde ensemble. S'ils manquent un petit peu d'informations sur le sujet, on regarde ensemble les livres qu'on pourrait trouver dans le domaine.

Il y a quelqu'un qui travaille sur le Golf, sur le pétrole. Ici, on n'a pas énormément de choses sur les pays du Golf, sur le pétrole, alors, on regarde ensemble où on peut trouver un petit peu de documentation. Alors, voyez, tout à l'heure, j'ai dépouillé une revue. J'ai vu qu'il y avait un site Web où on proposait des choses. Bon ! Alors, je vais lui signaler la semaine prochaine quand il viendra.

Un autre, ce matin, bon, je lui ai proposé de faire des commandes d'articles par l'intermédiaire d'Internet puisque maintenant on est connecté à Internet. Ah oui, j'essaie de les aider au maximum, les gens qui sont en thèse. Enfin, en DEA et en thèse, en thèse, j'ai bien leur sujet... On a une liste. Et puis moi, ça fait quand même des années maintenant.

Donc, quand je suis arrivée, je ne connaissais pas les gens. Et à chaque fois que je voyais un étudiant en thèse, je lui demandais quel était son sujet. Et puis j'avais un petit cahier et puis je le notais parce que je m'étais aperçue que je finissais par oublier. Dès que quelqu'un arrive en bibliothèque, bon, je me lève, je vais vers lui et puis je lui demande d'où il vient. [Rire]. C'est un véritable interrogatoire ! Je lui demande ce qu'il fait, s'il est en Maîtrise, en Licence ou en première année et quel est son sujet ? Et... je le note dans ma tête, parce que maintenant il n'y a pas cinquante personnes qui arrivent tous les jours, alors j'ai réussi quand même à mémoriser depuis le début. Et, chaque

année, il y a des Maîtrises, des nouvelles Maîtrises. Alors là, il y en a quelques-unes. Alors au début, je mélangeais un petit peu. Et puis, au bout de deux semaines, j'arrive à situer les gens. Et alors, je pense à eux si il y a des documents qui rentrent. Mais, c'est à eux aussi... Je ne peux pas faire le travail.

Quand ils débutent, comme ça, un travail de Maîtrise, ils sont sortis de la Licence. Le travail de Maîtrise, c'est pas vraiment un travail de recherche, mais ça commence quand même à être un travail personnel. Donc, il faut pas tout faire à leur place non plus. Il faut les laisser, les orienter, leur expliquer comment faire. Donc, comme je vous disais : les fichiers, comment aborder le fichier, fichier régional, fichier thématique, fichier auteur. Voilà, sinon, il y a une autre approche, c'est l'informatisation puisqu'on a commencé l'informatisation. Donc, je leur montre aussi comment ça fonctionne et je leur explique : un certain nombre de documents ont été dépouillés et donc, ont été intégrés à la base d'U. et qu'ils n'y sont pas tous. On a dix-sept mille références ici mais il n'y a que six mille deux cents références pour l'instant indexées, ce qui n'est pas mal. Certains me disent : “ *que six mille !* ”. Moi, je dis : “ *déjà !* ”. [Rire]. Tout ce qui est rentré depuis trois ans, est dépouillé avec le thesaurus que nous avons élaboré. Et donc, tout ce qui est rentré depuis trois ans est saisi. Et pour ce qui est de l'existant, alors, un certain nombre de thèses ont été reprises, par justement les objecteurs de conscience. Il y en a eu deux successifs. Un qui était spécialisé en géographie physique et puis l'autre qui était moins spécialisé, mais enfin, bon, qui s'intéressait à la ville de..., au patrimoine, à l'architecture, les ONG, les choses comme ça. Donc, il a pris ce qui l'intéressait et il a dépouillé donc, des thèses anciennes. Mais il en reste encore quelques unes. Alors, pour ce qui est des articles et des livres...

Avez-vous recours à Internet ?

Alors Internet... Oui. Moi, je suis connectée ici depuis le mois de Juin et en bibliothèque depuis la semaine dernière. Alors, à chaque fois que les étudiants arrivent, bon... pas tous, mais certains, et puis quand ils regardent, on dit : “ *vous savez, on a Internet, si vous voulez, je vous fais voir, etc.* ”

C'est vous qui présentez Internet ?

Oui, sauf la semaine prochaine, comme je vais avoir les étudiants de DEA, donc, le premier jour, première approche. Donc, bon, dans le cadre de cette petite intervention, enfin je les garde quand même la matinée, l'après-midi... Je ne sais plus à quel moment ce sera, bon, je leur ferai voir aussi comment ça fonctionne Internet. Alors, j'espère

qu'ils s'en serviront. Mais, moi, je m'en sers. On arrive à trouver des articles, on arrive à trouver des choses.

Alors, ça, ça peut être intéressant pour des gens qui ont des sujets pour lesquels on n'a pas trop de documents ici, parce que vraiment, il y a certains sujets, il y a pléthore de documents ici, pour d'autres c'est plus difficile. Alors, je crois qu'il faut pas garder Internet pour ça parce que l'on ne peut pas être sur Internet à longueur de journée. On peut y passer sa journée.

Hier, j'ai essayé de chercher des choses, je me suis aperçue que j'ai failli y passer l'après-midi, quoi, sans m'en rendre compte. Alors, ça, c'est bon pour les étudiants. Mais moi, je vais leur montrer comment ça marche et puis ils chercheront eux-mêmes. Et puis, l'expérience des uns pourra servir aux autres. Il y a des adresses qui sont intéressantes et puis d'autres qui le sont moins.

Pensez-vous qu'il pourrait y avoir des échanges ?

Oui ! Il me semble. On va essayer d'avoir un petit fichier adresses. Alors là, on est vraiment débutant mais bon, ça m'intéresse. [Rire]. Alors j'ai même une boîte électronique. Alors ça, je trouve ça, c'est bien parce qu'on peut communiquer. On ne dérange pas les gens. Et puis, comme les gens aiment bien, c'est quand même bien, ils vous répondent tout de suite. Le plaisir... Alors finalement, c'est très efficace. Moi, j'aime bien. Et puis, on garde l'information sur son micro. On peut gérer tout sur le micro. C'est formidable. Et bien voilà. Ça, c'est une autre possibilité d'informer les gens. Bon, sinon, je ne sais pas si ça rentre dans le cadre de ces questions, bon, il y a les outils... J'ai dû vous en parler quand vous êtes venue. Ce que j'ai fait... J'ai fait les photocopies des sommaires de toutes les revues et ça, c'est très consulté. Alors, ça c'est encore un autre moyen d'approcher l'information, uniquement par les périodiques. Mais, ça, c'est fantastique, quoi ! Les gens les utilisent... parce que vraiment des revues spécifiques, alors c'est pas la peine d'aller chercher des fiches qui sont noyées dans un fichier énorme. On va directement à la revue et trouver des choses... Alors ça, ils s'en servent beaucoup. J'ai fait la même chose pour les colloques aussi. Tous les ouvrages qui concernent les colloques, les actes de colloques, je fais les photocopies des sommaires. Alors ça, ils le consultent aussi, mais un peu moins. Voilà ! Et sinon, donc, moi, j'ai toujours en tête les axes de recherche d'U. et puis les sujets des uns et des autres, sujets de DEA ou de thèse.

Vous travaillez ici depuis neuf ans. Quelle a été l'évolution de vos activités durant cette période ?

L'évolution, elle s'est faite en fonction des demandes, ici. Bon ! C'est vrai que la bibliothèque d'U. rencontrait un certain succès parce qu'avant, c'était pas réellement géré et puis, tout à coup, il y a quelqu'un, une documentaliste, pour gérer l'ensemble. Donc... et puis je crois qu'en même temps U. s'est développé. Bon, l'arrivée de Jean S. a fait que, bon, on s'est développé côté Moyen-Orient. Enfin, il l'a voulu. Ça serait sûrement un développement qui se serait fait sans lui. Mais, bon, il se trouve qu'il était là. Donc, il y a eu une demande pour le Moyen-Orient. Alors qu'on travaillait avant que sur le Maghreb.

Donc, il y avait de plus en plus d'étudiants parce qu'on est venu ici, des locaux plus grands. Donc, facilité d'accueil. Alors, je crois que l'évolution s'est faite, on s'est dit : *“ il y a des besoins. Il faut mettre à la disposition des gens d'avantage d'outils documentaires ”* Alors, c'est de là... C'est Monsieur B. qui avait lancé l'idée de faire un thesaurus pour informatiser. C'est de là qu'est partie un peu l'informatisation, enfin l'idée d'informatiser le fonds. Si on était resté une toute petite unité avec un petit fonds documentaire, ça serait pas justifié.

Donc, l'évolution s'est faite aussi à travers ça. D'autres outils, tels que des répertoires de thèse, ces fameux corpus... L'idée a aussi été lancée par Claude B. Bon, ça a demandé beaucoup de travail et c'est vrai que les moyens informatiques... Mais enfin, on avait déjà Texto. Quand je suis arrivée, il y avait Texto. Personne ne l'avait jamais utilisé. Bon, il a fallu que je me débrouille.

De quelle façon ?

Comment ? C'était difficile. Alors, bon, moi, j'avais déjà utilisé un micro et puis un logiciel de gestion financière dans le labo où j'étais. Donc, j'avais une petite idée quand même de ce qu'était l'informatique dans la gestion. Alors, bon, je me suis dit : *“ ça doit ressembler ”*. Mais quand j'ai allumé le micro, c'était sous MS DOS. Et puis, j'avais un écran noir. Et puis, j'ai commencé à regarder la documentation. Et puis ça ne m'a pas aidé du tout. Je ne comprenais rien.

Alors, à force de lire et puis de rester plantée devant ce micro, j'ai quand même réussi à créer un petit fichier de documents de paramètre. Parce que *“ document de paramètre ”*, je ne savais pas ce que c'était non plus. Alors, avant de comprendre ce que c'est et puis bon... Alors, bon, on m'avait dit : *“ pas de problème ”*. Quand on m'a recrutée ici, on m'a dit : *“ voilà, vous avez un micro, bon ”*... On me prenait pour une informaticienne.

Alors, j'ai bien expliqué que j'étais pas une informaticienne, parce qu'ici, personne n'avait jamais utilisé un micro. Et, on m'a dit : “ *Texto, pas de problème, si vous connaissez pas, il y a sûrement des stages. On vous enverra suivre un stage* ”. Mais, quand on a vu le prix des stages, on a dit : “ *oh non, non, il est hors de question de vous envoyer...* ”. Une fois que j'étais là... “ *Débrouillez-vous !* ”.

Enfin, j'ai réussi quand même à m'en sortir. On n'avait pas de contrat de maintenance donc, je ne pouvais pas téléphoner pour avoir des tuyaux. Enfin, bon... Alors, c'était épouvantable. Mais bon. Alors, j'ai passé des nuits blanches. Mais, par contre quand je réussissais quelque chose, j'étais vraiment heureuse. Bon ! Enfin, ça m'a pris... Ça a pris peut-être des semaines. J'avancais, je tâtonnais comme ça et puis j'ai quand même réussi à faire des petites choses. Après, on a accueilli les étudiantes qui venaient de la doc. Alors, je ne sais pas si elles m'ont appris réellement des choses mais elles m'ont confirmé que ce que je faisais, c'était bien quoi ! Et, c'est vrai... j'en ai eu une, je me souviens... Bon, il y avait les index. Moi, j'utilisais pas les index parce que je ne voyais pas l'intérêt. Et bien, elle m'a dit : “ *s'il y avait un index, ça... la recherche irait beaucoup plus vite* ”. [Rire]. Et bien, qu'à cela ne tienne, allez hop, créons un index. Vous voyez... des petites choses comme ça, quoi ! Et, à force d'avancer, créer un fichier, un index, interroger. Bon, j'ai compris après comment ça fonctionnait et puis voilà ! Je m'en suis assez bien sortie. Et puis après, ici, ils ont accepté qu'on ait un contrat de maintenance. Parce que j'avais expliqué que si on avait un contrat de maintenance, ça permettrait d'avoir des mises à jour. Bon ! Alors les mises à jour, j'étais un peu déçue puisqu'il n'y en a pas eu sous MS DOS. Il n'y en a pas eu énormément. Je n'avais pas l'impression qu'on avançait beaucoup.

Donc, ce contrat de maintenance m'a permis quand même, de temps en temps, quand j'avais un doute sur des manip assez compliquées, de téléphoner chez C. et d'avoir des réponses. Ça m'a permis de progresser. Et, c'est vrai que ça m'a rendu énormément service. Alors, c'est comme ça que je me suis bien débrouillée. Puis après, on a eu la version sous Windows. Bon, là, une fois qu'on connaît la méthode, ça je crois que... Bon, là, c'était un jeu d'enfant après. Et voilà donc l'évolution du matériel, c'était ça, c'était ça uniquement. Mais enfin c'est simple. C'est pas simple mais ça permet, ça a permis de faire beaucoup de choses : transférer des données Texto et puis les basculer dans Word et puis faire justement ces corpus de thèses, ces répertoires de thèses qui ont fait l'objet de publications, qui ont été vendus. Ça a eu beaucoup de succès. C'était bien. C'était un aboutissement d'un gros travail de recherche de documents ici, et puis de gestion informatique.

Pour en finir avec les logiciels, on a fait aussi un thesaurus. Je vous l'ai dit. On a un thesaurus : 1870 descripteurs. Et, on a acheté un logiciel qui s'appelle " *Thésau +* ". Mais, bon, la boîte a disparu. Il n'y a jamais eu de mise à jour. Et ça a permis de gérer le thesaurus. Enfin, pour chaque thème, pour chaque descripteur, on nous demandait son environnement : c'est-à-dire son terme générique, ses termes spécifiques, sa note d'application, les non-descripteurs qui allaient avec. Enfin, bon ! Et après, il vous gérait tout ça... Alors, il vous sortait des listes alphabétiques, des listes hiérarchisées, des listes avec l'environnement de chaque descripteur. Voyez, on a le descripteur, on a le domaine, on a le terme spécifique, la date de création, etc. Eventuellement, la note d'application si on a créé une note d'application. Ici... il y en a une. Enfin donc... Le logiciel, c'est surtout ça qui a permis quand même de sortir ça sur le papier. Et puis là, on est en train de faire une publication parce que j'ai fait une révision récemment. Il me manquait quelques termes et puis il fallait quelques petites modifs. Enfin, dix ou quinze descripteurs supplémentaires et puis on va faire une publication dans le cadre des " *Travaux et documents d'U.* ". Il n'y a pas de raison. Il faut valoriser le travail documentaire parce que... pour l'instant, c'était simplement une note interne qu'on utilise donc depuis trois ans.

Le thesaurus a-t-il été fait en collaboration avec les enseignants ?

Alors, le thesaurus, très peu. Les enseignants, au début, bon, ils étaient d'accord. Et puis, quand on leur a donné une liste de descripteurs, ils ont dit : " *oh là, là, c'est trop compliqué. On n'a pas le temps, etc.* ". Mais, enfin, j'ai quand même signalé à Claude B., bon, qui, lui, a grandement participé parce qu'il encadrait quand même les stagiaires qui venaient ici. Et puis, il y a Jean S. et puis F. pour l'espace urbain. Bon, ils ont quand même donné leur avis, ils ont quand même participé. Mais, ça, moi je l'ai pas trop vu, quoi.

Bon, le gros du travail a quand même été fait par les documentalistes-stagiaires et puis par moi aussi puisque je travaillais quand même avec elles et puis il y a des choses que j'ai terminées. Enfin, on a travaillé ensemble. Alors, ça, c'est un travail très intéressant. Ah oui, travailler sur les mots et les concepts. Ça, c'était... Alors, on a fait champ par champ, enfin domaine par domaine et puis on a fini par boucler. Alors, il restait un champ, le dernier, c'était " *aménagement du territoire* ". Monsieur B. disait : " *je m'en occupe, je l'ai fait* ". Alors, on attendait un peu. Et puis, un beau jour, on s'est dit : " *bon, allez, on va boucler* ". Et puis voilà. Alors, j'ai décidé de mettre un terme à ce thesaurus parce que, si on veut, on n'arrête jamais. Et puis, il s'est avéré... Je crois...

assez bien fait parce qu'il répond... il répond aux besoins. Ça fait quand même trois ans que je l'utilise et c'est rare quand je me dis : "*il n'y a pas le mot-clé*". Alors, ce qui me manque, ce sont des concepts. Alors... Par exemple, ici, maintenant, il y a une espèce de mode. On parle d'image de la ville, la représentation de la ville, ce que les gens se représentent, les situations... Alors, ça, on peut pas l'exprimer avec un thesaurus parce qu'un thesaurus, bon, il y a des mots qui sont assez concrets, quoi ! Aménagement urbain, planification urbaine... Dès que c'est un peu philosophique, bon, on n'a pas... Mais on se débrouille. Bon, on arrive. Voilà ! Les choses assez philosophiques, ça passe pas. Et parce que ce thesaurus n'a pas été fait dans cet esprit-là. Il a été fait. On a fait une collecte de termes ici avant de se lancer dans le thesaurus. Il a été fait... Cette collecte de termes a été faite à partir des ouvrages qui sont ici.

Et vous saviez comment procéder pour réaliser un thesaurus ?

Non ! Alors moi, je ne savais pas, mais quand je suis arrivée, il avait déjà été commencé parce qu'il y avait une personne, ancienne doc, Marie, je ne sais pas si vous avez connue, et c'est elle qui a vraiment commencé le premier champ, c'était l'industrie. Alors elle l'a fait elle de A à Z. Et quand je suis arrivée, alors, il y avait une étudiante qui faisait son mémoire de fin de stage sur l'espace rural. Et ça, je l'ai vu mais d'assez loin parce que bon, je venais d'arriver. Je suis arrivée en septembre. Elle, elle avait fait ça en mai-juin. J'étais juste passée deux jours. Je l'ai lu mais je ne comprenais pas très bien comment ça fonctionnait, cette histoire de thesaurus. Ça, ça m'a donné beaucoup de soucis pendant les vacances qui ont précédé mon arrivée sur T.

Ça, franchement : catalogage et thesaurus... Je ne voyais pas. Et puis l'année suivante donc, il y avait une stagiaire, donc qu'on a accueillie, qui était censée travailler sur l'espace urbain. Donc... on avait fourni à Monsieur T. une liste des descripteurs qui avaient déjà été organisés en domaine. Et puis lui, donnait son avis. Alors, son avis... Je ne sais pas combien il y a de descripteurs dans l'espace urbain mais pour lui, il n'y en avait pas assez encore parce que c'était son domaine. Et il voulait qu'on en rajoute. Bon ! Et bien c'est ça son intervention. Alors là, j'ai travaillé avec cette étudiante. Bon, qui était jeune, sympa. Bon, on a bien travaillé. Bon, alors, j'ai compris comment ça fonctionnait. Et puis après, l'année suivante, après... je ne sais plus ce qu'il y a eu. Il y a eu la sociologie. Sur la sociologie, il y avait une étudiante, franchement, bon... On communiquait bien ensemble, on a bien travaillé ensemble. Et puis on a continué comme ça, chaque année sur un champ différent. Après, il y a eu une autre qui est venue... elle a travaillé sur le tourisme, le transport... Enfin, des champs qui avaient aussi été élaborés dans un premier temps par Marie... Enfin, il y avait... sur un bout de pa-

pier, c'était griffonné. Alors, c'était un point de départ à quel... pour ça. Mais, bon, après nous, on a travaillé. On a essayé de voir Monsieur B. aussi pour la partie sociologie. Il nous a donné un rendez-vous. Il n'est pas venu. Enfin... Alors, il y a des fois, on était désespérées parce qu'il y avait des descripteurs qu'on arrivait pas à caser. Mais Monsieur B. arrivait le lendemain matin, puis... Alors lui, tout est simple. Tout est simple... Il trouvait toujours la solution. Mais c'est bien parce que ça oblige à réfléchir. C'est vraiment passionnant. Enfin, il fallait bien s'arrêter un jour. Et donc, je ne sais pas quand est-ce que j'ai arrêté... Et bien en 94. Alors, bon, moi, j'étais arrivée en 89. En 89, il n'y avait quand même que le champ industrie qui était réellement terminé. Alors, les autres, certains étaient commencés, d'autres pas du tout. Alors compte tenu des personnes qui sont passées... Là, je les ai citées. Ça fait six étudiants. Alors celle-ci, c'était " *espace urbain* ", celle-ci, bon, c'était un peu l'économie, celle-ci la sociologie, Marie, c'était l'industrie. Elle, c'était le rural et Elisabeth, elle, elle avait imaginé comment ensuite informatiser à partir du thesaurus. C'était une fille très bien. Elle avait fait un mémoire intéressant. Alors, à l'époque on avait déjà... Bon, c'était facile finalement. Parce qu'on avait déjà acheté ces deux logiciels de gestion, de thesaurus. Enfin, c'est le logiciel qui travaillait pour nous.

Travaillez-vous en réseau ?

Alors, les réseaux, moi, c'était une de mes ambitions parce que je me disais, ici, j'ai fait un peu le tour de la question. Bon, ça y est : on a les outils documentaires dont on a besoin, l'informatisation est lancée. Alors, je me disais maintenant, comme on travaille avec des pays qui sont à l'extérieur, ça serait bien de se mettre sur un réseau, d'intégrer un réseau. Alors les réseaux, c'est un petit peu compliqué parce que si vous allez à l'université, on vous propose... On vous dit : " *ah ! Vous êtes laboratoire de l'université, le seul réseau auquel vous devez vous rattacher, ce sont les réseaux des bibliothèques universitaires* ".

Mais, nous, ça nous intéresse pas. Bon ! Mais eux, bon ! Après, on se dit, on est " *Monde arabe* ", donc, ce qu'il faut, c'est se rattacher à un réseau " *Monde arabe* " Alors " *Monde arabe* ", c'est déjà plus difficile parce que, bon, avec certains, ça va être possible, parce qu'il y a déjà des livres spécialisés, il y a déjà des réseaux qui existent. Et puis pour d'autres, bon...

En plus, il y a le problème de la langue. Il y a des fichiers en arabe d'un côté, des fichiers en anglais ailleurs et puis en français ici, bon, avec des logiciels différents. Bon, alors, il n'y avait pas vraiment... Alors, j'avais été à une réunion de travail. Il y avait un

groupe de travail qui s'était constitué à l'I. d'Aix-en-Provence. I. c'est un gros laboratoire du CNRS qui travaille comme nous sur le monde arabe mais plutôt en sciences juridiques et en sciences politiques. Alors que nous, on fait plutôt la géographie, avec tout ce que ça comporte comme autres thèmes puisqu'on déborde généralement sur d'autres thèmes.

Alors, bon, avec ces gens-là, donc on devait constituer un réseau U., I., le C. en Egypte et puis, je ne sais plus quel autre organisme en Tunisie. Bon, c'était très bien. Les informaticiens étaient là. “ *Quels logiciels utilisez-vous ?* ” “ *Texto ! Ah, et bien c'est formidable !* ” Comme ça, pour les passerelles. Et puis, on n'en a plus jamais entendu parler.

Bon ! Alors entre parenthèses... Jean S. qui n'est pas très branché informatique, bon, il trouve ça très bien. Mais, enfin, c'est pas lui qui va sans arrêt vous relancer. Bon ! Il fallait peut-être aussi une volonté de la part de la direction pour que ça aboutisse. Alors, finalement, on a laissé faire et puis, apparemment, ce réseau n'a pas été créé. Bon ! Alors, après on nous a parlé d'un autre réseau. Alors, bon, ça, c'était le réseau, disons “ *géographie* ”, quoi ! Par rapport aux pays avec lesquels on travaille. Alors, troisième possibilité de réseau, c'était par rapport au thème. Alors, effectivement, j'ai été sollicitée par le P. Le P., c'était un programme du CNRS, programme, programme interdisciplinaire de recherche sur la ville, donc, qui concernait tous les laboratoires qui travaillent en France sur la ville, quel que soit le lieu. Alors, nous, c'était le Monde arabe, d'autres, ça pouvait être le Brésil ou la Chine, ou la T. Donc, là, il y avait une vingtaine de personnes, c'était très dynamique, c'était très bien. Et là, j'avais vraiment l'impression que ça allait aboutir parce que l'on était presque arrivé. Bon ! En formalité de passerelle, pour savoir comment on va passer d'un logiciel à un autre, déjà, on avait établi des notices bibliographiques standards. On avait regardé les normes de la bibliothèque du Congrès à Washington. Tout ça, dans l'esprit de ce réseau mais aussi pour basculer toute l'information aussi sur Internet, bon, pour être compatibles avec les normes internationales. Et puis, et bien, comme le reste, c'est tombé à l'eau. Moi, j'ai essayé de relancer plusieurs fois et puis on m'a dit : “ *Oui, oui, mais c'est normal. Les informaticiens réfléchissent parce qu'il y a quand même des problèmes de passerelle. Tout le monde n'a pas les mêmes logiciels* ”. Et puis, plus de nouvelles des informaticiens.

Bon ! Et puis, entre temps, ici, on nous a fait passer des notes, en nous disant : “ *Mais Internet arrive sur T. On sera câblé d'ici...* ”. Ils ne donnaient pas de délai. Alors ici,

tout de suite, on a dit : “ *mais nous, le site L., on est isolé. On va pas commencer par nous* ”. Alors, effectivement... Alors ici, il y a un enseignant qui s'appelle M. et qui est branché informatique et Internet. Alors, bon, il s'est quand même occupé un petit peu de ça. Il est allé aux réunions. Moi, je suis allée aussi aux réunions pour voir ce qu'on nous proposait. Et puis, bon, on s'est dit : “ *on va bien voir* ”. Effectivement, ils ont câblé l'année dernière. Ça a fini par arriver. Ça, c'était il y a deux ans. L'année dernière, on nous a câblés. On a une prise qui arrive... Et puis cette année, finalement, on a été connecté, on a été raccordé au réseau Internet et ça marche !

Alors, là, c'est vraiment un progrès parce que plus besoin de réseau, c'est plus la peine. Alors là, je me suis dit, mais alors franchement, le casse-tête que c'était de se dire : “ *mais comment on va transmettre nos fichiers, comment on va faire des traductions, comment on va faire des passerelles ?* ” Et puis nous, on n'a pas d'informaticiens. Alors que là, tout est simple. Qu'on travaille sur PC ou sur MAC, ou sur n'importe quel logiciel, apparemment, on a l'information. Alors plus ou moins. Ça dépend ce que les gens mettent sur leur site. Alors, voilà ! On en est là ! Alors, l'idée, moi, j'ai tout de suite proposé... Transmettre les données, enfin les catalogues... Donc, on a l'intention de créer un site Web et présenter la bibliothèque et alors bon, on s'interroge sur l'opportunité de donner toute l'information, enfin tout le monde, au moins ce qu'on a déjà informatisé parce que le reste... c'est comme pour la bibliothèque. On ne pouvait pas le saisir. Mais, comme là, il y a déjà six mille deux cents notices d'ouvrages qui sont saisies. Alors, est-ce qu'on envoie ça sur Internet ou pas ?

Alors, on m'a dit que non, sinon, on va être pillé. Il y a des gens qui font des bibliographies à partir de ce genre d'informations. Bon ! Moi, je ne vois pas... Les enseignants pensent qu'il faut appâter les gens, leur montrer, bon, ce qu'on peut faire. Par exemple, le type d'ouvrages... Au lieu d'envoyer tout, envoyer trois, quatre pages... de ça... des revues qu'on peut recevoir ici. Mais pas l'ensemble. Ils pensent que... Et, c'est vrai que quand on consulte, souvent, on a l'impression que l'on va avoir accès à une information. Et stop, on n'a pas tout. De temps en temps, on a des articles mais pas toujours.

En quoi est-ce gênant de donner un accès à ses bases de données ?

Et bien, ils trouvent que c'est dommage parce qu'on publie ça. Bon, je ne sais pas. Alors, effectivement, est-ce que c'est la disparition... si tout le monde peut se servir sur Internet. Les gens ne viendront plus ici. Est-ce que ça remet en cause l'existence de la bibliothèque ? Moi, je ne sais pas, bon !

Alors ça, c'est... les choses sur lesquelles il faut réfléchir. Mais, moi, il me semblait que l'intérêt d'Internet et puis du réseau, c'était d'envoyer l'information et puis, il y aura toujours des gens qui viendront consulter en bibliothèque. Ne serait-ce que les gens qui sont en thèse. Mais c'est vrai que la personne qui est très très loin, bon, et bien, sera bien contente de savoir qu'à U. il y a tel ouvrage. Moi, on me téléphone quand même ici, pour me dire : *“ voilà, sur tel sujet, qu'est-ce que vous avez comme ouvrages ? Alors, attendez, ne quittez pas. Je vais me connecter sur mon micro. Attendez, je vais chercher le fichier ”*. Et puis je regarde. Si la personne peut faire ça à distance, bon, d'une part, elle ne me dérangera pas, dans la mesure où on n'a pas trop de personnel. Alors, c'est vrai qu'elle ne me dérangera pas, mais, d'un autre côté, c'est aussi agréable d'avoir les gens : *“ bon, qu'est-ce que vous faites ? D'où appelez-vous ? ”*. Bon, et puis moi, généralement, je les incite à venir ici. Enfin ! Alors pour ça, moi, j'ai pas la réponse pour l'instant. Il faut laisser passer un petit peu de temps et voir ce que l'on peut faire avec... Ce que les autres proposent, et ce qu'on peut en faire. Voilà pour ce qui est d'Internet.

Bon, on est vraiment débutant dans ce domaine. On découvre. Oui, c'est ça. Mais bon, moi, j'ai quand même très envie. Comme ça... On a sollicité des étudiants. Il y a eu une petite affiche pour qu'on nous réalise des pages Web et puis... faire quelque chose d'intéressant, pour que les gens sachent qu'on existe. Et puis, voir après ce qu'on fait, ce qu'ils peuvent trouver dans cette bibliothèque. Ce serait bien. Mais, notre vocation, c'est quand même de diffuser de l'information tant du point de vue recherche pour le labo U., mais aussi pour la bibliothèque, hein ! La vocation quand on est au CNRS... moi, j'ai un poste CNRS, c'est diffuser l'information, diffuser les résultats et...

Envisagez-vous d'apprendre à créer un site Web ?

Ben, si des étudiants viennent... Si, je vais regarder, je vais essayer de le faire avec eux. [Rire]. J'ai demandé justement... C'est Michel qui a lancé l'idée et puis a mis cette petite annonce parce que lui, apparemment... Alors, je lui ai demandé hier ou avant hier s'il avait des réponses ? Non ! Alors, j'ai dit : *“ vous penserez à la bibliothèque. Moi, je suis intéressée ”*. Et puis j'aimerais bien... Ah oui ! Si, si. Je vais m'en mêler parce que bon...

Non ! Mais Texto, c'est une bonne expérience. On s'aperçoit que rien n'est facile... Les gens qui m'ont aidé, je dirais que ce sont les docs, les stagiaires docs qui m'ont aidée parce que c'est grâce à elles que j'ai compris comment fonctionnait un thesaurus et puis... Texto, elles m'ont dit des petites choses comme ça, qui m'ont fait avancer dans

Texto. Notamment cette histoire d'index... J'avais été sidérée. Et moi je voyais... Je me souviens avant de quitter la région parisienne... C'est idiot quoi. Mais j'avais demandé à quelqu'un... Parce que je voyais " index ". Je sentais que c'était important. Mais... un index à la fin d'un ouvrage, bon, je sais ce que c'est. Mais là, dans Texto, je ne voyais pas trop, trop où ça m'amenait... Il y avait plein, plein de choses que je ne comprenais pas. C'était très très difficile. Et alors, il y avait une formation qui était proposée par l'IUT, il y a quelques années. Et je me suis inscrite tout de suite. Et on m'a dit : " ah, non, non, non, on n'accueille plus des gens de l'extérieur ". Enfin, ça ne se faisait plus. Bon ! Sinon, le stage Texto coûtait cher effectivement. C'était cher. Je comprends que pour U., c'était vraiment très lourd.

Oh, mais j'ai embêté personne ! Non, mais j'ai essayé de faire des choses, quoi ! Quand on travaille dans un laboratoire comme ici, bon, on sent les besoins. Et puis, on essaie d'aller dans le sens des besoins. Alors, on ne peut pas dire en arrivant : " *je ferai ci, je ferai ça* ". Je crois qu'il faut laisser faire les choses. Et puis après, on adapte en fonction de ce qu'on voit.

Le rôle de formation des doctorants à la recherche de l'information vous semble-t-il nécessaire, important ?

Ah ! Je ne sais pas ! C'est peut-être prétentieux de dire que j'ai un rôle important. Mais j'ai l'impression qu'ils ne savent pas grand-chose ! Quand on les voit, on a l'impression qu'ils savent tout, qu'ils savent faire. Et puis quand on voit la manière dont ils pratiquent, on se rend compte, et bien... qu'ils ne savent rien. Ils ne savent pas s'y prendre. Alors... puis là, vous allez leur expliquer mais de manière succincte. Et puis après, vous les voyez à l'œuvre. Vous dites : " *j'ai pas donné assez d'informations parce que bon... ils ne comprennent pas, quoi !* ". Ils s'y prennent très mal. Alors, il faut absolument les prendre en charge.

En DEA ?

En DEA... Oui, ils ont fait leur Maîtrise mais ça dépend où ! En DEA, certaines années, il y a quand même beaucoup d'étudiants qui viennent de l'étranger et c'est vrai qu'ils n'ont pas forcément la même formation. Mais, ici, les étudiants qui sont en Maîtrise... Bon, ils viennent. Ils viennent en courant. Bon, j'en ai vu un ce matin, je lui ai dit : " *vous êtes en Maîtrise ou en Licence ?* ". Parce que je le vois toujours courir. S'il est en Maîtrise, il n'y a pas de raison qu'il coure. Il n'a pas des cours toutes les cinq minutes comme en Licence où ils sont débordés. Ils ont mille choses à faire. Là, ils avancent... Ils viennent en courant et veulent tout de suite. " *Non, non... le fichier !* " Je leur expli-

que. “ *Alors, vous découvrez le fichier, etc.* ” Non, il faut que ça aille très vite. Et... ils se réfèrent aux enseignants qui leur donnent quelques ouvrages à consulter. Ils ont du mal à passer du temps à la bibliothèque et bon... à dépouiller sur le sujet. Il faut que ça aille vite ! En maîtrise... Ils sont encore un peu...

Parce qu'ils sont combien ?

Entre vingt et trente.

Et en thèse ?

Je ne sais pas... Oh ! Il doit y en avoir une centaine, une centaine qui sont inscrits. Mais, bon, ils ne viennent pas tous... Il y en a qui sont dans les pays du Maghreb, qu'on voit une fois par an, ou une fois tous les deux ans. Certains sont sur T. et viennent régulièrement. Là, il y en a en ce moment en bibliothèque. En bibliothèque, il y a des étudiants de DEA, des étudiants de Maîtrise et des étudiants en thèse. Donc... Oui, les gens qui s'installent en bibliothèque, ce sont des étudiants, les chercheurs confirmés, ils ne viennent pas ! Non, très peu ! Oui alors, ceux qui sont à l'étranger, alors, ils viennent. Ils sont débordés. Ils viennent cinq minutes. Ils viennent me dire qu'ils vont s'installer. “ *Ah ! Toute la doc qu'il y a !* ”. Etc., etc. Par contre, ils vont vous demander, ceux qui sont loin, s'ils ne peuvent pas avoir une photocopie d'un truc ou si l'on ne peut pas commander pour eux... Enfin ! Ils aiment bien avoir chez eux, quoi !

Les étudiants ont des savoir-faire très variables en matière de recherche de l'information, disiez-vous. Alors, comment procédez-vous ?

Et moi, moi je les prends individuellement. Oui, parce qu'ils n'arrivent pas tous en même temps. Bon, tous ceux qui sont là, je les ai vus une première fois. Mais, bon, pas tous les jours ! Enfin, il y a des époques comme ça, en début d'année où il y a beaucoup de nouveaux... des Maîtrises. Des Maîtrises, il y en a peut-être une dizaine. Bon, je les prends individuellement. Je leur explique comment faire ici. Bon, je leur explique comment est organisée la bibliothèque, comment ils ont accès au fichier. Et puis, je leur conseille... Bon, je les oblige jamais... Je leur conseille...

Demandent-ils ?

Non ! Non ! Ils ne demandent pas. Ils arrivent en bibliothèque. Ils regardent. Ils tirent un ouvrage. Alors moi, je me précipite et puis je vais vers eux. Bon, je les agresse pas ! Je leur dis : “ *bonjour. Je ne vous ai jamais vu* ”. Une fois, à une fille, je lui ai dit : “ *vous êtes en première année ?* ”. Elle était déjà en thèse ! C'était une fille pas très

grande, qui faisait toute jeune, toute gamine. Bon ! Elle est toujours ici en thèse. Elle avait pas apprécié. [Rire]. Alors, bon, il faut faire attention à ce qu'on dit, quoi !

C'est vous qui allez chercher les documents en rayon pour les lecteurs ?

Oui ! Alors, bien sûr. Voyez, je ne serais pas dérangée, là. Les gens se serviraient. Mais alors, après, pour retrouver les documents ! Ils les remettent n'importe où ! Et quand ils les remettent ! Quand je suis arrivée à U., il y avait énormément... J'ai fait l'inventaire. Il y avait, par rapport à ce qui avait été enregistré, il y avait énormément d'ouvrages qui avaient disparu. Bon ! Alors, tout le monde se servait ! Tout était ouvert. On trouvait n'importe quoi, n'importe où. Alors, ça me gênait beaucoup. Parce que moi, une fois dans la documentation, je me suis prise au jeu. Et, quand on est arrivé ici, je me suis dit peut-être que c'était l'occasion de changer les habitudes.

J'ai demandé à Jean S. s'il était d'accord pour qu'on ferme parce que je lui avais parlé à plusieurs reprises, à chaque fois qu'on faisait l'inventaire. Et lui, j'avais l'impression qu'il appréciait pas du tout. Je faisais une liste "*documents manquants*". Alors, bon, il me disait : "*il faut demander à un tel, à un tel, c'est peut-être lui*". Bon, bien sûr, en fonction des thèmes de recherche, on peut... Hein. Si quelqu'un travaille sur le Soudan et qu'il y a trois livres sur le Soudan qui ont disparu. Mais, c'est pas forcément... Il faut faire très attention. C'est pas forcément le cas. Il faut faire très attention. Enfin, bon. Et quand on est arrivé ici, bon, il a accepté qu'on ferme la porte à clé et que je sois la seule et lui... Bon, il y avait lui et moi qui avions la clé. Alors, depuis, bon, il y a une ou deux personnes qui ont la clé. Mais c'est vrai que la bibliothèque reste fermée.

Et moi, j'ai décidé de servir les gens. Alors, ça permet d'avoir un contact, savoir ce qu'ils font, savoir, bon, éventuellement les aider. De toute façon, si je me lève, ou alors, je ne m'en occupe pas, je les laisse. Je fais mon travail. Alors que mon rôle, c'est pas ça. Mon rôle, c'est quand même d'intervenir et puis d'être là en soutien, quand même. Alors, ou je les laisse faire et puis, à ce moment-là, c'est pas intéressant ni pour eux, ni pour moi, ou je vais comme ça, et c'est beaucoup de travail. Il y a des jours... Au moment des DEA... Ils ont des cours. Ça dure un mois. Tout le mois de novembre et tout le mois de mars. Ils ont des cours intensifs. Il y a des après-midi ou des matinées "*bibliothèque*". Ils viennent tous en bibliothèque. Ils veulent tous cinq documents ou dix documents à partir photocopier. Tiens, ils en veulent d'autres. "*Ah non, celui-ci ne m'intéresse pas*". Alors, vous pensez. C'est vrai. Non ! Le problème ici, c'est qu'il n'y a pas assez... Je suis toute seule. Il n'y a pas assez de monde, quoi. Il y a vraiment de la place pour deux documentalistes. Ou alors, un "*homme à tout faire*" qui ferait ça... On lui laisse les documents... Vous savez, comme les magasiniers à la BU. Ou même

quelqu'un... une petite... Dans les labos du CNRS, on ne veut pas de petites catégories parce qu'on se dit, c'est des gens... Ça posera des problèmes parce que c'est des gens qui vont être mal dans leur peau, qu'ont pas de possibilités d'avenir dans le laboratoire...

U., est-ce un laboratoire du CNRS. ?

Les deux, mixte. C'est chapeauté CNRS et Université de T. Mais, bon, si on avait quelqu'un. Ce matin, un étudiant est passé. Il avait trois documents très intéressants. Il avait un prof ici. Alors, il me dit : " Untel me dit... ". Il veut me demander de faire les photocopies de ces trois documents. " *Oui !* " Alors vous lui laissez longtemps. " *Oui, et bien, je repars demain. Alors, si vous pouvez les faire...* ". Alors, c'est comme ça tout le temps. Alors, bon, moi, j'ai demandé, comme il y a un objecteur de conscience ici et puisque... Alors, je lui ai demandé et puis lui, il est sympa. Il les fera ce soir. Sinon, je serais obligée de le faire. Quand on nous laisse un délai si court, on ne peut pas aller dans le privé le faire faire. Alors, c'est pour ça. Il faudrait une petite catégorie, quelqu'un qui range les ouvrages, qui fasse les photocopies. Et ça nous rendrait service. C'est quelqu'un qu'on aimerait bien parce qu'il nous rendrait des services. Et puis, il faudrait une deuxième documentaliste.

L'étudiant en thèse a-t-il changé ses pratiques documentaires ?

Oui, parce qu'il s'aperçoit à la fin de son DEA, souvent qu'il s'y est mal pris. Malgré les recommandations que j'ai pu faire et bien, la plupart, quand ils sont en DEA, ils sont obligés de revenir en bibliothèque avant de boucler puisqu'on leur demande de produire deux mémoires : un mémoire de recherche, un mémoire de méthodologie. Et avant de boucler leurs mémoires, ils sont obligés de revenir en bibliothèque parce qu'il leur manque des références. Elles sont incomplètes ou ils s'aperçoivent qu'ils n'ont pas signalé les ouvrages de base alors qu'on leur a conseillés. Bon ! Alors, souvent, ils sont obligés de revenir et c'est là qu'ils s'aperçoivent que... Alors. Ah oui ! Il y a une évolution quand même. Oui, oui ! Ils comprennent et puis quand ils sont en thèse...

Ne rencontrent-ils de problèmes de recherche en thèse ?

Non ! Ils viennent régulièrement. Alors, ils ne consultent plus le fichier. Ils consultent... Ils ont l'information directement là-dessus... ce qui leur permet de voir les rentrées (liste des acquisitions) où ils ont... Bon, on a aussi un classeur où... On fait ça au jour le jour. Tout ce qui rentre, on saisit les fiches et les listes des entrées, on les propose dans un classeur.

Donc, ils ont l'information en temps réel ici. De toute façon, maintenant, ils ont un micro-ordinateur et... chaque fois qu'il y a un étudiant nouveau qui arrive, je lui montre comment ça fonctionne. Je le fais avec lui. Après, il le fait. Je lui explique. Vous savez, l'interrogation assistée sous Windows, c'est pas compliqué. On a un index géographique, thématique et auteurs. Donc, ils peuvent interroger sur trois champs. Et puis, si ça suffit pas, ce matin, ça suffisait pas. On va dans " *mode expert* " et puis, à ce moment-là, c'est moi qui intervins et puis je leur montre.

Y a-t-il une formation à l'interrogation informatisée ?

Oui. Et ça, pour des étudiants qui n'ont pas été formé à ces techniques. Par contre, les étudiants qui sont en première et en deuxième année ici, en géographie, même en Licence, ils ont été formés plus jeunes, à ces techniques informatiques et quand ils viennent en bibliothèque, s'ils voient un micro, clac, clac, ils pianotent et puis ils comprennent très vite, hein, comment ça fonctionne. On n'est pas obligé de leur montrer. Donc, là, il y a une différence de générations.

Voyez-vous une évolution dans la pratique de la recherche d'information en fin de parcours doctoral ?

C'est-à-dire la différence entre le début et la fin, c'est que un étudiant qui entre en thèse, il va commencer par un travail bibliographique, qu'il a déjà entamé en DEA. Mais, c'est pas très fourni comme travail. Dès qu'il va démarrer sa thèse, il va commencer, avant de partir sur le terrain, il va commencer à débroussailler parce que là il a un sujet bien défini. Et puis là, c'est une autre ampleur qu'un DEA. Donc, là, il va commencer par un travail de recherche en bibliothèque. Certains vont y passer six mois ou un an. Ils vont rester très longtemps. Ils ne veulent pas venir tous les jours. Donc, ils vont essayer de voir ici, ou voir ailleurs tout ce qu'il y a sur le sujet et puis essayer d'acquérir une certaine culture qu'ils n'ont pas forcément le temps d'acquérir au moment du DEA.

Donc, là, c'est une autre démarche. Donc, là, j'intervins mais simplement pour signaler des ouvrages susceptibles de les intéresser par rapport à leurs thèmes et des ouvrages qui arrivent. Ou leur signaler, bon, un article dans une revue. Alors, des fois, ils disent : " *ah oui, je l'ai déjà vu* ". Bon, ils l'ont vu, ou ils l'ont vu ici. Bon, parce qu'ils ont déjà dépouillé ou... Bon ! Mais certains, s'ils ne l'ont pas vu, leur signaler et puis, bon, on discute quand même : leur demander où ils en sont, ce qu'ils vont faire.

Quand ils vont sur le terrain, ils racontent. Ah oui ! Il y a une certaine maturité en thèse que n'ont pas les étudiants de DEA. Mais, ça, pour les gens qui restent à T. Mais ceux

qui repartent... enfin, je dis au Maghreb parce que la plupart sont du Maghreb et qui ont un emploi... Bon, pour la plupart, ce sont des emplois de fonctionnaires. Donc, ils travaillent. Je ne sais pas comment ils se débrouillent.

Les étudiants en thèse sont-ils en majorité salariés ?

Pratiquement tous. Enfin, pas tous parce que les étudiants français ont la possibilité d'obtenir des allocations de recherche. Donc ici, on a un certain nombre d'étudiants qui ont des allocations de recherche. Donc, eux ne travaillent pas. C'est bien, parce qu'il n'y en a pas beaucoup qui ont une fortune personnelle et qui sont toujours obligés de trouver des solutions... Ça, c'est vrai que la recherche, ça coûte cher. Mais, généralement, les étudiants maghrébins, sauf ceux qui ont des bourses... les autres doivent travailler. Alors, il y a des gens qui disparaissent comme ça pendant... Il y en a un, il est venu soutenir sa thèse la semaine dernière, il m'a dit : " *bonjour* ". Mais, moi, depuis 1989, je ne l'avais jamais vu. Alors, on se demande comment ils font. Mais, on a des correspondants aussi au Maghreb. Bon, alors, ils sont censés être suivis par des gens... Voilà !

Et pour Emmanuelle plus particulièrement ?

Moi, je ne sais pas comment je l'ai connue. Elle devait être... Je pense qu'elle était étudiante ici en Licence et puis en Maîtrise. Alors, elle a fait une Maîtrise sur la Tunisie. Bon, je pense que... voilà ! La toute première fois, elle a dû venir en Licence parce qu'elle avait un exposé à faire mais... Bon, on ne les voit pas beaucoup. Ils vont, ils viennent. Ils ont un exposé à faire. Ils viennent deux, trois fois et puis après, on ne les revoit plus dans l'année.

Alors, donc, les premiers contacts, ça a dû se faire au moment de sa Maîtrise. Alors, je ne me souviens plus très bien, elle, en particulier ce qui s'est passé, si j'ai apporté beaucoup d'informations. Je pense que elle travaillait sur la Tunisie... Alors, peut-être que elle, ça va être le mauvais exemple parce qu'en fait, elle travaille sur la Tunisie et donc sous la direction de Jean S. Et lui, il a dû prendre toutes les choses en main. Il a dû lui dire tout ce qu'elle devait... Bon, Jean S. ici... Quand Jean S. a dit quelque chose, c'est Dieu le père. Et, c'est vrai qu'il est de bon conseil. Et il connaît bien la doc. Donc, elle a dû être conseillée par Jean S. et ça devait lui suffire.

Alors, bon, après elle est venue en bibliothèque. Je ne me souviens plus exactement... bon... les contacts à ce moment-là. Quand elle a fait son DEA, bon, moi, j'ai dû présenter cet exposé que je présente. Comme elle, elle était déjà en Maîtrise, certains étudiants... parce qu'ils ont déjà été en Maîtrise et qu'ils connaissent la bibliothèque

d'U., ne viennent pas à cette présentation. Alors, je ne me souviens pas qu'elle soit venue elle. Je ne peux pas vous le dire. Ça, je n'en sais rien.

Et puis après, bon, on a des contacts comme ça. Mais, c'est vrai que c'est une fille qui est assez indépendante et qu'on ne voit pas trop en bibliothèque. Et je crois qu'elle se débrouille bien, bien toute seule. Elle, elle fait partie des gens qui, finalement n'ont pas besoin réellement qu'on les aide quoi, parce qu'elle a une certaine maturité. Alors, là, c'est peut-être pas l'exemple... Bon, c'est un exemple parmi d'autres. Je veux dire, là, elle doit être très encadrée parce que Jean S., quand il a des étudiants en thèse, il s'en occupe beaucoup donc elle doit être très encadrée... Bon, je ne sais pas ce qu'elle vous dira. Mais, je pense qu'elle doit être très encadrée, ou, au départ, elle a dû être très encadrée par Jean S. qui lui a signalé et bien, comme d'autres étudiants... Comme je disais... qui viennent en Maîtrise, les enseignants leur conseillent des ouvrages et ils s'en tiennent à ça parce qu'ils pensent que c'est le bon choix. Et ils ne vont pas trop trop au-delà, quoi !

C'est son cas ?

En Maîtrise, je ne me souviens pas. En thèse, elle se débrouille toute seule. Mais, maintenant elle emprunte des ouvrages, oui, des ouvrages en bibliothèque. Elle, elle fait partie des gens qui viennent en bibliothèque et qui empruntent, hein ! Elle vient, elle vient voir les revues. Elle emprunte des ouvrages récents. Peut-être qu'elle consulte... Je ne sais pas comment elle se débrouille pour avoir l'information. Moi, je ne lui donne une copie de ça... (nouveau). Peut-être qu'elle pointe. Sinon, elle voit ce qui arrive au fur et à mesure. Comme elle doit être en contact avec Jean S. aussi, il apprend qu'il y a un article d'un tel ou d'un tel, il doit lui signaler. Et elle, elle en est au point où elle va sur le terrain et elle travaille beaucoup sur ses enquêtes. Elle dépouille. Bon, elle en est un petit peu à ce stade-là.

Est-elle salariée ?

Elle a une bourse. Alors, je ne sais pas si elle est toujours allocataire... Bon, peut-être qu'elle est en dernière année. Je ne sais pas si sa bourse a été renouvelée. Mais, je crois que cette année, elle a quelques heures de cours ici. Il y a des étudiants qui ont la possibilité en géographie d'avoir, de faire de l'assistantat et de faire quelques heures de cours. Donc, ça leur rend service pour leur dernière année. Parce que les allocations, je crois que c'est deux ans, trois, ça ne doit pas être quatre ans. Alors, il y a un gros travail de bibliographie en début de thèse mais après, il y a sûrement une mise à niveau mais en-

fin, bon... Non, là, je crois qu'elle lit beaucoup. Elle a lu pas mal d'ouvrages de base, des ouvrages généraux. Mais sur son domaine, sur son sujet...

Quel est son sujet ?

Ben, je ne sais pas. Elle travaillait sur... Je ne sais pas exactement quel est son sujet... Elle travaillait sur l'industrie, les femmes et... Mais, je crois que ça a évolué, alors, bon, je ne sais pas exactement comment ça a évolué tout récemment parce qu'on est resté justement... On s'amusait avec elle parce qu'on est resté avec cette image de la personne qui s'intéresse au travail féminin en Tunisie. Puis, en fait, elle a l'air de dire que c'est plus ça. Enfin, elle vous le dira. Ça a évolué par rapport à son travail de DEA. Alors, peut-être que j'ai la liste là. Je garde toujours la liste des thèses mais je ne sais pas si elle est dessus... Voilà... C'est le "*passage du rural à l'urbain dans les petites villes en Tunisie Centrale*". Alors, c'est vrai que bon, c'est dans la région du Sahel et que, bon... Alors, les petites villes. Et puis, au départ, c'était le travail féminin dans l'industrie de ces petites villes.

Savez-vous comment elle trouve les informations dont elle a besoin, quels sont ses réseaux, ses sources d'informations ?

Non, ça je ne peux pas le savoir. Moi, je sais uniquement ce qui se passe là, en bibliothèque...

Ne vient-elle pas en discuter ?

Elle doit le raconter... Bon des fois, on discute toutes les deux. Si, elle vient raconter. Bon, par exemple là, elle est en mission. Quand elle va revenir, je vais aller vers elle, bon, elle va me raconter ce qu'elle a fait, qui elle a vu. Mais, ce sera tout quoi !

Par rapport à ses lectures, ses sources, vous livre-t-elle son point de vue, ses interrogations, ses besoins ?

Si, elle m'a peut-être signalé... Mais, c'est vrai, elle m'a pas signalé trop... Bon, ici, elle va pas trop intervenir. Finalement, les gens ici interviennent peu. Il faut vraiment les provoquer et puis leur dire : "*mais, vous savez, s'il y a un titre qui vous intéresse, vous le signalez*".

Mais, comme d'un autre côté, ils entendent sans arrêt qu'il n'y a pas d'argent... [Rire] et qu'ils savent que Jean S., bon, quand même, c'est lui qui... Bon, il y a une espèce d'autorité par rapport au choix. Moi, j'avais suggéré en arrivant ici qu'on ait un comité de lecture et puis qu'on décide ensemble. Surtout qu'U. a un peu évolué. Au départ, U.

n'était composé que de géographes. Mais, maintenant, on a des gens qui sont venus d'autres disciplines. Alors, on a une architecte, une économiste, une anthropologue... bon, beaucoup de femmes. Des gens qui viennent des sciences politiques, donc, il y a d'autres disciplines qui sont venues se rattacher aux géographes d'U. Donc, ça méritait quand même de se réunir et puis proposer des titres pour chacun.

Parce que moi, j'ai des échos ici de gens qui se plaignent que l'on commande encore trop de bouquins de géographie et pas assez dans leur domaine. Bon, alors moi j'essaie de regarder les choses et d'aller dans ce sens. Mais chacun trouve toujours qu'on commande pas... Si il y en a un qui travaille sur la Jordanie, et bien, il veut des choses sur la Jordanie. On peut pas commander... et puis on n'a pas assez d'argent... Alors, c'est vrai que les choix sont difficiles quoi.

Vous fait-on des commentaires sur des centres de documentation visités par exemple ?

Oui, par exemple, ce matin, la personne qui est venue ce matin, elle est chercheur au CNRS. Elle est allée en Egypte. Il y a un centre documentaire qui est très dynamique, qui a des moyens. Alors, elle a expliqué qu'elle y est allée et qu'il ne faut pas hésiter, qu'on peut obtenir des articles gratuitement. Alors elle expliquait justement à un chercheur. Alors, elle, elle faisait passer une information en disant : *“ moi, j'y suis allée... je sais que... Moi, j'ai obtenu. Au départ, ils ne me connaissaient pas ”*. Bon, voilà !

Bon, Jean S. va faire passer aussi ce genre d'informations. Alors, ce qu'il faut savoir, c'est qu'ici on fonctionne quand même en réseau de relations et que la plupart, en dehors des livres que l'on achète chez les éditeurs, bon, ça, c'est autre chose, et tout ce qui est *“ tirés à part ”*, *“ articles ”*, *“ littérature grise ”*, *“ thèses ”*, on récupère tous ces documents dans le cadre de nos relations, de nos réseaux de relations avec tous les pays du Monde arabe, en échangeant nos productions. Voilà, on échange. Maintenant, on essaie de privilégier cet aspect-là et on échange énormément d'ouvrages. Et la plupart des revues... Je crois qu'on est abonné à une quinzaine de revues, alors que l'on a près de deux cents titres. La plupart des choses qui arrivent...

Donc, ça veut dire que... Les gens quand même, bon interviennent en dehors d'ici quand ils sont à l'extérieur. Ça veut dire qu'ils connaissent des gens qui interviennent. Et donc, grâce à ce réseau, on peut échanger. Alors, c'est pas moi qui fais tout ça, hein ! Ça veut dire que chaque chercheur dans son pays a ses relations privilégiées avec des

organismes, avec des gens. Et ça fonctionne comme ça. Alors, moi, après, je récupère et je peux servir d'interface entre le chercheur d'ici et les gens de là-bas.

Moi, après, je prends le relais pour tout ce qui est administratif, écrire pour obtenir un document, réclamer si les documents ne sont pas arrivés. Mais, au départ, c'est pas moi. Moi, je ne vais pas sur le terrain, donc. Alors donc, ici, ça fonctionne comme ça. Alors donc, je crois que c'est la contribution de chacun par rapport à la bibliothèque. Oui, ça, c'est intéressant.

Parcourez-vous les publications des doctorants ?

Et bien ces articles, moi, je les lis parce que je les dépouille. Alors bon... Oui. Alors, oui, je connais sa production quand même. Bon, je vois bien. Alors, justement ici, il y a quelques jeunes doctorants dont je vois l'évolution effectivement. Il y en a qui écrivent des articles et des articles vraiment très intéressants et puis on voit la progression. Ah oui, oui, là, c'est net. On voit la maturité. On voit que la façon d'écrire n'est plus la même. On voit qu'il y a des thèmes nouveaux, enfin, sur la recherche en géographie, sur l'urbanisation.

Il y a des choses nouvelles qui se passent en ce moment et on voit que ces jeunes-là ont bien compris comment ça fonctionnait. Ils s'intègrent bien dans ces nouveaux concepts. On ne fait plus la géographie comme on faisait il y a quelques années. Alors, là, c'est une nouvelle génération de gens qui ne travaillent pas du tout comme les anciens d'ici, enfin des gens qui sont encore en activité. Mais, ils n'emploient pas le même vocabulaire, ils n'évoquent pas les mêmes thèmes. C'est pas du tout la même démarche. Alors, là, on voit l'évolution. Et, je dirais, eux par rapport à eux, non. Mais eux par rapport à l'ensemble d'U.

Emmanuelle publie-t-elle beaucoup ?

Moyennement. Elle a publié bon... C'est pas celle qui publie le plus. Mais des filles qui travaillent sur l'Egypte notamment. Elles ont publié dans des revues vraiment sérieuses, difficiles où il y a des comités de lecture, des gens qui jugent la qualité de votre article. Bon, dans toutes les revues, mais enfin, dans des revues, on connaît des gens, bon, ça passe plus facilement. Mais il y a vraiment des revues, on est capable de vous refuser un article. Bon, il y a des filles ici, ou des garçons, qui sont en thèse et qui ont déjà un bon niveau et qui publient pas mal, plusieurs articles par an. Moi, j'ai vu... Alors, ça c'est bien.

Alors, Emmanuelle, elle a publié un peu mais, ce qu'elle fait elle, elle participe à des colloques. Alors, elle intervient. Elle fait des communications. Elle en a présenté pas mal. Alors, ça, c'est bien. Non, mais elle a déjà publié. On va regarder le fichier pour voir ce qu'il y a à son actif. [Rire].

Discutez-vous avec Jean du sujet d'Emmanuelle ?

Je ne vois pas réellement. Mais, ça, c'est parce que c'est dû à la personnalité de Jean S. aussi qui aime bien prendre tout en main. C'est très difficile. Alors, lui par contre, c'est lui qui va vous signaler... Alors, il signale des choses... “ *Oui, oui je sais* ”. Enfin, je ne dis rien. “ *Christelle, il y a tel document qui est sorti sur tel sujet, n'oublie pas de le signaler à Emmanuelle* ”. Ça, il le dira. Oui ! Oui ! Dans ce sens-là. Ah oui ! Alors, bon, généralement, moi, comme je dépouille, je vois.

Alors bon... Mais, je pense que c'est souvent lui, dans le cas d'Emmanuelle R., c'est souvent lui qui va lui signaler. Il va me le dire mais de toute façon, il l'a déjà dit au moins deux fois à Emmanuelle. Donc, je veux dire, mon intervention ne servirait à rien quoi ! [Rire].

Tandis qu'avec d'autres étudiants, c'est vrai que, bon, j'ai un rôle un peu plus fourni parce que le directeur de recherche peut être plus loin, bon, moins présent. Lui, c'est un peu un cas particulier, parce qu'il est tellement mordu de documentation et puis, il voit beaucoup de choses. Il retient beaucoup de choses. C'est vrai qu'il signale à ceux qui sont sur le site. C'est ça l'avantage d'être à Tours. Alors bon, il signale un certain nombre de choses.

Réunit-il ses doctorants ?

Non, il les voit individuellement. Et c'est très difficile d'obtenir un rendez-vous parce qu'il est très occupé. Alors, ce qu'il leur demande, c'est de temps en temps, d'écrire ce qu'ils ont déjà fait. Et puis il lit et puis après ils se rencontrent. C'est vrai que quand il lit... Les gens qui ont la chance d'être dirigés par Jean P., c'est bien parce qu'il lit très attentivement, il corrige et le jour de la soutenance, il n'y a pas de surprise. Oui ! Il encadre bien. Ils ont chacun leur méthode. C'est pour ça que lui, il fait tout ce qu'il doit faire.

Moi, ce que je pourrais faire finalement, c'est rien parce qu'il sera passé avant. Parce qu'en plus, moi je reçois du courrier, mais souvent, ça a été ouvert par lui. Il aime bien voir quoi. Alors, il sait tout. Alors une fois que ça arrive sur mon bureau, c'est déjà

passé sûrement chez lui. Ah oui, oui ! Oui, c'est quelqu'un qui s'intéresse beaucoup. Tout le fonds que l'on a ici, c'est vraiment grâce à lui, quoi ! Alors, j'espère que, si un jour il quitte... il va pas partir avec tous ses documents, parce qu'il y a beaucoup de choses, c'est grâce à ses relations. Bon, il n'est pas le seul, hein ! Chacun apporte sa quote-part quand même. Mais, lui, il aime bien ça.

Pensez-vous être une aide pour Emmanuelle ?

Non ! Non ! Dans certains cas oui, pour elle, non. Avec certains étudiants... Non, mais je m'entends très bien avec elle. C'est une fille qui est très autonome. Je crois qu'elle est autonome et puis, je vous dis, le fait que ce soit Jean S., peut-être que ça change... Bon... ne rien faire à quelqu'un d'autre, peut-être que ce serait différent. Elle, dans son cas, c'est vrai que... Et les gens, c'est vrai que quand ils sont en thèse...

Où je suis très présente, c'est au moment du DEA. Vraiment, je suis présente et puis ils sont là. Ils sont demandeurs. Tandis qu'en thèse, et dans son cas, parce que, elle, vraiment, parce qu'elle a dû faire ses études de géographie ici, donc, elle a eu les cours. Elle a eu connaissance des documents. Bon ! Alors, elle a bien ciblé la Tunisie, comme Jean S. a bien situé la Tunisie. Elle est là pendant toute la formation. Et puis c'est une fille, elle est bien dans le coup. Elle se débrouille bien. Et, bon, elle passe. Et quand elle passe ici, elle s'attarde pas, bon !

Alors, il n'y a pas vraiment d'échanges mais, elle, l'information, elle la trouve, pas forcément grâce à des échanges qu'on pourrait avoir ensemble, mais grâce au fichier, aux outils qu'on peut lui proposer. Ça, je ne sais pas. Parce que quand elle va en Tunisie, elle rencontre les gens sur place et puis il y a des gens bien là-bas et...

Alors elle, maintenant, ce qu'elle cherche, c'est quand elle est sur le terrain, avoir accès à des documents sur le terrain qu'on n'a pas ici, enfin des choses... Voir les choses de très près. Alors, ici, bon, on peut lui apporter quelque chose pour sa culture générale, avoir une vue d'ensemble du sujet. Maintenant, pour les choses précises, je pense qu'elle les trouve sur le terrain.

Et vous, comment évaluez-vous votre travail d'aide par rapport au laboratoire et aux doctorants ? Et quelles sont les difficultés ou les limites que vous rencontrez ?

Moi, comme je vous disais, je suis obligée, du fait que je suis toute seule, je suis obligée de tout faire. Et je passe beaucoup de temps à faire des choses qui sont loin d'être intéressantes, qui sont nécessaires pour que la bibliothèque tourne. Alors, évidemment,

moi je déplore cet état de fait et j'aimerais bien me concentrer uniquement bon, aux recherches bibliographiques, aux outils documentaires.

Bon, récemment, j'ai été contactée par des gens qui sont dans le midi, à Aix-en-Provence. Ils ont créé un groupe international, des recherches bibliographiques sur la montagne. Alors on m'a demandé de collaborer à ça. Donc, de faire des recherches bibliographiques ici sur tous les documents qui concernaient la montagne méditerranéenne.

Alors, quand je suis arrivée de vacances, il y avait énormément de documents qui étaient rentrés. Il y avait un travail monstre. J'ai appris que j'étais toute seule. La CES m'a rappelée en me disant : “ *voilà, je vais terminer mon contrat de maternité mais je ne vais pas reprendre* ”. C'était une fille très bien mais, bon, pour des raisons personnelles, c'est vrai que quand on est CES, ça ne sert à rien de donner un enfant à garder et venir ici gagner deux mille cinq cents francs, sachant qu'au trente-et-un décembre, son contrat est terminé.

Donc, je suis toute seule. Je dis : “ *cette bibliographie, ça m'intéresse* ”. C'est vrai que je m'y suis donnée à fond et j'y ai passé beaucoup de temps. Et je l'ai envoyé récemment. Les gens m'ont envoyé un petit mot. Ils étaient très heureux. Ça a été au-delà de leurs espérances. Bon ! Et c'est vraiment quelque chose qui m'a vraiment passionné.

Alors, ça, j'aimerais bien quoi. Et j'aimerais bien, non seulement le faire pour des gens qui sont extérieurs mais le faire aussi pour des gens qui sont à U. Justement vous disiez Emmanuelle, alors moi j'aimerais peut-être avoir plus de temps pour... Si je vois un document passer... Et puis elle, elle a un sujet... Bon... il y a des gens, ils vont travailler sur l'eau, sur la pêche... Bon, c'est des sujets... Mais là, le passage du rural à l'urbain, c'est déjà un sujet plus vaste et puis il y a plein de livres. Il faudrait que je lui signale, bon, la moitié des livres qui rentrent en bibliothèque. Donc, là, c'est plus difficile, quoi, pour l'orienter sur un ouvrage. Mais enfin, il m'est sûrement arrivé de lui signaler des choses.

Alors donc, moi, je préférerais faire ça que... Même maintenant, je tape les fiches, je les classe, je fais des photocopies. Donc, il y a des fois, je suis un peu découragée parce que je me dis que je ne fais pas un travail de documentaliste. Alors, c'est le cas cette année. Tout ce que j'ai fait, corpus, thesaurus, et autres choses et l'informatisation, et bien maintenant, je n'aurais plus le temps de le faire. Alors, ça, ça a été valorisant pour moi

mais ce que je fais depuis quelques mois... Et comme Jean S. passe pas ici. Je le vois très peu. Il est... Bon, vous avez vu, on ne peut pas avoir un rendez-vous avec lui. Alors, bon, je le vois dans le couloir. “*Bonjour, ça va*”. Ça va toujours bien. Bon, on n’a pas le temps de discuter. Et puis lui, il ne va pas créer des postes, il n’y en a pas, quoi !

Alors, donc, mon travail, oui, je le vois, je le vois autrement. Ça c’est sûr ! Je crois que personne ne se sent parfaitement bien à sa place et là, vraiment trop, c’est trop. Je ne fais plus du tout le travail pour lequel j’ai été recrutée et puis ce qui m’intéressait. Entre ce qui m’intéresse et la réalité, bien sûr... Mais, quand même. Là, je fais vraiment un travail de débutant. Alors ça ! Mais c’est comme ça ! En novembre, Monsieur P. va arriver mais c’est pas ça qui va résoudre le problème. Alors, j’ai l’impression que maintenant, je vais être confrontée à ce genre de choses. Ne plus pouvoir... Alors, l’année dernière, c’était au mois de mars, alors j’étais toute seule... Non, c’était l’année dernière au mois de novembre, quand les étudiants de DEA sont arrivés, alors j’étais comme une folle. Bon, j’essayais d’être présente là en bibliothèque. Après je revenais en courant puis j’allais sur ce micro, puisqu’à l’époque on tapait les fiches sur ce micro. Enfin j’essayais de tout faire. C’est pas possible.

Alors là, il y a plein de choses qui sont arrivées. J’ai fait des tas. J’entasse et puis finalement je laisse... Tous les documents nouveaux qui arrivent, je les indexe. Il y a plein de choses qu’on nous a données, des gens qui ont fait des fonds de tiroir. J’ai pas le temps. Et bien tant pis, je laisse. Mais c’est pas intéressant.

Voilà ! Alors le premier janvier, on change de directeur. S. ne sera plus directeur. Alors peut-être que Jean S. n’a pas envie de discuter de ça maintenant. Peut-être que le nouveau directeur va prendre conscience qu’il y a un problème, peut-être réorganiser l’ensemble des personnels, parce que c’est vrai qu’il y a des gens... qui n’ont pas forcément beaucoup de travail. On a l’impression qu’il y a des gens qui s’ennuient alors qu’en cartographie et puis ici, on est très sollicité, on est débordé. Et puis là, on n’a pas le choix, quoi ! C’est... Il y a la demande.